



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Digitized by Google

08:1



Adoration Réparatrice,
36, rue d'Ulm,
Paris, V.

LB 25/107

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

U. S. GOVERNMENT PRINTING OFFICE
1954

EXPLICATION DES CÉRÉMONIES
DE
LA GRAND'MESSE
DE PÂROISSE

V. Loussiergue - Lusant

TOURS, IMPR. MAME.

EXPLICATION DES CÉRÉMONIES

DE

LA GRAND'MESSE

DE PAROISSE

SELON L'USAGE ROMAIN

PAR M. OLIER

*Jean-Jacques
Sulpice*

Prêtre,

ancien Curé de la paroisse du faubourg Saint-Germain-lez-Paris,
Fondateur et premier Supérieur du Séminaire
de Saint-Sulpice.



PARIS

LIBRAIRIE DE M^{me} V^e POUSSIELGUE-RUSAND

Rue Saint-Sulpice, 23

—
1858

PRÉFACE



Dieu est partout le même, et sa sagesse se manifeste en tout ce qu'il opère dans sa religion. Ce n'est pas sans sujet qu'il a ordonné des cérémonies, soit de sa propre bouche, en parlant à Moïse, soit par l'institution de ses Apôtres en la direction de son Esprit, dans l'Eglise catholique, apostolique et romaine : car le moyen qu'un Prêtre appelé à un ministère si auguste, n'accompagne ses actions de révérence et de respect? Or il n'en peut témoigner à l'extérieur que par les cérémonies. Le Prêtre a besoin de cérémonies pour lui et pour le peuple. Pour lui, en deux façons : ou pour se préparer aux actions mystérieuses et divines, auxquelles il se va appliquer, pour exciter en soi la vive foi des choses qui se passent, pour se remplir de respect envers ce qu'elles contiennent, et pour exprimer à l'extérieur ce qu'il voit et ce qu'il sent des choses saintes qu'il manie.

Par exemple, les adorations et les génuflexions qu'il fait les bras ouverts sur l'autel, ne sont-elles pas pour exprimer l'admiration qu'il a pour ces Mystères, et le profond étonnement qui l'oblige à s'abimer et à s'anéantir devant la Majesté divine? Si l'on prépare tant de cérémonies pour le couronnement et le sacre des rois, que ne faut-il pas pour consacrer le Fils de DIEU, Roi des rois et Seigneur des seigneurs? Et si, pour préparer le monde à la venue de JÉSUS-CHRIST en son état de bassesse et d'infirmité, DIEU a employé quatre mille ans avec tant de cérémonies et tant d'appareil, que ne faut-il pas faire pour la descente de JÉSUS-CHRIST en terre dans sa pompe et dans sa gloire?

Si les rois se préparent avec tant de soin aux fonctions éclatantes de la royauté, où ils semblent sortir de l'état ordinaire pour paraître véritablement les rois de leurs peuples dans toute la splendeur de leur majesté; que ne doivent pas faire les Prêtres qui, d'hommes communs qu'ils sont devant le Sacrifice, entrent par cette action en la qualité de Notre-Seigneur, pour commencer à s'élever de dessus la terre, à prendre place dans le ciel parmi les bienheureux, et y offrir en JÉSUS-CHRIST tout le ciel avec lui. Quels respects,

quels préparatifs ne faut-il donc pas pour un simple homme dans un emploi si divin ?

Le Prêtre offrant le Sacrifice est en JÉSUS-CHRIST, et l'offre en l'unité de la puissance et de l'esprit de JÉSUS-CHRIST, qui est le même dans ce Sacrifice et dans le paradis, où il offre le Sacrifice de lui-même, et de tous les Saints avec lui. JÉSUS-CHRIST est dans tous les Saints qu'il présente à DIEU son Père : et le Prêtre de la terre est aussi en JÉSUS-CHRIST, avec qui il offre tous les Saints de la gloire; si bien que le Prêtre s'élève en esprit dans le ciel, où JÉSUS-CHRIST est s'offrant soi-même, comme il est aussi sur la terre, y offrant ce qu'il présente dans le ciel. Il faut donc pour une vocation si sainte que celle du Prêtre, et pour un Mystère si auguste que celui du Sacrifice, des préparatifs qui ne peuvent être assez saints et sanctifiants.

Lorsqu'en certains Ordres de l'Église, comme en celui des Capucins, le Prêtre a les bras ouverts, cela marque l'étendue de ce grand Esprit de JÉSUS-CHRIST, répandu dans les Saints et dans le Prêtre, offrant en chaque saint le divin Sacrifice : et comme le Saint-Esprit tire l'âme à son étendue et à sa dilatation, de là vient qu'elle s'étend en se laissant aller à son mouvement et à sa disposition. Oh ! que le

Prêtre est étendu quand il est dans l'esprit de JÉSUS-CHRIST : il est en quelque sens aussi étendu que tous les Saints du paradis ; il n'est pas moins étendu que le Saint-Esprit même, à cause qu'il n'est fait qu'un avec lui. Qui adhère à DIEU, est fait un esprit avec DIEU : *Qui adhæret Domino, unus Spiritus est.* (1 ad Cor., 6, 17) ; en sorte qu'il entre avec DIEU en son amour immense et en sa vertu toute-puissante : il entre en toutes ses qualités, quand il s'anéantit et qu'il s'abîme en lui.

Le Prêtre ne doit pas seulement faire des cérémonies pour lui, savoir, pour s'exciter à la dévotion, ou pour exprimer le respect qu'il a pour les Mystères ; mais encore il doit procurer par les cérémonies cette même dévotion et ce même respect aux peuples, qui, voyant ce grand culte et cette grande révérence dans les Prêtres, voyant ces ornements si magnifiques et si augustes, voyant que tout le clergé s'abîme et se perd devant la majesté de DIEU, disent en eux-mêmes : Il faut que Dieu soit grand et adorable, puisqu'il a devant lui tant d'esprits bienheureux qui fléchissent le genou en sa présence, tels que sont les Saints et les Anges représentés par les Prêtres et les Ecclésiastiques, qui se prosternent devant lui ! Il faut que cet Agneau soit admirable en sa beauté

et en sa puissance, puisque ces vingt-quatre Vieillards se jettent à ses pieds, et y portent leurs couronnes avec respect et révérence. .

Nous voyons par expérience le respect que ces choses impriment dans l'esprit des plus pauvres et des plus ignorants, qui, n'étant pas capables de concevoir par la seule explication de la parole les mystères cachés, ni de porter révérence à ce qui est de plus sacré, se disposent plus facilement à leur devoir et à la révérence qu'ils doivent à DIEU, par le moyen de ces choses extérieures et sensibles.

L'instruction passée, le souvenir s'en perd dans les esprits grossiers; mais les cérémonies durent autant que le service, et tiennent les peuples dans le respect et dans la révérence. Ce sont des prédications par les yeux comme la parole est une exhortation par l'oreille; et elles sont d'autant plus efficaces, qu'elles sont plus sensibles et plus sortables à leurs dispositions grossières.

Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST qui gouverne son Église, et qui l'anime en tout de son Esprit, opère en ses fidèles par tout ce qu'il ordonne pour la religion et pour le respect de DIEU son Père: d'où vient que les cérémonies sont en l'Église des organes et des instruments du respect, que l'Esprit de JÉSUS-CHRIST im-

prime dans le cœur des fidèles : ce sont les couvertures de l'esprit, tout ainsi que la parole; et ceux qui assistent en foi et en respect dans l'Église, pendant que les cérémonies s'y pratiquent selon l'institution du Saint-Esprit, en reçoivent des effets très-sensibles et très-notables; ils en reçoivent lumière et mouvement divin, à cause que le Prêtre qui y représente Notre-Seigneur; étant rempli de son Esprit, en fait rejaillir les opérations partout lui-même, usant des cérémonies, comme d'autant d'instruments et de moyens pour appeler les peuples au respect et à l'amour. C'est pour cette raison que les ornements qui servent aux Prêtres sont bénits, et que l'on bénit même les cloches, parce que servant au Saint-Esprit de moyen pour réveiller la piété et la dévotion des peuples, et pour les appeler à leur devoir, elles doivent être préparées à une fonction si sainte par les bénédictions de l'Église.

Et c'est pour cela qu'on sent des effets si différents et si saints, durant le son des cloches; parce qu'étant les instruments du Saint-Esprit, elles nous touchent selon nos besoins et selon les desseins de ce même Esprit sur la sainte Église. Elles nous excitent parfois à gémir pour nos frères défunts, et nous touchent de compassion pour leur état d'affliction, où pour l'or-

dinaire ils sont réduits dans les feux du purgatoire, dont peu d'âmes sont affranchies, à cause que Dieu étant si saint et si juste, ne se laisse approcher que par des âmes saintes et sans tache, ce qui est rare en ce monde.

Parfois les cloches nous excitent à la joie des Mystères qu'on honore, et on ressent dans le fond de l'âme des effets que les sens et les choses sensibles ne sauraient produire : comme respect, amour, jubilation, anéantissement et lumière pour tous ces saints Mystères, qui sont les effets seulement du Saint-Esprit, opérant sous des choses sensibles et grossières, de même à proportion qu'il opère notre salut sous de l'eau et de l'huile dans les Sacraments, et même sous des paroles qui sont de la nature du son des cloches et qui expliquent plus distinctement ce qu'elles expriment, quoiqu'avec moins de bruit. Cette ressemblance fait que les cloches servent de supplément au Prêtre, pour exciter les peuples à leur devoir. C'est pourquoi il y a un Ordre dans l'Église qui donne la charge aux clercs de les sonner. Ce sont les instruments de leur zèle : ils disent dans leur cœur en sonnant : Oh ! si j'avais la voix aussi forte que ces cloches, je crierais de toute ma force et obligerais toute la terre à venir entendre la parole de Dieu, et assister

à la célébration des Mystères ! C'est l'Ordre de Portier, qui exerce son office dans cet esprit, d'autant qu'il ne peut pas se faire entendre de toutes parts.

C'est aussi pour cette raison, qu'en l'Église on a des images qui représentent les Saints et les Mystères de JÉSUS-CHRIST, et qu'on les bénit quand on les expose ; non-seulement pour les tirer de l'usage profane, les appliquant au service et ministère de DIEU, mais aussi pour en faire par cette préparation un plus digne sujet, sous lequel le Saint-Esprit veuille exprimer les Mystères, exciter l'amour et la ferveur des peuples, et enfin opérer par ce même moyen sur les cœurs, aussi bien que par les cérémonies et par le son des cloches. C'est de là même que nous voyons des images miraculeuses dans l'Église, qui ne sont autre chose que des attraits extérieurs, dont DIEU se sert pour attirer les peuples, et pour opérer sous ces écorces les effets de sa bonté sur nous : comme autrefois il faisait dans l'Arche, où il était présent pour rendre ses oracles, se servant d'un lieu sensible où il pût être consulté, et qui fût comme un rendez-vous aux peuples, pour ressentir les effets de sa bonté dans leur religion. Il est de la grandeur de DIEU de traiter de la sorte avec les peuples religieux, et de les gratifier de ses

dons et de ses faveurs, pour témoigner l'agrément de leurs services, la vérité de leur religion et la présence de sa divinité. C'est aussi pour ce sujet que saint Basile remarque qu'il y a certains lieux dans le Christianisme, où DIEU se rend sensiblement présent, et recueille intérieurement les sujets qui s'en approchent; tel, disait-il, qu'est l'Église de Saint-Pierre de Rome.

Ce qui nous apprend que DIEU veut être servi et honoré dans ces lieux, c'est pourquoi on y voit les affluences des peuples et le concours des nations entières qui, possédées du même esprit, sont puissamment attirées à celui qui les appelle intérieurement, sans presque savoir ni connaître ce qui les attire; il n'y a que la persuasion intérieure d'un DIEU qui veut être adoré; qui ayant un domaine entier sur leurs personnes, les réunit ensemble et les attire, tout ainsi que notre âme peut attirer et joindre les deux mains ensemble par son seul mouvement et sa seule raison, sans que les mains le sachent, le conseil en étant réservé à l'âme seule, qui les conduit et qui les pousse.

En ces lieux, la vénération de DIEU s'imprime sans travail, la dévotion s'excite sans persuasion, et l'amour s'enflamme sans effort d'esprit et sans méditation : c'est un DIEU opé-

rant par lui-même qui cause ces effets, et qui se fait honorer comme il lui plaît et où il veut : c'est ainsi qu'il veut être honoré par le ministère des Saints dans lesquels il habite, et par lesquels il se rend sensible et palpable. Il pourrait faire par lui seul ce qu'il fait par les Saints : de même que dans le monde sensible il pourrait influencer sur la terre par son opération, sans se servir du ministère des astres et des cieux ; mais l'harmonie du monde demande qu'il s'en serve, et sa sagesse l'ordonne de la sorte.

Ainsi, dans la conduite de l'Église, DIEU par lui-même pourrait sanctifier les créatures : il se sert néanmoins des Saints, et même des Sacrements, pour le faire par eux et en eux : qu'y peut-on trouver à redire ? que peut-on ajouter au conseil et à la sagesse de DIEU ? C'est pour cela qu'il veut qu'on se mette à genoux devant eux, comme étant des vaisseaux remplis de la Divinité.

DIEU est adorable partout où il se trouve, et il doit être adoré dans les Saints, comme en lui-même. Pourquoi donc verrons-nous le portrait et la figure d'un Saint, devant laquelle nous ne nous prosternions, puisqu'elle nous rend sensible la présence du Saint qui est rempli de la Divinité ? Pourquoi ne me prosternerais-je pas devant ce Saint pour demander à

DIEU en lui et par lui la portion de son esprit que **DIEU** m'a préparée, et qu'il désire me verser et m'influer en lui? Je me dois tenir aux pieds de cet astre, sous lequel **DIEU** versera sur moi sa libéralité.

Il n'y a donc rien d'inutile en l'Église, tout venant de l'Esprit qui en a ordonné l'intérieur et l'extérieur pour la gloire de **DIEU**. Et de même qu'autrefois dans le Temple il n'y avait rien sans mystère, tout y étant ordonné par la sagesse de **DIEU**, très-profond en ses conseils et en ses desseins. Ainsi dans l'Église il n'y a rien qui ne soit très-saintement établi, et qui ne soit la vérité de ce dont la loi n'avait que la figure. Et tout de même que les figures dans le Temple étaient particulièrement pour deux intentions : l'une pour figurer Notre-Seigneur, l'autre pour imprimer respect et révérence de la Divinité à laquelle on servait ; ainsi dans l'Église tout ce qui paraît fait ces mêmes effets : l'un de représenter Notre-Seigneur, ou quelque chose de lui : l'autre, d'imprimer le respect qui est dû à la majesté de **DIEU** que l'on sert dans l'Église. Tout y est grand, tout y est saint, pourvu qu'on l'entende, et qu'on s'y présente avec foi.

Pour faire entendre le mystère du très-saint Sacrifice de la Messe, et tirer tout d'un coup

le rideau qui nous le tient caché, il faut savoir que ce Sacrifice est le Sacrifice du ciel, et être bien instruit en quoi ce Sacrifice du paradis consiste et comment il s'y fait. C'est une proposition étrange à la plupart du monde, de dire que dans le ciel il y ait un Sacrifice, je parle pour le commun des peuples; car pour les autres qui savent en quoi consiste la religion et son premier devoir, qui est le Sacrifice, ils ne doutent pas qu'il ne soit dans le ciel, puisque même sur la terre celui qui croit un DIEU offre des Sacrifices : *Sacrificat qui putat esse Deum.*

On ne peut point douter qu'il n'y ait un Sacrifice au ciel, qui est le lieu de la parfaite religion, et du souverain culte que l'on peut rendre à Dieu. C'est là proprement que le Sacrifice se doit offrir, et s'y offrir incessamment, à cause que la religion n'y saurait être interrompue. Et pour cela Notre-Seigneur, fait Prêtre selon l'ordre de Melchisédech pour toute l'éternité, a été établi de DIEU son Père, pour lui offrir le Sacrifice à jamais; si bien que Notre-Seigneur est le Prêtre de ce saint Sacrifice, où il s'offre lui-même, et son Église, en holocauste à Dieu, en odeur de suavité. Il est donc lui-même le Prêtre et la Victime. DIEU le Père est celui à qui il est présenté : *Te igi-*

tur, clementissime Pater, etc., rogamus, etc., accepta habeas. Il est offert à DIEU le Père, comme à celui que le Fils regarde incessamment, et comme à celui qui termine tout respect et regard de notre religion, n'y ayant rien à rechercher au delà de la source de la divinité qui réside dans le Père, comme en sa première origine, remplie de majesté, de laquelle il n'est jamais descendu pour se rendre priant et religieux, comme le Fils en la nature humaine, et comme le Saint-Esprit résidant et priant dans le cœur des fidèles. Nous pourrons ailleurs étendre cette vérité et la montrer au jour.

Le Temple de l'Hostie est le sein de DIEU même : *Templum non vidi in ea : Dominus enim Deus omnipotens templum illius est* (Apocal., 21, 22). L'Autel du Sacrifice est la subsistance du Verbe, qui soutient JÉSUS-CHRIST en sa sainte humanité, et qui la voit toujours fumante et consommée à la gloire de DIEU sur sa personne, comme sur un autel. L'Église fait mention de cet autel dans une des oraisons du canon : *Supplices te rogamus, omnipotens Deus, jube hæc perferri per manus sancti angeli tui in sublime altare tuum.* Faites porter ce sacrifice, ô mon Dieu, sur votre autel sublime, dit l'Église en ce lieu,

par la bouche de Notre-Seigneur représenté par le Prêtre. Ce qui fait voir qu'il y a un Sacrifice dans le paradis, lequel en même temps est offert en la terre, puisque l'hostie qui s'y présente est portée sur l'autel du ciel ; et il est différent en cela seulement qu'il se présente ici sous des voiles et des symboles, et là il est offert à découvert et sans voile. Dans le ciel notre esprit sera rendu capable, par la lumière de la gloire, d'être appliqué en même temps à toute l'étendue des Mystères, et il y verra, dans un instant et sans succession, ce qu'il y aura de plus grand et de plus auguste en DIEU, et dans tous les Mystères de JÉSUS-CHRIST SON Fils : tout au contraire dans la terre, à cause de la faiblesse de nos esprits bornés, on a besoin d'une multitude de choses sensibles, qui nous fassent connaître à part et successivement l'étendue de ce que l'on ne peut comprendre tout à la fois. Ainsi on voit que Notre-Seigneur parle tantôt comme avocat, représentant les droits et les sentiments de l'Église, tantôt comme partie, les représentant comme siens ; tantôt il parle comme médiateur de son Eglise, et il invoque son Père par soi-même, le priant par ses propres mérites pour elle : *Te igitur, etc. Per Jesum Christum Dominum nostrum supplices rogamus*. De même

qu'en la personne de David il conjure son Père par ses souffrances et par le mérite de ses vertus : *Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus* (Psal., 131, 1) : Mon Père, souvenez-vous de votre Fils David persécuté ; souvenez-vous de la douceur avec laquelle il a souffert sur terre.

Il en use aussi de la sorte dans toutes les oraisons qu'il fait par le Prêtre pour toute son Eglise, soit qu'il représente les prières de l'ancienne Loi, laquelle demandait toutes choses en foi de JÉSUS-CHRIST ; soit qu'il exprime les oraisons de la nouvelle Loi, où l'Eglise prie toujours et demande par JÉSUS-CHRIST ; soit aussi qu'on exprime les prières de Notre-Seigneur en son particulier, telles que sont les Secrètes, où il prie en sa propre personne ; il prie dans la gloire par les mérites de sa mort et de sa passion. Ainsi on voit Notre-Seigneur changer de face et de regards selon qu'il représente à DIEU diverses choses en son Eglise et en son Sacrifice.

Notre-Seigneur en son divin Sacrifice présente à DIEU son Père tout ce qu'il y a eu d'agréable à ses yeux, soit devant, soit après sa venue ; et selon qu'il présente diverses choses, il prend aussi divers visages et divers sentiments. Par exemple en l'Introït, où il parle

par les Prophètes, et dans les sentiments qu'il leur donnait pour sa venue, où il exprime aussi parfois ceux de DIEU son Père pendant ce temps, il use d'autres termes, et fait paraître d'autres dispositions qu'à la fin de la Messe en la Postcommunion, où les sentiments sont tous de gratitude pour les Mystères passés, ou pour les grâces accordées aux Saints. Tout au contraire, les premières paroles qui sont tirées de l'ancienne Loi et les oraisons, sont des sentiments de soupirs et d'attente pour JÉSUS-CHRIST et pour son Église, qui est son accomplissement pour la plénitude de la gloire et de la louange de Dieu.

On voit même parfois notre Sauveur dans le Prêtre prier tantôt bas, tantôt haut; tantôt chanter par notes, tantôt chanter d'un seul ton; tantôt chanter avec les orgues, et tantôt sans les orgues, pour exprimer la diversité des louanges qu'il offre à Dieu son Père dans le ciel. Il offre là tout d'un coup et dans un moment tous ses devoirs et ceux de son Église dans toute leur étendue: il offre toutes les prières qui ont jamais été offertes sur terre dans l'ancien et dans le nouveau Testament par les Prophètes, les Patriarches, les Apôtres, les Disciples et leur suite. Il offre aussi ses prières particulières qu'il a faites à DIEU dans

le fond de son cœur ; il offre en même temps toutes les louanges des Bienheureux et des Anges du ciel. D'où vient que voulant exposer tout cela à son Église, et lui mettre devant les yeux ce qui se passe dans ce Mystère, et la multiplicité des grands biens qu'il présente à son Père en unité d'esprit dans le Sacrifice ; de là vient, dis-je, qu'il exprime diversement toutes ces choses ; ce qui est nécessaire à l'Église, laquelle ne pénètre pas tout d'un coup au dedans des Mystères, à cause du voile qu'elle a sur les yeux. Le peuple Juif en portait un qui était la figure de celui-ci, et qui nous montrait qu'un jour nous aurions un bandeau sur les yeux, qui est celui de notre Foi, au travers duquel nous n'aurions pas le pouvoir de pénétrer, et de voir clairement l'intérieur des Mystères qui se passent devant nous ; et que pour cela nous aurions besoin de figures et de cérémonies, pour nous montrer au dehors ce qui se passe au dedans, et pour nous faire voir dans des images ce que nous ne pouvons voir dans la vérité, jusqu'à ce que le voile du temple de notre cœur soit cassé, pour nous donner l'ouverture des Mystères du ciel ; ce qui sera quand le corps aura été crucifié en terre, et que par la mort il aura été séparé de l'esprit, pour lui laisser la liberté

d'entrer où la chair dans son impureté n'a point d'accès, si elle n'est renouvelée.

Les figures, les images et les cérémonies, nous servent pour les choses passées, et même pour les présentes, qui sont rendues absentes et éloignées par leur obscurité ; de même que les figures autrefois servaient au peuple Juif pour les choses à venir par l'invention d'un DIEU amoureux, et soulageant son peuple autant qu'il s'en rendait digne par sa soumission et sa fidélité. Et comme les figures en l'ancienne Loi, et même les paraboles en la bouche de Notre-Seigneur, aveuglaient les uns et éclairaient les autres ; de même les cérémonies dans l'Église de DIEU, sont entre les mains de l'Esprit pour exciter les uns au respect et à l'amour de Dieu ; et les autres, comme les libertins et les hérétiques, en deviennent plus impies et plus irréligieux par le mépris qu'ils en font.



APPROBATION

DE

MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE BOULOGNE

Comme il n'y a rien dans le divin Chef de la sainte Église, JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, qui ne soit grandement grand et adorable ; de sorte qu'un seul de ses pas et la moindre de ses actions extérieures méritent des adorations éternelles : aussi il n'y a rien de petit dans son Corps mystique qui est la même Église ; mais tout y est sublime et admirable, tout y est digne de la grandeur de son Chef et de la sainteté de l'Esprit qui la gouverne. Ce qui est tellement véritable, que les moindres cérémonies qu'elle pratique en diverses fonctions, et spécialement en cet auguste Sacrifice qu'elle offre tous les jours à DIEU sur ses autels, cachent sous leur petitesse apparente de très-hauts Mystères. C'est ce qui est dignement exprimé en ce

livre intitulé : (*Explication des cérémonies de la grand' messe de paroisse , par un prêtre du clergé*), dont la doctrine est si solide, si sainte et si pure, que non-seulement la foi et les mœurs chrétiennes n'y courent aucun hasard, mais qu'elle est propre pour imprimer dans les esprits et dans les cœurs des fidèles une singulière piété pour toutes les choses qui appartiennent à notre sainte religion. C'est le sentiment que nous en avons conçu, et dont nous avons cru ne devoir pas dénier le témoignage au public.

Fait à Paris, ce 10^e jour de février mil six cent cinquante-sept.

† FRANÇOIS, évêque de Boulogne.

APPROBATION

DE

MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE SOISSONS

Le livre intitulé (*Explication des cérémonies de la grand'messe de paroisse*) part d'un esprit si éclairé et si pieux, et traite d'une matière si sainte et si sublime, qu'il ne doit emprunter son approbation et son crédit que du mérite de son auteur, et de la dignité de son sujet. Comme il n'est pas toujours à propos de dévoiler les Mystères, aussi n'est-il pas permis à un chacun de les expliquer. Il y a crainte qu'en ôtant le voile qui les cache aux yeux du vulgaire, on ne les expose au mépris qu'il conçoit ordinairement pour les choses qui tombent sous sa portée; et qu'en voulant ajuster les pensées de DIEU à la faiblesse des hommes, on ne fasse entrer la faiblesse des hommes dans les pensées de DIEU. Mais l'auteur de ce livre est bien éloigné de ces défauts. Il sait que les choses saintes veulent être traitées avec pureté et avec respect; et bien loin de rien

diminuer de la majesté de cet auguste **Mystère**, dont il explique les cérémonies, il en insinue la vénération à mesure qu'il donne l'intelligence. Il développe avec une netteté si rare toute l'économie de l'Ancien Testament; il approfondit les **Mystères** du Nouveau avec tant de force; il applique la figure à la vérité avec tant de justesse, qu'il semble avoir renfermé dans son ouvrage toutes les raretés de l'une et l'autre Loi, de même que son sujet en contient toute la perfection. Il n'éclaire pas seulement, mais encore il échauffe, il instruit et il édifie tout ensemble; il délecte par la pureté du discours, il satisfait par la solidité des pensées, il convainc par la force du raisonnement, et partout il exprime la piété qu'il pratique. C'est le témoignage que je me sens obligé de rendre à la vérité, et que j'ai signé.

A Paris, ce 15 février 1657.

† CHARLES, évêque de Soissons.

EXPLICATION

DES

CÉRÉMONIES DE LA GRAND'MESSE

DE PAROISSE



LIVRE PREMIER

DE LA PRÉPARATION DU PRÊTRE AU SAINT SACRIFICE
DE LA MESSE.



CHAPITRE PREMIER

Ce que représentent le Prêtre, le Diacre
et le Sous-Diacre en ce Sacrifice.

Pour entendre les cérémonies de la très-sainte Messe, il faut concevoir le fond du Mystère, et comprendre ce que contient ce très-auguste et très-ineffable

Sacrifice, parce que les cérémonies servent à expliquer au peuple ce qui se passe dans le secret du Sacrement, et qui, étant caché dans la Foi, doit être révélé sensiblement au peuple, afin qu'il le respecte par la vue des grandes choses qu'on lui montre, et qui l'obligent à une extrême révérence de ce qui se passe devant lui.

Le très-saint et très-vénérable Sacrifice de la Messe est l'acte qui comprend tout acte de religion, et tout ce qui peut être offert à Dieu pour son honneur et pour sa révérence.

Ce Sacrifice comprend tous les devoirs qui ont jamais été offerts à DIEU, soit par les hommes ou par les Anges, soit dans l'ancien, soit dans le nouveau Testament. C'est l'abrégé des mérites et des louanges de JÉSUS-CHRIST et de ses membres : c'est l'abrégé des sentiments d'amour, d'honneur, de respect, et de tous les devoirs de la religion.

C'est tout ce qu'il y a et qu'il y aura de saint ; car c'est l'offrande que fait Notre-Seigneur de lui-même, et des mouvements adorables et religieux de son esprit, qu'il a répandus par avance dans l'ancienne Loi, et auparavant dans les Anges ; qu'il a continué de répandre après sa venue dans les cœurs de ses Apôtres et de ses disciples, et qu'il continuera de répandre dans le cœur des Saints jusqu'à la fin du monde, qui ne subsiste que pour servir aux membres de JÉSUS-CHRIST, dans lesquels le Saint-Esprit opère l'honneur et la louange de DIEU le Père avec la vie de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, jusqu'à ce que ce Corps mystique soit formé, et que cet homme parfait soit accompli dans la mesure et l'achèvement de tous ses membres.

Ce Sacrifice, qui est comme l'achèvement du Sacrifice de la Croix, est Eucharistique, et sert à l'Église d'action de

grâce pour les bienfaits mérités par JÉSUS-CHRIST.

Il est impétratoire de ses grâces ; et, comme Sacrement, il est aussi applicatif de tous ses biens une fois mérités en la Croix, et obtenus à l'Église par l'offrande que JÉSUS-CHRIST a faite de lui-même et de tous ses mérites.

Le Fils de DIEU, en ce Sacrifice, offre au Père Éternel tout ce qu'il a jamais fait et souffert à sa gloire : il offre ce qu'il a fait par lui et par autrui, et ce qu'il a souffert en lui et en autrui ; en sorte que tout ce que l'on voit exprimé dans les cérémonies sert, comme nous l'avons dit, pour expliquer au peuple, et lui mettre devant les yeux ce qui se passe dans le secret de l'offrande de JÉSUS-CHRIST, offrant avec soi cette Hostie admirable de l'Église, revêtue de ses mérites et de ses louanges ; soit dans l'un et l'autre Testament, soit dans les Anges et dans les hommes : en

un mot, il s'offre lui-même au Père Éternel en toute son étendue, pour obtenir miséricorde à son Église, et achever son Corps pour le glorifier.

Notre-Seigneur a eu deux corps de religion, qui pourtant n'étaient qu'un en esprit, d'où il a tiré et doit tirer tous ses membres.

Le premier est le corps de la religion des Juifs, qui s'appelle la Synagogue, et l'autre est le corps de la religion des Chrétiens, qui se nomme l'Église. Et JÉSUS-CHRIST, qui comme chef est au-dessus des deux, s'offre incessamment à Dieu dans la société des tous les Saints de l'une et de l'autre compagnie. Ce sont ces deux corps; à savoir, de l'ancien et du nouveau Testament, avec lesquels Notre-Seigneur marche devant son Père, et se présente à lui dans son temple du paradis. C'est la vérité que notre Sacrifice représente, où le Prêtre, accompagné du Diacre et du Sous-

Diacre, vient paraître devant l'autel qui signifie le sein du Père, dans lequel JÉSUS-CHRIST présente son sacrifice.

Le Prêtre monte à l'autel au milieu du Diacre et du Sous-Diacre, comme Notre-Seigneur montera dans la gloire au milieu des Bienheureux, tant de l'un que de l'autre Testament.

Le Diacre et le Sous-Diacre servent à exprimer, en leurs fonctions et ministères, l'état, la disposition, la conduite et le rapport du vieux et du nouveau Testament envers JÉSUS-CHRIST, de qui ils sont l'étendue et la dilatation, de même que le Diacre et le Sous-Diacre sont celle du Prêtre, qui doit contenir en soi toute la piété et la religion de l'un et de l'autre Testament, expliquée par les divers ministères, et par les fonctions différentes du Diacre et du Sous-Diacre.

C'est la principale et la plus naïve représentation qui paraisse dans l'exercice

des fonctions de ces trois personnes, à laquelle nous nous attacherons particulièrement, quoiqu'on en puisse donner d'autres qui contiennent quelque chose de différent, telle qu'est celle qui s'ensuit, laquelle nous proposons, pour en donner seulement une vue assez confuse, sans que nous prétendions la poursuivre dans la suite de ce traité.

On peut donc concevoir que le Prêtre, accompagné du Diacre et du Sous-Diacre, représente Notre-Seigneur entier en ses diverses qualités et fonctions. Tous les trois ne représentent qu'un JÉSUS-CHRIST. Le Prêtre est l'image de Notre-Seigneur ressuscité et glorieux, offrant au Père Éternel son sacrifice dans le ciel. D'où vient que son élévation de trois marches au-dessus de la terre, montre que Notre-Seigneur s'est élevé au-dessus des trois hiérarchies des Anges, pour entrer dans le sein de Dieu, et lui offrir le Sacrifice de

louange, comme il était autrefois représenté par le Grand-Prêtre entrant dans le Saint des Saints, environné de parfums et perdu dans les encens, qui figuraient ce même Sacrifice. C'est pour cela même que le Prêtre, entrant à l'autel, y offre de l'encens, qui signifie les louanges de JÉSUS-CHRIST et de ses Saints. Cet encens se donne presque toujours par trois coups, et chaque fois pour honorer les trois Personnes de la très-sainte Trinité. Ce qui se fait parfois en rond, pour montrer que ces louanges seront éternelles, et que ce sacrifice sera offert à jamais. Même ces cercles représentent la mutuelle correspondance et l'accord des Saints et des Anges qui se répondent, qui chantent comme à l'envi l'un de l'autre, et qui font un accord éternel par un saint circuit de leurs louanges : *Sanctus, Sanctus, Sanctus.*

Quoique le Prêtre représente ainsi Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST dans l'état de sa

gloire, il ne laisse pas de porter la croix sur ses habits, et la marque de la passion en ses ornements; pour faire voir, premièrement, que ce saint Sacrifice a été mérité à l'Église par sa mort; secondement, qu'il contient et renferme en soi tous les mérites de ses souffrances et des mystères de sa passion; troisièmement, il représente JÉSUS-CHRIST en sa gloire, portant sur soi les marques de ses plaies, et les stigmates de sa mort. Et pour cela l'Église, en revêtant les Prêtres de leurs ornements, ne leur parle de la mort et des souffrances, que comme des semences et des germes de la résurrection, comme il se verra très-clairement dans le chapitre qui suit.

Le Diacre représente JÉSUS-CHRIST sous un autre état que le Prêtre; il le représente, non dans l'état de la consommation, mais en celui par lequel il y est parvenu. Le Prêtre représente JÉSUS-CHRIST comme

hostie consommée, et le Diacre représente JÉSUS-CHRIST comme hostie immolée ; et pour cela il sert le Prêtre, et met de sa propre main le vin dans le calice, pour témoigner que JÉSUS-CHRIST, comme hostie, verse son sang sur la Croix pour le service de Dieu son Père ; et même le Diacre offre le vin avec le Prêtre, et prononce les mêmes paroles que le Prêtre dit en offrant le calice, pour marquer que JÉSUS-CHRIST sur la Croix offrait son sang à DIEU le Père, dans les mêmes intentions qu'il le présente sur l'autel : il a une même intention dans la fin et dans la consommation du Sacrifice, comme dans l'oblation et l'immolation ; dont l'une fut faite dans le ventre de la très-sacrée Vierge, où il s'offrit en sacrifice pour nous, et l'autre dans les bras de la Croix.

C'est pour cela que le Diacre chante l'Évangile, et représente JÉSUS-CHRIST l'annonçant sur la terre pendant sa vie

souffrante. C'est pourquoi le Prêtre se tourne du côté de l'Évangile, quand le Diacre le prononce, pour montrer que JÉSUS-CHRIST dans le ciel a les yeux sur l'Évangile, et est toujours uni aux vérités qu'il a prêchées. C'est encore pour cela même que l'on apporte au Prêtre l'Évangile à baiser; ce qui marque l'union qu'il a avec l'Église de la terre dans la vérité qu'elle prêche, qui est sortie de sa bouche et qu'il hérite encore dans le ciel.

C'est aussi pour le même sujet que le Diacre va baiser la main du Prêtre, avant que de chanter le saint Évangile, pour montrer que c'est le même JÉSUS-CHRIST qui est au ciel, lequel prêche en la terre par la bouche des prédicateurs. C'est par sa puissance, par son autorité et par sa mission qu'ils prêchent; et c'est Jésus ressuscité qui du sein de son Père annonce l'Évangile et le fait prêcher dans l'Église.

JÉSUS-CHRIST, serviteur du Père, était

venu apprendre aux hommes les vérités et la doctrine de son Père : *Mea doctrina non est mea, sed hujus qui misit me* (Joann., 7, 16.) C'est en l'autorité du Père qu'il vient prêcher les hommes; c'est en sa mission qu'il reçoit l'influence et la vérité de la sagesse du Père; et pour cela formant les hommes sur lui-même, les envoyant comme il a été envoyé : *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos* (Joann., 20, 21); il donne son esprit aux hommes, et en lui sa lumière, sa doctrine, sa science, son pouvoir et son autorité : et ainsi le Prêtre reçoit de Jésus ce que Jésus a reçu de son Père : et comme JÉSUS-CHRIST, serviteur de son Père, et envoyé de lui, reçoit sa bénédiction en venant sur la terre, pour commencer sa mission; ainsi le Diacre reçoit la bénédiction du Prêtre, qui parfois représente le Père, et parfois aussi le Fils ressuscité en gloire.

Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST a ces trois

qualités : l'une, de victime ; l'autre, de serviteur de Dieu ; la troisième, de serviteur de son Église. Et ces trois qualités sont représentées par le Sous-Diacre, le Diacre et le Prêtre, qui tous trois doivent marcher d'un pas égal, et être toujours en ordre autant que la cérémonie le peut permettre, pour montrer l'unité de la personne de JÉSUS-CHRIST, et la multiplicité des exercices. Le Sous-Diacre signifie JÉSUS-CHRIST serviteur de l'Église ; et pour cela, il demeure au rang des hommes, et se tient à terre, sans s'élever plus haut sur les marches de l'autel ; parce que JÉSUS-CHRIST s'étant fait homme comme les autres, vivait en esprit sous les hommes comme leur serviteur : et à cause de cela, le Sous-Diacre verse dans le calice l'eau, qui signifie les peuples dont il est le ministre, qui sert à les unir au Sacrifice, et à les mêler avec le Sang de JÉSUS-CHRIST pour être offerts à DIEU : ce que le Diacre

reçoit dans le calice qu'il tient, pour montrer que JÉSUS-CHRIST, comme serviteur du Père, consent et travaille lui-même à cette liaison.

CHAPITRE II

Des Ornaments du Prêtre.

Du Surplis.

Quand le Prêtre se revêt du surplis, il peut dire cette oraison : *Indue me, Domine, novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis.* Revêtez-moi, mon DIEU, de l'habit intérieur de votre résurrection et de votre nouvelle vie, par laquelle le nouvel homme et le chrétien est intérieurement rempli des sentiments et des dispositions de justice, rapportant tout à Dieu, et lui déférant tout honneur, sans réserver à soi-même que le mépris et l'oubli; comme

aussi il est mis dans une vraie séparation des créatures, étant anéanti en ses premières affections, et entièrement porté à DIEU, et appliqué à lui seul.

De l'Amict.

A l'amict, on dit : *Impone, Domine, capiti meo galeam salutis, ad expugnandos diabolicos incursus* : MON DIEU, revêtez-moi en terre, montant à votre autel qui est l'image du paradis, de la force et vigueur de la foi, et de l'espérance du salut, pour me rendre fort contre le démon, comme les Bienheureux le sont par la lumière de gloire, afin que je puisse repousser vivement toutes ses attaques : *Cui resistite fortes in fide* (1 Petr., 5, 2). La foi est une arme toute-puissante contre les malins : elle a sa résidence dans l'esprit, comme en la partie la plus importante, et qui, étant gagnée, entraîne avec soi toute la créature. L'âme éclairée par la foi et

bien établie en sa force et en sa lumière, est toute-puissante comme le Bienheureux qui jouit du salut; et étant bien épurée dans la seule jouissance de la foi, elle est déjà en possession d'une lumière de gloire commencée, comme l'expérience le fait voir en plusieurs, qui voient comme sans ténèbres et sans obscurité les plus belles vérités de la foi.

De l'Aube.

On parle en cet esprit, se revêtant de l'aube : *Dealba me, Domine, et munda cor meum, ut in sanguine agni dealbatus, gaudiis merear perfrui sempiternis* : Purifiez mon cœur, et le sanctifiez dans la charité, de même que mon esprit dans la foi; afin qu'étant blanchi dans le Sang de l'Agneau, et renouvelé en JÉSUS-CHRIST, je commence à jouir en esprit à l'autel de la joie des Bienheureux, attendant la parfaite béatitude, dans laquelle j'offrirai le Sacri-

fice avec vous dans la gloire et dans la parfaite félicité.

De la Ceinture.

En prenant la ceinture, on dit : *Præcinge me, Domine, cingulo puritatis, et extingue in lumbis meis humorem libidinis, ut maneat in me virtus continentiae et castitatis.* Le don que demande l'Église par cette prière, est aussi un don du paradis; elle prétend avoir droit de l'obtenir, puisqu'il y va de faire dans la terre l'action la plus haute qui se célèbre dans le ciel. C'est le don de continence qu'elle demande à ce sujet, n'étant pas contente d'avoir demandé les dons divins de la foi et de la charité, qui occupent et remplissent l'entendement et la volonté. Elle souhaite pour le reste de l'âme, pour la partie inférieure, une puissance souveraine qui contienne en modestie et retenue ses sens mutins et libertins qui pourraient

s'échapper pendant les saints Mystères : ce qui est un don parfait du paradis, où la grâce et la vie divine est maîtresse absolue sur toutes les puissances supérieures et inférieures de l'âme.

Il faut que le Prêtre, pendant les saints Mystères, soit tout à fait divinisé, comme étant dans le ciel : il faut qu'il n'use purement de ses sens que pour la nécessité des saints Mystères, sans que jamais il paraisse qu'il les laisse égarer par curiosité sur les créatures, et se soustraire à l'empire de l'âme et au pouvoir de l'esprit. Il doit être absorbé dans les choses divines, et entièrement séparé et élevé au-dessus de ce monde sensible, dans l'éternel et l'insensible.

Du Manipule.

Ainsi le Prêtre dit en prenant le manipule : *Merear, Domine, portare manipulum fletus et doloris, ut cum exultatione*

recipiam mercedem laboris : Que je puisse, Seigneur, porter cette marque de douleur et de larmes avec telle fidélité et tel courage, qu'un jour mes pleurs soient essuyés : *Absterget Deus omnem lacrymam* (Apoc., 7, 17) : que je puisse posséder la joie que vous promettez pour récompense du travail ; et que dès à présent que je monte en esprit dans le ciel, en m'approchant de votre autel, j'entre en la joie de l'esprit, et en la béatitude commencée dès la vie présente, qui est l'état de résurrection et de nouvelle vie, et qui est l'état des Prêtres, qui doivent être conformes à JÉSUS-CHRIST ressuscité, et fait Prêtre en ce jour de la résurrection, selon l'ordre de Melchisédech.

De l'Étole.

En mettant l'étole, on fait cette prière : *Redde mihi, Domine, stolam immortalitatis, quam perdidisti in prævaricatione primi*

parentis; et quamvis indignus accedo ad tuum sacrum mysterium, merear tamen gaudium sempiternum : MON DIEU, rendez-moi le droit à l'immortalité que j'ai perdu par le péché du premier homme; et, quoique je m'approche indignement de vos autels, faites que, par miséricorde, je mérite d'entrer dans la joie de vos Élus que vous donnez ici en la terre à ceux qui se laissent consommer à votre Esprit, et anéantir en eux-mêmes. C'est ce que demande l'état des Prêtres, qui doivent être des victimes consommées, pour offrir ce sacrifice de l'éternité, étant obligés d'être eux-mêmes en l'état de la victime qu'ils représentent, à cause que leur religion le demande : et la communion qu'ils ont à l'hostie consommée les doit mettre dans la disposition où elle est intérieurement, et surtout le Curé, qui est obligé de porter toujours l'étole en l'administration des Sacrements, pour

marquer qu'étant tout consommé en Notre-Seigneur, et revêtu de lui, il agit en la puissance de JÉSUS-CHRIST ressuscité, auquel le Père éternel a donné, en récompense de sa mort, la grâce de vivifier son Église. Pour une mort cent mille vies.

L'étole est étendue depuis la tête jusqu'aux pieds, pour témoigner la gloire dont JÉSUS-CHRIST est pleinement revêtu dans le ciel. Elle est un diminutif de la chape, qui représente plus pleinement la grande gloire de JÉSUS-CHRIST ressuscité. Et parce que la chape serait trop incommode, on se sert de l'étole, laquelle représente non-seulement la gloire de JÉSUS-CHRIST ressuscité, mais surtout sa puissance, qui lui a été donnée au moment de sa sainte résurrection.

Si quelquefois l'on met l'étole avec la chape, c'est pour exprimer la puissance avec laquelle le Prêtre doit faire quelques fonctions extraordinaires, comme quand

il doit porter le très-saint Sacrement, qui est une fonction excellente du Prêtre, qui porte entre ses bras Celui que le Père contient en lui-même.

De la Chasuble.

Enfin en prenant la chasuble, l'on dit : *Domine, qui dixisti : Jugum meum suave est et onus meum leve; fac ut istud portare sic valeam, quod consequar tuam gratiam.* Faites, mon DIEU, que je porte tellement votre joug, que je puisse parvenir à votre grâce. Le mot de grâce signifie gloire; car, premièrement, celui qui approche de l'autel est en grâce; il ne demande donc pas seulement la grâce, puisqu'il l'a déjà; mais de plus, la gloire est une grâce, selon saint Paul : *In laudem gloriæ gratiæ suæ* (Ad Eph., 1, 6); la gloire est une grâce que Dieu a préparée de toute éternité. Elle est grâce, en tant que c'est un bienfait extrême, que nous ne pouvons mériter

par nous-mêmes. Et c'est cette grâce que nous demandons à DIEU en cet endroit, et que nous possédons en esprit et en commencement à l'autel, lequel nous ne devons et n'osons regarder qu'avec la sainteté et la pureté des Bienheureux, à cause que nous entrons dans le sein de DIEU même avec JÉSUS-CHRIST, où rien ne doit être souillé, au contraire, la sainteté parfaite y est requise : *Sancti estote, quia ego sanctus sum* (Levit., 11, 44; 1 Petr., 1, 16). Soyez saints et séparés de tout être profane en esprit, à cause que je suis saint; car je ne puis laisser approcher ni souffrir près de moi aucun être profane; je ne puis pas m'unir à une créature qui a encore en soi quelque chose d'impur, et qui n'est point entièrement consommée en moi. C'est pourquoi les Prêtres qui doivent s'approcher de DIEU et s'unir à lui, doivent éloigner de leur esprit et de leur cœur tout ce qui n'est point DIEU. *Sacerdotes Domini*

incensum et panes offerunt Deo, et ideo sancti erunt Deo suo : Les Prêtres qui offrent l'encens des louanges, et le Corps sacré de JÉSUS-CHRIST dans le sein de DIEU, doivent être saints, et se rendre semblables à JÉSUS-CHRIST leur Maître, qui, pour entrer en DIEU son Père, et lui offrir ce Sacrifice, a été purifié de son premier état, quoique innocent; il a été consommé en DIEU, et rendu saint de sa sainteté même, pour être digne d'entrer en lui, et d'habiter comme sa victime perpétuelle dans son sein, qui en était le temple.

L'état et la disposition du Prêtre offrant le Sacrifice, est l'état de JÉSUS-CHRIST ressuscité, fait Grand-Prêtre selon l'ordre de Melchisédech en ce jour de la résurrection, où il est tout consommé en DIEU son Père, lequel appelle tous les Prêtres à cet état, les désirant tous consommer intérieurement, et séparer leur cœur de toutes les inclinations de la chair, pour les faire

vivre uniquement en JÉSUS-CHRIST son Fils ressuscité pour sa gloire.

JÉSUS-CHRIST ressuscité n'est pas seulement le Prêtre, mais encore la victime de son Sacrifice, et se porte lui-même entre ses mains en s'offrant tout entier à son Père. Ce doit être l'état du Prêtre qui offre le Sacrifice : il doit être victime consommée en JÉSUS-CHRIST s'offrant en lui à DIEU le Père pour sa gloire, après avoir passé par les souffrances et les mortifications, comme JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, devant que de parvenir à la consommation.

CHAPITRE III

De l'assemblée des Officiers dans la Sacristie,
et de leur sortie.

Pour voir la conduite de JÉSUS-CHRIST avant sa venue, et en sa venue, durant sa vie et après sa mort, il faut considérer tout

ce que fait le Prêtre avec le Diacre et le Sous-Diacre.

Premièrement, le Prêtre, revêtu dans la sacristie, avec le Diacre et le Sous-Diacre, les Chapiers, et autres Officiers, met de l'encens dans l'encensoir; ce qui exprime JÉSUS-CHRIST dans le sein de son Père, vivant de toute éternité dans ses desseins avec toute l'Église, qui le louait en esprit avec les divers corps des Saints formés avec lui dans le sein du Père, qui tous ne font qu'un corps et une société, à cause que l'Église est élue avec JÉSUS-CHRIST : *Electa ut Sol* (Cant., 6, 9). Et il faut remarquer que le Prêtre ne donne point d'encens dans la sacristie, mais seulement il le prépare pour le donner à DIEU, quand il sera dans l'église; comme en effet, ce n'étaient que des louanges attendues, et des gloires en espérance que celles de JÉSUS-CHRIST renfermé dans le sein de son Père, de même que cet en-

censement préparé et disposé dans la sacristie.

Il entre dans l'église l'encensoir fumant, à cause que JÉSUS-CHRIST entrant dans le monde, se présente à DIEU, et se suppose à la place de toutes les victimes de l'ancien Testament : *Ingrediens mundum, dicit : Hostiam et oblationem noluisti, etc., tunc dixi : Ecce venio* (Ad Hebr., 10, 5). Lorsque JÉSUS-CHRIST paraît en la personne du Prêtre, les Chapiers et le reste des Officiers qui marchent avec lui, représentent l'universel de l'Église, qui est unie à Notre-Seigneur : le Sous-Diacre, représentant l'ancien Testament, marche devant le Prêtre, et vient dans le monde pour commencer de préparer les voies, comme saint Jean, qui était en la Loi vivante, et qui marquait en ses fonctions la disposition de l'ancien Testament : *Ego vox clamantis in deserto : Dirigite viam Domini* : Je suis la voie qui crie dans le

désert : Préparez les voies du Seigneur, disposez - vous intérieurement à recevoir **JÉSUS-CHRIST** en vos cœurs. (Joann., 1, 23.)

Le Diacre, marchant devant le Prêtre avec le Sous-Diacre, signifient que l'ancien et le nouveau Testament n'étaient encore qu'un, devant que **JÉSUS-CHRIST** eût fait son Sacrifice, qui a dû s'accomplir pour mériter l'esprit du nouveau Testament, qui est l'esprit en plénitude, l'esprit d'enfant de DIEU, et le même esprit qui régnait en **JÉSUS-CHRIST**, pour le conduire et l'animer.

Le Prêtre sort de la sacristie, et marche en ordre jusqu'à l'autel avec ses ministres, qui font extérieurement ce qu'il fait intérieurement; faisant connaître par les instruments du Sacrifice, et par les luminaires et l'encensoir qu'ils portent, ce que Notre-Seigneur est en lui-même, et ce qu'il fait en son cœur, donnant gloire à son Père, qui l'a appelé à cela de toute

éternité, et l'a destiné pour lui rendre ses respects, et une religion parfaite en lui et en ses membres. Et cette religion que DIEU attend et porte dans son sein toute l'éternité, portant l'idée de son Verbe et de son Christ entier, avec les devoirs de la religion qu'il en prétend, nous est représentée par tous ces Ministres assemblés sous la conduite et par le soin du Sacristain, lequel doit être un homme saint et vénérable, parce qu'il tient la place du Père éternel, envoyant son Fils au monde offrir le Sacrifice pour le salut des peuples; et pour cela il doit préparer toutes choses en l'église, en l'honneur des soins que le Père éternel a pris de préparer la Synagogue, pour recevoir son Fils, et de disposer toutes choses nécessaires à son saint Sacrifice.

Le Sacristain se souviendra, en parant les autels et en ornant l'église de tableaux et d'images, que le Père éternel avait pré-

paré la terre par les figures et par les cérémonies de l'ancien Testament, afin que son Fils ne vînt pas dans un monde nu et dépouillé de toute décence; étant nécessaire qu'à son avènement, le monde fût recueilli par quelque exercice de piété, et retiré de l'esprit séculier et de l'état profane où il était noyé.

Quand il enverra un Prêtre à l'autel offrir le Sacrifice, il le fera dans l'amour même du Père éternel, envoyant son cher Fils pour sauver le monde, désirant ardemment et priant en son cœur que les peuples se convertissent par l'efficace et le mérite de ce saint Sacrifice.

Quand il verra tous les Officiers assemblés avec le Prêtre, et préparés pour aller officier, il se réjouira de l'honneur et de la louange qui se va rendre à DIEU.

Cette assemblée dans la sacristie devant qu'elle aille célébrer, représente l'assemblée des Saints avec JÉSUS - CHRIST

dans l'idée du Père, devant que de l'envoyer dans le monde. Le Père regardait cette assemblée avec joie et grand ressentiment, attendant d'elle un jour toutes sortes d'honneurs et de respects, tels que maintenant elle les rend dans le ciel et sur la terre. L'attente de ces louanges le réjouissait, et doit de même réjouir le Sacristain.

Le Père contient dans son sein toute l'image de l'Église, cachée aux hommes de toute éternité dans le secret de son cœur : c'est ce que la sacristie représente; à savoir, le sanctuaire du sein de DIEU le Père. Il faut donc un homme vénérable et de sainteté très-parfaite en ce saint ministère de la sacristie, qui soit regardé comme l'image de DIEU le Père, envoyant son Fils dans l'Église pour accomplir son Sacrifice. Et pour cela il faut qu'il ait soin et prudence pour tenir tout prêt dans l'église, comme DIEU avait pré-

paré le monde à la venue de son Fils, et à son Sacrifice par l'ancien Testament, qui, sans voir ce mystère, y servait en esprit de foi, et dans l'obscurité des choses à venir, auxquelles il ajoutait croyance sur la voix des Prophètes. Et pour cela, devant qu'on soit sorti de la sacristie, on porte sur la crédence les instruments du Sacrifice, et on les y tient cachés, attendant que le nouveau Testament, en la personne du Diacre, les développe, comme on le verra dans la Messe.

Cette préparation est faite par le Sacristain, en honorant les préparatifs du Père pour le Sacrifice et les Mystères de son Fils, qu'il voit lui seul à découvert, et qu'il cache au reste des hommes, qui n'en sont pas instruits, et qui doivent dans la foi mériter de les voir face à face, et d'en jouir un jour, participant ici cependant à l'esprit de la Loi, qui est l'esprit d'attente, de désir, de foi et de pénitence.

C'est pourquoi le Curé représentant le Fils venu au monde, d'abord qu'il est sorti de la sacristie, et qu'il s'est approché de l'autel, ayant à préparer les peuples aux Mystères de JÉSUS-CHRIST, et au même sacrifice qu'il a fait une fois, se sert des mêmes dispositions envers le peuple, dont JÉSUS-CHRIST usa dans le monde, et par lesquelles son Père l'avait préparé à sa venue.

CHAPITRE IV

De l'Eau bénite.

Le Dimanche, le Célébrant étant arrivé à l'autel avec toute sa suite, commence à faire l'aspersion de l'eau bénite. Cette cérémonie nous met devant les yeux l'ancienne Loi, et doit servir comme elle de disposition au peuple pour recevoir JÉSUS-CHRIST, et pour se présenter au Mystère qui se va passer devant ses yeux, lequel

contient tout l'abrégé de la vie de JÉSUS-CHRIST, et tout ce qui s'est fait par lui et en lui seul, devant et après sa venue, pour la gloire de DIEU.

L'eau bénite représente, ou plutôt sert de voix pour marquer la pénitence des peuples, laquelle était figurée par tous ces lavements inutiles de l'ancienne Loi, dont parle saint Paul (*Ad Hebr.*, 9, 10), après l'Exode, le Lévitique et autres livres de l'Écriture. Et parce que ces lavements n'étaient que des éléments nécessaires et vides de grâce, comme le dit saint Paul (*Ad Gal.*, 4, 9), ne portant rien en eux, et figurant ce qu'ils ne donnaient pas, et qu'ils montraient seulement de loin pour un autre temps, qui est celui de la grâce : de là vient qu'on jette le sel dans l'eau pour guérir cette stérilité, et lui donner l'Esprit de DIEU et sa sagesse qui la rende féconde : *Qui te per Elisæum prophetam in aquam mitti jussit ut sanaretur sterilitas aquæ :*

car notre Sauveur représenté par le Prêtre, donne à l'Église ses mérites et tous ceux de ses Saints, pour en disposer à l'avantage de ses peuples ; si bien qu'il verse en l'eau, et y mêle l'esprit de la sagesse de JÉSUS-CHRIST, habitant même en plusieurs Saints, pour rendre cette eau féconde par son attouchement, et par le lavement des corps ; en présence de quoi DIEU répand, verse et excite dans le cœur l'esprit de pénitence : car DIEU, à l'aspect des mérites de son Fils et de son Église, verse mille bénédictions et mille grâces dans les cœurs des Fidèles, et les conduit à pénitence. Cette fécondité de l'eau, qui est une chose sacrée, et qui a quelque rapport avec les Sacrements de l'Église de DIEU, entre autres avec le Baptême et la Pénitence, dont les eaux salutaires et les larmes sont mêlées et assaisonnées du sel et de la sagesse de JÉSUS-CHRIST, fut autrefois représentée par le sel que le prophète Élisée jeta dans l'eau

pour guérir sa stérilité, marquant qu'un jour dans l'Église il y aurait des eaux fécondes, et que la stérilité des eaux de l'ancienne Loi serait guérie par le mélange de l'esprit de JÉSUS-CHRIST, fécond jusqu'au point d'avoir fait des enfants par le Baptême, qui remplissent le ciel et la terre (*4 Reg.*, 2, 19, 20 et 21).

Cette eau est répandue dans l'Église par le Prêtre qui en arrose les Fidèles ; à quoi ils aspirent et se présentent avec ardeur, comme nous le voyons par une expérience journalière qui nous surprend ; ce qui ne continuerait pas, si l'Esprit de JÉSUS-CHRIST n'y appelait les peuples. Et si cela est si fervent, qu'il y a foule à la recevoir, comme il y en avait au baptême de saint Jean, baptisant dans l'eau, et exhortant à la pénitence réelle et véritable, aux larmes et aux soupirs du cœur, les peuples qui voulaient recevoir Jésus-Christ, et obtenir la grâce de croire en lui ; il baptisait en

l'eau, et promettait le baptême en l'Esprit, que Notre-Seigneur venait apporter sur la terre; si bien que cette cérémonie de l'eau bénite est une préparation à la venue de **JÉSUS-CHRIST**, une disposition à son Mystère, une disposition de pénitence, dont il est lui-même le ministre, comme il l'était intérieurement en saint Jean : car c'était **JÉSUS-CHRIST** en son Esprit, qui habitait en son Prophète et Précurseur, de même qu'il habitait en Élie par avance, quoiqu'il ne fût pas encore habitant en la chair : et c'était toujours lui-même, comme devant un jour s'incarner, qui habitait dans tous les Prophètes de l'ancienne Loi : car l'Esprit de DIEU, qui était l'Esprit de **JÉSUS-CHRIST**, portait les Prophètes à disposer les peuples aux Mystères. Il regardait en eux la descente future du Verbe, dont il préparait par eux les voies avec force et puissance, à cause de la dureté et de l'aveuglement où était tout le monde,

qui avait un voile sur les yeux , et qui portait un cœur de pierre.

C'est donc JÉSUS-CHRIST dans le même Esprit qui habitait en saint Jean et dans les Prophètes, qui arrose les peuples avec force et véhémence en la personne du Prêtre, qui pour cela n'est pas revêtu de la chasuble , mais seulement de la chape , qui le couvre tout à fait , et qui est un habit étranger, qui marque la demeure de JÉSUS-CHRIST dans les Prophètes.

Cet habit large et magnifique représente la gloire et la magnificence de DIEU ; c'est-à-dire que DIEU n'avait point encore pris notre habit d'infirmité , lorsqu'il résidait en ses Prophètes ; il n'était point encore couvert des vêtements de sa Passion, dont la chasuble porte les marques ; il agissait même avec plus de force et de véhémence dans les prophètes, qu'il n'agissait par soi-même ; il faisait des choses plus miraculeuses, qu'il n'a fait dans le temps de son

infirmité et de son Incarnation sur la terre ; ce qu'on voit en Moïse et en Elie, et même en saint Jean, qui est le portrait et le raccourci de la Loi, et qui avait plus de créance que Notre-Seigneur pendant sa vie, à cause que JÉSUS-CHRIST en lui n'assujettissait point son Esprit à son état d'infirmité et de victime pour le péché, dans lequel état il devait être patient, confus, infirme, caché, et même privé des dons de DIEU et de leurs usages : mais, au contraire, JÉSUS-CHRIST en soi-même usait de son Esprit à proportion de son état, pour ne point faire de montre de son égalité avec DIEU son Père, étant et paraissant Fils de l'homme ; il usait de son Esprit de DIEU selon cette qualité de Fils de l'homme ; mais depuis qu'une fois il fut fait Fils de DIEU en sa résurrection, qu'il fut rendu semblable à DIEU son Père, et rentré en sa clarté première, alors il commença d'user de son Esprit en qualité de Fils de DIEU ;

il en usa avec puissance et grande autorité ; il usa de son Esprit comme de l'Esprit d'un DIEU. Il en usa après en ses Apôtres, pour faire des miracles, et bien plus grands, et bien plus éclatants qu'en sa propre personne : il faisait après sa résurrection et dans le temps de sa gloire et de sa retraite en son Père, ce qu'il faisait devant le temps de son infirmité : il agissait en la personne des Apôtres, comme en celle des Prophètes, où il agissait avec une efficace, avec la force et la vigueur d'un DIEU : c'est pourquoi saint Jean-Baptiste, en tant que prophète, usait de termes si véhéments, et agissait avec si grande violence contre les Juifs, et beaucoup plus véhémement que ne faisait JÉSUS-CHRIST, à cause qu'il agissait en ce Saint, comme il faisait en l'ancienne Loi ; et quoiqu'il agit en autrui avec tant de force, il ne diminuait en rien sa qualité d'infirme et de victime : de même qu'il témoignait

aussi que sa vertu n'était pas diminuée, pour être revêtue d'infirmité en lui, puisqu'il pouvait aussi bien se servir de sa puissance en sa personne, comme il en usait en ce temps-là même en la personne de son Précurseur, qui n'était pas même digne de délier ses souliers. DIEU était la source de la puissance, et la puissance même qui faisait ses effets où il voulait, et dans qui il voulait, en sa propre vertu.

L'oraison que le prêtre dit après avoir donné l'eau bénite, est encore une marque de ce que j'ai dit, qu'il parle dans l'esprit de la Loi, et qu'il prie en la manière des Prophètes, qui s'adressaient au Père, lequel se montrait à eux, et leur révélait le Mystère caché dans son sein depuis le commencement des siècles : *Sacramenti absconditi a seculis in Deo* (Ad Ep., 3, 9), qui est le grand Mystère de l'Incarnation de son Fils : ce qui les faisait soupirer incessamment, s'adressant à celui qui pou-

vait l'envoyer, et qui seul avait l'ordre de la mission sur lui, à savoir, le Père éternel; car il n'y a que lui qui puisse envoyer le Fils, comme il n'y a que le Fils et le Père qui puissent envoyer le Saint-Esprit, à cause que la mission suppose la production, avec laquelle elle est une même chose : et comme le Père éternel est l'unique qui engendre le Fils, il n'y a que lui seul qui le puisse envoyer. C'est pourquoi les Prophètes s'adressaient au Père éternel, disant : Envoyez-nous celui que vous devez envoyer dans le monde; pour le besoin que nous avons de lui : *Obsecro, Domine, mitte quem missurus es* (Exod., 4, 13). C'était ce beau spectacle que Dieu le Père tenait toujours présent aux yeux des saints Prophètes, ce qui faisait qu'ils mouraient d'amour et de désir de le voir sur la terre : c'était le sujet de leurs soupirs, c'était l'unique objet de leurs pensées, c'était ce qu'ils aimaient et désiraient

uniquement. Quel bonheur de voir ce Verbe incarné en toute son étendue dans le dessein de DIEU ; de voir ce Verbe en lui et en tous ses membres dans le sein du Père, en sa beauté et en sa splendeur !

C'était une chose admirable et magnifique de voir cet auguste dessein de DIEU représentant le Verbe, comme il doit être au jour de l'éternité en DIEU, quand JÉSUS-CHRIST et tous les Saints seront rentrés en lui. Alors ils voyaient tout le Christ dans le dessein de DIEU, dans son projet, qui est le Verbe même ; et ainsi DIEU était le Verbe, et le Verbe était en DIEU dès le commencement ; et il était la vie, comme il sera de toute éternité en DIEU ; et ce Verbe qui était DIEU, et déjà dans la clarté de DIEU, fait dire à Notre-Seigneur sorti du sein de DIEU, c'est-à-dire, sorti de ses idées, et bien différent du bel état qu'il possédait dans le ciel, et en l'idée de son Père : *Clarifica me, tu Pater, apud temet-*

ipsum, claritate quam habui, priusquam mundus esset, apud te : Il lui demande de retourner en la clarté dont il jouissait devant que le monde fût fait, et qu'il fût descendu dans cette maison qui lui avait été préparée. Clarifiez-moi de la clarté que vous m'avez préparée dans vos desseins, c'était la gloire de DIEU même, dont il voulait que sa nature humaine fût faite participante, après avoir satisfait à sa vocation.

C'est une étrange récompense que celle de la créature, qui va rentrer en Dieu, remplissant toute l'idée que DIEU en a formée de toute éternité pour se perdre en elle, et devenir par elle une chose avec DIEU, où le Verbe est retourné en rentrant dans son Père, et où avec lui tous les Élus, et tous les membres de JÉSUS-CHRIST retourneront se perdre et s'abîmer dans l'étendue des desseins que DIEU le Père avait formés de tout son Christ en son Esprit.

C'est ce Verbe que les Prophètes appelaient sur la terre. C'était pour l'obtenir qu'ils s'adressaient au Père, afin que leur vacuité fût remplie, et qu'il fût suppléé à leur indigence, dans laquelle ils étaient très-éloignés de la sagesse et de l'Esprit divin, dont leurs sacrements étaient vides. C'était le but de toutes leurs prières et oraisons : *Mitte quem missurus es* : Envoyez-nous votre Missionnaire, votre Apôtre et votre Ange (tous ces trois mots ne signifient qu'une même chose), c'est-à-dire, envoyez, donnez-nous celui que vous nous voulez envoyer, qui nous apporte les nouvelles de la paix, et nous nourrisse de votre grâce; envoyez-nous votre Ange, qui nous dirige, qui nous garde, qui nous défende, qui nous fortifie et qui protège tous les enfants de votre chère famille : *Exaudi nos, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, et mittere digneris sanctum Angelum tuum de cœlis, qui custodiat, so-*

veat, protegat, visitet, atque defendat omnes habitantes in hoc habitaculo. Per Christum Dominum nostrum.

Notre-Seigneur est là priant en esprit de prophète; il prie dans le même désir que faisait toute la Loi; il demande à DIEU que le Verbe descende dans l'Église, non-seulement pour la conduire, mais aussi pour la défendre, la nourrir et la mettre à couvert sous sa protection: faisant allusion à l'ancienne Loi où l'Ange paraissait souvent comme le conducteur du peuple. Et pour cela DIEU a voulu que, dans la Loi, les Anges y parussent comme ses protecteurs et ses défenseurs; parce qu'un jour le grand Ange de DIEU, l'Ange du grand conseil, qui est notre Sauveur, devait être envoyé dans l'Église, pour la conduire et la protéger. Et pour ce sujet-là, saint Jean, qui est l'abrégé de la Loi, et qui comprend en soi tout son esprit, est appelé l'Ange de DIEU (*Marc.*, 1, 2), en quoi il repré-

sente Notre-Seigneur , et figure celui qu'il devait montrer au peuple Juif.

CHAPITRE V

De la Procession.

Après que JÉSUS-CHRIST, en ses Prophètes, a préparé le monde par son divin Esprit, et qu'il l'a porté à la pénitence, pour le disposer à sa venue, ce qui est figuré par l'eau bénite ; après même avoir exprimé les souhaits de la Loi par l'oraison que l'on a expliquée, le prêtre avec le Diacre et le Sous-Diacre, accompagné encore des chapiers et du chœur des prêtres, et la croix étant portée au-devant de tous, au milieu de deux Acolytes qui portent leurs cierges allumés, commence à faire la procession autour de l'église. Cela exprime la vie de JÉSUS-CHRIST, et le dessein de sa descente au monde. Il marche nu-

tête devant son Père, en témoignant sa révérence et son respect. Il va en rond autour de l'église, pour témoigner que de toute éternité il a été prédestiné par son Père pour le glorifier dans les siècles des siècles. *Ludens coram eo omni tempore* (Prov., 8, 30); de tout temps le Verbe était en DIEU, se récréant dans les louanges qu'il devait rendre un jour à DIEU en son Église, accompagné de tout le corps de ses Fidèles.

Les Chapiers et les Prêtres, qui chantent tous ensemble, nous marquent l'union des Bienheureux en leurs louanges; tout ainsi que lorsque dans le chœur ils chantent alternativement, ils représentent les louanges des Élus en la terre, qui n'y continuent pas toujours leurs actes de piété comme au ciel, mais se font seconder par leurs frères, lesquels chantent à leur tour. A raison de quoi les Prophètes nous ont décrit les chants des Anges dans cette

alternative , pour s'accommoder à notre infirmité et à nos façons de faire : *Clamabant alter ad alterum* (Isa., 6. 3.)

Du pluvial.

Le Prêtre, revêtu du pluvial, représente JÉSUS-CHRIST revêtu de gloire, habitant dans le ciel de toute éternité, et il ne doit quitter cet ornement qu'au pied de l'autel, où il doit être revêtu de la chasuble, chargée de la croix et de la colonne qui représente l'état d'infirmité que Notre-Seigneur a porté dans sa vie et dans sa mort ; et comme cette vie du ciel, et ce dessein, formé en DIEU son Père de toute éternité, a été effectué sur terre, de là vient qu'il doit exprimer dans son Église toute sa vie temporelle, et ce dessein accompli ici-bas ; si bien que cette procession exprime la vie du Fils de DIEU sur terre, conforme aux desseins de DIEU dans le ciel, pendant que le vieux Testament attendait sa ve-

nue, et qu'il s'y préparait, tenant en soi les Mystères cachés sous le voile des figures de la Loi. C'est pour cela que la crédence est toujours prête, et que l'autel vide est dans l'attente de l'arrivée de JÉSUS-CHRIST.

Or, notre Sauveur pendant sa vie au monde, pendant le cours de trente-trois années, nous a voulu faire connaître cette conformité, et le rapport de sa vie dans l'éternité et dans le temps; d'autant que ce nombre mystérieux est composé de trois dizaines et de trois unités, qui signifient la vie parfaite et éternelle de la sainte Trinité, qui doit être la mesure de la vie de celui qui porte en soi l'éternité, sous des figures mortelles et passagères. En effet, la vie de JÉSUS-CHRIST est une vie éternelle en son fond. Premièrement, en tant qu'il est DIEU. Secondement, en tant que son âme bienheureuse est dans la vie d'éternité, louant, bénissant et glorifiant son Père sans relâche et sans fin.

De là vient que **JÉSUS-CHRIST**, représenté par le Prêtre, marche en rond dans l'église à la procession; d'autant que la figure ronde étant la plus parfaite, et n'ayant ni commencement ni fin, est une figure de sa vie éternelle, tout ainsi que le dedans de l'église représente sa vie intérieure; et le pluvial, qui est l'habit de sa majesté, représente sa vie divine, par laquelle il bénit le nom de son Père, avec telle abondance et plénitude, qu'il en répand la dévotion et la religion sur tous les Apôtres et sur son Église.

Et partant, cette procession représente, premièrement, la vie cachée du Verbe en **DIEU**, en ses décrets éternels, où le Verbe était une louange perpétuelle de son Père avec son Église, qui était assemblée avec lui.

Secondement, elle marque la vie intérieure et divine de **JÉSUS-CHRIST**, marchant sur terre avec ses Disciples et ses

Apôtres, priant pour son Église qu'il avait présente en son esprit, et pour laquelle il prétendait souffrir la mort.

Troisièmement, elle est aussi une figure de sa vie extérieure de trente-trois années, qui est le temps qu'il a employé sur la terre à marcher, à peiner, à travailler, à veiller, à prier pour le salut du monde. C'est pourquoi il fait le tour de toute l'église, marquant que ses mérites doivent sanctifier tout le monde, et que ses louanges et sa Religion doivent se répandre partout, par le moyen de ses Disciples et de ses Apôtres, qui feront entendre leurs voix dans tous les coins de la terre.

La croix marche devant, pour montrer que JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur avait toujours son Sacrifice devant les yeux, lorsqu'il vivait sur la terre; il avait toujours présent le Sacrifice de la croix : *Dolor meus in conspectu meo semper* (Ps. 37, 18); et de plus, il avait toujours le saint

Sacrifice de l'autel en l'esprit, qui est représenté par les deux cierges qui sont portés à côté de la croix, lesquels sont deux en nombre, quoiqu'il n'y ait qu'une croix, à cause qu'il n'y a eu qu'un Sacrifice de la croix ; et pour celui de l'autel, il est multiplié, quoiqu'il ne soit que le même dans son Hostie. Lorsque le clergé sort du chœur, le crucifix doit être tourné vers le peuple qui attend dans la nef, pour témoigner que JÉSUS-CHRIST doit mourir pour le salut du monde ; et le Prêtre ne voit que la croix toute nue, pour témoigner que JÉSUS-CHRIST n'envisageait que les seuls tourments de la mort et de la croix pour la fin de sa vie. Après la procession, on reporte la croix, et le prêtre marche jusqu'au pied de l'autel, où il va faire le Sacrifice, pour témoigner qu'on n'a plus que faire de figures là où la vérité paraît.

Les deux cierges qui accompagnent la

croix ne disparaissent pas comme elle, à cause qu'ils représentent le Sacrifice qui subsiste toujours, et qui ne disparaît pas comme a fait celui de la croix ; mais ils sont portés sur la crédence avec les autres instruments du Sacrifice, pour exprimer la lumière que le vieux Testament avait du Mystère sacré du très-saint Sacrement de l'autel. Il n'y a là que deux flambeaux ; et sur l'autel il y en a six, pour témoigner la différence qu'il y a entre les lumières du vieux Testament et celles du nouveau, sur nos Mystères, et particulièrement sur celui de l'autel.

Ces cierges allumés sont les figures de JÉSUS-CHRIST consommé dans la gloire de son Père en cet auguste Sacrifice, où il est un flambeau toujours ardent et éclairant devant la majesté de DIEU : *Lucerna ardens et lucens* (Joann., 5, 35). *Lucerna ejus est Agnus*. La lumière du paradis, disait saint Jean (*Ap.* 21, 23), qui l'avait

vue, c'est l'Agneau de DIEU ; la cire vierge de l'humanité de JÉSUS-CHRIST est consommée en DIEU , et allumée par le feu de la Divinité, qui en fait un flambeau toujours ardent et éclairant devant la majesté de DIEU. Et une des figures que DIEU avait donnée de ce Mystère à l'ancienne Loi, c'était le buisson ardent qui brûlait et ne se consumait pas, représentant l'humanité de JÉSUS-CHRIST au très-saint Sacrement, qui brûle toujours sans être consommé.

L'Église, qui emploie les mêmes moyens dont DIEU s'est servi autrefois pour le soulagement des peuples et des esprits grossiers, met devant les yeux de ses enfants des figures qui représentent la vérité cachée dans les mystères. La Loi première avait des figures qui montraient les vérités futures et les mystères à venir, ne donnant point ce qu'elle montrait et figurait ; mais notre Loi a des figures significatives des vérités qu'elle contient, et

nous découvre les mystères qu'elle possède. Ainsi donc elle ordonne des cierges sur les autels, pour montrer ce qui se passe dans le Mystère auguste du Sacrement; à savoir, que JÉSUS-CHRIST est un flambeau ardent en la présence de son Père.

On y chante des oraisons, pour montrer que JÉSUS-CHRIST est là dedans l'Oraison vivante de l'Église, et qu'il présente incessamment au Père des oraisons et des prières.

On y présente des encens et des parfums, pour témoigner que JÉSUS-CHRIST est une Oraison très-suave et agréable à DIEU le Père; pour témoigner encore qu'il est un Sacrifice offert à DIEU en odeur de suavité.

On y fait des génuflexions, non-seulement pour témoigner nos adorations intérieures et le culte de notre esprit, mais encore pour témoigner que JÉSUS-CHRIST

est là adorant la majesté de DIEU son Père.

Si l'on chante à haute voix, c'est pour exprimer que là dedans le Fils de DIEU est une Hostie de vocifération, comme dit David : *Hostiam vociferationis* (Psal., 26, 6; Ad Hebr., 12, 24), qui parle à haute voix devant son Père, et que son Sang crie plus haut que celui de l'innocent Abel. En un mot, tout ce qui est d'extérieur n'est qu'une expression de ce qui se passe dans l'intérieur du Mystère, qui ne peut pas s'exprimer par une seule figure extérieure.

C'est ainsi qu'en l'ancienne Loi, DIEU avait donné tant de figures d'une même vérité. Par exemple, dans le Temple de Jérusalem, au lieu qu'on appelait le Saint-des-Prêtres, et même dans le Saint-des-Saints, il y avait plusieurs figures qui ne représentaient autre chose que notre auguste Sacrifice.

Les pains de proposition représentaient l'extérieur de notre Sacrifice, qui se fait sous les symboles du pain. Ils étaient douze en nombre, pour exprimer l'institution du Sacrifice au milieu des douze Apôtres; ces douze pains, six d'un côté et six de l'autre, montraient que les Apôtres seraient divisés dans le monde. Ils étaient auprès de l'autel du Thymiame, où il n'y avait qu'un seul sacrifice, et un parfum très-délicat et très-délicieux, ce qui figurait l'unité de JÉSUS-CHRIST consommé en son Père et sacrifié à sa gloire, sous la diversité des espèces du pain, une seule victime au milieu de tout, qui est tout anéantie et consommée en oraisons très-douces et agréables aux sentiments de DIEU.

Le chandelier à sept branches et à sept lumières représentait encore Notre-Seigneur comme Prêtre en son Sacrifice, à cause qu'il est au très-auguste Sacrement

de l'autel, et l'Autel, et le Sacrifice, et l'Hostie, et le Prêtre (*Ab Hebr.*, 9, 2). Et dans l'Église de DIEU, le Prêtre est constitué Prêtre par sept Ordres divers, quatre moindres et trois grands, qui tous ne font qu'un Prêtre. C'étaient sept lumières ordonnées, pour faire une pleine lumière; comme on dit que ces sept caractère et ces sept ordres ne sont qu'un seul caractère parfait, et un seul Sacrement accompli.

Ces sept lumières représentaient JÉSUS-CHRIST Prêtre, remplissant de clarté tout le monde, signifié par ce nombre de sept; parce que Notre-Seigneur étant dans la personne des Prêtres, les soutient et vivifie par sa vertu, et les éclaire par sa lumière, et tous ensemble ne font qu'un Prêtre en JÉSUS-CHRIST vivant en eux selon la dignité de Prêtre. Il est donc représenté comme Prêtre en ces sept branches et lumières; comme tel, il est rempli

des dons du Saint-Esprit. Il répand dans l'Église ses grâces par les sept Sacrements; il éclaire tout le monde de DIEU, et tout luit par sa lumière. Ainsi, par l'ordre de DIEU, l'Église de l'ancien Testament recevait jour de nos Mystères, et voyait dans l'extérieur de ses Figures, ce qu'un jour nous devons posséder dans la vérité (*Ad Hebr.*, 9, 4).

C'était encore dans le Saint-des-Saints où on voyait la manne, le pain des Anges et du ciel, qui représentait bien plus nettement l'état de JÉSUS-CHRIST dans le ciel, que les pains de proposition; car les espèces du pain sont les voiles de JÉSUS-CHRIST sur terre, qui était représenté par ce que l'on voyait dans le Saint-des-Prêtres.

Il y avait encore dans le Saint-des-Saints, les Tables de Moïse, qui étaient toutes ouvertes, à cause que JÉSUS-CHRIST, notre Loi, sera tout découvert et manifesté dans le ciel (*Ab Hebr.*, 9, 4).

On y voyait la verge d'Aaron fleurie qui expliquait l'état du Sacerdoce de JÉSUS-CHRIST dans le ciel, qui est un Sacerdoce éternel et une fleur de bonne odeur qui ne se flétrira jamais. *Sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech* (Psal. 109, 4). JÉSUS-CHRIST s'offrira continuellement à DIEU dans le ciel, et tous les Saints avec lui, dont il fera une Hostie immortelle et un Sacrifice perpétuel, différent du sacrifice d'Aaron qui a péri et qui a été accompli sur l'arbre de la Croix, laquelle est cette verge d'Aaron : verge morte en effet, mais de laquelle le Fils de DIEU ressuscite, et où il refleurit, pour être fait Prêtre selon l'Ordre de Melchisedech, comme le marque David; et au jour de son Ascension, il est déclaré grand Pontife avec serment pour s'être fait victime selon ce même ordre, à savoir : pour s'être non-seulement immolé sur la croix, comme les prêtres d'Aaron immolaient les

animaux en les égorgeant, mais aussi pour s'être jeté en son Père et s'être consommé en lui, afin d'y achever le Sacrifice qu'il avait commencé sur la Croix, de même que ces Prêtres laissaient au feu à consommer les victimes qu'ils avaient immolées. Si bien que, comme il a paru Pontife selon l'ordre d'Aaron sur la Croix, en récompense de s'être offert pour y être victime à la gloire de son Père, ainsi il est déclaré Pontife selon l'Ordre de Melchisédech, pour avoir achevé le Sacrifice et s'être consommé dans le feu de son Père, comme victime à sa gloire : et cette dignité lui est donnée après avoir détruit ses ennemis, les rois et les princes du monde, comme il arriva à Melchisédech, qui offrit ce sacrifice après la défaite des rois, d'où retournait Abraham (*Gen.*, 14, 18, 19, 20, 21).

C'est du milieu de cette mort et de celle de JÉSUS-CHRIST, que se lève le Sacerdoce

selon Melchisédech, qui offrait sous le pain et le vin, de même que Notre-Seigneur commençant son Sacrifice, l'institua sous le pain et le vin, où il fut consommé en secret par avance en son Père sous les espèces, et d'où il tira des forces pour endurer la mort. D'où vient qu'en cette action se recevant lui-même immortel et glorieux, sous un corps souffrant et mortel, on voyait la mort jointe à la vie, et cette verge d'Aaron prendre vigueur et vie, pour fleurir dans le jour de sa résurrection, et être alors cette parfaite verge fleurie : à cause qu'il était lui-même de la race d'Aaron par la sainte Vierge, et qu'il devait en accomplir le sacerdoce, offrant la vérité qui répondait à ses sacrifices. Il était toutefois descendu de la tribu de Juda, à cause qu'il devait encore offrir un Sacrifice en sa royauté, établie au jour de sa Résurrection : *Constitutus sum Rex ab eo super Sion montem* (Psal. 2, 6), et

qu'il avait à être assis pour jamais sur le trône de Juda, qui n'était point d'Aaron. Il y devait aussi être une victime perpétuelle présentée sur un autel, lequel serait un trône, et non plus une croix, à cause que son Père est son trône : *Thronus tuus Deus* (Ab Hebr., 1, 8), et le lieu où il présente son Sacrifice dans l'immortalité de la gloire, fondée sur sa mort. Et c'est cette verge d'Aaron fleurie qu'on voit dans l'Arche d'or du paradis, qui est DIEU même.

Là enfin on voyait les deux Chérubins, qui représentaient le Père et le Saint-Esprit, recevant le Grand-Prêtre JÉSUS-CHRIST qui y entrait en ses parfums (*Ad Hebr.*, 9, 5). Le Grand-Prêtre y entrait une fois l'année, environné d'encens, perdu dans la fumée des parfums, et par là représentait le Fils de DIEU entrant dans le ciel, ou au jour de son Ascension accompagné de tous les Patriarches et Pro-

phètes, ou au jour du Jugement qu'il entrera dans sa gloire avec tous les Bienheureux, remplissant tout le sein de DIEU des parfums de leurs louanges ; ce qui est représenté en la sainte Messe, lorsque le Prêtre monte de la terre à l'autel, où entrant, il dit : *Ad Sancta Sanctorum mereamur introire*; et même aussitôt il commence de faire des encensements tout autour de l'autel, qui représentent ces grandes et universelles louanges que toute la compagnie des Bienheureux rendra à DIEU par JÉSUS-CHRIST entrant au ciel; et pour cela le Diacre qui représente toute l'Église, et en particulier le nouveau Testament, duquel la grâce doit être répandue dans l'ancien, afin qu'il soit associé à l'Église, par qui proprement elle est formée, en qui elle est fondée, qui rend à DIEU les louanges en esprit et vérité, et de qui seul DIEU en reçoit agréablement, à cause qu'il est uni à JÉSUS-CHRIST, l'uni-

que et véritable louange de DIEU : pour cela, dis-je, le Diacre représentant l'Église, et le nouveau Testament, tient la navette où est l'encens, pour marquer qu'il donne à JÉSUS-CHRIST toutes les âmes représentées par les grains d'encens, afin qu'il les consomme en lui à la gloire de DIEU, et que par lui l'Église le loue. Et c'est pour cela même que le Diacre baise la main du Prêtre, pour témoigner qu'il adhère à ses louanges, et qu'il n'est qu'un avec lui en ses offrandes.



LIVRE SECOND

DU COMMENCEMENT DE LA GRAND'MESSE AU BAS
DE L'AUTEL.

CHAPITRE PREMIER

Du revêtement de la chasuble au pied de l'autel.

APRÈS la procession, le Prêtre se revêt de la chasuble au pied de l'autel, et non pas dans la sacristie : parce que JÉSUS-CHRIST notre Seigneur s'est revêtu de notre infirmité représentée par la croix et la colonne de la chasuble, sur la terre, et non pas dans le ciel. Il n'a pas pris chair humaine dans le sein de son Père figuré par le saint lieu de la sacristie, mais il l'a prise sur la terre; et pour cela le Prêtre prend la chasuble, *in plano*. Ce n'est pas sur les marches de l'autel, qui sont mysté-

rieuses, et qui sont des voies élevées de la terre; mais c'est sur la terre qu'il se revêt de notre chair : *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*. Et cette cérémonie se pratique particulièrement les Dimanches à la Messe de paroisse, qui est la Messe accompagnée de toutes les circonstances, qui peuvent faire entendre le plus sensiblement qu'il se peut aux Fidèles nos mystères cachés, et pour leur mettre devant les yeux ce qui s'est passé autrefois en JÉSUS-CHRIST notre Seigneur pendant sa vie, et ce qui se passera jusqu'à la fin du monde en la personne de ses membres et de sa fidèle Épouse, qui est l'Église, comme on le verra dans la suite.

La chasuble représente l'habit de JÉSUS-CHRIST en gloire et en infirmité. Elle est un habit de cette vie et de l'autre; elle représente cette vie, en tant qu'elle laisse les mains libres pour agir, ce que n'a

pas le pluvial, qui tient les bras fermés, et qui montre que dans le ciel on n'agit plus, on n'y mérite plus, on y est environné de la gloire de DIEU, et absorbé dans la contemplation de sa beauté; ce qui est figuré par ce grand tour de vêtement, qui nous environne dans le pluvial, et qui nous tient couverts, perdus, et absorbés entièrement sous lui. Que s'il reste dans le ciel aux Saints quelque liberté d'opérer sur la terre, c'est par affection pour nous. Pour cela on laisse l'estomac un peu ouvert, afin de marquer que le cœur des Bienheureux est ouvert pour les hommes, et qu'ils peuvent encore étendre leur bras sur nous, pour nous donner la bénédiction de DIEU, et nous faire pleuvoir la rosée de sa grâce; c'est pourquoi le pluvial ne laisse la liberté au Prêtre que pour bénir le peuple.

La chasuble devrait être beaucoup plus ample qu'elle n'est, à cause qu'elle repré-

sente JÉSUS-CHRIST revêtu de gloire, toutefois avec les marques de la Croix et autres figures de sa mort; parce que dans le ciel il les portera toujours, et offrira son Sacrifice à DIEU, dans lequel il comprendra sa mort et ses souffrances.

CHAPITRE II

De la révérence ou génuflexion.

APRÈS que le Prêtre s'est revêtu, il vient au pied de l'autel, et fléchit le genou avec le Diacre et le Sous-Diacre, où, s'inclinant profondément, pour protester la révérence et le respect avec quoi JÉSUS-CHRIST s'est prosterné devant son Père au moment de sa venue au monde, se dédiant à lui, et offrant avec lui tous les Fidèles : *In qua voluntate sanctificati sumus* (Ad Hebr., c. 10, v. 10); nous consacrant et dédiant à DIEU, pour

être ses hosties vivantes, et pour souffrir un jour la mort en son esprit de sacrifice, afin d'entrer après dans le ciel avec lui, comme victimes consommées : *Introibo in domum tuam in holocaustis* (Psal. 68, 13) : Et pour cela ils se lèvent tous trois ensemble, pour dire *Introibo ad altare Dei*.

Par cette élévation, ils expriment qu'après avoir adoré DIEU en esprit d'anéantissement et de mort, ils espèrent d'entrer dans le ciel, et de s'élever par la résurrection en la gloire de DIEU : *Rapiemur obviam Christo in aera* (1 ad Thess., 4, 16) : Nous serons élevés de la terre, pour entrer avec lui dans le ciel en esprit de louanges et de bénédictions, et dans l'état de consommation parfaite comme des holocaustes, pour être mis avec JÉSUS-CHRIST sur l'autel de DIEU, où nous monterons tous ensemble après ce Sacrifice de la Croix. C'est pourquoi, après avoir fait le signe de la Croix, ils commen-

cent *Introibo*, et ensuite ils montent ensemble les trois marches de l'autel; ce qui signifie l'élévation des Saints avec JÉSUS-CHRIST dans le ciel, après avoir exprimé la Croix et la mort de JÉSUS-CHRIST, et après avoir imité sa pénitence en terre, comme l'expriment toutes les paroles de l'*Introibo*, et du *Judica* qui le suit avec le *Confiteor*, comme nous verrons ci-après.

CHAPITRE III

Du signe de la Croix.

IL faut remarquer que l'on fait le signe de la Croix au commencement de cet auguste Sacrifice pour beaucoup de raisons, et entre autres pour celles-ci.

Premièrement, on dit : Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, en faisant ce signe vénérable de la Croix, pour marquer

qu'on offre ce divin Sacrifice à l'honneur de la très-sainte Trinité, par les mérites de la mort et Passion de JÉSUS-CHRIST, sans quoi nous n'aurions mérité d'avoir entre les mains cette divine Hostie pour apaiser DIEU : et le Prêtre qui représente JÉSUS-CHRIST, fait ce signe sur soi, pour dire que c'est par ses mérites qu'on offre ce Sacrifice ; et à même temps le Diacre et le Sous-Diacre le font aussi, pour témoigner que toute l'Église se sent obligée de ce saint Sacrifice aux mérites de la mort de JÉSUS-CHRIST, lequel a obtenu pour nous, tous les biens dont nous jouissons, et entre autres le saint Esprit de JÉSUS-CHRIST, qui nous donne cette vertu et cette puissance de présenter à DIEU ce divin Sacrifice, ne pouvant pas l'offrir sans être oints et appelés de DIEU, comme Aaron, et comme Notre-Seigneur même, qui, par le choix de son Père, a été fait Pontife selon l'Ordre de Melchisédech :

Qui vocatur a Deo tanquam Aaron; quemadmodum et in alio loco dicit : Tu es Sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech (Ad Hebr., 5, 4 et 6).

De plus, le Diacre et le Sous-Diacre font encore le signe de la Croix, pour dire qu'ils vont participer par ce saint Sacrifice aux dons, aux grâces et aux mérites de JÉSUS-CHRIST, qui en sa communion nous apportera tous les trésors des grâces et bénédictions qu'il nous a acquises par sa Croix, et pour cela ils font sur eux ce signe, comme disant : La Croix de JÉSUS-CHRIST et sa mort seront répandues en nos cœurs. Ce signe est utile à cela, et il est bon de le renouveler souvent en ce sentiment et en cette dévotion, pour ne point faire un signe si auguste et si utile à l'âme sans révérence ou par coutume; ce qui doit moins arriver aux Prêtres, lesquels sont exhortés à cette pratique par l'excellence des mystères qui y sont repré-

sentés, et qu'ils voient assez clairement en esprit.

En second lieu, on fait le signe de la Croix à l'entrée du saint Sacrifice, disant : Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; en mettant la main au front, on prononce le nom du Père ; et puis portant la main au ventre, on dit, au nom du Fils ; et après, portant la main de l'épaule gauche à la droite, on invoque le nom du Saint-Esprit. Cela porte de grands mystères, et déclare naïvement toute notre Religion en ce qu'elle a de plus important et de plus magnifique, qui est cet adorable Sacrifice de l'autel.

Et pour l'entendre, il faut concevoir ce que dit saint Léon : *Agamus gratias Deo Patri per Filium ejus in Spiritu Sancto* (S. Leo, Serm. 1 de Nat. Domini) : Notre Religion consiste à rendre grâces à DIEU le Père par son Fils en son Saint-Esprit. C'est pourquoi ce Sacrifice est en partie institué

en action de grâces, et pour cela nommé Eucharistique, comme même la Préface le dit tous les jours hautement : *Gratias agamus Domino Deo nostro, etc. Per Christum Dominum nostrum* : Rendons grâces à Dieu le Père notre souverain maître, par notre Seigneur JÉSUS-CHRIST, en l'Esprit duquel les hommes et les Anges louent et glorifient la majesté de DIEU, et disent d'une seule voix, c'est-à-dire, animés du même Esprit : Saint, Saint, Saint : *Una voce dicentes : Sanctus, Sanctus, Sanctus*. Le même Esprit est répandu dans le ciel, et ici-bas dans tous les Fidèles, à savoir, l'Esprit de DIEU donné à JÉSUS-CHRIST; car nous avons en nous le même Esprit qu'il avait, non pas en telle abondance et effusion, mais néanmoins le même en sa substance. C'est pour cela que, quand le Prêtre ou les autres font le signe de la Croix, disant ces paroles : et du Saint-Esprit, ils tirent la main d'une

extrémité du corps à l'autre, c'est-à-dire, de l'épaule gauche à la droite, en passant par la poitrine, pour dire que le Saint-Esprit est répandu dans les cœurs de toute l'Église, où il prie pour nous et nous élève à DIEU en sa vertu. *Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, qui datus est nobis* (Ad Rom., 5, 5); l'Esprit de DIEU est répandu dans nos cœurs et nos poitrines, qui nous fait soupirer et gémir avec des soupirs inénarrables : *Ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus* (Ad Rom., 8, 26).

Or, cet Esprit est répandu en nous et en toute l'Église, (comme il paraît par l'union des deux extrémités du corps du Prêtre, et par celle des deux épaules et de la poitrine qu'il joint en un dans le signe de la Croix); il habite semblablement dans le cœur de l'Église, à savoir, dans JÉSUS-CHRIST au très-saint Sacrement :

c'est là le vrai cœur et la vraie source de vie dans l'Église; c'est le premier vivant; c'est celui qui repose au milieu de nous, pour nous vivifier d'une vie ardente et abondante : *Ut vitam habeant, et abundantius habeant* (Joann., 10, 10). C'est donc lui, c'est-à-dire, JÉSUS-CHRIST, en ce Sacrement, animé du Saint-Esprit, qui offre à DIEU des louanges et des prières, qui offre sa pénitence, et qui demande pardon pour nous; c'est lui en ce Saint-Esprit qui fait toutes ses prières, et rend tous ses devoirs, répandant en nous ce même Esprit qui est en lui, et qui fait prier et louer DIEU dans toute l'Église, en union à lui. C'est pourquoi à la fin des oraisons, on dit : *In unitate Spiritus Sancti*. C'est en l'unité de cet Esprit qu'on a commencé la prière, en disant : *Oremus*, c'est-à-dire, prions ensemble; et en joignant les mains qui marquent les deux extrémités du corps JÉSUS-CHRIST; et

les mains se joignent sur la poitrine ou sur le cœur, pour témoigner qu'en vertu du Saint-Esprit, toute l'Église est unie à JÉSUS-CHRIST, et qu'elle entre en unité de prières par la personne du Saint-Esprit, qui prie en tous, et aussi bien dans les fidèles qu'en JÉSUS-CHRIST; aussi réellement en nous tous comme en lui.

Il faut donc considérer dans le corps de l'Église le Saint-Esprit répandu dans le cœur de tous, priant le Père : *Clamantem : Abba, Pater* (Ad Gal., 4, 6), et soupirant après le Père incessamment. Et pour ce sujet, nous mettons la main au front, qui est un lieu de majesté, en prononçant le nom de Père, pour donner à connaître que c'est au Père à qui on s'adresse, et qu'on regarde en ce Sacrifice, comme celui dans lequel la majesté divine repose comme en son trône, pour recevoir tous les devoirs de la Religion. Cette auguste et adorable Personne du Père, est ainsi considérée en

ce saint Sacrifice , comme celle à laquelle particulièrement et nommément on offre la victime, quoique réellement on l'offre aux trois Personnes de la très-sainte Trinité, qui sont toutes également possédant la majesté de DIEU, lequel reçoit le Sacrifice en soi, et par conséquent en ses Personnes, où il habite inséparablement ; mais parce que le Père n'est jamais descendu du trône de grandeur et de majesté où il habite, pour se venir rendre parmi nous religieux, comme son Fils et son Saint-Esprit ; de là vient qu'on le regarde en sa majesté, et les autres personnes comme ayant part au Sacrifice, et le rendant à DIEU elles-mêmes, puisqu'elles se sont mêlées parmi nous, pour y présenter et offrir au Père le divin Sacrifice que nous n'oserions pas, ni ne pourrions jamais lui offrir par nous-mêmes.

Le Père est donc personnellement celui auquel on offre le Sacrifice, comme nous

l'avons déjà remarqué dans l'avant-propos, et comme même le témoignent ces paroles : *Te igitur, clementissime Pater, per Jesum Christum* : Nous vous prions, Père éternel, par votre Fils JÉSUS-CHRIST. Cela se dit après avoir levé les yeux et les mains au ciel, comme y regardant le Père, dans le lieu de sa gloire et dans le trône de sa majesté, où on doit le contempler en sa dignité, pour lui rendre les souverains hommages et les devoirs de la Religion. Et pour cela même Notre-Seigneur instruit et excite son peuple en la prière, à le considérer en cet état, lorsqu'il dit : *Pater noster, qui es in cælis* (Matth., 6, 9) : Notre Père, qui êtes aux cieux. Ce n'est pas que DIEU le Père ne soit partout, mais il est dans le ciel, d'où il n'est jamais descendu ; il est là dans sa majesté, et y paraît dans l'éclat et la pompe de sa dignité divine, pour y recevoir les hommages dus à sa grandeur. Et c'est en ce lieu où il

nous le faut contempler, pour lui rendre avec respect nos adorations, et pour offrir ce Sacrifice comme le dernier devoir de notre Religion auguste, dans la révérence qu'on lui doit.

On met donc la main au front, pour représenter la dignité du Père habitant dans les lieux hauts : *Gloria in altissimis Deo* (Luc., 2, 14). Nous mettons la main au front, pour montrer que c'est du haut du ciel que le Père éternel a envoyé en terre son Fils, qu'il avait engendré de toute éternité, et qu'il portait dans son sein.

Nous représentons encore la voie de génération du Verbe, qui est l'intelligence, à cause que le Père se contemplant, exprime ce qu'il est, et produit en lui-même sa vive image, qui se nomme le Verbe; c'est-à-dire, une parole qui exprime et qui fait entendre ce qui est caché en DIEU même dans un profond secret. Le Fils de DIEU est une expression de ce que DIEU

est en lui-même; il est reposant dans le Père, la première Personne : c'est une figure et un caractère naïf, qui comprend et qui exprime en soi tout ce qu'il y a en DIEU; le Verbe divin est une Personne qui contient l'original et la copie : il comprend DIEU comme le Père, et il est encore sa figure.

C'est en cette représentation que consiste la Personne du Fils, qui est ainsi la parfaite expression et la gloire immense de DIEU : c'est lui qui en un mot dit et raconte tout ce qu'est DIEU : et c'est ce Verbe qui est venu en terre représenter aux hommes ce que DIEU est, pour le leur faire adorer, et pour leur donner l'amour de sa beauté et de sa splendeur ; c'est ce Verbe fait chair, qui faisait paraître les rayons de sa majesté divine en sa nature humaine, et faisait voir au travers des rideaux de sa chair, quelle était la beauté cachée de son Père : *Philippe, qui videt*

me, videt et Patrem (Joann., 14, 9). Qui me voit, il voit mon Père : celui qui peut voir ce miroir, il voit en même temps la Personne qu'il représente. Ce que le miroir contient, c'est la Personne comme reproduite en son extérieur, qui est montrée et manifestée telle qu'elle est au-dehors ; ou au contraire le Verbe n'est pas un miroir représentant l'extérieur de DIEU qui n'en a point ; mais étant le miroir de tout l'Être divin, et du plus intime de sa substance, il exprime tout l'Être de DIEU ; et dans le Verbe, DIEU est comme reproduit ; c'est lui-même se représentant en cette seconde Personne, et cette seconde Personne prend chair humaine, et nous vient imprimer une idée et un caractère nouveau de DIEU son Père : elle nous vient remplir l'esprit de la lumière de son Père : *Illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (Joann., 1, 9). Elle vient illuminer tout homme qui vient au monde,

pour lui montrer la beauté de DIEU son Père, et renouveler cette lumière effacée dans notre première origine par la malice du péché, et par la soustraction de la grâce, de laquelle nous avons été privés justement, comme du plus grand bien qui nous pût être ôté.

Ce Verbe s'est fait chair, et s'est revêtu de notre infirmité ; il a pris un corps en ressemblance du péché, lui qui était la ressemblance de son Père, pour s'anéantir davantage, et pour nous mériter de jouir de cette ressemblance et de la lumière de son Père : il se met au-dessous de tous, pour attirer sur tous sa grâce. Et ainsi dans le signe de la Croix, en portant la main du front au ventre, on dit : Au nom du Fils, pour montrer que le Fils s'est fait homme, qu'il s'est anéanti, et qu'il est descendu dans le ventre de la très-sainte Vierge, où il a pris le corps d'un serviteur : *Servile corpus induit*, se

mettant au-dessous de tous les hommes : *Semetipsum exinanivit*, et prenant la forme d'un serviteur : *Formam servi accipiens* (Ad Phil., II, 7), pour rendre à DIEU tous les devoirs que les hommes étaient obligés de lui rendre en qualité de serviteurs, et qu'ils ne lui avaient rendus non plus que les démons ; à quoi il venait satisfaire, réparant ainsi envers DIEU les manquements des uns et des autres ; toutefois avec cette différence, qu'il rend les hommes participants de ses mérites, et en prive les démons, réparant néanmoins également les torts de tous les deux, et satisfaisant pleinement pour tous les deux à ce que DIEU avait dû recevoir de leur part, dont il eût été privé pour jamais, si JÉSUS-CHRIST n'eût entrepris leur satisfaction, et s'il n'eût rendu à DIEU ce qu'ils lui avaient dérobé, à cause que les démons en toute éternité ne sont point suffisants de satisfaire à DIEU, et ne faisant

que pâtir dans leur géhenne, ils entrent tous les jours en des dettes nouvelles, bien loin de pouvoir réparer en leur petitesse, vileté et misère, aucune injure ni blasphème, qu'ils aient jamais vomi contre la majesté de DIEU.

Pour cela donc, Notre-Seigneur s'anéantit pour nous et pour eux envers DIEU ; il se met en esprit aux pieds et au-dessous de tout ; il descend ainsi en terre en s'anéantissant, *semetipsum exinanivit* (Ad Phil., 2, 7), et c'est à ce sujet que l'on porte en bas la main, en descendant du chef, qui est ce lieu de majesté, disant : Au nom du Fils, c'est-à-dire, le Fils est sorti du sein du Père, du lieu de sa grandeur et de sa majesté, et s'est anéanti en descendant sur terre, prenant la forme de serviteur, et voulant mourir à la Croix. Il ne paraît rien de sa majesté, de sa pompe, de sa splendeur, de son empire sur toutes choses ; il s'anéantit en tout son Être di-

vin, par lequel il est égal à DIEU le Père, et ne lui fait point de tort quand il se dit égal à lui; il ne lui dérobe rien de sa splendeur, et se disant semblable à son Père, il ne fait pas comme le démon, qui use de rapine, de larcin et de sacrilège, se voulant faire égal à DIEU, et disant qu'il sera semblable au Très-Haut; malheureux qu'il est, aveugle en sa superbe, il dit qu'il montera pour être égal à DIEU, et ne voit-il pas qu'il se contredit? S'il doit monter, il est donc moindre que son DIEU, qui est au-dessus où il veut s'élever; s'il veut monter, il ne peut être DIEU: car DIEU étant le Très-Haut, il ne saurait monter, il ne saurait aller au-dessus de ce qu'il est; et s'il le pouvait, il ne serait plus le Très-Haut.

Et JÉSUS-CHRIST notre Seigneur, ou plutôt le Verbe, lequel est semblable au Très-Haut, a voulu descendre pour réparer cette insolence du démon, de vouloir

entreprendre de monter au trône de DIEU ; et cette offense sacrilège lui est si odieuse , qu'il veut lui-même satisfaire à DIEU son Père , et lui rendre l'honneur que le démon n'a pu réparer même par sa condamnation ; car quoiqu'il soit tombé dans les enfers , et qu'il ait été précipité dans le fond des abîmes , par un trait de la colère et de la vengeance de DIEU , il ne lui a pas néanmoins satisfait pour l'insolence énorme de son crime : c'est pourquoi le Fils , par un trait impétueux d'amour , par un excès ardent de charité , descend sur la terre , il se met au-dessous des ministres de l'enfer qui l'ont crucifié , il porte en sa personne le jugement de DIEU son Père contre le péché du monde , et contre celui même des démons ; et ainsi il lui satisfait pour tous les crimes imaginables.

Après cela il ne faut pas s'étonner s'il monte au ciel , non-seulement au-dessus des hommes , dont il s'était fait le servi-

leur, pour leur administrer la grâce et le salut de l'Évangile, mais encore au-dessus des Anges, après s'être fait victime pour rendre à DIEU la gloire que le péché des démons lui avait ôtée, quoique pourtant il leur en ait laissé la peine et la rage, se chargeant de l'honneur et du plaisir de satisfaire à DIEU son Père, qui l'a élevé au-dessus de tous les Esprits célestes, pour la nature desquels il s'était anéanti : et c'est de quoi les Anges lui sont si redevables, qu'ils lui rendent dans sa gloire de continuelles actions de grâces, d'avoir satisfait au péché que leur nature avait commis, et qu'ils étaient honteux de ne pouvoir réparer en leur personne par leurs hommages et soumissions à DIEU, parce que tout ce qu'ils pouvaient offrir, ils le devaient à DIEU pour eux-mêmes ; et n'étaient pas en pouvoir de payer pour autrui.

Le seul Fils de DIEU, qui ne devait rien

à son Père, a dû se charger des dettes des hommes et des Anges ; et lui seul qui avait en soi infiniment de quoi payer, a pu être la caution des hommes, et le supplément des Anges, satisfaisant pour la superbe des démons, par son anéantissement ; d'où après il s'est élevé en gloire au-dessus de toutes choses, et est entré dans l'autel de DIEU : *Introibo ad altare Dei* : montant par-dessus tous les Anges représentés par les trois degrés du pied de l'autel, qui sont figures des trois Hiérarchies, au-dessous desquelles JÉSUS-CHRIST s'était anéanti : *Nusquam Angelos apprehendit, sed semen Abrahamæ apprehendit* (Ad Hebr., 2, 16) : car il est non-seulement descendu au-dessous des Anges se faisant homme, et des hommes en sa Passion ; mais encore il est descendu jusqu'aux enfers. *Quod autem ascendit, quid est nisi quia et descendit primum in inferiores partes terræ* (Ad Eph., iv, 9) ? Qu'est celui

qui est monté aux cieux, sinon celui qui est premièrement descendu dans les parties plus basses de la terre, où il est descendu réellement après sa mort. Durant sa vie il a toujours habité en esprit dans le plus bas lieu, parce qu'il était chargé des crimes de tout le monde, et en la sainte Cène il a voulu se mettre même aux pieds de Judas, la plus criminelle des créatures; ce qu'il faisait plus d'esprit que de corps, disant qu'il était chargé des péchés de ce misérable, aussi bien que des autres, et de ceux de l'Antechrist même, et qu'il voyait sur soi bien plus de crimes que sur Judas et sur chacun des démons, portant sur soi ceux des démons et des hommes qui ont jamais vécu, qui vivent, et qui vivront jusqu'à la fin du monde.

CHAPITRE IV

Suite du même sujet du signe de la Croix.

C'est donc cet abaissement du Verbe que nous représentons, quand nous portons la main de la tête au bas de l'estomac, en prononçant le nom du Fils, abaissé, avili et anéanti en sa propre personne. Et il faut remarquer que ce signe de la Croix se fait au commencement de la Messe, et souvent au reste du Sacrifice, portant la main du haut de la tête au bas de l'estomac, et d'une extrémité des épaules à l'autre, pour marquer que c'est le Sacrifice de la Croix que notre Seigneur **JÉSUS-CHRIST** va représenter en toute cette action, dans lequel Sacrifice notre Sauveur a été abreuvé par tout son corps de fiel et d'amertume, et soulé de misère et d'affliction : *Saturatus afflictione et mise-*

ria (Job., 10, 15). Il a porté sa Croix sur tout lui-même et durant toute sa vie, n'ayant aucun endroit sur lui exempt de mortification et de douleur.

Et comme cette première partie de la Messe, qui se dit au bas de l'autel, est la description de la mort et des souffrances du Fils de Dieu, et de son Sacrifice en terre, qui a précédé le Sacrifice qu'il offre dans le paradis à son Père, à savoir lui-même consommé pour sa gloire et pour le salut du monde; de là vient qu'auparavant que de monter, il fait cette description de sa mort par le signe de Croix, qui est réitéré plusieurs fois dans le Sacrifice, pour nous donner à connaître que la vertu, la grâce et la bénédiction qu'on reçoit viennent des mérites de la Croix. Ces signes de Croix sont des mémoriaux de la source, et en même temps l'expression de la mort et la vive représentation de la Croix de JÉSUS-CHRIST; et c'est la troisième

raison du signe de la Croix au commencement de la Messe.

C'est pour cela même que le Prêtre a l'étole en croix étendue sur lui depuis la tête jusqu'aux pieds, pour signifier cette grande Croix dont JÉSUS-CHRIST fut couvert à sa mort, où il n'avait partie en son corps et en son âme qui ne fût affligée et pleine de douleurs. Ainsi même il porte le manipule de larmes et de douleur : *Manipulum fletus et doloris*, qui signifie le mouchoir dont DIEU doit essuyer les larmes de son Fils dans la gloire ; et en revêtant son aube, il fait mention du Sang de l'Agneau immolé à la Croix : *Ut in Sanguine Agni dealbatus* ; à cause que cet auguste Sacrifice comprend aussi le Sacrifice pénible et sanglant de la Croix, en tant que JÉSUS-CHRIST offre en celui de l'autel toutes ses peines et ses souffrances et celles de tous les hommes ; qu'il lui offre toutes ses peines et celles de l'Église ; en un mot,

qu'il présente à DIEU son Père tout ce qui lui peut plaire pour attirer sa miséricorde sur nous.

On représente la mort du Fils de DIEU et son état de pénitence, devant que de monter à l'autel, et d'y offrir le Sacrifice du paradis, pour enseigner aux peuples, et pour leur représenter au naïf, la voie par laquelle il est parvenu à la gloire de DIEU, n'ayant consommé son Sacrifice qu'après avoir souffert, et ne pouvant lui-même, selon l'ordre de la religion et selon les lois du sacrifice établies de DIEU dès l'ancienne Loi, parvenir à la consommation de l'hostie, que par l'immolation ; car il fallait autrefois avoir égorgé et immolé l'hostie, il fallait en avoir répandu le sang, devant que de la mettre dans le feu, et devant que DIEU descendît en cette forme de feu, pour dévorer cette victime. Ainsi JÉSUS-CHRIST n'est entré dans les flammes de la gloire de son Père en sa

Résurrection et en son Ascension, que par les voies de sa mort, et après avoir répandu son Sang sur la terre, et l'avoir arrosée tout entière de ses mérites.

Après que l'animal avait été immolé, et que son sang avait été répandu tout autour de l'autel, ce qui signifiait les mérites de JÉSUS-CHRIST, qui abreuvent toute la terre, et qui sont aussi exprimés par ces encensements qui se font autour de l'autel, dessus, à côté et au devant, deux choses se faisaient dans la consommation de l'hostie. Premièrement, le feu descendu du ciel consommait cette hostie portée et arrangée par pièces sur l'autel des holocaustes, ce qui nous faisait connaître que DIEU le Père, qui est ce feu dévorant : *Deus noster ignis consumens est* (Deut., 4, 2), descendrait dans le tombeau de son Fils, figuré par l'autel des holocaustes, qui à ce sujet était creux, pour le dévorer et consommer en lui ; car

le jour de la Résurrection, le Père le changea totalement, et le consumma pleinement en sa gloire.

En second lieu, cette victime changée dans le feu s'élevait dans ses flammes vers le ciel, pour figurer que JÉSUS-CHRIST une fois consommé dans son Père en sa Résurrection, s'élèverait après à lui en son Ascension; et c'est pourquoi le Prêtre, après avoir dit au pied de l'autel les prières qui signifient l'esprit et les dispositions de JÉSUS-CHRIST pénitent et souffrant sur la terre, après avoir exprimé les sentiments de sa Croix et de sa mort, comme nous l'allons voir, il dit à DIEU le Père : *Deus tu conversus vivificabis nos. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam. Domine, exaudi orationem meam. Dominus vobiscum.*

Tous ces sentiments et toutes ces prières sont les sentiments et dispositions de JÉSUS-CHRIST en sa mort, et après sa mort,

appelant son Père pour le venir ressusciter et consommer en lui.

Le Prêtre est au bas de l'autel, et disant : *Deus tu conversus vivificabis nos*, il baisse la tête, pour exprimer le sentiment du Fils de DIEU en terre, invoquant son Père en toute humilité, et lui disant : **Mon Père**, maintenant que j'ai satisfait à votre colère par ma mort, maintenant que vous êtes apaisé et que vous avez les yeux de votre complaisance ouverts sur nous, et la face de votre miséricorde tournée vers nous, vous descendrez à nous pour nous redonner la vie : *Vivificabis nos*. A quoi le clerc répond : *Et plebs tua lætabitur in te* : **Mon DIEU**, si vous venez retirer votre Fils de la mort, vous donnerez la joie à toute votre Église.

Premièrement, vous la réjouirez de redonner la vie à celui qu'elle aime plus que sa propre vie.

Secondement, vous la réjouirez parce

qu'elle se verra réconciliée avec vous ; car l'Église est réconciliée à DIEU avec JÉSUS-CHRIST, au jour de sa Résurrection, après avoir souffert avec lui en esprit sur la Croix : *Si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt* (2 ad Cor., 5, 14). Après avoir porté la pénitence de nos péchés avec lui, et avoir condamné notre chair à une mort continuelle avec lui, y étant obligés après lui ; après même avoir accepté la mort avec lui, comme un supplice du péché ; il s'ensuit que DIEU nous réconcilie en lui et avec lui par sa Résurrection.

Autrefois le peuple Juif voyant descendre le feu du ciel pour consommer l'hostie : *Cecidit ignis Domini, et voravit holocaustum, etc. Quod cum vidisset omnis populus, cecidit in faciem suam, et ait* (3 Reg., 18, 39), il se réjouissait, et s'écriait tout haut : *Dominus ipse est Deus, Dominus ipse est Deus* : Notre DIEU a dé-

voré le sacrifice, notre DIEU a goûté de notre viande, il a communié à l'hostie, il est venu à notre table, il a été de notre festin; c'est un témoignage bien authentique de son amour et de notre réconciliation avec lui : ainsi le peuple était content, il était satisfait; de même le peuple de l'Église sera en joie et en jubilation : *Et plebs tua lætabitur in te*, quand il verra que Dieu sera venu pour manger notre Hostie, pour dévorer l'holocauste, et prendre part à ce festin admirable et divin; ce qu'il a fait au jour de la Résurrection, en venant dévorer JÉSUS-CHRIST, la meilleure partie de l'Église, unique Hostie de DIEU le Père.

La troisième raison de la joie du peuple en la sainte Résurrection, est qu'il doit être fait participant de cette Résurrection : *Si credimus quod Jesus mortuus est, et resurrexit; ita, et Deus eos qui dormierunt per Jesum adducet cum eo* (1 ad Thess., 4,

13) : Si JÉSUS-CHRIST notre Chef est ressuscité, nous ressusciterons aussi, non-seulement en l'autre vie, mais même en celle-ci, en tant que nous serons faits participants par sa Résurrection, de la nouvelle vie et de sa sainte grâce : *Quomodo Christus surrexit a mortuis, ita et nos in novitate vitæ ambulemus* (Ad Rom., 6, 4). JÉSUS-CHRIST ressuscité est fait Fils de Dieu : *Prædestinatus Filius Dei ex resurrectione mortuorum* (Ad Rom., 1, 4); le Fils de DIEU est fait et déclaré Fils de DIEU au jour de sa Résurrection; il entre en tout l'état du Verbe, et est vraiment DIEU comme son Père; il devient tout semblable à lui, il est sa vraie image, fécond en vie et en grâce comme lui : *Sicut Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio habere vitam in semetipso* (Joann., 3, 26) : de même que le Père a la vie en lui, ainsi il a donné à son Verbe d'avoir la vie en lui : ce qu'il a non-seulement comme

Verbe en l'éternité, où il produit le Saint-Esprit; et ainsi il a reçu du Père une nature féconde et capable de produire, et a donné par là un indice assuré de la vie qu'il porte en lui. Mais de plus, dans le temps, comme Fils engendré au tombeau, il a fécondité et a reçu alors abondance de vie pour la communiquer, à cause que son Père lui a donné les trésors de bénédiction et de grâce qu'il a mérités et acquis par sa mort. Le Père se démet de ses grâces et de ses dons entre ses mains, afin qu'il les partage et les verse en la terre : *Dedit dona hominibus* (Ad Eph., 4, 8) : et pour cela, il le fait grand Hiérarque et grand Pontife en sa Résurrection, lui donnant la distribution des grâces à faire et à influencer sur son Église; et en qualité de Hiérarque et de souverain Pontife, Notre-Seigneur représente son Père distributeur des dons et grand dispensateur des libéralités et des grâces qu'il veut faire à l'É-

glise, et qu'il tire de son sein et de la source libérale de sa bonté et de sa grande miséricorde, qui a été la première origine et source de la mission de son Verbe dans le monde : *Non ex operibus justitiæ; sed secundum suam misericordiam* (Ad Tit., 3, 5). Ce premier don du Verbe est un effet de la miséricorde, ensuite de laquelle il nous donne ses grâces par son Fils, qui les a méritées, et qui les distribue aux hommes.

Et pour cette raison, le Pontife ou Hiérarque porte souvent une ample chape, pour montrer que tous les dons des hommes se distribuent par JÉSUS-CHRIST et sont sortis de lui. Il contient en lui seul tout ce qui se répand sur la terre, et qui remplit l'Église. Et pour cela, les vêtements qui couvraient JÉSUS-CHRIST en Isaïe, étaient décrits si grands, si amples et si vastes, qu'ils remplissaient le Temple : *Et ea quæ sub ipso erant, replebant*

Templum (Isa., 6). C'est la description de JÉSUS-CHRIST glorieux et ressuscité, qui remplit toute l'Église de ses dons et de ses grâces, qui lui donnent la joie et la consolation de trouver en lui quelque part à sa vie : *Et plebs tua lætabitur in te.*

Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam et salutare tuum da nobis : Montrez-moi votre miséricorde, et me donnez le salut et la gloire que j'espère. Notre-Seigneur dit à son Père : Montrez-moi votre face, faites-moi connaître votre miséricorde sur moi, et la compassion que vous avez de ma misère dans l'état où je suis dans mon tombeau : *Non dabis Sanctum tuum videre corruptionem* (Psal. 15, 10; Act., 2, 31) : Vous ne souffrirez pas que votre Fils entre dans la corruption. Il a fait allusion en David, à la défense que DIEU faisait dans l'ancienne Loi, de souffrir que jamais aucune chair du sacrifice tombât dans la corruption. Et pour cela,

il commandait au Prêtre de manger promptement les chairs de la victime qu'il devait consommer, qui avait été sanctifiée et consacrée à sa majesté, et qui, comme telle, devait être conservée très-précieusement.

Cela était la figure de Notre-Seigneur, victime sainte et consacrée à Dieu, qui ne devait point passer par la corruption; et en cet esprit Notre-Seigneur appelle son Père du milieu du tombeau et lui dit (*Levit. 7, 17 et 18*) : Mon souverain Prêtre et Pontife, hâtez-vous de manger votre Hostie, voici le troisième jour que je suis en attente. Autrefois, ô mon Seigneur et maître, vous aviez défendu à vos Prêtres qu'on tardât si longtemps à manger vos hosties. Il a fallu passer trois jours pour témoigner que je n'étais point sujet à la corruption où elles tombaient en moins de temps, à cause de la vie éternelle qui m'est unie; car, ô mon Père! j'ai pour

protecteur de mon corps votre Verbe, qui a la vie en soi, et qui est de même que vous un principe de vie : il me garde et me défend de la corruption ; mais, mon Père, pour cela, je ne suis pas en vie. Vous vous réservez à me la rendre vous-même, à cause que je l'ai perdue pour votre service. Revenez donc, mon Père, et nous découvrez votre face, vous donnerez la vie à toute votre Église, aussi bien comme à moi.

Domine, exaudi orationem meam. Cela exprime encore les instances de JÉSUS-CHRIST auprès du Père, joignant les sollicitations de son Église, représentée par le Clerc ou par le Diacre et le Sous-Diacre, qui répondent : *Et clamor meus ad te veniat.* Le mot *meus*, qui signifie une prière d'un particulier, montre que toute l'Église n'est qu'un Christ, et qu'elle ne prie que par un seul Esprit.

Il ajoute : *Dominus vobiscum*, lorsqu'il

veut monter à l'autel ; il dit, le Seigneur est avec vous ; c'est-à-dire, en ce lieu, maintenant que ma prière est exaucée, et que le Père m'a écouté, n'ayant point laissé son Saint plus longtemps en la mort, d'où il est venu me tirer, en me donnant une vie pure, sainte et glorieuse : Mon Père m'ayant accordé cette grâce de me donner la vie, et une vie immortelle, qui ne m'empêche point d'être avec vous et dans le ciel : Assurez - vous que je serai avec vous jusqu'à la fin du monde : *Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi.* Je suis et serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles (*Matth.*, 28, 20).

Voilà Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ressuscité, le voilà en état de monter dans les cieux ; et alors, il dit : *Oremus*, ouvrant les mains et montant les degrés : signifiant par là qu'il appelle l'Église à le suivre en esprit, et à s'unir à lui : il l'in-

vite à le suivre à l'autel et à l'entrée du paradis. C'est pourquoi ouvrant les mains en montant, il appelle les peuples à la société et à l'union des louanges qu'il va rendre à son Père de tout son cœur, ainsi qu'il le professe en David (*Psal. 110, 1*) : *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, in consilio justorum et congregatione* : Je confesserai dans le ciel en la plénitude de mon cœur, en la société de tous les Justes et les Saints, quelle est la miséricorde de DIEU le Père sur moi. Et pour cela, le Prêtre, après avoir dit : *Oremus*, ajoute : *Oramus te, Domine, etc.* : Nous prions, Père éternel, moi et les Saints, votre souveraine majesté; tous vous louent avec moi : *Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in seculum misericordia ejus* : Vous tous, mes frères, qui montez avec moi dans la gloire, confessez la bonté de mon Père sur moi, adorez sa miséricorde sur vous; car elle est infinie et sera éternelle

(*Psal.* 117, 1). C'est le cantique de JÉSUS-CHRIST, montant aux cieux avec les Patriarches, et qu'il répétera au jour du Jugement avec tous ses Saints, montant avec lui en triomphe dans la gloire de DIEU son Père, se dilatant dans ses Saints, pour rendre sa louange plus magnifique et plus auguste à la gloire du Père éternel.

Ensuite le Prêtre baise l'autel, pour témoigner l'amour et l'union du Fils au Père entrant dans le ciel; et aussi l'union de JÉSUS-CHRIST aux Saints, qu'il attire et qu'il consume en lui, pour les donner tous à son Père, et les faire entrer avec lui dans la société du baiser éternel. *Cum tradiderit regnum Deo et Patri* (1 ad Cor., 13, 24). C'est le lieu tant souhaité par JÉSUS-CHRIST toute sa vie, où il devait rendre à son Père tous les fruits de sa légation, et tous les devoirs de sa religion, entrant dans le ciel en état d'Hostie consommée, qui est le dernier point où se puisse porter la religion. C'est

pourquoi il souhaitait si passionnément toute sa vie le jour auquel le Père éternel le clarifierait : il souhaitait, encore dans le même esprit, de manger la Pâque avec ses Disciples ; c'est-à-dire, de passer de cette vie mortelle à la vie de gloire, car la Pâque signifie passage. Et il fit cette Pâque une fois en secret, et sous des mystères ; à savoir, dans la Cène, où il commença d'être en ce moment ressuscité et glorieux, pour pouvoir se cacher, se distribuer, et même s'insinuer au plus intime de notre âme, par la Communion, passant par sa gloire et sa Résurrection en un état d'esprit agile, subtil, et pénétrant au plus profond et délicat de nos substances.

Il désirait beaucoup d'être délivré de ce corps de chair et mortel, pour glorifier Dieu par tout lui-même, et dire : *Cor meum, et caro mea exultaverunt in Deum vivum. Omnia ossa mea dicent : Domine, quis similis tibi ?* Mon Dieu, mon Père, je

vous louerai dans mon cœur et dans ma chair. Et tous mes os en ce jour de ma gloire, de même que mon esprit, chanteront vos louanges (*Psal.* 83, 3; *ibid.* 34, 10); à cause qu'en ce temps l'esprit glorieux et puissant tirera la chair dans sa nature, et la rendra spirituelle; en sorte qu'elle louera DIEU, et le glorifiera comme l'âme. Ce sera en ce jour qu'elle sera parfaitement consommée en DIEU, et qu'elle aura anéanti tout son être à sa gloire, étant la vraie Hostie de Dieu, dans lequel elle entrera comme dans un autel, pour être la louange perpétuelle de sa grandeur.

CHAPITRE V

De l'Antienne *Introibo*.

Après que le Prêtre a fait le signe de la Croix, il dit ces paroles : *Introibo ad altare*

Dei : J'entrerai à l'autel de Dieu (*Psal.* 42, 4) : c'était à cet autel, qui est Dieu même, que JÉSUS-CHRIST aspirait durant toute sa vie : Je suis, disait-il, comme ces hosties nourries dans le Temple, qui n'attendaient que l'heure du sacrifice. Il était impatient pendant sa vie que l'heure de son Sacrifice parfait fût arrivée, qui était l'heure de son entrée au ciel, où il devait être offert en holocauste, n'étant pas encore en cet état sur la Croix, où il n'était qu'une Hostie immolée, et non pas consommée. Il redoutait au contraire l'heure de son jugement et de sa mort, et vivait toujours en crainte et en tristesse en cette vue : *Tristis est anima mea usque ad mortem* : Mon âme est triste jusqu'à la mort (*Matth.*, 26, 38). Et pour cela même dans le *Judica*, il dit : *Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me* (*Psal.* 42, 6) : Mon âme, qui dois un jour entrer dans la gloire et dans la louange im-

mortelle de DIEU sur cet autel, pourquoi t'affliges-tu? pourquoi t'attristes-tu devant le temps? et pourquoi gardes-tu toujours ta douleur en toi-même? *Dolor meus in conspectu meo semper* (Psal. 37, 18). Le sujet de son affliction était le jugement que DIEU le Père devait porter sur lui, comme sur le criminel universel et sur le pécheur public, qui avait sur soi les crimes de tout le monde.

Et comme il prévoyait que tous ces crimes ensemble devaient allumer la colère du Père jusqu'à la fureur, de là vient que souvent il lui disait : *Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripas me* : Mon Seigneur et mon DIEU, je vous conjure, ne me reprenez pas dans le temps de votre colère, ne me corrigez pas dans le temps de votre fureur (*Psal. 6, 1*).

Après ces sentiments de douleur et de peine qu'il a eus au temps de ses souffrances, et qu'il exprime dans le psaume

Judica, il ajoute et répète : *Introibo ad altare Dei* ; après avoir souffert tant de peines en la Croix', j'entrerai à l'autel de bénédiction et de joie, après lequel j'ai tant de fois soupiré. Le Prêtre dit : *Introibo ad altare Dei* : J'entrerai à l'autel de Dieu, et l'Église répond par la bouche du Diacre et du Sous-Diacre : *Ad Deum qui lætificat juventutem meam* : J'entrerai en Dieu, qui renouvelle ma jeunesse. Il faut concevoir JÉSUS - CHRIST et l'Église comme Hosties consacrées au service de Dieu dans ses desseins, qui dans ces paroles : *Introibo, etc.*, et *ad Deum, etc.*, font tout ensemble profession de l'attente où ils sont d'aller un jour dans le ciel accomplir leur sacrifice, et devenir de parfaites victimes à la gloire de Dieu. *Introibo in domum tuam in holocaustis*, dit Notre-Seigneur (*Psal 68, 13*) : J'entrerai en votre maison en esprit d'holocauste, accompagné de tous mes Saints, qui, entrant dans

le même esprit, ne feront qu'une victime parfaite avec moi pour raconter vos louanges : *Immolavi in tabernaculo ejus hostiam vociferationis* (Psal. 26, 6). Et cet état d'hostie unique dans le ciel est figuré dans l'Église par le Saint-Sacrement, où Notre-Seigneur Hostie entre en tous les Fidèles, et reposant en eux et les changeant en lui, il n'en fait de tous qu'une hostie en lui. Comme à un jour de Pâques, figure de la résurrection générale, JÉSUS-CHRIST entre par la Communion en tous les Fidèles, et il tâche d'en faire une seule hostie, les convertissant en lui, et leur donnant un même esprit d'hostie avec lui, comme ils l'auront au jour de la Pâque parfaite, qui est le jour de la résurrection universelle, auquel tous les Fidèles seront convertis, et changés parfaitement en Notre-Seigneur ressuscité, qui est en cet état Hostie parfaite et consommée en DIEU.

Cet état d'hostie ne sera qu'au jour de l'éternité, lorsque nous entrerons en DIEU, et serons dans son sein, qui est le Temple parfait : *Templum non vidi in ea : Dominus enim Deus, omnipotens Templum illius est* : Je n'ai point vu de temple en la maison et demeure de DIEU : DIEU en était le Temple (*Apoc.*, 21, 22) : il est cet autel d'or figuré dans la Loi, dont Notre-Seigneur dit : J'entrerai à l'autel de DIEU ; et l'Église répond : Ce sera chez DIEU même qui renouvellera et réjouira ma jeunesse : *Introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam*. J'entrerai chez DIEU qui me réjouira, en me dépouillant de mon vieil homme, de cet habit de tristesse, d'amertume et d'affliction. Et comme on ne saurait entrer en cet état qu'après le jugement, auquel Notre-Seigneur a été soumis, aussi bien que les hommes, il dit ensuite : *Judica me, Deus, etc.*

CHAPITRE VI

Du Psaume *Judica*.

Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta, ab homine iniquo et doloso erue me. Mon Père, portez donc maintenant votre sentence et votre jugement contre moi et contre votre Église, qui se soumet ici à votre puissance et à votre justice (*Psal. 42*). Mais, mon Seigneur, comme votre jugement se doit faire avec discernement, faites, ô mon DIEU, différence entre les peuples qui ne vous sont point dédiés ni consacrés, et nous, qui nous sommes offerts pour être vos victimes : *Et discerne causam meam de gente non sancta.*

Ab homine iniquo et doloso erue me : Retirez - moi du milieu des péchés des hommes, dont je me suis couvert, et déli-

vrez-moi des méchants. Il faut regarder le Prêtre avec le Diacre et le Sous-Diacre au pied de l'autel, comme des hosties sanctifiées à DIEU, qui, dans l'attente de leur égorgement et de leur mort, vivent en sainteté, disputant contre le monde et contre le démon, pour ne vivre qu'à DIEU en JÉSUS-CHRIST : *Viventes Deo in Christo Jesu* (Ad Rom., 6, 11); et pour ne point violer ni profaner le vœu qu'ils en ont fait, quoiqu'ils soient environnés de mille attraits et de mille amorces qui les tentent pour les tirer de son service.

Et pour cela, Notre-Seigneur même en ce sens dit de lui et de son Église : **MON DIEU**, en attendant que nous allions au ciel, et que nous montions à votre autel, ayez pitié de nous; voyez et jugez de l'état où nous sommes réduits : *Discerne causam meam*; c'est-à-dire, regardez mon état en moi et en mes membres.

Notre-Seigneur était tenté pendant sa

vie par le malin Esprit, qu'on doit entendre par ce mot *dolosus*. C'est un cauteleux et un rusé, qui, en ses tentations, n'agit que par finesse et tromperies : *Draco iste quem formasti ad illudendum ei* : C'est ce Dragon que vous avez formé, mais qui n'a point de force ; il n'a que des tromperies pour armes (*Psal.* 103, 26). L'homme méchant, c'est le monde : et en particulier pour JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, c'étaient les Juifs : *Ab homine iniquo* ; et quant à ses autres ennemis, c'étaient les Païens, les Gentils, les Romains, qui sont : *Gens non sancta*. Notre-Seigneur avait les Juifs autour de lui, au lieu de l'amour-propre qui nous environne, et qui est si méchant. Il a été tenté en tout et partout : *Tentatus per omnia* (*Ad Hebr.*, 4, 5), pour nous mériter la victoire de la tentation. Et si l'on ne voit dans l'Écriture que peu de tentations que le diable lui ait livrées, c'est parce qu'il souffrait les au-

tres tentations en particulier, en faisant pénitence secrète pour les hommes. Et parce que dans le désert, il est exposé comme pécheur et comme pénitent public, après son Baptême et après la déclaration des fautes de tout le monde, dont il s'était chargé, il fait connaître publiquement ses tentations, qui sont les peines des pécheurs, que Dieu livre et abandonne entre les mains de ses bourreaux, pour leur faire endurer quelque échantillon des tourments qu'ils devraient souffrir, et les faire souvenir qu'ils mériteraient d'être à jamais abîmés dans l'enfer, sujets à la cruauté et à la furie des démons, qui parfois nous tyrannisent si cruellement sur la terre, et qui nous trompent si malicieusement durant la vie : *Diabolus recessit ab illo usque ad tempus* (Luc, 4, 13).

Notre-Seigneur en ces paroles : *Judica me, Deus, et discerne, etc.*, expose à son Père l'état de pénitence dans lequel il vit

sur la terre en lui et en son Église. Il dit : Regardez-moi, jugez de l'état où je suis réduit par votre sainte justice, qui exerce déjà son jugement sur moi par les afflictions, les peines et les tentations où je me vois plongé : toute ma vie n'est autre chose non plus que celle de l'Église, qui porte sur soi l'arrêt de mort et de condamnation qu'elle a encouru par le péché : *In nobismetipsis responsum mortis habuimus*, disait saint Paul (*Ad Cor.*, 1, 9) : Au milieu de mes peines et de mes afflictions, au milieu de mes ténèbres et de mes tentations, je n'ai senti dans mon âme autre réponse de mon Dieu, si ce n'est que je méritais la mort pour mes péchés, que je méritais pour jamais l'enfer, dont ces peines n'étaient que des figures et des ombres.

C'est le jugement qu'il faut porter toute sa vie pour vivre en pénitent ; le pénitent doit porter sur soi son arrêt, et, se mettant

du côté de DIEU, se punir soi-même, entrer en l'esprit de DIEU comme juge et vengeur du péché, et adhérant à DIEU, devenir un esprit de vengeance avec DIEU contre tout le péché possible, et surtout contre le sien. Mais en cet état de peine il a besoin de force et de vertu divine : il doit être comme un enfant entre les mains de son père, qui le châtie ; qui d'une main l'enlève en l'air et le soutient, et de l'autre le punit et l'afflige. DIEU est notre force et notre vertu en cet état. Et pour cela, après que le Prêtre a dit, au nom de Notre-Seigneur, jugez-moi, et regardez mon état et toute l'affliction de mon Église ; lui qui est DIEU comme son Père, et soutenu de lui, il ne dit pas à DIEU : donnez-moi force. Mais l'Église, faible et débile, répond : *Quoniam tu es, Deus, fortitudo mea, quare me repulisti?* Mon Dieu, qui êtes ma force et ma vertu dans ces traverses de la vie, hé ! mon DIEU et mon Père, qui êtes mon

refuge, comment repoussez-vous mon âme ? Ces rebuts intérieurs, dont parle ici l'Église, sont les expressions de l'état pénitent, où est réduite une âme dans l'exercice intérieur de pénitence, où DIEU la rebute intérieurement, et lui fait ressentir par une certaine application de lui-même, et une démonstration qu'on ne peut exprimer, qu'il ne veut point d'une âme impure, qu'il n'a que faire d'elle ni de ses œuvres ; et l'âme en cet état est si confuse et si malade, elle est si abattue, qu'elle ne sait à qui dire son mal ; elle ne peut avoir d'aide, elle ne peut être consolée par aucune créature, car tout le monde ensemble ne peut pas lui donner ce qu'elle perd ; elle ne peut être retirée de cet état de tristesse et d'affliction, ni de la croyance de son rebut, à cause qu'elle sent en soi cette vérité si vive, si intime et si efficace, que rien ne le peut être davantage : elle bannit la joie, et n'en peut souffrir les dis-

cours ; ils n'approchent aucunement de là. C'est un vent qui souffle tout à l'entour de la maison, mais qui n'y entre pas.

C'est un mal caché et sans remède, lequel pour l'ordinaire est si honteux, que l'on ne l'oserait découvrir ; et surtout quand DIEU permet, et qu'il dispose intérieurement les personnes du monde à nous traiter comme lui-même nous traite ; car souvent en nous rebutant il fait, pour la plus grande purgation et pénitence de l'âme, que tout le monde nous rebute ainsi ; personne ne nous peut souffrir ; le monde nous regarde comme des réprouvés, et nous traite d'excommuniés, nous fuyant, nous abhorrant, ayant frayeur de nous ; et ainsi DIEU en tout nous rejette et nous afflige ; il nous oblige à demeurer seuls, et à vivre dans la pure dépendance de sa miséricorde, voyant notre condamnation partout, soit en la bouche de DIEU, soit en celle de sa créature. C'est ce que mé-

rite le pécheur : car il doit être le but de la colère, de l'indignation et de la vengeance de DIEU, non-seulement en lui-même, mais encore en toutes ses créatures ; parce qu'habitant en elles, il sait s'y faire sentir, et y paraître vengeur et punisseur des crimes, aussi bien qu'en lui-même : *Et pugnabit cum illo orbis terrarum contra insensatos* (Sap., 4, 21) : Et tout l'univers se lèvera pour DIEU et en DIEU contre les insensés qui ont osé s'élever contre lui, refuser d'obéir à ses commandements, et qui n'ont pas voulu recevoir son Fils. *Accipiet armaturam zelus illius, et armabit creaturam ad ultionem inimicorum* (Ibid.) : Son zèle prendra les armes, et il armera toutes ses créatures contre ses ennemis ; c'est-à-dire : DIEU, habitant en ses créatures, paraîtra sous elles en sa colère, et fera comme le lion, dont la furie paraît par tous les membres de son corps, ainsi DIEU en colère, animant toute sa créature,

et vivant en elle, exprimera par elle et fera voir extérieurement sous des marques sensibles sa vengeance sur les pécheurs.

La colère dans le lion fait changer de face et de constitution à tout cet animal, qui, de beau qu'il était auparavant, devient hideux et horrible par ce ressentiment de colère ; ainsi en sera-t-il du monde et de toutes ses créatures, qui étaient belles et agréables aux yeux de tous les hommes, à cause que DIEU y habitait en sa beauté, laquelle il exposait, afin de se rendre aimable extérieurement par ses portraits et par ses figures ; ou, au contraire, au jour du Jugement, auquel DIEU fera voir toute colère, et se voudra manifester en rigueur, et non plus en sa beauté ; ce grand Juge, habitant en ses créatures, changera d'état et de disposition envers les pécheurs ; de doux, de beau et de bénin qu'il était, et paraissait en lui et en sa créature, il paraîtra en tout colère,

vengeur et furieux ; en sorte que le soleil, les astres et la lune seront des yeux ardents en cet animal du monde ; ils seront tout ensanglantés, comme le marque l'Écriture (*Apoc.*, 5, 12). L'Océan sera ce poumon et cette poitrine du monde, ou, si l'on veut, sa gueule et son gosier, qui se fera entendre par ses rugissements, ses muglements et hurlements épouvantables : *Elevaverunt flumina vocem suam* (*Psal.* 92, 3) : Les fleuves ont élevé leur voix, et ils ont répondu à ces mugissements des ondes de la mer, qui remplissaient le monde de frayeur et d'horreur : *Elevaverunt flumina fluctus suos a vocibus aquarum multarum* : Ces grandes eaux sont celles de la mer, auxquelles de frayeur les eaux des fleuves ont répondu (*Psal.* 92, 4).

Ces prodiges parurent par avance à la mort de Notre-Seigneur, qui fut le jour auquel DIEU le Père exerça son jugement sur le péché de tout le monde, en récom-

pense de l'avoir voulu souffrir en sa personne: *Omne iudicium dedit Filio* (Joann., 5, 22): *Pater potestatem dedit Filio iudicium facere, quia Filius hominis est* (Joann., 27): Le Père éternel a donné à son Fils la dignité de Juge sur tout le monde et l'honneur de porter jugement sur tout péché, en récompense d'avoir souffert lui-même le jugement de tout le monde en qualité de Fils de l'homme: *Quia Filius hominis est. Et c'est en cet état où il dit à son Père: Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta; ab homine iniquo et doloso erue me: Mon Père, jugez-moi; mais séparez ma cause et ma personne des péchés des hommes et des Anges, dont je me suis chargé.*

Vous êtes toute ma force aussi bien que de mon Église, mais vous me délaissez: *Quare me dereliquisti?* et vous me repoussez: *Quare me repulisti* (Psal. 21)? Mais j'en vois bien la cause; c'est mon état de

pécheur public et de victime universelle pour le péché du monde, qui fait que je porte sur moi le traitement qui lui est dû : *Longe a salute mea verba delictorum meorum* (Psal. 21, 2) : Ce sont les péchés des hommes, que je fais miens, qui me font traiter de la sorte, et qui me tiennent éloigné de vous, mon Dieu. C'est la pénitence que je fais pour toute mon Église, qui, participant à mon esprit, doit aussi participer à cet état de pénitence et de rigueur. Mais dans cet état il n'y a pas sujet de peine et d'affliction : *Quare tristis es, anima mea; et quare conturbas me?* car c'est le jugement de DIEU, mon Père, sur les péchés et non sur la personne : et tout de même qu'après avoir porté ma pénitence, et, après avoir été Hostie pour le péché, je serai victime de louange éternellement dans le ciel ; ainsi en sera-t-il des pénitents sur qui DIEU exerce en terre son jugement. Il se venge ici [de leurs

péchés, mais après ils seront avec moi des hosties de louange ; et pour cela il n'y a point lieu de tristesse : *Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me ?* Pourquoi t'affliges-tu, mon âme ? pourquoi te troubles-tu ? Il en est de chaque chrétien dans la pénitence comme de Notre-Seigneur souffrant en la Croix les rebuts de son Père ; car tout ainsi que Notre-Seigneur était une personne sainte dans son fond et bien-aimée de DIEU, pendant qu'il était environné de la ressemblance d'une chair pécheresse, que DIEU condamnait en lui, qu'il détestait et punissait rigoureusement ; de même, les âmes que DIEU tient en exercice de pénitence sont punies de leurs péchés et de leurs crimes, en même temps qu'il aime en elles la créature nouvelle, qui est formée en l'esprit de JÉSUS-CHRIST ; de sorte qu'il ne se faut point attrister dans la voie de pénitence : *Quare tristis es, etc.*

CHAPITRE VII

Continuation du même Psaume *Judica*.

*Emitte lucem tuam et veritatem tuam ;
ipsa me deduxerunt et adduxerunt in mon-
tem sanctum tuum et in tabernacula tua*
(Psal. 42, 3).

Notre-Seigneur continue par ces paroles à décrire son état pénitent et celui de son Église, soit en l'ancien, soit au nouveau Testament, étant au milieu de l'un et de l'autre, au pied du saint autel.

Il dit donc de la part de l'ancien Testament, qui comprend une partie de l'Église : Envoyez-nous, mon DIEU, votre lumière et votre vérité ; nous sommes dans une Loi et dans un état pleins de ténèbres et de figures ; envoyez votre Fils, qui est cette lumière et cette vérité.

Il dit aussi de la part du nouveau Tes-

tament, mis par ses péchés dans un état de ténèbres : Je vous conjure de m'assister et de me donner encore par votre miséricorde une partie des lumières dont vous m'avez éclairé dans le Baptême, pour me tirer de ces obscurités et de l'ombre de la mort : *In regione umbræ mortis* (Matth., 4, 16) : J'étais dans une région de mort, et mes péchés m'avaient plongé de nouveau dans ce même état d'erreur, je vous conjure par vous-même de m'en vouloir tirer.

Ipsa me deduxerunt, et adduxerunt in montem sanctum tuum et in tabernacula tua : C'est par la clarté du Baptême que j'ai été introduit dans l'Église, la vraie montagne de Sion et vos vrais tabernacles : c'est par cette clarté que j'ai été rendu participant des plus divins Mystères de la foi : vos lumières et votre vérité m'ont fait pénétrer dans ce qu'il y a de plus caché en vos Mystères, lorsque j'ai approché du ta-

bernacle de vos autels, qui n'est que l'image et la figure du paradis, où l'on verra à découvert ce que l'on voit ici à peine sous les voiles du Sacrement : *Revelata facie gloriam Domini specularantes* (2 ad Cor., 3, 18) ; nous verrons en plein jour ce que nous ne voyons que dans la nuit.

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei, et Deus meus : Confie-toi, mon âme, dit l'Église, en répondant à la prière de JÉSUS-CHRIST pour elle ; espère en ton Seigneur, qui te découvrira un jour la beauté de sa face, et qui t'ouvrira ses secrets ; après t'avoir laissée languir dans la peine et dans les ténèbres de la mort. Je sais que j'ai besoin de toute la confiance possible en la bonté de DIEU et en la charité de JÉSUS-CHRIST, mon Salutaire : *Salutare vultus mei, et Deus meus* : je sais que j'ai besoin de la miséricorde de mon DIEU et de la rédemption de son Fils ; surtout après avoir méprisé les dons

de la lumière, abusé des goûts de l'Esprit, et foulé aux pieds avec tant d'insolence la grâce de ma vocation. *Quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio* (Psal. 129).

Si nous voyons que les Juifs, pour avoir foulé aux pieds le Sang de JÉSUS-CHRIST, n'ont point trouvé lieu de pénitence ; que sera-ce de ceux qui l'ont crucifié en eux-mêmes, qui ont foulé aux pieds ce Sang du Testament, et qui l'ont mis dans les mains du démon pour en faire sa proie et son jouet dans nos cœurs (*Ad Hebr.*, 6, 4 et 6) ? Car le démon, nous possédant par le péché, semble entrer en quelque sorte de domination sur JÉSUS-CHRIST, qui, étant en nous par la Communion sacramentelle, devient, pour ainsi dire, avec nous l'esclave du démon vainqueur : *A quo quis superatus est, ejus et servus est* (2 Petr., 2, 19) : On devient le serviteur de celui qui surmonte ; si

lien qu'après un crime si énorme j'ai besoin d'un secours excessif de la bonté de JÉSUS-CHRIST, notre Salutaire, et de la miséricorde de DIEU, qui me pardonne et me fasse espérer d'avoir entrée en son Église, pour commencer avec les Bienheureux à glorifier DIEU en leur société, et à chanter avec eux le cantique de gloire : *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto*, que le Prêtre prononce aussitôt après ces paroles.

Notre-Seigneur dit pour soi aussi bien que pour l'Église, comprise dans l'un et l'autre Testament, ces paroles : *Emitte lucem tuam et veritatem tuam* : Envoyez-moi votre lumière et votre vérité dans l'état où la pénitence m'a réduit parmi les pécheurs pénitents. C'est où Notre-Seigneur s'est vu réduit, surtout au temps de sa Passion et de sa mort, portant la peine des pécheurs, qui doivent être privés des plus purs biens de DIEU, tels que sont les tré-

sors de ses lumières. Car, quoiqu'en son esprit il n'ait jamais souffert les moindres ténèbres, ayant toujours en soi tous les trésors de la sagesse et de la science de DIEU, néanmoins cet état de la Croix et du Tombeau peut être appelé un état de ténèbres dont il souffrait extérieurement la peine, et il demandait sa Résurrection, qui est un état de clarté et de lumières : *Emitte lucem tuam et veritatem tuam* : Envoyez votre lumière et votre vérité, qui me retirent de ces ténèbres qui m'environnent, et de l'ombre de la mort.

Ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum et in tabernacula tua : C'est en cette lumière que j'ai été conduit depuis ma sortie du ciel jusqu'à mon retour dans la montagne de la sainte Sion, où j'aspire, et où je me suis déjà vu par avance en la sainte montagne du Thabor, où votre Apôtre me voulait faire des tabernacles : *In montem sanctum tuum*

et in tabernacula tua, qui étaient des préparatifs de l'état où vous m'appellez après ma Résurrection.

Et c'était la raison pour laquelle je défendis à mes Apôtres de parler de mon état de gloire, jusqu'au temps où je serais dans la parfaite jouissance de ce que vous me préparez, et où je pourrais entrer dans les tabernacles du repos que mon Apôtre me préparait en son esprit, et qu'il voulait me faire accepter plus tôt que mon excès et ma douleur, qui devaient encore suivre, ne le pouvaient permettre.

Saint Pierre voyait Notre-Seigneur dans une béatitude commencée avec Moïse et Élie, qui n'étaient pas eux-mêmes dans la gloire parfaite, où se chanteront à jamais les louanges de DIEU. Et comme l'Église du paradis, formée sur la société des trois Personnes adorables, et représentée par ces trois aussi bien que l'Église de la terre, formée sur les mêmes personnes, et re-

présentée par les trois Apôtres, ne conspirent ensemble qu'à la gloire de la très-sainte Trinité ; de là vient que saint Pierre, qui était appelé à l'établissement de l'Église, et qui commençait en esprit à faire ses fonctions, voulait établir ces tabernacles pour s'unir avec les Saints, et commencer le cantique de gloire de la très-sainte Trinité : *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto*; c'est la gloire du Père, du Fils, et du Saint-Esprit, qui a été la fin de la pénitence de JÉSUS-CHRIST et le commencement aussi de sa gloire : JÉSUS-CHRIST ne veut pas que sa pénitence finisse plus tôt que son Père ne l'ordonne, et il remet sa gloire à ses moments et à ses ordres. Et parce que le commencement de sa gloire et la fin de sa pénitence n'ont pour but que l'honneur et la gloire de DIEU, le *Gloria Patri* est mis au milieu des sentiments de pénitence de JÉSUS-CHRIST et au commencement de sa sainte espérance.

Et introibo ad altare Dei. Enfin, après ma pénitence et ma douleur, je monterai au ciel pour y glorifier mon Père, qui me renouvellera et me tirera de l'état d'infirmité et de caducité où je me vois réduit. *Ad Deum, qui lætificat juventutem meam;* il me rendra la joie pour la douleur que j'endure et que je souffre maintenant, étant chargé de tout le faix des crimes de la terre, sous lequel je gémiss.

CHAPITRE VIII

Du *Confiteor.*

Le Prêtre s'incline profondément pour dire le *Confiteor*, afin d'exprimer le poids et le fardeau de nos péchés, dont Notre-Seigneur était chargé. Et même auparavant que de le commencer, il dit ces paroles : *Adjutorium nostrum in nomine Domini* : MON DIEU, aidez-moi, je vous prie,

à faire ma pénitence et à porter le faix que vous me mettez sur la tête. C'est à vous seul, ô Père éternel, qui portez le ciel et la terre, à me soutenir en l'état où je suis, chargé des crimes de tout le monde, chargé des péchés du ciel et de la terre, des Anges et des hommes; vous seul qui me devez juger par votre toute-puissance, me pouvez aussi soutenir sous votre infinie justice.

C'est devant elle que je confesse les péchés dont je me trouve chargé, et devant toute créature en qui elle réside, soit dans la sainte Vierge, soit dans les Anges et les Saints, qui servent à exprimer votre grandeur et à manifester la majesté de votre Essence; je les confesse devant vous, habitant dans tous les Saints de l'ancien Testament, représenté en la personne de saint Jean-Baptiste, le plus grand des Prophètes; je les confesse à vous, habitant en saint Pierre et saint Paul, repré-

sentant tous les saints du nouveau Testament, tirés des Juifs et des Gentils ; je les confesse enfin à vous, résidant dans tous les Saints du paradis : *Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaeli Archangelo*, etc. Et par la confession qu'il fait à DIEU en saint Michel, il confesse tous les péchés des Anges, dont il se voit chargé, aussi bien que de ceux des hommes.

Voilà l'explication du *Confiteor*, et la manière en laquelle JÉSUS-CHRIST en nous confesse nos péchés à DIEU le Père et à tous ses Saints, qui sont ses vrais tabernacles vivants, dans lesquels DIEU réside. C'est JÉSUS-CHRIST qui habite en nous par son Esprit, qui soupire en nous avec des gémissements inénarrables : *Postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus* (Ad Rom., 8, 26). C'est lui qui réellement sur la terre a gémé et soupiré. C'est lui qui le premier a confessé tous nos péchés à DIEU,

son Père, et qui a commencé à faire la confession générale au Jourdain, s'engageant à la pénitence comme le reste des pénitents qui venaient à saint Jean confessant leurs péchés : *Confitentur peccata sua* (Matth., 3, 6). Notre-Seigneur confessait tous les nôtres, qu'il disait être siens, et en faisait la satisfaction comme s'il les eût commis en sa propre personne.

Il dit : *Mea culpa* par trois fois, accusant par là trois sortes de péchés : d'infirmité, d'ignorance et de malice ; de pensées, de paroles et d'œuvres, commis contre les trois Personnes de la très-sainte Trinité. Et la dernière fois il dit : *Mea maxima culpa*, à cause que les péchés commis contre la Personne du Saint-Esprit se remettent difficilement en cette vie et en l'autre (Matth., 12, 32). Les péchés d'infirmité et de pensée regardent la Personne du Père ; ceux d'ignorance et de parole regardent la personne du Fils, qui est la parole du Père ;

les péchés de malice et d'œuvre regardent la Personne du Saint-Esprit, qui est la bonté même et l'opérateur continuel des bonnes œuvres en nous, lequel nous étouffons et molestons par notre pure malice, éteignant sa lumière, étouffant son amour, et lui faisant l'injure d'adhérer plutôt au malin Esprit qui nous suggère et qui nous tue, qu'à lui, qui nous inspire et qui nous anime par sa présence et par la sainteté et la pureté de son amour.

Notre-Seigneur en nous se soumet aux ministres du jugement de DIEU, son Père, qui vivent en la terre. Et pour cela, pendant qu'il est courbé et incliné en la personne du Prêtre récitant le *Confiteor*, le Diacre et le Sous-Diacre sont debout, écoutant cette confession comme juges; et après ils disent *Misereatur*, inclinés, pour dire qu'ils s'anéantissent eux-mêmes quand il est question de faire miséricorde, que c'est à DIEU à la faire à l'Église : *Mise-*

reatur tui, omnipotens Deus : C'est à DIEU le Père tout-puissant à faire miséricorde à son Fils, habitant en ses membres, que le Prêtre représente comme étant l'homme du peuple et son procureur, chargé de ses péchés et de ses dettes, occupant le lieu de JÉSUS-CHRIST, premier pleige et caution des hommes pécheurs et criminels.

Après, le Diacre et le Sous-Diacre disent le *Confiteor* au nom de toute l'Église, qui est la criminelle en la personne de ses enfants, et qui s'unit avec Notre-Seigneur pour faire pénitence. C'est pourquoi disant : *Et tibi Pater*, ils se tournent un peu vers le Prêtre; de même que le Prêtre s'était tourné auparavant vers eux, en disant : *Et vobis, fratres*; pour apprendre que les hommes ne peuvent faire pénitence qu'en union avec Notre-Seigneur, et qu'avec l'agrément du Père, dont le Prêtre alors debout tient aussi la place, à cause que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST porte en

lui DIEU le Père : car le Père est dans le Fils, comme il est dit si souvent dans l'Évangile : DIEU le Père en son essence est entré dans son Fils, et en ce Fils il voit les satisfactions qui lui sont faites; il les reçoit, il les agrée et il se réconcilie ainsi le monde en son Fils, le répondant et le satisfacteur universel : *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi* (2 ad Cor., 5, 19); ce qui fait que le Prêtre peut représenter quelquefois la Personne du Père, qui est par identité dans son essence et avec son essence en la Personne de son Fils : car c'est par l'essence que le Père habite en son Fils. Lors donc que le Diacre et le Sous-Diacre parlent au Prêtre, qui tient la place de JÉSUS-CHRIST, ils s'adressent à lui comme au Père; parce que le Père, habitant en son Fils, reçoit en lui ses satisfactions et les nôtres, que nous y unissons de tout notre cœur, ainsi que lui-même par avance nous a témoigné en

s'inclinant vers nous, qu'il venait répandre abondamment en nous ses satisfactions, et les offrir à DIEU le Père avec les nôtres.

Cette inclination du Prêtre se fait devant que de dire : *Mea culpa*, qui est proprement l'expression de sa pénitence. Et après, sur la fin, quand il dit : *Et vos, fratres, orare pro me*, il invite ses frères à prier DIEU pour lui : c'est-à-dire qu'après avoir gémi pour ses péchés, qui sont ceux de l'Église; après s'être affligé, il leur dit : Unissez-vous à moi, et priez pour moi, c'est-à-dire pour l'Église, que je représente, et en union de laquelle vous obtiendrez avec moi miséricorde. Il est bon de ne pas pleurer pour soi tout seul, de ne pas faire pénitence en soi tout seul, mais encore de pleurer pour tous ses frères, de pleurer pour tout le monde.

Premièrement, à cause que nous pouvons considérer les péchés de nos frères comme les nôtres, et que nous pouvons

nous croire participants de leurs fautes et faiblesses, pour ne les avoir pas fortifiés par nos paroles, par nos exemples et par nos prières.

Secondement, à cause que tous les péchés offensent DIEU; et par conséquent tous nous affligent si nous l'aimons. Que si nous ne sommes affligés que des nôtres, et que ceux que nous voyons dans nos frères ne nous touchent point, c'est un signe que nous ne pleurons que pour notre intérêt, et ne gémissons que pour notre perte et non pour l'intérêt de DIEU, qui est offensé aussi bien par les autres que par nous. L'amour gémit de voir celui qu'il aime offensé en lui-même, par qui que ce soit qu'il puisse être offensé.

Il faut de plus prier en l'union de l'Église, et faire pénitence en elle et avec elle, afin d'être exaucé. Il ne faut qu'une œillade de l'Église universelle, une larme amoureuse de la colombe, pour gagner le

cœur de DIEU : *Vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum* (Cant., 4, 9); et pour cela il faut s'unir à elle, pour faire pénitence en sa vertu et en son esprit, qui est celui même de JÉSUS-CHRIST pleurant et gémissant en elle.

C'est pourquoi il y a correspondance et union du Prêtre avec le Diacre et le Sous-Diacre, et mutuellement du Diacre et du Sous-Diacre avec le Prêtre, qui confessent ne pouvoir obtenir miséricorde de DIEU qu'en union à JÉSUS-CHRIST et à sa pénitence, seule digne de DIEU. En signe de quoi le Diacre et le Sous-Diacre demeurent toujours courbés, jusqu'à ce que le Prêtre a dit : *Misereatur vestri, omnipotens Deus*, pour dire qu'il n'y a pas lieu de l'espérer, jusqu'à ce que Notre-Seigneur ait prié pour nous, et qu'il l'ait demandée à DIEU son Père, comme étant notre pleige et comme client, qui assiste debout en sa présence pour nous : *Ut appareat nunc*

cultui Dei pro nobis (Ad Hebr., 9, 21).

Après, il nous obtient du Père indulgence et rémission de nos péchés : *Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus*. Il se signe de la bénédiction de son Père avec ces paroles : *Indulgentiam, etc.*, pour dire que Notre-Seigneur en sa Personne, aussi bien que l'Église, a été rempli des bénédictions de DIEU, et qu'il reconnaît avoir eu besoin de la miséricorde de son Père, pour le soutenir et le vivifier en lui, pendant le temps de ses éloignements et des témoignages de sa colère.

Cela fait, il dit : *Deus, tu conversus, etc.* Ayant fait pénitence, ayant souffert sur la terre l'éloignement de votre face, enfin je vous conjure de revenir et de retourner à moi : *Ostende faciem tuam, et salvi erimus*. Montrez-nous votre face, et nous serons contents de tous les maux que nous

avons soufferts ; rien ne nous peinera, non plus que la femme accouchée ne se peut souvenir de sa douleur, quand elle voit son fruit venu au monde.

Mon Père, comment pourrais-je m'affliger de tous les maux de ma Mort et Passion, si je vois des enfants qui soient nés de mes plaies, et si je vois la plaie du cœur féconde à produire l'Église, qui me doit environner de ses louanges pour votre gloire : *Femina circumdabit virum* (Jerem., 31, 22), et qui sera une aide semblable à moi pour vous glorifier : *Adjutorium simile sibi* (Gen., 2, 18). Dans ma mort j'aurai mérité la mort de son péché ; et en ma Résurrection j'aurai reçu le don de la vivifier, et de lui donner un principe de vie nouvelle, qui sera mon Esprit, pour l'animer et la sanctifier : *Deus, tu conversus vivificabis nos.*

CHAPITRE IX

De la montée du Prêtre à l'autel.

Après que le Prêtre a reconnu devant DIEU et devant toute l'Église qu'il était pécheur, et qu'il était chargé des péchés de tout le monde, après qu'il en a reçu le pardon, et qu'il a été réconcilié à DIEU dans une joie si excessive et si sensible, qu'elle lui fait ouvrir les mains, et le fait relever de sa bassesse et de son humiliation, il monte avec confiance à l'autel, et mène avec lui son Diacre et son Sous-Diacre à ses côtés. D'abord il baise l'autel; et lorsqu'il le baise, le Diacre et le Sous-Diacre, après avoir quitté sa chasuble, et son aube qu'ils levaient en montant les degrés, mettent le genou en terre, pour témoigner le grand respect qu'ils portent à DIEU en approchant de lui.

Cette entrée à l'autel, où le Prêtre est accompagné d'un Diacre et d'un Sous-Diacre, qui tiennent et élèvent son aube et sa chasuble, est extrêmement mystérieuse. Elle représente JÉSUS-CHRIST entrant dans la gloire, accompagné de tous ses Saints, qui l'élèvent en louange et qui servent à l'honorer et à dilater sa gloire.

Il baise l'autel, pour exprimer ce baiser de paix qu'il donna à son Père en entrant dans le ciel, où son Père le reçut, et communia à sa substance et à sa nature humaine, qu'il enferma dans son sein pour tout jamais, lorsqu'il lui dit (*Psal.* 109, 1 et 6) : Soyez assis à ma droite, jusqu'à ce que le temps soit venu que vous foulerez aux pieds vos ennemis, et briserez la tête des superbes. La droite, dont il est parlé en ce lieu, exprime la dignité de Roi, par laquelle il doit dominer sur les diables. Et ce fut en ce jour que le Père le reçut en son sein amoureux, pour le

tenir pressé sur sa poitrine, et se nourrir de lui par son amour, dont il était l'objet et la pâture.

Saint Jean, sur la poitrine de Notre-Seigneur en sa Communion, est une image de ce qui se passe en la communion du Fils, lorsqu'en entrant dans le ciel, il communique à son Père; car alors JÉSUS-CHRIST repose sur la poitrine de son Père, et s'endort en son sein d'un sommeil bienheureux et éternel, où il goûte les suavités des influences de son Père, qui se communique à lui et se verse en lui dans toute la plénitude que mérite l'âme de JÉSUS-CHRIST, pour s'être privé de tout pour son Père, et avoir tout souffert pour lui, jusqu'à donner sa vie : en revanche de quoi DIEU lui donne la sienne, et répand en lui toute sa substance, sa joie, ses délices et ses trésors. C'est là maintenant la vie et la récompense de JÉSUS-CHRIST dans le sein de son Père.

Les autres Apôtres ne reposent pas sur la poitrine de JÉSUS-CHRIST et ne le baisent pas, pour montrer, premièrement, la différence de ce qui se passe en eux et de ce qui se fait en saint Jean. JÉSUS-CHRIST entre dans la personne des autres Apôtres, les vivifiant et les nourrissant intérieurement selon leur état et leur condition : et saint Jean reposant sur JÉSUS-CHRIST, entre dans la personne de JÉSUS-CHRIST, à cause qu'il le doit représenter tel qu'il repose dans le sein du Père, dans la gloire et dans l'éternité.

Secondement, c'est pour figurer quelles sont les privautés d'un fils par-dessus celles des serviteurs. Saint Jean représente le Fils; il tient la place de JÉSUS-CHRIST comme Fils de DIEU en sa Résurrection, et les autres représentent JÉSUS-CHRIST comme serviteur et esclave du Père.

Ainsi donc le Prêtre entrant à l'autel, le baise amoureusement, représentant les

privilèges du Fils ; et le Diacre et le Sous-Diacre adorent religieusement le Père , et lorsque le Diacre sera plus avancé en la lumière , et qu'il sera converti en Notre-Seigneur , c'est-à-dire après que JÉSUS-CHRIST aura éclairé le nouveau Testament , et l'aura changé en lui , alors il aura droit de baiser l'autel. C'est pourquoi lorsque le Prêtre , devant la sainte Communion , veut donner la paix au Diacre , et qu'il le veut baiser en signe de la communion où il entre par lui , alors le Diacre baise l'autel , disant par là : Je commence de jouir de la paix et du baiser de DIEU par la Communion. Il exprime , par ce baiser , qu'il doit être uni à DIEU intérieurement en la Communion , comme le Fils est uni à son Père dans son baiser éternel et sa communion essentielle , où le Fils est communiqué de son Père , qui lui donne son essence par le baiser de paix éternel. Ainsi le nouveau Testament , et le Fidèle com-

munie avec JÉSUS-CHRIST à DIEU le Père, recevant en lui-même l'essence et la Personne du Père, par laquelle il se fait un baiser si intime entre l'âme et le Père, ou entre l'âme et JÉSUS-CHRIST (car le Père et le Fils viennent également en nous), que Notre-Seigneur ne l'a pu exprimer autrement, sinon que la Communion rendait l'homme uni avec DIEU comme l'essence rendait un et le Père et le Fils. Je suis en vous, et vous en moi par elle, de même que par la communion d'essence je suis en mon Père, et mon Père est en moi. Et proprement, cette Communion se passera dans le ciel en sa consommation, où les Fidèles seront tous appliqués et unis intimement à DIEU par JÉSUS-CHRIST. Et pour cela même le Prêtre baise le premier l'autel, puis le Diacre, pour dire que l'union à DIEU a précédé en JÉSUS-CHRIST. Et cette grâce du Diacre est bien éloignée de son état de foi, où il ne voyait goutte aux

Mystères, bien loin d'y communier comme l'on fait dans le ciel; car l'Âme qui communie dans le ciel à tous les Mystères de JÉSUS-CHRIST en lui, en jouit à découvert, où auparavant elle ne les voyait que dans l'obscurité et dans les ténèbres.

Il faut remarquer que le Prêtre ne dit point : *Dominus vobiscum*, et *Oremus*, qu'il ne baise l'autel; et avant même que de dire : *Orate, fratres*, il le baise encore, pour témoigner qu'il tire du sein de DIEU l'esprit d'oraison qu'il veut donner au peuple, et qu'il dit habiter parmi eux. De même en est-il des bénédictions qu'il donne au peuple, ou à l'Hostie, ou à soi-même : elles sont souvent précédées d'un baiser de l'autel, pour témoigner qu'il va puiser en DIEU la bénédiction des peuples et de soi-même, n'y ayant de bénédiction ni de grâce originairement qu'en DIEU et de DIEU, qui, comme dit saint Paul, nous a bénis de toute bénédiction en son Fils :

Benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo (Ad Ep., 1, 3).

Ainsi le Prêtre, avant que de se bénir et de dire ces paroles : *Omni benedictione cœlesti et gratia repleamur*, baise l'autel, et répand cette large bénédiction sur soi, en faisant un signe de Croix sur sa personne. Et c'est ce que l'Église observe, de signifier par plusieurs signes extérieurs une même chose. Comme quand le Prêtre, après avoir baisé l'autel, dit : *Dominus vobiscum*, il ouvre les mains, pour apprendre qu'il souhaite au peuple le Saint-Esprit, et qu'il le lui répand en abondance et en plénitude, comme nous remarquerons plus bas.



LIVRE TROISIÈME

DU COMMENCEMENT DE LA GRAND'MESSE A L'AUTEL,
JUSQU'AUX ORAISONS.

CHAPITRE PREMIER

Des encensements.

Aussitôt après que le Prêtre est monté de la terre à l'autel, il commence à faire les encensements, qui comprennent de très-grands mystères, et dont l'explication surprendra peut-être l'esprit de ceux qui ne s'appliquent pas facilement à la considération des choses qui leur paraissent de peu de conséquence dans notre Religion. Mais on ne se doit pas étonner si de grandes choses sont comprises sous des figures si petites et si légères en apparence ;

car l'Église n'a rien de petit dans les idées de DIEU et de son Saint-Esprit, qui la dirige en tout, et qui ne fait pas moins pour elle que pour la Synagogue, où il ne laissait rien sans mystère : *Omnia in figura contingebant illis*. Tout y était figure des choses saintes et magnifiques qui devaient arriver. Et cela même se passe parmi nous, n'y ayant rien maintenant dans l'Église qui ne soit figure de quelque chose cachée, soit dans nos Mystères présents, soit dans ceux qui se sont passés sous JÉSUS-CHRIST, dont l'Église ne se lasse jamais de parler, et dont elle ne croit jamais exprimer suffisamment la vérité et la beauté.

Et ce qui est admirable, c'est que les moindres choses n'étaient point autrefois sans mystère, comme le marque Notre-Seigneur en parlant de la Loi : *Iota unum aut unus apex non præteribit a lege, donec omnia fiant*. Les plus petites choses de la

Loi ne passeront pas sans se voir accomplies dans leurs vérités. Et ainsi on voit que dans la Loi et dans ses figures, les moindres traits étaient figuratifs des Mystères et des vérités promises. De même dans l'Église de DIEU, les moindres cérémonies sont figuratives des Mystères cachés; et ces Mystères sont d'autant plus grands, que les choses qui les représentent sont petites en elles-mêmes, selon la coutume de Notre-Seigneur, qui a toujours caché ses plus grands et ses plus saints Mystères sous les moindres choses, comme son grand Mystère de l'Eucharistie sous les voiles du pain et du vin, ses grâces immenses et prodigieuses sous le vaisseau de l'humble et petite servante de DIEU, la sainte Vierge.

Ainsi, les encensements qui se font à l'entrée du Prêtre à l'autel représentent les louanges que JÉSUS-CHRIST et l'Église rendent à DIEU.

Le feu qui est dans l'encensoir est une figure du Saint-Esprit reposant dans le Cœur de JÉSUS-CHRIST.

Les divers grains d'encens qui se mettent dans le feu de l'encensoir, marquent les diverses prières des peuples de l'Église, qui se consomment en louanges à la gloire de DIEU, par la vertu d'un seul Esprit résidant en JÉSUS-CHRIST et en l'Église. Et si quelquefois l'encens qu'on brûle est composé de plusieurs drogues, comme l'était le thymiame de l'ancienne Loi, c'est pour faire connaître ou la nature de l'homme très-composée, qui se consume en DIEU, et qui emmène avec soi toute la créature qu'il renferme en soi, pour avoir la gloire et la consolation de consommer en DIEU par avance tout ce qu'un jour sa sainteté doit consommer parfaitement, ou la diversité de l'un et de l'autre Testament, des Juifs et des Gentils qui doivent se joindre et s'unir en JÉSUS-

CHRIST, pour donner à DIEU d'un même cœur la louange éternelle qu'il mérite.

L'encensoir est une figure du très-saint Sacrement, qui comprend en soi tous les Saints qui sont cachés et consommés en lui, pour la louange et la gloire de DIEU, les élevant incessamment vers lui, comme des fumées et des vapeurs de bonne odeur.

Cet encens s'y met à trois fois. Premièrement, pour signifier que la bénédiction que JÉSUS-CHRIST doit donner par le Prêtre, se donne au nom de la très-sainte Trinité, qui lui donne tout bien pour le répandre en nous : *Benedixit nos in omni benedictione in Christo* : DIEU, résidant en trois Personnes, nous bénit en JÉSUS-CHRIST et par JÉSUS-CHRIST.

Secondement, parce que c'est à l'honneur de la très-sainte Trinité que se répandent les louanges des Saints devant DIEU, et que c'est pour elle qu'ils se consomment en amour et bénédiction.

Troisièmement, c'est pour montrer comment l'Église est cette multitude assemblée à la gloire de DIEU, séparée du commun des Gentils, et tirée de la masse de perdition du monde par le Baptême, et en vertu de la très-sainte Trinité, à laquelle elle est dédiée et consacrée, soit en ses particuliers, soit en général; et de laquelle elle est une image et une représentation très-claire et très-naïve : car, comme DIEU est un subsistant en trois Personnes; ainsi l'Église et le peuple chrétien est un en DIEU et en JÉSUS-CHRIST son Fils. De même qu'un DIEU habite en trois Personnes de toute éternité, sans changer leur distinction et leur multitude par son unité; ainsi DIEU habite dans les Fidèles au fond de leur cœur, et est le même en tous; il les consomme en lui, il les abîme en lui, sans changer l'extérieur de leur personne, ni leur diversité. Et tout de même que les trois Personnes sont

distinctes en leurs caractères, demeurant les mêmes dans leurs opérations; car toutes agissent par un même principe, qui est DIEU, et pour cela elles sont inséparables en leurs opérations au dehors: ainsi toute l'Église, tous les Fidèles agissent en la vertu de DIEU, et tous opèrent par un même principe: *Si quis loquitur, quasi sermones Dei; si quis ministrat, tanquam ex virtute quam administrat Deus* (1 Petr., 4, 11). Qui parle, il parle la parole de DIEU; qui agit et opère, il opère par la vertu de DIEU: c'est en DIEU que le Fidèle doit agir et opérer.

Et de plus, de même que les Personnes éternelles conviennent en leurs mœurs, et sont toutes semblables en bonté, douceur, justice et miséricorde; ainsi les Fidèles qui sont possédés de DIEU sont semblables en leurs mœurs: *Qui habitare facit unius moris in domo* (Psal. 68, 7); ils sont tous bons, patients, justes, doux, pieux

et miséricordieux, à cause qu'ils sont tous remplis d'un même principe et d'une même substance, d'un même esprit, de mêmes inclinations et de mêmes sentiments. C'est un même baume qui répand même odeur et mêmes qualités. C'est un même soleil en tous, qui donne même lumière. C'est un même agent qui répand même force. C'est un même tout, qui opère une même chose en tous, et qui fait que tous les Chrétiens et tous les vrais anéantis sont les mêmes en DIEU. Et comme le Père est bon, le Fils est bon, et le Saint-Esprit est bon, à cause du même DIEU, qui est bon, et qui habite dans les trois Personnes; ainsi tous les Fidèles anéantis en DIEU sont tous bons comme DIEU, ayant tous en eux un même DIEU, qui les occupe, les remplit et les convertit en lui-même par JÉSUS-CHRIST son Fils, qui possède ses mœurs, et qui les vient convertir et consommer en soi.

Les grains d'encens, jetés par trois fois dans le feu, signifient donc les Fidèles de l'Église jetés dans la fournaise ardente du sein de DIEU, qui se répandent en louanges, et se consomment en lui par JÉSUS-CHRIST, en qui DIEU habite corporellement, de même que le feu habite dans le charbon : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur?* (Luc, 12, 49).

DIEU est l'élément pur qui habite dans le ciel, comme le feu dans la région suprême; et lorsqu'il se veut manifester et habiter en terre pour consommer les hommes, il entre en JÉSUS-CHRIST, il prend sa nature infirme, il la consomme et habite corporellement en lui : *Inhabitat plenitudo divinitatis corporaliter* (Ad Col., 2, 9) : de même que le feu élémentaire s'incorpore dans le bois, DIEU comme feu s'incorpore en cette nature qui habite en nous et qui repose sur nos autels; et en ce charbon ardent, qui

est fait d'un bois aromatique, il reçoit nos parfums et les incorpore aux siens, pour n'en faire qu'un Sacrifice et un holocauste, qui monte en odeur de suavité; il ne fait de nos oraisons et des siennes qu'une seule et simple prière à la gloire de DIEU.

Et pour cela, après avoir laissé choir le dessus de l'encensoir, et y avoir renfermé tous les parfums, ce qui marque que JÉSUS-CHRIST, qui avait ouvert son cœur et son intérieur pour recevoir nos oraisons et nos parfums, les avait comme comprises et renfermées en lui : le Prêtre, qui représente JÉSUS-CHRIST, donne d'abord trois coups d'encens au milieu de l'autel, ce qui nous fait entendre que Notre-Seigneur, caché dans le ciel et retiré au très-saint Sacrement, comme au sein de son Père, offre ses louanges et celles de l'Église à la très-sainte Trinité résidente en l'unité de DIEU, et les jette lui-même en DIEU, qu'il nous a rendu sen-

sible en soi-même, et nous a donné de quoi l'apercevoir et le moyen de lui faire nos offrandes : *Filius Dei dedit nobis sensum, ut cognoscamus verum Deum* (1 Joann., 5, 20). Cette dévotion représente celle de JÉSUS-CHRIST, et pour cela on offre à DIEU l'encens, même en présence du très-saint Sacrement, pour exprimer extérieurement ce qui se passe intérieurement au tabernacle en JÉSUS-CHRIST. Et après, on va expliquant par les neuf autres coups de chaque côté, ce qui s'est fait en abrégé, exprimant par là la dévotion de l'Église, qui n'est qu'une dilatation et une explication de la piété et dévotion de JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur.

Et pour cette raison, lorsque l'on donne de l'encens pour honorer simplement Notre-Seigneur, et que l'encens ne signifie point autre chose (comme lorsque l'on encense seulement le très-saint Sacrement), le Prêtre ne donne point la bé-

nédiction sur l'encens : ou, au contraire, quand l'encens est donné pour autre sujet que pour le seul respect à la personne de Notre-Seigneur ; à savoir, pour exprimer les oraisons des Saints et celles du Fils de DIEU, le Prêtre donne la bénédiction sur l'encens avec cette oraison : *Ab illo benedicaris, in cujus honore cremaberis* : Soyez béni par celui en l'honneur de qui vous serez consommé ; ce qui marque que JÉSUS-CHRIST répand ses oraisons et celles de son Église triomphante et militante sur nos autels, pour nous unir aux siennes et mêler nos prières et notre cœur avec les louanges de tout le monde, étant perdus et anéantis comme l'encens dans le feu, qui se consume en l'honneur et à la louange de DIEU.

Les neuf coups qui se donnent à chaque côté de l'autel représentent les devoirs de l'un et de l'autre Testament envers la très-sainte Trinité, à laquelle ils sont of-

ferts par JÉSUS-CHRIST, qui les comprend en soi, et les répand dans l'un et l'autre Testament.

Les deux côtés de l'autel représentent l'ancien et le nouveau Testament, de même qu'autrefois ils étaient signifiés par les deux Anges qui étaient sur l'Arche, qui étaient tous deux semblables et unis, et qui représentaient les louanges que l'un et l'autre Testament rendent à DIEU : *Opus unum erat in duobus Cherubim* (3 Reg., 6, 25); et par la liaison et le rapport qu'ils avaient ensemble, ils représentaient l'uniformité des deux Testaments dans l'adoration d'un DIEU en unité d'esprit et de religion. D'où vient qu'on fait sur les deux côtés de l'autel les mêmes cérémonies, où l'on donne les mêmes coups d'encens.

Les trois premiers coups qui se donnent sur chaque côté de l'autel, vis-à-vis les trois chandeliers, et à égale distance, et

non pas coup sur coup, l'un sur l'autre, comme ceux qui se donnent au milieu de l'autel, expriment les louanges et les honneurs des Anges et des Saints, qui ne sont qu'une étendue des louanges très-précieuses que JÉSUS-CHRIST a une fois offertes au Père éternel. Ces trois coups se doivent jeter sur l'autel, parce qu'ils se donnent au Père éternel, qui est figuré par l'autel, et qui est toujours en repos sur son trône, où il habite en sa majesté, et d'où il n'est jamais descendu comme le Fils et le Saint-Esprit, qui sont devenus suppliants pour nous; car l'un est résidant sur nos autels toujours priant pour nous; savoir, Notre-Seigneur le Fils unique du Père, et l'autre repose dans le cœur des Fidèles, qui prie toujours le Père, dit S. Paul; il prie pour les Saints selon DIEU : *Secundum Deum postulat pro Sanctis* (Ad Rom., 8, 27).

Après ces trois premiers coups, on

porte deux coups d'encens au coin de l'autel, l'un en bas et l'autre en haut, pour montrer que tout le sein de DIEU est rempli des louanges de JÉSUS-CHRIST et des Saints. Et pour cela on ne laisse aucune place qui ne soit parfumée. C'est aussi pour montrer que le Fils de DIEU est descendu en terre, puis il est remonté pour parfumer l'autel de DIEU d'éternelles louanges. D'où vient qu'après ces deux coups, on revient à parfumer l'autel de trois coups d'encens; ce qui marque les louanges qui se rendent en l'honneur du Verbe, la seconde Personne. Ils se font en rond, parce que le Verbe divin est sa propre louange, et qu'il loue DIEU par soi-même. Il trouve en DIEU toutes ses louanges, exprimant, comme Verbe et comme image de DIEU, tout ce qui est de ses beautés et de ses grandeurs. De plus, même comme homme, et comme empruntant notre chair, il se rend à lui-même

ses louanges ; il se loue en soi , et n'a que faire d'emprunter ailleurs des louanges. Et si on n'achève pas le rond , c'est que ces louanges , commencées en JÉSUS-CHRIST , doivent être continuées dans toute l'éternité , et cette éternité commencée est signifiée par le demi-rond.

Ces trois coups se jettent aussi sur l'autel , et non pas au-dessous , à cause que JÉSUS-CHRIST , l'Hostie de louange , repose sur l'autel. Il n'en est pas de même des trois derniers coups d'encens ; ils se donnent plus bas , au-devant de l'autel , pour marquer que c'est à l'honneur du Saint-Esprit reposant dans le cœur des Fidèles qui habitent sur terre , au-dessous des autels , et non pas au-dessus , comme JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur.

C'est encore avec cette différence que les coups ne se donnent pas en rond , comme à l'honneur du Fils , à cause que le Saint-Esprit ne reposera pas éternelle-

ment sur terre dans le cœur des Fidèles, qui n'y seront que pour un temps durant le cours de cette vie qui sera courte : au contraire, les louanges que l'Humanité sainte rend au Verbe dans soi, seront pour une éternité qui ne finira jamais; ce sera un cercle qui commencera et finira en soi toute l'éternité : car JÉSUS-CHRIST loue le Verbe par la vertu du Verbe; et ainsi le Verbe se loue, il commence par soi et aboutit à soi.

Ce qu'on a fait à la main gauche, on le fait après à la droite, pour faire entendre que les louanges du vieux et du nouveau Testament sont comprises dans le saint Sacrifice de la Messe, et qu'elles sont offertes en union de celles de JÉSUS-CHRIST, sans lesquelles elles ne seraient pas reçues. C'est pourquoi, après qu'on a représenté les louanges et les honneurs qu'on doit au Fils de DIEU, par ces trois coups d'encens à demi-rond du côté

gauche, on passe aussitôt au côté droit, représentant par là que ces louanges et prières de l'ancien Testament sont premièrement émanées du Verbe, et méritées par JÉSUS-CHRIST qui devait venir, en vue duquel DIEU a voulu faire grâce et miséricorde à ceux de l'ancienne Loi, qui n'ont rien eu de saint et de pur en eux, que ce que JÉSUS-CHRIST leur a mérité par avance, vu même que rien n'est accepté de DIEU que par JÉSUS-CHRIST. D'où vient que tous les Saints de cette Loi ne sont entrés au ciel qu'avec JÉSUS-CHRIST, et n'ont pu avoir accès au Père que par lui.

C'est pour cette raison que ces prières de l'ancien Testament sont offertes sur l'autel avec celles de JÉSUS-CHRIST, pour montrer que c'est avec lui et par lui que DIEU les admet. Outre que ce Sacrement étant la continuation du Sacrifice de JÉSUS-CHRIST entrant au ciel avec ses Saints,

il faut qu'il représente les louanges de tous les Saints.

Le saint Sacrifice de la Messe est la continuation du Sacrifice de JÉSUS-CHRIST, consommé en son Père au jour de la Résurrection, et, au jour de son Ascension, entrant dans son sein avec ses Patriarches et ses Prophètes; mais c'est un Sacrifice prévenant le Sacrifice universel de toute l'Église consommée en JÉSUS-CHRIST, et montant dans le ciel au jour du Jugement et du Sacrifice universels: car alors non-seulement l'ancien Testament, mais encore le nouveau, sera consommé en JÉSUS-CHRIST; toute l'Église ne sera qu'une Hostie de louange avec JÉSUS-CHRIST; toute la Loi écrite et la Loi de grâce ne sera qu'un JÉSUS-CHRIST.

Joint encore que, figurant ce dernier sacrifice du jour du Jugement, où nous serons tous consommés en un, où l'ancien et le nouveau Testament ne seront qu'une

bergerie gouvernée par un Pasteur et consommée en un Agneau, on doit exprimer les louanges de l'un et de l'autre. Ce qui paraît par les six coups qui se donnent pour honorer le Saint-Esprit, trois de la part du nouveau Testament et trois de la part de l'ancien.

Ils se font consécutivement pour montrer qu'un même Esprit lie les deux Testaments, qu'un même Esprit règne sur les deux, qu'un même Esprit les consume tous deux en un, et fait qu'ils ne sont qu'une hostie de louange en lui, en son amour et en son feu : car c'est un même Esprit qui élève les Saints à la louange et à la gloire de Dieu. Un même Esprit nous fait prier en l'un et en l'autre Testament; et celui qui aura plus eu de cet Esprit sera le plus saint. Un seul Esprit fera donc un seul tout de tous les particuliers de l'Église, tant d'une Loi que de l'autre.

CHAPITRE II

De l'office du Thuriféraire, du Diacre et du Prêtre,
quant aux encensements.

Les encensements ne sont pas seulement mystérieux dans leur matière et dans leur action, mais encore dans les personnes qui y contribuent et dans tout ce qui les regarde. Le Thuriféraire, comme il a été déjà remarqué, est celui dans l'Église de DIEU qui représente la sainte Vierge. Il porte d'une main la navette et de l'autre l'encensoir. La navette représente l'Église, qui est comparée à un navire. Et parce que la sainte Vierge a toujours l'Église comme en ses mains pour la présenter à DIEU, c'est pour cela que le Thuriféraire a toujours la navette en main. Quand il se présente pour les encensements, il la tient de la main droite, et de

la gauche il tient l'encensoir, qui représente JÉSUS-CHRIST, pour dire que JÉSUS-CHRIST est plus proche de son cœur que l'Église. Et parce qu'il est venu pour sauver son Église et pour la consommer en lui, on tire l'encens de dedans la navette, et on le jette dans l'encensoir, pour exprimer que l'Église doit être perdue et consommée en JÉSUS-CHRIST.

Les grains d'encens renfermés dans la navette représentent les peuples renfermés dans l'Église.

Le pied de la navette est bas, pour marquer son humilité.

Le dessus de la navette n'est pas élevé, pour témoigner qu'il n'y a point de vanité en elle. Et en cela la navette ne ressemble pas aux navires, dont la partie supérieure est élevée en l'air, pleine de voiles et de cordages qui les élèvent et les exposent au vent, au gré duquel ils marchent ; ce qui signifie la vanité et l'embarras du siècle,

qui n'a rien de solide et de stable : à quoi l'esprit de l'Église n'a point de part ; car elle est toujours basse, humiliée et séparée des vanités du monde.

La navette a deux moitiés en sa longueur, dont l'une demeure toujours couverte, et l'autre s'ouvre dans le besoin. Cela fait voir comment l'Église conserve en soi mille trésors cachés, qu'elle ne produit pas toujours, et qu'elle ne découvre que par nécessité, et pour la charité du prochain. La beauté de l'Église est cachée en son fond, et ne peut être découverte que par les yeux de Dieu. *Omnis gloria filix Regis ab intus.* (Psal. 44, 14).

Le Thuriféraire met la navette entre les mains du Diacre, afin que le Prêtre en tire l'encens, le mette dans le feu, et le bénisse. Cela représente que c'est par le moyen de la sainte Vierge que les peuples sont attirés à l'Église, et mis entre les mains de ses Ministres, pour être con-

sommés en JÉSUS-CHRIST selon les décrets de DIEU, dans lesquels ils étaient cachés comme les grains dans la navette, dont la bouche qui s'ouvre, signifie que les desseins de DIEU sur les peuples se découvrent à l'Église, quand il les veut sanctifier.

Ce sein profond de DIEU est bien aussi représenté par cette navette, d'où les peuples sortent, pour être faits hosties à la gloire de DIEU, consommées en son feu. Et pour cela, il faut d'abord qu'ils soient mis dans l'Église du nouveau Testament, qui est représenté par le Diacre, lequel après tire la cuiller de la navette, et, la présentant au Prêtre, il la baise, et la main même du Prêtre, pour signifier que l'Église ne peut tirer les peuples de l'état où ils sont, lorsqu'ils viennent en terre enfants d'ire et de colère, que par JÉSUS-CHRIST, qui doit leur donner sa bénédiction par le moyen du Baptême.

La cuiller est attachée à la navette, et y demeure toujours cachée, pour témoigner que l'Église renferme en soi le Sacrement du Baptême, comme le moyen de retirer les peuples de la masse de perdition, où ils sont engagés par le péché. Cette cuiller retire du péché, relève de la terre, recueille en JÉSUS-CHRIST les peuples dispersés, et les jette dans cet abîme et fournaise de feu, pour y être dévorés et consommés en DIEU par JÉSUS-CHRIST, qui est le premier consommé dans ses flammes.

Le Thuriféraire, pendant ce temps, après avoir ouvert l'encensoir tout ardent et enflammé, le tient par en haut de la main gauche sur sa poitrine, ayant le pouce dans l'anneau, qui est au chaînon du milieu qui ouvre l'encensoir; et de la droite, il tient les trois chaînons pressés, assez proche du feu, qu'il présente au Prêtre en la posture d'une demi-généflexion, avec une modestie et une révé-

rence extraordinaires. Ce qui représente les dispositions et sentiments de la très-sainte Vierge en l'œuvre de l'Incarnation et du salut des peuples, qu'elle recherchait avec une sollicitude, un souhait et une vigilance extrêmes.

L'encensoir signifie JÉSUS-CHRIST tout entier, tant en son Humanité qu'en sa Divinité, avec les trois Personnes habitantes en lui. Le corps de l'encensoir, qui contient les charbons ardents, représente l'Humanité, dont le fond est en gloire et consommé dans le feu divin. Les trois chaînons représentent les trois Personnes de la très-sainte Trinité. Celui du milieu représente la Divinité environnée des trois Personnes. Ce chaînon est celui qui ouvre et ferme l'encensoir, à cause que la Divinité est celle qui dans les trois Personnes est la cause de tous les mouvements de JÉSUS-CHRIST et de toutes choses.

Les œuvres que la très-sainte Trinité

produit au dehors sont inséparables, à cause que la puissance, la lumière et le mouvement, par lesquels les trois Personnes agissent, c'est DIEU même qui est unique dans les trois; qui par conséquent opère lui seul, et en qui seul toutes les trois Personnes opèrent au dehors. Et si au dedans une Personne opère ce qu'une autre n'opère point, si le Père engendre seul son Verbe, et si le Père et le Fils produisent seuls le Saint-Esprit, lequel ne produit rien au dedans, c'est, ou à cause que, dans ce premier instant d'origine, le Fils et le Saint-Esprit ne sont point encore; ou que, dans la production de ces deux divines Personnes, la fécondité de l'Essence divine étant épuisée, il ne reste plus rien à produire au dedans. C'est donc DIEU qui opère tout au dedans, comme au dehors, et il est seul principe de l'opérer. DIEU, dans le Père, engendre son Verbe par son entendement, ensuite

de quoi DIEU se trouvant transinis dans le Fils par la génération, un même DIEU, qui est la volonté féconde dans le Père et dans le Fils, produit le Saint-Esprit : tous deux, comme disent les théologiens, en unité de principe, c'est-à-dire en tant qu'ils sont un DIEU fécond en volonté, produisent une même Personne nommée le Saint - Esprit ; à cause que la volonté soupire, comme l'entendement exprime ; et pour cela la seconde Personne produite par l'entendement s'appelle le Verbe, et est l'expression de DIEU, qui représente ses perfections telles qu'elles sont en lui. De sorte qu'en un mot le Verbe loue le Père infiniment ; il loue DIEU dans le Père, et dit tout ce qu'il est d'un éloge infini et admirable ; ainsi en lui seul DIEU trouve toute sa louange ; et pour cela, lui seul peut donner paix à l'âme, et surtout à celle de JÉSUS-CHRIST, qui ne saurait se contenter en elle ni en toute

l'Église, pour le peu de louanges qu'elle rend à son Père. C'est pourquoi DIEU, à dessein, nous a donné son Verbe, afin qu'en lui nous puissions trouver des louanges qui fussent dignes de DIEU.

DIEU donc est le principe de toute opération, soit au dedans, soit au dehors. Il est aussi en JÉSUS-CHRIST le principe de toutes ses opérations. C'est lui qui se réconcilie le monde, et qui ouvre le cœur de ce cher Fils pour nous. *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi* (2 ad Cor., 5, 19). C'est lui qui lui donne l'amour qu'il a pour les hommes, et qui lui fait embrasser nos intérêts avec tant d'ardeur. Et si cela se fait en DIEU originaiement par son amour, comme premier principe de tout le bien des hommes, il est encore mû à cela par les prières assidues et vigilantes de la très-sainte Vierge; il y est sollicité continuellement par ses soins et par ses demandes, qui obtiennent mi-

séricorde aux hommes par JÉSUS-CHRIST. C'est ce qui est représenté par le Thuriféraire, lorsque, portant l'encensoir de la main gauche, il élève avec tant de soin la bouche du chaînon du milieu, pour tenir ouvert l'encensoir tout ardent. Cela exprime la sainte Vierge disant au Père : Je vous conjure, par les mérites et les amours ardents de votre Fils que je vous offre, faites miséricorde aux hommes que je mets entre les mains de l'Église et que je lui confie, sur lesquels j'ai toujours les yeux ouverts, regardant tous ceux qui ont le bien d'être mis dans l'encensoir de mon Fils, et qui y sont enfermés pour y être à jamais consommés à votre gloire. C'est pour cela qu'il faut que le Thuriféraire ait toujours les yeux ouverts sur le Prêtre et sur le Diacre, quand ils mettent l'encens, et il doit reprendre la navette quand il faut, pour montrer que l'Église donne à la sainte Vierge les âmes à garder, la tenant

comme la protectrice de toutes celles qui restent sur la terre, en attendant le temps de les mettre en DIEU, pour les consommer à sa gloire.

Le Thuriféraire, qui tient les trois chapons pressés de la main gauche, représente l'amour avec lequel la sainte Vierge presse la sainte Trinité de recevoir les âmes de l'Église en JÉSUS-CHRIST, et de les consommer en lui. Elle presse ces trois Personnes de contempler l'amour ardent de JÉSUS-CHRIST, qui mérite bien d'être exaucé. *Exauditus est pro sua reverentia* (Ad Hebr., 5, 7). Il vaut tant de sa Personne, qu'il mérite que son Père l'écoute, et qu'il écoute aussi tous ceux qui invoqueront par lui la Majesté de DIEU.

Après que l'encens a été mis par le Prêtre dans le feu (ce qui représente les Saints entrés en JÉSUS-CHRIST), le Thuriféraire referme l'encensoir, signifiant par

cette action ce que la sainte Vierge dit après leur consommation : Je suis contente pour ceux-là, je n'en suis plus en souci, ces âmes sont consommées en DIEU, et le louent à toute éternité.

Après, le Thuriféraire donne l'encensoir au Diacre, qui représente l'Église; afin que le Diacre le donne au Prêtre qui encense l'autel, et auparavant le Saint des Saints. Cela signifie que la sainte Vierge donne son Fils à l'Église, pour remercier DIEU par lui de la grâce d'avoir reçu ses enfants, et de les avoir daigné consommer en lui. Et de plus, elle donne cet encensoir au Diacre, pour dire à l'Église qu'elle s'unisse à JÉSUS-CHRIST et à ses louanges, et aussi à toutes les louanges de ses frères, qui vont louer DIEU, et se consommer en louange à toute éternité.

Ensuite de quoi le Diacre prend en main l'encensoir pour le donner au Prêtre; la sainte Église témoignant par là qu'elle ne

se sent pas digne de présenter à DIEU ses enfants, ni les prières de JÉSUS-CHRIST ; mais elle les donne au Prêtre, c'est-à-dire, à Notre-Seigneur, pour louer DIEU lui-même. Et le Prêtre, qui exprime là le Verbe, prend l'encensoir pour présenter à DIEU les prières et les louanges de l'Humanité sainte de JÉSUS-CHRIST.

Le Prêtre, d'abord qu'il a l'encensoir en main, fait la génuflexion, et s'humilie devant Dieu ; parce que le Verbe ne peut s'humilier devant son Père s'il n'est fait homme. Et comme il ne peut louer son Père par des louanges de religion, que par l'Humanité, de là vient que le Prêtre représentant le Verbe, prend en main l'encensoir, qui représente l'Humanité, remplie du parfum des louanges de tous les Saints du ciel, pour en honorer DIEU.

Et parce que l'Église doit s'unir à JÉSUS-CHRIST, comme Chef en ses louanges et en tous les autres devoirs qu'il rend à DIEU

son Père : *Christus Caput est Ecclesiæ* (Ad Eph., 5, 23); pour cela le Diacre baise le chapiteau de l'encensoir, en s'unissant par là à JÉSUS-CHRIST, comme Chef. Et comme il faut aussi s'unir aux louanges du Verbe, qui offre les prières de l'Humanité sainte, laquelle ne se peut offrir elle-même sans lui, non plus que l'encensoir sans le Prêtre; de là vient que le Diacre baise la main du Prêtre, après avoir baisé le chapiteau de l'encensoir; disant par là que l'Église s'unit elle-même aux prières du Verbe, et aux louanges qu'il rend à DIEU en JÉSUS-CHRIST. Le chapiteau de l'encensoir en la main du Prêtre, exprime la Divinité qui est le Chef de JÉSUS-CHRIST : *Caput Christi Deus* (1 ad Cor., 11, 3). Le Chef de JÉSUS-CHRIST est DIEU subsistant en trois Personnes, et toutes trois inséparables, qui s'accompagnent en tout et partout. C'est pourquoi les trois chaînons, qui représentent les trois Personnes, sou-

tiennent le corps de l'encensoir : de même les trois Personnes soutiennent en leur manière, et environnent l'Humanité de JÉSUS-CHRIST.

Le Prêtre, qui donne le branle et le mouvement à l'encensoir, représente le Verbe donnant la vie, la subsistance et le mouvement à l'Humanité. Et l'encensoir aussi qui donne de l'encens à DIEU, rend le Prêtre encensant et priant; car sans lui le Prêtre n'aurait pas de quoi encenser. Cela représente le Verbe, qui est rendu priant par l'Humanité sainte, sans laquelle il n'aurait point de prières et de devoirs à présenter à DIEU. Et tous deux ne font qu'un encensoir, comme l'Humanité de JÉSUS-CHRIST et sa divine Personne ne font qu'un priant et un louant.

La sainte Vierge est celle qui donne au Verbe ses louanges et ses prières, en lui donnant l'Humanité, dans laquelle il trouve le moyen de prier et de glorifier

DIEU ; et le Verbe se sent tellement obligé à Marie de ce digne présent qu'elle lui a fait de sa nature et de son sang, qu'il a bien voulu se les unir, et faire que le sang de Marie avec le Verbe, devînt le Christ, et fit partie du Verbe incarné. De là vient que toute l'Église avec le Verbe se sent obligée à la très-sainte Vierge, de la religion qui se rend à la divine Majesté. C'est donc pour cela que le Thuriféraire, qui représente la sainte Vierge, est celui qui doit donner l'encens et l'encensoir au Diacre, afin que par lui le Prêtre, qui signifie le Verbe, reçoive le moyen de glorifier DIEU.

CHAPITRE III

De l'Introït.

Après les encensements, qui expliquent à leur façon les louanges de DIEU, on commence l'Introït et les prières de l'ancienne

Loi : car l'Introït est presque toujours tiré de l'ancien Testament ; et l'on exprime par paroles ce que l'on avait exprimé auparavant par les encensements, par lesquels on avait attiré à DIEU les yeux et le flairer de l'âme, comme on y attire maintenant les oreilles, récitant ses louanges à haute voix. Et pour cela tout le peuple chante en la personne du Clergé, qui exprime toute l'Église ramassée en lui.

En commençant l'Introït, le Prêtre fait le signe de la Croix, sans dire : *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti*, pour marquer que tout ce qui s'est fait en l'ancienne Loi, a été la gloire de la très-sainte Trinité en vertu de JÉSUS-CHRIST, qu'elle ne connaissait pas clairement et distinctement, mais seulement avec confusion et obscurité. C'est pourquoi elle fait seulement par geste le signe de la Croix, sans exprimer par paroles les trois Personnes adorables.

On entonne des paroles tirées de l'ancienne Loi, qui signifient quelquefois les dispositions de DIEU, pendant ce temps-là. Par exemple en cet Introït : *Ego cogito cogitationes pacis, et non afflictionis*, l'Église est ravie de ces dispositions de DIEU, qui souhaite la paix aux hommes, et qui médite le moyen de notre réconciliation en son Fils. Et partant le chœur entonne hautement et d'une allégresse publique ce beau motet : *Ego cogito, etc.* : Je pense des pensées de paix.

Après avoir exprimé les sentiments de DIEU, on exprime ceux de la Synagogue qui suivent immédiatement ; comme sont les sentiments de confiance que l'Église exprime, ensuite des témoignages d'amour que DIEU lui a rendus ; mais avec cette différence que, ne se contentant pas de chanter ceux-ci une fois, elle les répète une seconde ; ce qu'elle ne fait pas des prières de la Synagogue, tirées de David,

à cause que les sentiments et dispositions de DIEU se doivent peser avec plus de respect que les sentiments de tous les hommes ensemble, pour purs qu'ils puissent être, ayant toujours diminué de la pureté et de la sainteté de l'esprit en leur mélange.

De plus, on chante la première partie de l'Introït par deux fois, dont la première déclare les pensées de DIEU et ses promesses; et la seconde témoigne qu'elles sont accomplies, et qu'on lui en rend action de grâces.

Et pour les louanges ou prières tirées de David qui expriment les devoirs et la religion des hommes envers DIEU, elles ne se récitent qu'une fois, à cause que ces prières se doivent continuer dans l'Église, et ne doivent jamais être interrompues. Et la nouvelle Loi, aussi bien que l'ancienne, se doit servir de ces prières, autrefois inspirées par l'Esprit de JÉSUS-

CHRIST qui anime l'Église ; parce que l'Esprit de DIEU en ce temps-là , qui devait être un jour l'Esprit de JÉSUS-CHRIST , quand il serait conçu sur la terre , se répandait par avance en David , et lui faisait dire ce qui devait être continué dans tout le monde. Et comme il était figure de JÉSUS-CHRIST , et même un JÉSUS-CHRIST vivant sur la terre en la vertu de son Esprit , il exprimait déjà les sentiments du Fils de DIEU en son Église , et Notre-Seigneur commençait par avance à exprimer en lui ce qu'il continue en nous.

Et afin que toute l'Église fût pleine de JÉSUS-CHRIST , et que tout ensemble elle ne fût qu'un JÉSUS-CHRIST , il mettait dans la bouche de ce Prophète ce qu'il devait dire un jour lui-même sur la terre , comme on l'a vu à sa mort , où il a prononcé les Psaumes que David prononçait en son affliction , récitant : *In manus tuas commendo spiritum meum* (Psal. 30, 6 ; Luc.,

24, 26). Et, *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?* (Psal. 21, 2; Matth., 27, 46; Marc., 15, 34). Comme encore le *Dixit Dominus Domino meo* (Psal. 109), qu'il exprimait de bouche sur la terre, comme un jour son Père devait le réciter dans le ciel, où l'on entend sensiblement les paroles de congratulation, conjouissance, ressentiment et gratification, dont le Père éternel devait user à l'entrée de son Fils dans le ciel, au jour de son Ascension. Si bien qu'en l'une et l'autre Loi on ne voit que JÉSUS-CHRIST, on n'entend parler que JÉSUS-CHRIST, et on n'est redevable qu'à JÉSUS-CHRIST de toutes les louanges, de tout l'honneur et de tous les hommages qu'on rend maintenant à DIEU, qu'on lui a rendus et qu'on lui rendra à jamais sur la terre et dans le ciel.

Et pour exprimer cela, et marquer l'union de l'un et de l'autre Testament en JÉSUS-CHRIST, immédiatement après ce

Psaume, on récite : *Gloria Patri, et Filio, etc.*, pour joindre la prière du nouveau Testament à celle de l'ancien, et pour ajouter aussi à l'ancien le bonheur qu'il ne connaissait pas ; savoir, l'expression du Mystère de la très-sainte Trinité, qui lui manquait ; car il n'en connaissait rien que confusément et en la foi de JÉSUS-CHRIST, qui devait un jour révéler ce qui était alors couvert.

C'est pourquoi quand on dit : *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto*, le Prêtre se tourne vers la Croix ou vers le très-saint Sacrement, lorsqu'il est sur l'autel, pour dire : C'est à vous, mon Seigneur JÉSUS-CHRIST, caché sous notre Sacrement dans ce tabernacle, ou bien à vous qui êtes représenté sur cette Croix (car il faut qu'il y ait toujours un Crucifix sur l'autel), que nous sommes redevables de la connaissance de ce divin et adorable Mystère de la très-sainte Trinité, à laquelle nous ren-

dons ces hommages et ces louanges expresses, dont toute l'ancienne Loi était privée, qui ne rendait aucun devoir qu'en votre Esprit caché au plus profond du cœur de vos Prophètes, auxquels vous révéliez cette sublime vérité. Et l'Église, dans l'Office divin pour le même dessein, récite le *Gloria Patri* à la fin de tous les Psaumes de David et de tous les Cantiques, excepté au *Benedicite*, à cause qu'on a ajouté en la méthode du cantique, qui n'est qu'une image des louanges que l'Église rend à DIEU : *Benedicamus Patrem et Filium, cum Sancto Spiritu* : Louons le Père, le Fils, et le Saint-Esprit, représentés par les trois Enfants dans la fournaise en unité de l'Esprit, qui parut au milieu d'eux comme image de l'Église.

Lorsqu'on dit le *Gloria*, on s'incline profondément à l'extérieur, et on s'humilie de cœur devant la majesté de DIEU, protestant, par cette action d'anéantisse-

ment, que toute créature doit rendre hommage à cette grandeur sublime, et se réputer indigne de paraître devant elle. Par ce verset de notre Office, qui est office du nouveau Testament, nous tirons des mains de la Synagogue, et nous nous approprions ce qu'elle possédait uniquement depuis la venue de Notre-Seigneur, par le mauvais usage qu'elle en faisait. Car par cette sainte conclusion : *Gloria Patri*, gloire soit à DIEU en lui-même, comme tous les Psaumes le marquent, mais subsistant en trois Personnes, comme nous l'ajoutons, nous marquons ces Psaumes de notre sceau et les rendons nôtres, y ajoutant tout ce qui y manquait, que JÉSUS-CHRIST n'avait point encore découvert, et qu'il attendait à révéler à la fin de la Loi. C'est pourquoi nous disons *Gloria Patri* à la fin des Psaumes, et non pas au commencement.

Si aux Laudes on ne dit point *Gloria* à

la fin de deux Psaumes, c'est parce que l'on en fait un de trois ; lesquels ensemble expriment une même chose, et rapportent les louanges et dispositions des Saints qui ne sont point interrompues, et ne sont qu'une louange à DIEU et à la très-sainte Trinité. Ce qui ne se fait pas sans raison en cette partie qui s'appelle Laudes, c'est-à-dire, louanges à DIEU, où l'Église, particulièrement au jour du Dimanche, honore la Résurrection de notre Sauveur, et la société qu'il a avec les Bienheureux, pour louer DIEU éternellement. Si bien qu'elle y mêle les cantiques des louanges des saints : *Laudate Dominum in Sanctis ejus, laudate eum in firmamento virtutis ejus* (Psal. 150, 1). *Hymnus omnibus sanctis ejus filiis Israel populo appropinquantibus tibi* (Psal. 148, 14). L'on voit en tous ces Psaumes la description des Saints et leurs dispositions dans la gloire : *Exaltationes Dei in gutture eorum* (Psal. 149, 6) ; Les

louanges de DIEU dans leur bouche. Et parce qu'il faut s'unir en terre aux louanges des Bienheureux, on dit tous les jours à Laudes ces cantiques du Dimanche, dédiés à la louange de DIEU en JÉSUS-CHRIST ressuscité. D'où vient que ce jour-là se récite le *Dominus regnavit, decorem indutus est, indutus est Dominus fortitudinem, et præcinxit se* (Psal. 92, 1). Le Seigneur a régné, il s'est revêtu de beauté, accompagné de force et de vertu en sa Résurrection : *Crucifixus est in infirmitate, sed vivit ex virtute Dei* (2 ad Cor., 13, 4).

Après on dit le Psaume *Jubilate* (Psal. 99, 1), qui exprime les sentiments de joie des Chrétiens en ce jour.

On ajoute : *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo. Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea* (Psal. 62, 1), où l'on voit les souhaits de JÉSUS-CHRIST soupirant après sa Résurrection, et la dé-

sirant plus pour son corps que pour son âme, qui était en partie bien heureuse, et son corps était affligé de toutes parts, et plein d'amertume et de confusion.

Le *Benedicite* est le cantique des Bienheureux consommés dans la gloire et dans le feu divin, qui chantent les louanges de DIEU tout d'une voix et d'un même esprit, représenté par cet Ange qui se trouva au milieu des Enfants : *Uno ore benedicebant Deum* (Daniel., 3, 51).

Lorsque nous chantons le *Gloria* en l'office, on s'incline devant la sainte Trinité en union à JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur qui s'est donné à nous, et que nous ne regardions point de loin, comme le Prêtre fait au coin de l'autel, quand il se tourne vers le Crucifix ; parce qu'alors il représente l'ancien Testament, qui regardait de loin Notre-Seigneur, et ne le pouvait voir qu'en figure, et caché sous les voiles du Tabernacle.

CHAPITRE IV

Du *Kyrie*.

Ensuite on chante par neuf fois à l'honneur des neuf Chœurs angéliques : *Kyrie eleison*, ce qui exprime les sentiments des Anges et des Prophètes au temps de l'ancienne Loi.

Le *Kyrie*, aussi bien que le Trait, qui est cette partie des prières qui se lit immédiatement devant l'Évangile, signifie les soupirs et les larmes des Prophètes gémissant et faisant pénitence pour les péchés des hommes, soupirant après le Messie, et demandant un réparateur de la chair tout absorbée dans le péché, ou au moins un esprit puissant et vertueux qui, élevant l'âme au-dessus de la chair, la tint dégagée de sa masse pesante pour l'attacher à

DIEU, et s'occuper en lui par louange et par amour.

Les Anges aussi bien que les hommes avaient intérêt à la venue du Messie, et le demandaient avec d'autant plus d'ardeur et de zèle, qu'ils voyaient clairement en DIEU ce Mystère et sans incertitude, et que d'autre part ils voyaient périr les âmes sous le poids de la chair par la malignité du diable et par la faiblesse de la Loi, à qui ils prévoyaient devoir succéder la force de l'Esprit de JÉSUS-CHRIST, selon les promesses de l'avenir : *Effundam de Spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri, et filiae vestrae, et seniores vestri visiones videbunt, et somnia somniabunt* (Joel., 2, 28; Act., 2, 17) : Je répandrai mon Esprit sur toute la chair, et je le donnerai avec telle abondance que, remplis des lumières de ma présence, ils verront en moi toutes les choses les plus secrètes de l'avenir, et verront en veillant, et même

en dormant, les choses les plus pures et les plus saintes de la foi. C'est l'état des âmes bien unies à DIEU qui voient toujours en DIEU les choses, même en dormant, à cause que DIEU leur est uni indépendamment de l'opération de leurs sens, et qu'il s'applique parfois à l'âme la nuit, d'une manière assez remarquable, afin qu'elle puisse faire réflexion sur ce qu'elle a vu, et avoir le souvenir de l'opération divine. DIEU n'a point besoin de nos fantômes pour agir en nous, non plus que dans les âmes séparées; il opère dans les temps que les facultés sont liées, qu'elles n'ont aucune fonction, et qu'elles sont assoupies, mortes et endormies. Cela se fait par la présence de l'Esprit de DIEU, intimement présent à nous par son essence, qui est plus en nous que nous-mêmes, qui est le fond essentiel de notre subsistance et de notre être, et par conséquent présent essentiellement à nous dans l'in-

time et dans le fond de notre âme, où le fantôme n'a point d'accès, où l'opération propre n'a point de nécessité de s'approcher, où DIEU seul peut faire et fait tout, où il est le maître et le sera toujours, comme il l'était quand il tira cet être du néant pour lui donner la subsistance.

C'est ainsi que DIEU opérait en la très-sainte Vierge, comme dit saint Ambroise, et comme nous l'expriment ces paroles : *Ego dormio, et cor meum vigilat* (Cant. 5, 2) : Je dors en mon corps et en ses puissances, mais mon esprit est toujours veillant ; il est toujours assistant auprès de DIEU, et sans aucune dissipation. C'est la manière dont Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST dormait, qui était pourtant alors bien heureux, et voyait DIEU en son esprit, lui rendant même tous les devoirs de religion, de louange, d'adoration et d'amour, qu'il lui rend dans les cieux. Et cela se faisait sans ces interruptions qui viennent

de la part de la chair, sans dissipation d'esprit, et sans aucune attention des facultés du corps. Ce qui se faisait en lui en éminence, se passait en sa sainte Mère dans toute la perfection qui se peut communiquer à une pure créature, laquelle pouvant être occupée en DIEU, le devait être pendant ces temps pour ne passer aucun moment de sa vie sans rendre à son DIEU ses devoirs et les nôtres; recevant aussi les libéralités continuelles de DIEU, qui ne voulait point laisser un moment une âme si agréable sans se la tenir unie, et répandre en elle ses dons et ses grâces.

Notre-Seigneur fait encore ressentir quelquefois les mêmes faveurs à certaines âmes qui vivent sur la terre, qui se voient occupées presque toujours en DIEU, autant la nuit en dormant comme le jour en veillant. Ce que l'on voit par les effets et par le compte qu'elles rendent des choses

qu'elles ont reçues, qui surpassent la capacité humaine et la portée de l'esprit. Ce sont là les dons de l'Esprit du nouveau Testament que les Anges prévoient en DIEU, et qui leur faisaient demander miséricorde pour les hommes par la vertu de JÉSUS-CHRIST, qui devait leur donner cet Esprit, et en même temps réparer les ruines de leur société qui était déchue : *Implebit ruinas* (Psal. 109), et dont le nombre, par leur malheur et la malice de leurs frères révoltés et superbes, avait été diminué et rendu imparfait. Leurs demandes et leurs prières ont été de si grand poids devant DIEU, que pour cela Notre-Seigneur fait mention à l'autel de tous les sentiments d'amour, de pénitence, et d'une infinité d'autres devoirs qu'ils lui ont rendus. Il fait exprimer hautement par la bouche des Prêtres et de l'Église, ce qui lui tient au cœur et ce qui a été de si grand prix aux yeux de DIEU ; savoir,

les cris des Anges et les gémissements des Prophètes qui ont hautement prié et demandé sa venue avec tant d'instance du haut du ciel et du fond de la terre. Ces gémissements des Prophètes nous sont bien exprimés par le Psaume : *De profundis clamavi ad te, Domine, Domine exaudi vocem meam* (Psal. 129); Psaume que l'on chante au jour de la Septuagésime, où l'on commence à faire pénitence des premiers péchés, qui sont les péchés commis contre la création, dont l'Église récite toute l'histoire, et fait la description de la chute du premier homme, de sa mort, et de celle de tous les autres hommes en lui. Elle en porte le deuil, et pleure leur perte avec douleur, voyant qu'ils ont perdu un DIEU, qui demeure offensé sans ressource, si le même DIEU ne vient sur la terre se satisfaire par lui-même en une nature mortelle capable de porter sur soi la peine due au pécheur; et comme second Adam,

satisfaire à ce que le premier ne pouvait pas payer, et être puni en sa propre personne, comme s'il eût fait lui-même le péché. Le second Adam se revêt de l'habit du premier et capital pécheur, qui a commis tous les péchés de sa famille, et sous cet extérieur il porte une dignité capable de satisfaire, et de donner plus à DIEU en mourant qu'il ne lui avait été dérobé.

Et partant, le *Kyrie* sert pour exprimer une des intentions du Sacrifice : savoir est, de demander publiquement pardon à DIEU pour les péchés de toute l'Église ; tout ainsi que le *Gloria*, qui suit immédiatement le *Kyrie*, exprime une autre intention du Sacrifice, qui est de louer, bénir et adorer DIEU.

CHAPITRE V

Du *Gloria in excelsis*.

Après le *Kyrie*, suit le *Gloria in excelsis Deo* ; pour exprimer que la pénitence des Anges n'altère point leur béatitude, et ne diminue point les louanges qu'ils rendent au Très-Haut ; en ce point différents des hommes, dont l'esprit borné fait que, se plongeant dans les larmes et les afflictions des pénitences, ils ne peuvent chanter les louanges, ni s'appliquer aux saints cantiques d'allégresse et de joie. Mais l'esprit de béatitude dans les Anges les remplit en même temps de tout l'Esprit de DIEU, auteur de pénitence et de joie, qui est le seul et unique principe agissant dans l'Église en toute la diversité des sentiments des Saints, qu'il applique distinctement à DIEU, selon qu'il le dé-

sire et qu'il le connaît utile et glorieux à sa grandeur. Cela se fait par la fécondité et par la multiplicité de son opération unique en son principe et en sa source : *Divisiones gratiarum sunt, idem autem spiritus, etc. Hæc autem omnia operatur unus, atque idem spiritus, dividens singulis prout vult* (1 ad Cor., 12, 4 et 11).

Le Prêtre lève les mains au ciel, quand il commence le *Gloria* et le *Credo*, et en plusieurs autres rencontres.

Premièrement, pour exprimer que Notre-Seigneur va chercher en son Père la plénitude de la grâce, des louanges, des bénédictions, et des remerciements qu'il veut répandre dans l'Église; de même que, comme Verbe, il puise dans son Père la plénitude de son essence.

Secondement, le Prêtre élève particulièrement les mains au *Gloria* et au *Credo*, et les rejoint ensemble en inclinant la tête, pour apprendre par ces élévations

qu'il appelle l'Église pour se venir unir à lui. D'où vient qu'aussitôt qu'il a fait ce signe d'amour, le Diacre et le Sous-Diacre se disposent pour monter pour s'en aller à lui, se mettant aussitôt à genoux en action de grâces, et en ressentiment du bien que JÉSUS-CHRIST leur fait de les appeler à lui, et de les mettre en commerce de son esprit et de sa grâce.

Les mains jointes du Prêtre pendant le *Gloria* et le *Credo*, signifient l'unité de la religion dans le ciel, exprimée par le *Gloria*, et celle de la foi en terre, exprimée par le *Credo*.

L'inclination de tête que fait le Prêtre, marque premièrement le respect que JÉSUS-CHRIST porte à son Père, au nom duquel il incline la tête : car c'est à ces mots (*Deo et Deum*) que l'on baisse la tête.

Secondement, elle marque qu'à cause de l'unité de l'Église et de JÉSUS-CHRIST,

DIEU le Père agrée notre foi et notre religion.

Il y a cette différence entre la Préface, et le *Gloria in excelsis*, et le *Credo*, que dans ceux-ci on a les mains jointes, et en la Préface on les a ouvertes : et de plus pendant la Préface, le Diacre et le Sous-Diacre sont en bas à leur place : ou au contraire, au *Gloria in excelsis*, et au *Credo*, ils sont aux côtés du Prêtre, et les récitent avec lui ; parce que la Préface est la pure oraison des cieux et des Bienheureux, où les hommes n'ont point de part. C'est pourquoi ils n'ont pour elle que du respect et un saint éloignement. Mais comme le *Credo* est la profession de la foi, qui est une vertu propre de la terre, et non pas du ciel, il arrive que les deux Testaments y prennent part, et se joignent au Prêtre, qui les unit ensemble, pour marquer que la foi de l'un et de l'autre est toute la même. Et encore que le *Gloria*

contienne les louanges des Esprits célestes, qui sont bienheureux dans la gloire ; néanmoins, comme ces mêmes Esprits en ont rendu participants les pasteurs de la Judée, qui étaient nés dans la Synagogue, et qui ont passé dans l'Église ; de là vient que la Synagogue et l'Église, représentées par le Diacre et par le Sous-Diacre, s'assemblent en unité de louange avec les Anges, et participent à leurs chants d'allégresse.

Le Prêtre ayant achevé de dire à basse voix le *Gloria* où le *Credo*, avec le Diacre et le Sous-Diacre, se va asseoir avec eux.

Cela se fait au *Gloria*, pour signifier la paix et le repos du ciel. Ils sont même couverts, en témoignage de leur royauté sur toute la terre : d'autant que la puissance des Bienheureux dans le ciel qui participent à la Royauté de JÉSUS-CHRIST, s'étend sur tout le monde. Et si on fait le même pendant le *Credo*, c'est pour donner

à connaître la fermeté et la constance de la foi , qui nous rend aussi certains de nos Mystères , comme la béatitude rend les Saints assurés de ces mêmes Mystères ; et l'espérance aussi nous met déjà en possession de l'état du paradis, et nous donne un repos inébranlable.



LIVRE QUATRIÈME

DES ORAISONS.

CHAPITRE PREMIER

Des paroles et cérémonies qui précèdent l'Oraison.

Comme le divin Sacrifice de la Messe contient toute religion en éminence et en perfection, soit celle des Juifs en esprit, soit celle des Chrétiens en vérité; aussi cette action très-sainte et très-auguste renferme en soi tous les sentiments, les dispositions et les devoirs de cette même vertu de religion.

Après donc qu'on a offert à DIEU les louanges des Saints par les parfums des encens, on lui présente les prières de bouche tant de l'un que de l'autre Testa-

ment. Et pour cela le Prêtre dit trois fois des Oraisons : les unes , qui représentent les prières de l'ancien Testament ; les autres, celles du nouveau, et les troisièmes, les prières secrètes et intérieures de JÉSUS-CHRIST.

Le Prêtre qui se tourne vers le peuple, représente JÉSUS-CHRIST appliqué à son Père, qui ne laisse pas de se souvenir de l'Église, et se tourne vers elle, pour la faire participante des oraisons des Saints de l'ancien Testament, et la faire entrer en part de leurs prières, pour s'unir avec lui, et offrir avec lui des oraisons si ferventes et efficaces, comme celle de ces anciens Patriarches et Prophètes, qui surpassaient la ferveur et le mérite de plusieurs Saints du nouveau Testament. Et comme Notre-Seigneur, qui aime son Église, la veut mettre en part de tous ses biens, et la veut associer avec lui à son Sacrifice, qui comprend tous les devoirs

de religion ; de là vient qu'en se tournant vers elle, il lui dit : Le Seigneur est avec vous : *Dominus vobiscum* ; la vertu de son Esprit est en vous, pour vous faire prier avec nous ; à quoi l'Église repart : Nous sommes unis d'affection et de désir à votre Esprit : *Et cum Spiritu tuo*. (Et l'Église repart en cette rencontre, comme quand le Prêtre par ces paroles : *Sursum corda*, l'invite d'élever son cœur à DIEU : aussitôt par disposition, elle répond : Nous l'avons élevé à DIEU : *Habemus ad Dominum*.) Ou bien l'Église repart au Prêtre, et lui rend le réciproque, par le souhait qu'elle lui fait, le Seigneur soit avec vous et dans votre cœur, pour vous faire prier comme nous.

Le Prêtre ouvre les mains, lorsqu'il dit : *Dominus vobiscum*, parce qu'il désire que le Saint-Esprit qu'il lui souhaite, soit dilaté et répandu sur tous en plénitude. Voilà la signification de ces mains ou-

vertes au peuple. Mais auparavant cela, il faut et qu'il les joigne, et qu'en les posant sur l'autel, il baise le milieu du même autel, pour nous donner à connaître que cette étendue d'onction et cette dilatation de grâce dans la pluralité des peuples, procède de l'unité de DIEU et de JÉSUS-CHRIST son Fils. DIEU qui est un est le principe qui répand toutes sortes de grâces et de bénédictions ; et son Fils JÉSUS-CHRIST est aussi unique principe méritoire de la grâce, que le Père nous communique par lui. C'est pourquoi on joint deux fois les mains devant le *Dominus vobiscum* ; une fois devant que de baiser l'autel, pour exprimer que DIEU est l'unique principe de toute communication : ce qui est encore marqué par le baiser de l'autel ; parce que toute la grâce que DIEU veut communiquer aux créatures, il la répand en JÉSUS-CHRIST, son canal et sa seconde source. En second lieu, le Prêtre se tour-

nant, joint encore les mains devant son estomac, et après il les ouvre, pour témoigner que Notre-Seigneur contient en lui toute bénédiction, et qu'il nous a mérité lui seul la communication des grâces, qui sortent de son sein sur la face de toute son Église; et qu'il répand largement avec amour et consolation sur l'assemblée de ses Élus. C'est pourquoi il se dilate, et témoigne par cette ouverture des mains la dilatation de son cœur amoureux vers l'Épouse, qui boit avec joie de la fontaine de son Sauveur. Et c'est, comme je l'ai déjà dit, après avoir baisé l'autel; comme si le Prêtre disait: C'est là que nous allons puiser l'Esprit de DIEU, pour prier: c'est en DIEU que JÉSUS-CHRIST et toute l'Église puisent la grâce: *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris* (Isa., 12, 3).

CHAPITRE II

Du mot *Oremus*.

L'Église ayant répondu : *Et cum Spiritu tuo*, le Prêtre repart : *Oremus*, comme s'il disait : Prions donc tous ensemble dans l'unité de cet Esprit : car Notre-Seigneur dans le ciel, aussi bien que le Prêtre sur la terre, prie son Père en l'Esprit, il offre ses mérites en la vertu du Saint-Esprit : *Per Spiritum Sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo* (Ad Hebr., 9, 14).

Lorsque le Prêtre, après s'être tourné vers le peuple, chante ce mot *Oremus*, il exprime les devoirs et la religion sensible de l'Église, et témoigne qu'elle ne peut être exaucée sans l'union à JÉSUS-CHRIST, et sans que lui-même présente les oraisons et les mérites de ses Élus à la gran-

deur de DIEU son Père. C'est pourquoi il se présente, et il se tourne vers les peuples, dont il veut offrir les prières ; et les invite à s'unir avec lui , pour être offerts à DIEU avec leur prière par la Collecte qu'il va dire, où il doit rassembler toutes les oraisons des Prophètes , des Juges , des Rois , des Patriarches : en un mot , de toute l'ancienne Loi , et même celles du nouveau Testament ; pour être offertes par lui à la louange et à l'honneur de DIEU , parce qu'elles ne seraient point exaucées , si elles n'étaient unies au Sacrifice de JÉSUS-CHRIST : d'où vient que le Prêtre dit aux peuples : *Oremus* , prions ensemble , après leur avoir dit que le Seigneur DIEU est en eux , et qu'ils ont répondu , qu'il est aussi en lui : d'autant que c'est le même Esprit qui les fait prier, et qui offrant les prières des peuples avec celles de JÉSUS-CHRIST , fait aussi que le Père les écoute et les exauce par sa bonté.

Lors donc que le Prêtre chante tout haut, et qu'il se tourne vers les peuples, cela exprime JÉSUS-CHRIST priant avec eux et s'unissant à eux; et cela se fait par deux fois, au commencement et à la fin de la Messe, où Notre-Seigneur nous apprend les prières de l'ancien et du nouveau Testament, les prières qui se sont faites devant et après sa venue dans le monde. Et au contraire, quand le Prêtre fait ses prières bas et en secret, il ne se tourne point auparavant vers le peuple, car ce sont les prières qu'on appelle secrètes, que JÉSUS-CHRIST se retirant dans le sein de son Père, lui offre dans le secret de son cœur; ce sont seulement les prières de sa sainte personne, à quici le peuple n'a point de part que pour en recevoir l'effet.

CHAPITRE III

Du corps des Oraisons.

Les prières ou Oraisons se disent à la Messe par trois fois ; deux fois tout haut , et une fois en secret et tout bas.

Celles qui se disent tout haut et qui se chantent par deux diverses fois , signifient les prières de l'ancien et du nouveau Testament , que le Fils de DIEU offre à son Père , et qui sont contenues dans ce Sacrifice du ciel , où JÉSUS - CHRIST présente incessamment à DIEU toute l'étendue des prières qui se sont jamais faites et se feront à sa gloire , et qu'il renouvelle , représente et continue tous les jours , comme un effet de son Esprit agissant et répandu dans l'un et l'autre Testament.

Notre - Seigneur veut rendre ces prières

publiques et sensibles, les chantant tout haut, à cause de la part que les hommes y ont eu et y auront, parce qu'ils sont frères, qui ont prié et prieront un même Père dans un même Esprit.

Pour la Secrète, c'est-à-dire pour l'Oraison qui se dit en secret, c'est une oraison que JÉSUS-CHRIST en sa personne offre au Père éternel dans le fond de son cœur et dans le sein de DIEU, où les hommes n'ont point d'accès. C'est pourquoi le Prêtre ne se tourne point vers le peuple pour l'inviter à prier avec lui, et ne dit point : *Oremus*, au commencement de cette Oraison, comme il le fait dans toutes les autres : mais il la récite après avoir dit aux peuples : *Orate fratres* : Priez, mes frères, en votre particulier, priez à part ; pour moi, maintenant je ne me tourne plus vers vous. En effet, il ne s'y tourne plus jusqu'à la fin de la Messe, et jusqu'au temps où après la Communion, il invite

le peuple d'offrir les prières que le nouveau Testament a offertes à DIEU depuis l'institution du très-saint Sacrement, qui sont comprises en ce saint Sacrifice, et offertes au Père éternel par JÉSUS-CHRIST en communion de l'Église. Et ces prières comprennent toutes les oraisons qui seront à jamais présentées par l'Église, que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST a faites une fois dans son cœur, qu'il continue encore à tout moment, et qui seront expliquées et dilatées dans l'Église jusqu'à la fin du monde.

CHAPITRE IV

De la conclusion des Oraisons.

Le Prêtre conclut et finit ordinairement ses Oraisons par ces paroles : *Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc. In*

unitate Spiritus Sancti, etc. Et pour lors il joint les mains pour témoigner que c'est par les mérites de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST que nous espérons tout ; comme aussi à cause de l'unité de l'Esprit, en la vertu duquel nous offrons à DIEU nos prières. Et cette unité est plus pure que celle de la société à JÉSUS-CHRIST ; ce qui sera exprimé dans le Canon par ces paroles : *Per ipsum, cum ipso, et in ipso, est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus Sancti, omnis honor et gloria.* Cette unité est la plus intime et la plus nécessaire, car il ne se fait rien dans l'Église sans la vertu de l'Esprit de JÉSUS-CHRIST.

Ce n'est pas assez de prier avec JÉSUS-CHRIST et en sa compagnie ; on peut aisément dire qu'on est joint de désir à JÉSUS-CHRIST, surtout par le besoin qu'on a de sa personne, désirant de trouver toujours de l'appui auprès de DIEU, quand ce ne serait que par amour-propre. Ainsi ce

n'est pas assez d'être en cette société, il faut être en l'unité même de JÉSUS-CHRIST, et agir auprès de DIEU en la vertu et en la grâce de son Esprit, qui n'est point en nous sans son amour. Il faut, comme dit Notre-Seigneur, que nous soyons en lui, comme il est en son Père. Or il est en son Père et par sa société, et encore par unité. Il y est par société, en tant qu'il est auprès de lui, assistant partout avec lui, par concomitance; et quoique le Père soit un avec le Fils par son Essence, il ne laisse pas d'être distinct de lui par sa Personne: car la Personne du Père n'est point celle du Fils, ni celle du Fils n'est point celle du Père: ainsi ils demeurent ensemble en société inséparable.

Les Chrétiens doivent vivre dans une pareille société avec JÉSUS-CHRIST, en sorte qu'ils se voient toujours auprès de lui dans leurs œuvres, le voyant agir devant leurs

yeux, pour agir avec lui en conformité et ressemblance, offrant toutes leurs actions à DIEU, avec celles de JÉSUS-CHRIST, s'offrant aussi eux-mêmes avec lui à la gloire de DIEU.

Mais ce n'est pas assez pour satisfaire notre vocation, et à l'obligation que Dieu et son Fils nous imposent; car il ne faut pas seulement offrir à DIEU ses œuvres en l'union et société de JÉSUS-CHRIST, mais même en l'unité de JÉSUS-CHRIST, laissant agir en nous son Esprit, et lui obéissant parfaitement, adhérant à lui, agissant en sa force et vertu, opérant en sa lumière même et en son mouvement: car, comme ce divin Esprit est en nous pour agir à la gloire de DIEU, et pour nous élever à DIEU par sa lumière, par son mouvement et par sa force, et que c'est tout le même Esprit qui était en JÉSUS-CHRIST, et par lequel JÉSUS-CHRIST vivait sur la terre et agissait pour la gloire du Père; de là vient que c'est en l'unité d'esprit

avec JÉSUS-CHRIST que nous agissons en l'Église, et que nous devons agir : c'est ce que veut dire saint Paul : *Quid oremus nescimus : Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus* (Ad Rom., 8, 26) : Nous ne savons comment prier ; c'est l'Esprit qui demande et qui soupire avec des cris et des gémissements inénarrables. Il demande pour les Saints selon DIEU ; et comme cet Esprit agit en Jésus comme en nous, il se trouve que nous agissons et prions en unité d'esprit, et qu'en cela nous sommes conformes aux Personnes divines, qui agissent toutes trois en unité de puissance et d'essence. Elles agissent en unité d'esprit, puisque c'est un même Esprit, un même DIEU qui est dans les trois. Ainsi elles sont, elles vivent, elles agissent toutes trois en unité d'essence et de pouvoir, en unité de vouloir et de lumière. On dit pour cela que les œuvres des Personnes divines au dehors, sont par indivis, et elles ne

peuvent être autrement, à cause que les trois Personnes n'ont qu'une même puissance, un même œil, un même cœur, un même bras qui agit en tout.

Ainsi donc il faut toujours agir en unité avec JÉSUS-CHRIST, même dans les actions communes et ordinaires, et surtout dans les œuvres spirituelles, que DIEU désire être faites avec une attention particulière à sa gloire, et qui ne le peuvent être qu'en JÉSUS-CHRIST et en son Esprit, qui est le seul principe de toute pureté, sainteté et perfection. C'est ce que l'Église veut dire dans le Canon, quand elle dit: *Per ipsum, cum ipso, et in ipso. Per ipsum*, par lui, c'est-à-dire par JÉSUS-CHRIST tout honneur et gloire à DIEU. Tout l'honneur que l'on rend à DIEU doit être rendu par JÉSUS-CHRIST, car il nous a mérité la grâce d'honorer DIEU. En second lieu, *cum ipso*, avec lui, c'est-à-dire en sa compagnie, c'est en union de ses louanges et de la gloire

qu'il rend à DIEU. *Et in ipso*, en lui, c'est-à-dire en l'Esprit même de JÉSUS-CHRIST, en sa vertu répandue en nous par sa grâce et sa charité. *Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum* (Ad Rom., 5, 5). Tout ce qui est saint et bon est de DIEU, tout est puisé en lui; le bien que le Verbe possède, il le tient et le reçoit de DIEU, et pour cela nous voyons que Notre-Seigneur dit de soi : *Mea doctrina non est mea* (Joann., 7, 16) : Ma doctrine n'est pas de moi ni à moi, elle est de DIEU et à DIEU. Et si les hommes ont quelque chose, ils le reçoivent de DIEU; s'ils agissent saintement, c'est en Dieu aussi bien que le Verbe.



LIVRE CINQUIÈME

DE L'ÉPÎTRE, DE L'ÉVANGILE ET AUTRES CHOSES,
JUSQU'A L'OFFERTOIRE.

CHAPITRE PREMIER

De l'Épître.

Sur la fin de l'Oraison, le Sous-Diacre qui représente visiblement l'ancien Testament, comme il a été déjà remarqué, et comme il paraît en ce qu'il lit les Prophéties et qu'il marche devant le Diacre et le Prêtre, pour préparer les voies du Seigneur, comme saint Jean, qui était la Loi vivante, et qui marquait en ses fonctions la disposition de la Synagogue : *Ego vox clamantis in deserto : Dirigite viam Domini* (Joann., 1, 23; Isa., 40, 3) : Je suis la voix qui

crie dans le désert : Préparez les voies du Seigneur, disposez-vous intérieurement à recevoir JÉSUS-CHRIST dans vos cœurs. Le Sous-Diacre, dis-je, après avoir reçu le livre des Épîtres du Maître des cérémonies, sur la fin de l'Oraison, fait une génuflexion au milieu de l'autel, sur la dernière marche, pour témoigner qu'il est encore éloigné de Notre-Seigneur, et qu'il va parler en son nom, avouant qu'il a reçu par ses mérites et par sa vertu, l'esprit de prophétie et de force par lequel il dispose les cœurs à recevoir Notre-Seigneur.

Il lit les Prophéties ou les Épîtres, sans auparavant recevoir la bénédiction du Prêtre qui représente JÉSUS-CHRIST; et il ne la reçoit qu'après les avoir lues, pour exprimer que les Prophètes n'ont reçu la bénédiction de JÉSUS-CHRIST qu'après leur mort, et après le travail de leur mission.

Il baise premièrement la main du Prêtre, et puis il reçoit la bénédiction; au con-

traire le Diacre la reçoit, et puis il baise la main. Cela signifie que les Prophètes ont été unis intimement à la puissance de JÉSUS-CHRIST, en leur emploi, quoique pourtant ils n'aient été réconciliés à lui que longtemps après ; où au contraire les Apôtres, représentés par le Diacre, ont reçu la bénédiction et réconciliation avec DIEU en vertu de la mort de JÉSUS-CHRIST, devant que de recevoir la puissance de prêcher et d'annoncer l'Évangile.

Le Sous-Diacre reçoit le livre des Prophéties et des Épîtres du Maître des cérémonies ou d'un clerc vêtu de blanc : d'autant que la Loi a été donnée par les Anges : *Acceptistis legem in dispositione Angelorum* (Act., 7, 53) : Les Juifs ont reçu la Loi par le moyen des Anges, qui en avaient la dispensation.

Après que le Sous-Diacre a chanté l'Épître, il se va mettre à genoux aux pieds du Prêtre sans le voir en face ; le Prêtre ne

se détournant pas de l'autel où il est appliqué, ayant le dos entièrement tourné au peuple : ce qui signifie que pendant que l'ancienne Loi se publiait, et que l'ancien Testament et les Prophètes travaillaient dans le monde, le Verbe était tout appliqué à Dieu, et n'était point encore révélé à la terre ni descendu pour se montrer aux hommes.

Ensuite le Sous-Diacre porte le livre de l'autre côté, où il entend lire au Prêtre l'Évangile, qu'il portait sans le voir : ce qui marque que l'ancien Testament contenait des choses de JÉSUS-CHRIST et de l'Évangile qu'il ne comprenait point ; et que même quand il les entendait prêcher à JÉSUS-CHRIST tout bas, il ne les concevait qu'à demi.

Le Diacre qui est proche du livre au côté de l'Épître, pendant que le Prêtre la lit, signifie que le nouveau Testament n'est encore qu'une même chose avec l'ancien,

pendant que JÉSUS-CHRIST est caché en son Père, et qu'il n'est point encore venu prêcher son Évangile, ni donner aux Apôtres son Esprit, qui est l'Esprit du nouveau Testament, pour le publier. Ainsi le Diacre est joint au Prêtre qui dit l'Épître, en témoignage qu'il n'est qu'un avec l'ancien Testament; comme en effet les Apôtres étaient de l'ancien Testament, avant que d'être renouvelés en Esprit au jour de la Pentecôte. Cela marque aussi que ce qui est couché dans les Prophètes et dans la Loi, c'est la croyance du nouveau Testament, et que c'est le fondement sur lequel la Loi chrétienne est appuyée. Enfin, cela témoigne que le Diacre a le pouvoir de lire l'Épître, que le Sous-Diacre n'a point à l'égard de l'Évangile; parce que l'ancien Testament était bien éloigné de l'honneur de le pouvoir publier; car si, selon saint Paul, le ministère de l'ancienne Loi était un ministère de mort, comment pouvait-il

Être un ministère de vie ? Et si c'était un ministère d'aveuglement, comment pouvait-il éclairer les peuples, comme le doit faire l'Évangile ?

On dit : *Deo gratias* à la fin de l'Épître, au lieu qu'on dit : *Laus tibi, Christe*, à la fin de l'Évangile. La raison de cette différence est que JÉSUS-CHRIST n'était point descendu sur la terre dans le temps des Prophètes ; et le Verbe étant encore dans le sein de DIEU, n'était point manifesté : n'y ayant donc que DIEU de connu en ce temps-là, on dit : *Deo gratias* à la fin des Prophéties, en action de grâces de ce qu'il s'est voulu montrer à nous. Et en disant, à la fin de l'Évangile : *Laus tibi, Christe*, on loue JÉSUS-CHRIST d'avoir donné lui-même sa lumière à la terre.

Le Sous-Diacre n'a pas plutôt laissé le livre des Épîtres et des Évangiles, qu'il est mis entre les mains du Diacre, afin de nous déclarer que l'ancien Testament regardait

le nouveau, et n'était fait que pour cela ; il n'était que pour lui servir de fondement : d'où vient que le Sous-Diacre soutient lui-même l'Évangile quand le Diacre le chante, et s'estime heureux d'en porter le livre, parce qu'il n'a entrée dans le ciel que par le nouveau Testament. C'est pourquoi quand le Sous-Diacre monte à l'autel pour donner à baiser l'Évangile au Prêtre, il est reçu de lui, à cause qu'il le porte dans ses mains, et n'est admis que par là. Si même il y monte quelque autre fois, c'est pour porter les instruments du Sacrifice, mais couverts sous les voiles : c'est-à-dire, que l'ancien Testament offrait les figures du Sacrifice de JÉSUS-CHRIST dans la foi et confiance en Notre-Seigneur : et sans cette foi en JÉSUS-CHRIST, il n'eût point été sauvé : et ses œuvres n'étaient admises de DIEU, qu'en tant qu'il servait à JÉSUS-CHRIST, quoique ce fût de loin.

En effet, le Sous-Diacre ne s'approche

du Prêtre, qui représente Notre-Seigneur, que par le Diacre, qui est le nouveau Testament. Et ce qui est admirable, c'est qu'il ne touche aux instruments que quand il ne les voit pas; et quand ils sont découverts, et que le voile en est ôté, il n'y touche plus; c'est le Diacre qui y touche à découvert: ce qui montre que le seul nouveau Testament voit clairement les Mystères qu'il offre réellement avec JÉSUS-CHRIST, n'étant qu'un avec lui: c'est pourquoi le Diacre soutient le bras du Prêtre quand il offre le calice, et prononce les paroles avec lui, et même pour cela il baise tous les instruments du Sacrifice, et la main du Prêtre, pour montrer qu'il est un avec JÉSUS-CHRIST, et qu'il est uni en tout à lui; ce qui n'est pas de l'ancien Testament, qui s'en tient toujours éloigné, à cause qu'il n'a d'union avec lui qu'après sa mort: il ne reçoit point de baiser de JÉSUS-CHRIST pendant les emplois de sa vie: il ne voit

pas même JÉSUS-CHRIST ni ses Mystères. C'est pourquoi le Sous-Diacre, qui le représente, a toujours le voile et la patène devant les yeux pendant les Mystères; il n'est pas comme le Diacre, qui voit tout clairement, et qui découvre le calice, qui est appelé le Mystère de la Foi, où le Corps, le Sang et l'eau y sont unis et mêlés par ensemble. Et c'est le grand Mystère de JÉSUS-CHRIST avec son Eglise, unis et consommés en un, que le Prêtre reçoit en soi. C'est le Mystère de mort et celui de résurrection mêlés ensemble; c'est le chef et les membres unis, et unis en communion pour nous.

CHAPITRE II

De l'Évangile que le Prêtre lit au côté droit de l'autel.

Le Prêtre, avant que de lire l'Évangile, s'incline au milieu de l'autel, pour ex-

primer l'état et la disposition de JÉSUS-CHRIST recevant les ordres de DIEU son Père, pour venir publier le Mystère de réconciliation, et l'avènement de son royaume. Il se dispose par là à satisfaire à sa mission; et avant que de la commencer, il puise dans le sein de son Père la force et l'amour nécessaires pour accomplir parfaitement sa volonté.

Le Prêtre fait le signe de la Croix sur l'Évangile, sur son front, sur sa bouche et sur son cœur, pour témoigner que c'est en DIEU seul que l'Humanité de Notre-Seigneur a puisé la lumière qu'il répand sur la terre, la force de confesser son nom et sa parole, et l'amour de la Croix, qui est le terme et l'abrégé de l'Évangile.

Quand le Prêtre commence à lire l'Évangile, il n'y a que le Sous-Diacre auprès de lui: pour signifier que quand JÉSUS CHRIST prêchait lui-même son Évangile en Jérusalem et en Judée, il était au milieu de

l'ancien Testament, et n'avait pas encore institué le nouveau, ni donné son Esprit. C'est pourquoi le Diacre en demeure éloigné pendant quelque temps, et il ne s'en approche que sur la fin; parce que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST n'a donné son Esprit, et n'a formé son nouveau Testament, qu'à la fin de la prédication de son Évangile, et à la fin de sa vie, durant laquelle ses Apôtres n'ayant pas encore reçu le Saint-Esprit, étaient comme éloignés de lui par leur état grossier. Ils ne pouvaient avant sa mort concevoir ses Mystères; et même après sa résurrection, il les reprend de leur incrédulité. Aussi ne pouvaient-ils le suivre dans les vérités évangéliques qu'il leur prêchait, parce qu'ils ne pouvaient en recevoir la grâce et la lumière qu'après avoir passé quelque temps en retraite et en oraison, et après avoir été revêtus en plénitude de sa force et de sa vertu.

Le Prêtre, qui avait la face tout à fait

tournée vers l'autel, et le dos vers le peuple, quand il lisait l'Épître, se tourne de côté lorsqu'il récite l'Évangile ; parce que Notre-Seigneur ne commença à se découvrir que lorsqu'il publia lui-même son Évangile : mais lorsqu'il est chanté par le Diacre, ce qui représente le temps de la prédication des Apôtres, il se tourne davantage vers le peuple, et paraît plus à découvert ; parce que, quand les Apôtres prêchèrent l'Évangile, JÉSUS-CHRIST fut connu plus clairement, et fut manifesté plus ouvertement au monde, qu'il n'avait été auparavant. Pour cette même raison, lorsque le Prêtre lit l'Évangile, le Sous-Diacre est proche de lui pour l'écouter, témoignant par là que JÉSUS-CHRIST a prêché son Évangile, comme à basse voix, et qu'il a fait son œuvre à petit bruit et avec peu d'éclat ; au contraire, le Diacre se fait entendre facilement de tout le peuple, parce que sa voix représente celle des Apôtres, qui s'est faite

entendre par tout l'univers : *In omnem terram exivit sonus eorum* (Psal. 18, 5).

JÉSUS-CHRIST a mieux fait entendre son Évangile, et l'a publié plus loin par Apôtres que par lui-même. Car lorsqu'il l'a prêché lui-même, il était victime pour nos péchés; il était revêtu d'infirmité; il n'agissait point encore en la vertu du Fils de DIEU, mais plutôt en la faiblesse du Fils de l'homme; de sorte que, pour agir sortablement à son état et à sa condition, il n'usait de son Esprit que faiblement : mais lorsqu'il l'a prêché en ses Apôtres, il était entré par sa Résurrection en la puissance de sa nouvelle vie, il agissait en eux par la vertu de l'Esprit qu'il leur avait envoyé, et cet Esprit était l'Esprit même de sa Résurrection. Esprit de force et d'efficace. Il se servait d'eux comme d'instruments sous lesquels il cachait sa puissance et sa vertu; et il en usait, comme il use encore tous les jours de ses Ministres,

proportionnément à son état, et plutôt selon ce qu'il est, que selon ce qu'ils sont. Aussi aime-t-il mieux faire de grandes choses par autrui que par lui-même : premièrement, pour encourager les hommes, et pour leur montrer ce qu'ils peuvent en lui. Secondement, pour faire voir que ce ne sont pas les hommes, mais que c'est lui qui fait son œuvre ; et enfin, c'est pour leur enseigner l'amour de l'humilité et de la petitesse, qu'il se tire ainsi de l'éclat et de la grandeur, et qu'il demeure caché sous un vil et abject extérieur : *Qui credit in me opera quæ ego facio et ipse faciet, et majora horum faciet* (Joann., 14, 12).

Le Prêtre lit l'Évangile que le Diacre chante par après à haute voix pour signifier que ce commandement de Notre-Seigneur a été accompli dans l'Église par les Apôtres et par les autres Ministres de la parole de DIEU : *Quod dico vobis in tenebris dicite in lumine, et quod in aure auditis*

prædicate super tecta. (Matth., 10, 27).
 C'est aussi pour témoigner que JÉSUS-CHRIST a publié son Évangile dans la faiblesse de son Esprit, et qu'au contraire il l'a prêché dans la personne des Apôtres, en la force et en la vertu dumême Esprit.

CHAPITRE III

Des cérémonies que le Diacre fait à l'autel pour se préparer à chanter l'Évangile.

Quand le Prêtre lit l'Évangile, le Diacre va porter sur l'autel, qui représente DIEU, le livre des Évangiles qu'il a reçu du Maître des cérémonies, qu'il doit après reprendre tout fermé, pour montrer que la doctrine de JÉSUS-CHRIST est puisée en DIEU, et qu'elle est en DIEU, en même temps qu'elle est prononcée par lui-même, selon ces paroles : *Mea doctrina non est mea, sed ejus*

qui misit me (Joann., 7, 16) : Ma doctrine n'est pas ma doctrine, mais c'est la doctrine de mon Père, qui est cachée en lui, et révélée en moi ; c'est pourquoi ce livre fermé est posé sur le milieu de l'autel, comme dans le sein de DIEU, pendant que Notre-Seigneur révèle ce qui est dedans, et qu'il le lit à livre ouvert, ne le découvrant néanmoins encore que faiblement à son Église en la Judée.

Le livre demeure fermé sur l'autel, jusqu'à ce que Notre-Seigneur dans le Prêtre ait achevé de publier son Évangile, à savoir jusqu'au temps de son retour en DIEU : cela nous enseigne que l'Évangile n'a été pleinement révélé aux Disciples qu'après que Notre-Seigneur est monté dans le ciel ; après lequel temps les Apôtres, attendant leur mission, priaient beaucoup ; ce qui nous est représenté par la prière que le Diacre fait avant que de reprendre le livre, qu'il prend ensuite sur l'autel, parce que les

Disciples ont reçu les instructions de DIEU même parle Saint-Esprit, et que cette doctrine leur a été puisée dans son sein par les mérites de JÉSUS-CHRIST, après qu'il s'est approché du sein du Père : *Et erunt omnes docibiles Dei* (Isa., 54, 13, etc.; Joann., 6, 45). C'est pourquoi le Prêtre est à côté du livre, pour représenter que cela arriva après que le Fils de DIEU fut de retour de son travail, et que son Père lui eut dit : *Sede à dextris meis* (Psal. 109. 1) : Soyez assis à ma droite, qui est le temps où sont aussi accomplies ces paroles : *Dominus à dextris tuis* (Psal. 109, 5) : Le Seigneur est à votre droite. Le Prêtre éternel est à la droite de son Fils, et le Fils est à la droite de son Père, pour marquer l'égalité de puissance et de perfection dans les deux ; car Notre-Seigneur, aussi bien que son Père, peut être figuré par le Prêtre et par le livre, dont l'un est à la droite de l'autre.

Le Prêtre, qui est à côté du livre, ne se

tourne qu'après avoir oui prononcer au Diacre ces paroles: *Jube, Domne, benedicere*: ce qui signifie que Notre-Seigneur, à la droite du Père, ne se tourne vers ses Apôtres, qu'après leurs cris et leurs fortes prières, par lesquelles ils demandaient instamment le Saint-Esprit, qu'il leur donna selon leurs demandes exprimées par les paroles de l'oraison que fait alors le Diacre. Il dit: *Munda cor meum et labia mea, omnipotens Deus, qui labia Isaiæ prophetæ calculo mundasti ignito; ita me tua gratâ miseratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum digne valeam nuntiare. Per Christum Dominum nostrum. Amen.* Mon DIEU, purifiez mon cœur, dit le Diacre au nom du nouveau Testament et de tous les Apôtres, qui s'adressaient à Dieu le Père par l'intercession de son Fils, pour lui demander le Saint-Esprit qui les rendit capables de publier le saint Évangile qu'il leur avait commis,

et à quoi il leur faisait l'honneur de les appeler. Il demande un Esprit purifiant et échauffant à la manière du charbon ardent, qui fut porté par le Séraphin pour échauffer le cœur et pour purifier les lèvres du Prophète Isaïe, qui était une figure des Apôtres appelés pour être Prophètes, et qui en lui, disaient qu'ils étaient pollus dans leurs lèvres, et qu'ils avaient besoin d'être purgés par la divine ardeur du Saint-Esprit, qui leur donnât vigueur et force, et qui purifiât même leurs langues, pour pouvoir prononcer hautement le divin Évangile. C'est pourquoi le Saint-Esprit descendit en forme de langues de feu, pour leur donner l'ardeur au cœur et le feu en la bouche, qui pût échauffer les cœurs des plus refroidis. Ce Séraphin signifie le Saint-Esprit, et le charbon ardent qui purifie les lèvres, signifie les dons du Saint-Esprit, qui fait parler les saints Apôtres, et en fait

des Séraphins par l'ardeur qu'il leur donne. Et comme nous voyons que dans les Hiérarchies des Anges, le dernier du premier ordre touche immédiatement le premier du suivant, le rendant tout participant de ses saintes qualités, ce qui se fait même à l'égard des séraphins par le Saint-Esprit, qui, étant le dernier en ordre de la Hiérarchie créée, transforme en son état le premier de la Hiérarchie créée, à savoir les Séraphins, qui sont les plus proches de lui, et qui sont des Esprits tout ardents et des flammes de feu; ainsi ce même Esprit en fait autant dans les apôtres: il les fait des feux ardents et des charbons de feu se mettant en eux, et les rendant, comme dit saint Paul, après le Psalmiste, des ministres de feu et de flammes: *Qui facit ministros suos flammam ignis* (Ad Hebr., 1, 7; Psal. 103, 4).

Le Diacre, par ses prières, la demande

à JÉSUS-CHRIST sous le Prêtre; il le prie de lui donner son Esprit et sa bénédiction; il le conjure de lui donner force et lumière pour prononcer avec fidélité son Évangile, et pour le soutenir avec amour; et le Prêtre les lui donne par ces paroles: *Dominus sit in corde tuo, et in labiis tuis, ut digne et competenter annunties Evangelium suum, etc.* Ce même amour et cette puissance de prêcher l'Évangile que le Diacre reçoit, sont encore exprimés lorsqu'il baise la main du Prêtre: car ces deux cérémonies ne servent qu'à découvrir et révéler le même secret qui se passe en ce Mystère.

Le Prêtre, après avoir donné la bénédiction au Diacre, lui présente sa main à baiser pour témoigner que Notre-Seigneur unit ses Apôtres à sa puissance et à sa vertu, leur donnant les Dons de l'Esprit qui émanent de lui, et en particulier le don des langues, le don de la parole et de

la voix ; ce qui est exprimé par l'attouchement de la bouche, purifiée et rendue efficace par ces Dons. Le Prêtre, qui pour lors touche de sa main les lèvres du Diacre, représente le Saint-Esprit, qui les purifie par ses Dons, comme ce charbon ardent purifia celles du Prophète Isaïe, et qui sanctifie le nouveau Testament, qui autrement ne serait pas digne ni capable de parler des Mystères de DIEU. En effet, comment serait-il digne et capable d'en parler, puisque c'est cet Esprit, dit le Sage, qui a la science de la voix : *Et hoc quod continet omnia scientiam habet vocis.* C'est lui seul qui donne l'intelligence des Mystères ; c'est lui seul qui découvre ce qu'ils ont de plus caché ; c'est lui seul qui donne la grâce d'en parler, et même quelquefois avec tant de force, que les Prêtres qui les expliquent en sa vertu font entendre beaucoup plus qu'ils ne disent. Le Saint-Esprit, qui est le principe dans le-

quel ils parlent, opère alors selon sa puissance; et sa puissance a bien plus d'énergie et d'étendue que les paroles. Ainsi il découvre parfois plus de lumières à ceux qui reçoivent la grâce, qu'à ceux qui la distribuent; les auditeurs reçoivent plus de jour que les canaux n'en portent en eux-mêmes. On pourrait dire qu'il en est de ces instruments de grâces, comme des mousquets ou arquebuses qui renferment le feu qu'ils poussent au dehors; mais ce feu pourtant à la sortie a bien plus d'éclat, de lumière et d'étendue, que lorsqu'il demeurerait encore resserré dans le canon. De même les saints, qu'on pourrait appeler des armes à feu, portent souvent sur des sujets étrangers plus de lumière et plus d'amour qu'il n'en paraît en eux-mêmes. Leur vertu cachée n'éclate que par les coups qu'ils portent sur autrui, et ces coups parfois font une telle impression, que ceux mêmes qui en sont blessés, en re-

tirent aussi la force d'en blesser d'autres.

Il faut encore que le Prêtre mette la main sur le livre, pour montrer que c'est en cette vertu qu'on ouvrira ce livre, et que c'est en la vertu de ces Dons de l'Esprit, que les sept Sceaux seront levés, ainsi qu'il est dit dans l'Apocalypse: *Vicit Leo de tribu Juda, radix David, aperire librum et solvere septem signacula ejus* (Apoc., 5, 5). C'est l'Agneau qui est digne de lever les sept Sceaux, d'ouvrir ce livre, et de donner la puissance de l'ouvrir et de le lire. Le Sous-Diacre baise aussi la main du Prêtre après avoir chanté les Prophéties ou l'Épître, ce qui marque que les Prophètes étaient aussi unis à JÉSUS-CHRIST qui les suivait.

Il semble à propos de remarquer ici que cette cérémonie de baiser la main du Prêtre se fait parfois en signe de respect qu'on rend à JÉSUS-CHRIST en lui, et parfois en signe de la puissance qu'on reçoit. Quand

c'est en ce dernier sens, on baise la main du Prêtre en la présence même du Saint-Sacrement exposé : ou au contraire, quand c'est seulement une marque de respect, on ne la baise pas.

CHAPITRE IV

De l'Évangile chanté par le Diacre.

Le Diacre, ayant ouvert le livre des Évangiles, fait sur soi trois signes de Croix après en avoir fait un sur le livre, pour signifier qu'il désire exprimer en son esprit, en sa bouche et en son cœur, ce qui est imprimé dans ce livre.

Le premier, que l'on fait sur le front, est pour prier le Père par la Croix et par la mort de son Fils, de vouloir nous éclairer l'entendement des vérités de l'Évangile.

Le second, qu'on fait sur la bouche, est pour prier le Verbe par ses souffrances de

nous vouloir donner la force de professer publiquement, et de confesser jusqu'à la mort, et la mort de la croix, les vérités de l'Évangile, comme il l'a fait lui-même; car il n'a jamais cessé, comme Verbe qu'il était, de prêcher et de publier ces vérités, et il l'a fait surtout en la Croix et en sa mort, et continue de les manifester par le Saint-Sacrement, qu'il veut être un signe et un mémorial de sa mort et de tous ses Mystères. Ainsi, tout mort, il prêche et publie son Évangile par sa mort et par tout ce qu'il est : parce qu'il est Verbe, il parle des vérités du Père.

Le troisième signe de Croix se fait sur la poitrine, pour exprimer la demande que nous faisons au Saint-Esprit par les souffrances et par la mort de JÉSUS-CHRIST, de l'amour des vérités de l'Évangile, de l'amour de la pauvreté, de la souffrance, et du mépris, qui en sont comme l'abrégé.

Ensuite le Diacre fait une profonde in-

clination à l'Évangile devant que de l'encenser, et une autre après l'avoir encensé. Il lui donne trois coups d'encens : l'un au milieu, et les autres aux deux côtés du livre, pour exprimer premièrement les louanges que toute l'Église porte au saint Évangile, qui mérite d'être honoré universellement d'un bout du monde à l'autre, et même depuis son commencement jusqu'à la fin, puisqu'il est également saint partout. C'est pourquoi on l'encense partout : au milieu, qui est le corps de l'Évangile; au côté droit, c'est-à-dire, au commencement; et au côté gauche, c'est-à-dire, à la fin : car le livre finit de ce côté.

Seccondement, ces trois coups signifient la fin et les effets de l'Évangile, qui sont de faire honorer la très-sainte Trinité : *Euntes, docete omnes gentes, baptizantes eos, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti* (Matth., 28, 19). Et en effet, l'Évangile

répandu par les Apôtres dans tous les endroits du monde, est encore représenté par cet encens répandu deçà et delà, d'un bout du livre à l'autre, et au milieu, à cause que l'Évangile a été publié par tous les coins du monde. De plus, ce coup que l'on donne le premier, représente le Père éternel, la première Personne de la très-sainte Trinité, de qui le Fils et le Saint-Esprit procèdent; qui, comme égaux à lui, sont après honorés par les deux autres coups. Ces honneurs et ces louanges sont descendus du ciel; c'est notre Seigneur JÉSUS-CHRIST qui a révélé la grandeur, la majesté et la distinction des Personnes éternelles, et qui a mérité à l'Église l'honneur de leur être consacrée, pour les louer et pour les honorer éternellement. C'est pour cela que devant que l'on aille chanter l'Évangile, le Prêtre au haut de l'autel, comme Notre-Seigneur du haut du ciel, donne sa bénédiction sur l'encens et sur

les parfums, que le Diacre va répandre dans l'église, à la louange d'un Dieu en trois Personnes. C'est la bénédiction qu'il a donnée à ses Apôtres au jour de son Ascension, et la vertu du Saint - Esprit qu'il leur a envoyé le jour de la Pentecôte, qui ont fait honorer les trois Personnes adorables de la très-sainte Trinité. C'est donc après que le Saint-Esprit a été envoyé dans l'Église, que la sainte Trinité a été honorée par le ministère des Apôtres, qui ont été les premiers du nouveau Testament, représenté par le Diacre qui jette cet encens. C'est aussi à cette même intention qu'aux deux grands encensements de tout l'autel, après avoir donné trois coups d'encens au Père, comme nous l'avons expliqué ailleurs, on laisse choir l'encensoir au côté de l'autel pour donner un coup d'encens au bas, puis on le relève pour en donner un autre au haut; et après on revient encenser en rond sur l'autel, pour

montrer que le Verbe incarné a répandu les saintes louanges de son Père dans l'Église, et que lui-même ne lui rend les devoirs de religion, de déférence et de respect, et qu'il ne les lui rendra éternellement dans son sein, qu'après être descendu dans le monde, où il a apporté la vraie Religion qu'il a consommée ensuite, montant dans le ciel, où il continuera éternellement à le louer; ce que figurent ces encensements en rond. Cette Religion du ciel est bien autre que la brève Religion qu'il lui a procurée sur la terre, qui ne dure pour chaque particulier que pendant le temps de sa vie, et qui pour tous ensemble ne doit subsister qu'autant que le monde durera; c'est ce que signifient ces encensements qui se font au côté de l'autel.

Pendant qu'on chante l'Évangile, tout le monde se lève pour signifier deux choses: premièrement, qu'on est mis par l'Évan-

gile dans l'espérance de la résurrection ; secondement , que l'on est prêt à mourir pour en soutenir la vérité.

Avant l'Évangile, le Diacre se met à genoux , et quelquefois même le peuple , afin de témoigner qu'on est en prières et en gémissements pour obtenir et recevoir les promesses de réconciliation prédites par les Prophètes, et accomplies par JÉSUS-CHRIST de la part de son Père, dont il sait le secret et le désir de sauver tous les hommes. Mais pendant l'Évangile on se tient debout pour faire voir qu'on est prêt à marcher par les voies qui y sont proposées selon la vertu et le mouvement du Saint-Esprit, à la grâce duquel on ne veut point être infidèle.

L'amour de DIEU est tout ce que l'Évangile nous enseigne ; et si nous en sommes bien possédés, nous ne pouvons que nous ne soyons reçus de JÉSUS-CHRIST dans le ciel , tels que nous puissions être : pourvu

que nous ayons l'amour de l'Évangile et son esprit, sans beaucoup le connaître, nous sommes admis au ciel, comme le témoigne le Sous-Diacre qui monte les trois marches de l'autel jusqu'à JÉSUS-CHRIST, signifié par le Prêtre, sans voir l'Évangile qu'il porte en ses mains ; ce qui signifie les bonnes œuvres des Patriarches qui vivaient conformément à l'Évangile, sans toutefois le savoir ni le connaître. En effet plusieurs d'entre eux avaient plus l'esprit de l'Évangile que nous. Témoin un Moïse qui aime le mépris des enfants d'Israël, qui signifient les chrétiens, et qui préfère la pauvreté de JÉSUS-CHRIST et de ses membres aux richesses des Égyptiens: *Majores divitias æstimans thesauro Ægyptiorum improprium Christi* (Ad Hebr., 11, 26). Témoin David, qui a tant d'amour pour la souffrance et pour la persécution, et même pour ses eunemis. Témoin un Isaïe, qu'on a vu comme une fournaise

ardente, embrasé de l'amour de JÉSUS-CHRIST, désirer sa venue. En un mot, tous ces saints sont parvenus sans voir, à cette éminente sainteté, en opérant selon l'Esprit de JÉSUS-CHRIST, qui leur était donné par avance, qui les inclinait à ces mêmes sentiments, et qui dès lors formait son corps et remplissait ses membres de sa vie ; ils ont été dignes d'être admis dans le ciel comme nous.

Après donc que le Diacre a chanté l'Évangile, le Sous-Diacre, qui représente l'ancien Testament, monte à l'autel, portant le livre ; il s'approche du Prêtre sans le voir, et ne regarde point qu'après qu'il lui a donné l'Évangile à baiser : ce qui signifie que l'ancien Testament n'a point vu Notre-Seigneur à découvert, qu'après que la publication de l'Évangile a été faite par les Apôtres, et qu'après qu'il a cru que l'Évangile était l'Évangile de Dieu qui habite dans le ciel, et qui est représenté par le

Prêtre qui est au haut de l'autel, qui baise le livre pour témoigner qu'il approuve ce qui en a été publié sur la terre.

Le Prêtre qui représente aussi là Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, baise encore le livre pour deux autres raisons. La première parce que ce sont les mêmes vérités que Notre-Seigneur a puisées dans le sein de son Père de toute éternité, qui sont maintenant publiées, et qu'il témoigne de professer encore; baisant l'Évangile, auquel il s'unit en esprit, le trouvant conforme aux mêmes vérités qu'il voit maintenant dans le ciel. Il le baise aussi pour témoigner qu'il reçoit tous ceux qui s'approchent de lui avec le saint Évangile dans l'esprit, à la bouche et dans le cœur.

On doit ici remarquer que le Prêtre baise le saint Évangile après qu'il a été publié par le Diacre, et qu'il ne le baise pas après l'avoir lu lui-même. La raison est que le Prêtre qui le lit, exprime JÉSUS-

CHRIST vivant en terre, et publiant en personne son Évangile à Jérusalem et en Judée. Ainsi il n'a que faire de témoigner qu'il y est uni, puisqu'il le publie lui-même; mais au contraire, il le baise après que le Diacre l'a chanté, pour témoigner du haut du ciel où il habite, qu'il y demeure uni.

Ensuite le Sous - Diacre, pour témoigner qu'il croit à tout, que l'Écriture et ses sept Sceaux lui ont été ouverts par l'Agneau, qu'il adore et révère par toutes sortes d'hommages et de devoirs, ferme le livre, et fait aussitôt une profonde inclination au Prêtre, auquel il n'a pu la faire auparavant par respect à l'Évangile qu'il portait ouvert en ses mains; lui étant même défendu de faire pour lors des génuflexions au très-saint Sacrement, quoiqu'il soit exposé. Après, il descend au bas de l'autel, et s'associe au Diacre qui encense le Prêtre, pour témoigner qu'il consent à tous les honneurs et à toutes les louanges que les

Apôtres et les ministres du nouveau Testament rendent à JÉSUS-CHRIST. Il est déjà bien avancé en la lumière et en la connaissance de JÉSUS-CHRIST, depuis la publication de l'Évangile; mais il n'a pas encore la vue de ses Mystères, et il ne peut y être admis qu'après avoir été parfaitement réconcilié avec lui; car comme il n'est venu en connaissance de JÉSUS-CHRIST que peu à peu, aussi ne peut-il venir tout à coup en connaissance de ses Mystères.

Pour faire connaître, avant que de finir ce chapitre, le respect qui est dû à l'Évangile, il faut remarquer que le Sous-Diacre n'ose le toucher. Car quand il en faut montrer au Prêtre le commencement qu'il doit baiser, le Diacre seul le touche et le lui montre de loin; et lors même que le Sous-Diacre porte le livre, il n'en doit toucher que la couverture, et non pas les feuillets. C'est pourquoi en plusieurs lieux, les livres de l'Évangile sont tous cachés

et enchâssés dans de l'argent, tant c'est une chose sainte, et qui à plus forte raison doit être mise à couvert de l'attouchement des séculiers et des profanes.

De plus, le Sous-Diacre ne touche point à l'Évangile, à cause qu'il n'est pas un avec le nouveau Testament, il n'a pas encore l'intelligence parfaite de ce qui se lit, il ne voit même JÉSUS-CHRIST qu'à demi. Car les Juifs, qu'il représente, ne le croient qu'un grand Prophète né parmi eux, et ne l'ont point cru être vrai Dieu, jusqu'à ce qu'il soit monté au ciel. Alors ils ont eu la foi de sa divinité, ils ont connu JÉSUS-CHRIST pleinement, et l'ont adoré comme Fils de Dieu assis dans le ciel à la droite de son Père.

Ensuite de l'Évangile on chante le *Credo*, et puis on offre le pain et on verse le vin dans le calice, pour marquer que JÉSUS-CHRIST s'est offert, et qu'il a versé son Sang pour soutenir la vérité qu'il a pré-

chée, et pour établir la croyance de l'Église exprimée par le Symbole des Apôtres.

CHAPITRE V

Du *Credo*.

La profession de foi qui se fait par le *Credo*, suit immédiatement la publication de l'Évangile ; pour montrer le respect que l'Église porte aux paroles du Fils de Dieu, et la parfaite soumission qu'elle rend à sa doctrine : car JÉSUS - CHRIST n'a pas plutôt achevé de prêcher son Évangile, d'annoncer sa parole, et de publier sa doctrine, que l'Église, sa chère Épouse, obéissante à sa voix et parfaitement soumise à son instruction, s'écrie à haute voix : *Credo*, je crois. Or, pour témoigner que c'est principalement pour l'Église que le Prêtre proteste de sa foi, il ouvre et rejoint aussitôt les mains et fait une incli-

nation de tête, pour appeler et unir à soi le Diacre et le Sous-Diacre, qui représentent l'Église dans son étendue; lesquels ayant fait une gémflexion se joignent incontinent au Prêtre, non-seulement pour obéir à sa voix, et se montrer fidèles à leur vocation, mais encore pour faire connaître l'utilité de la Foi de l'un et de l'autre Testament qui sont unis en JÉSUS-CHRIST✠

Après que le Prêtre a récité en particulier le *Credo*, il va s'asseoir, et se tient en repos pendant que le chœur le chante à haute voix : mais le Diacre est obligé de sortir de sa place et d'agir, et même pour lors le Sous-Diacre se tient debout, pour témoigner que l'on n'est pas dans un parfait repos en cette vie. Car quoique l'on trouve le repos et la tranquillité dans la foi, ce n'est pas néanmoins comme dans le lit de gloire, où reposent les Saints, et où leur joie est accomplie. C'est pourquoi, pendant le *Gloria*, qui est le cantique du ciel,

le Diacre et le Sous-Diacre demeurent toujours assis aussi bien que le Prêtre, et ne sortent point de leur place; mais comme le Prêtre représente Notre-Seigneur, le Prêtre seul demeure en repos au *Credo*, de même qu'au *Gloria*, pour marquer la béatitude de JÉSUS-CHRIST, et la vue parfaite dont il connaît clairement et sans foi tous les Mystères.

Pendant qu'on chante le *Credo*, le Prêtre se découvre et s'incline parfois, et même se met quelquefois à genoux à ces paroles : *Et incarnatus est, etc.*, pour témoigner l'hommage qu'il rend à la grandeur de DIEU, et le respect qu'il porte à son Père en l'état de sa gloire; comme chef, il donne exemple à tous de s'incliner et de s'anéantir devant DIEU.

Après cela, le Prêtre s'étant couvert, le Diacre reçoit la bourse du Maître des cérémonies, qui l'a tirée de dessous le voile de la crédence : il la tient un peu ouverte

devant lui, et la porte ainsi devant ses yeux avec révérence, pour témoigner que le nouveau Testament reçoit avec un peu plus de clarté les Mystères qui étaient auparavant entièrement cachés, lorsqu'ils étaient annoncés et prédits par les prophètes ; car pour lors ils étaient encore enveloppés dans les obscurités de la Loi. Il porte cette bourse avec révérence, pour montrer le respect qu'il porte aux saints Mystères, quoiqu'il ne les voie qu'à demi. Et même il doit marcher gravement, pour donner exemple de la vénération due à nos Mystères, quoique inconnus. En cette même posture il monte les degrés, et parvient à l'autel, où il tire le corporal de la bourse, le déploie et l'étend sur l'autel ; pour montrer que, par ce respect qu'il rend aux Mystères, il parvient au ciel, où ils lui sont clairement révélés et entièrement développés.

Ensuite il met la bourse en évidence,

l'appuyant contre le gradin, et ne la couche point à plat sur l'autel; et cette bourse doit avoir une croix, pour montrer que la révélation des Mystères dans le ciel, ne nous est méritée que par la Croix de JÉSUS-CHRIST, qui y sera toujours exposée en évidence, n'y ayant point de Bienheureux qui ne connaisse que c'est la mort de JÉSUS-CHRIST sur la Croix qui nous a révélé ces Mystères. Ce qui fut figuré autrefois en la mort de Notre-Seigneur, lorsque, le voile du Temple étant déchiré, on vit clairement jusque dans le Saint des Saints, qui était une figure du sein de DIEU : car dans le sein de DIEU, les Bienheureux voient à nu et à découvert tout ce qui s'est passé de plus caché, de plus mystérieux, et de plus auguste dans le Saint séculier : *Sanctum sæculare* (Ad Heb., 9, 1), c'est-à-dire, dans l'Église. Et de même que, quand le voile fut déchiré, on eût vu dans le Saint des

Saints la manne, les Tables de la loi, et la verge d'Aaron, qui devaient y être renfermés avec l'Arche, si par une disposition de la divine Providence, tout cela n'en eût été ôté auparavant, pour n'être découvert qu'à la fin du monde, afin de servir à la conversion des Juifs (2 *Machab.*, 2, 7) : ainsi dans le sein de DIEU, on y voit JÉSUS-CHRIST nourriture des âmes ; on y voit JÉSUS-CHRIST notre Loi, vivant en nous par son Esprit ; on y voit enfin JÉSUS-CHRIST comme Prêtre, qui ayant aboli en sa mort à la Croix le Sacerdoce d'Aaron, représenté par la verge morte, a fait fleurir le Sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech, pour durer à jamais : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (Psal. 109, 4).



LIVRE SIXIÈME

DU PAIN BÉNIT ET DE CE QUI SUIT JUSQU'AU CANON.

CHAPITRE PREMIER

Du Pain béni.

Notre-Seigneur ne s'est pas contenté des figures de l'ancienne Loi, pour faire connaître la vérité qu'elles représentaient, et pour accomplir ce que son Père avait promis par elles ; mais aussi il a fait pendant sa vie des œuvres qui, étant très-saintes en elles-mêmes, figuraient encore quelque chose de plus sublime, à quoi il préparait les peuples, et dont ils n'étaient encore point capables. De là vient que dans le désert il a multiplié les pains,

pour figurer la Communion à son corps, qu'il leur devait donner sous l'apparence du pain ; et avec telle plénitude, largesse et bénédiction, que, quoiqu'il se donnât tout entier à chacun, il devait se laisser encore tout entier entre les mains de son Église ; en sorte qu'elle a bien plus après avoir consacré les hosties, et y avoir communiqué les peuples, qu'elle n'avait auparavant la consécration. En effet, elle demeure, en ses ministres, héritière de douze corbeilles, figure des douze Apôtres et des Églises qui ont été nourries du Corps de JÉSUS-CHRIST, après qu'il en a institué le Sacrement, et qu'il l'a multiplié sous les espèces du pain. Cela a été aussi autrefois représenté par les douze pains de proposition (comme je l'ai remarqué ailleurs), qui étaient unis au sacrifice que l'on offrait perpétuellement sur l'autel du Thymiamé, et qui étaient toujours exposés dans le Temple, ainsi que Notre-Seigneur

est incessamment sur l'autel et dans les tabernacles, exhalant des vapeurs de suavité et des louanges de bonne odeur sous les espèces du pain, qui couvrent sa religion, et qui la multiplient tout entière, et en tous les endroits où il se trouve des Hosties, et en autant de sujets qu'il y en a qui s'approchent de la sainte Table.

Et comme le très-saint Sacrement est maintenant inconnu et sa valeur peu estimée, et que les Chrétiens s'en éloignent par froideur, ou s'en approchent souvent avec irrévérence, l'Église, pour faire ressouvenir ses enfants qu'ils doivent être en communion avec JÉSUS-CHRIST, et qu'ils devraient communier au saint et sacré Pain de l'autel, leur donne le pain béni, pour les avertir d'y communier au moins spirituellement, et d'entrer en l'Esprit de JÉSUS-CHRIST Hostie. C'est pourquoi dans l'oraison : *Unde et memores, etc.*, qu'on dit au Canon, après avoir parlé de la Pas-

sion, de la Résurrection et de l'Ascension de JÉSUS-CHRIST, qui sont les Mystères par où il a passé pour être notre Hostie, et pour continuer sous cette qualité de s'offrir pour nous dans le ciel à DIEU son Père : *Ut appareat nunc vultui Dei pro nobis* (Ad Hebr., 9, 24) ; l'Église, qui a une intelligence parfaite du Mystère de ce Sacrifice, ajoute : *Hostiam puram, Hostiam sanctam, Hostiam immaculatam* ; parce que cette Hostie est devenue, en son état extérieur, Hostie pure, Hostie sainte, Hostie immaculée, par la Mort, par la Résurrection et par l'Ascension de JÉSUS-CHRIST ; et immédiatement après on dit : *Panem sanctum vitæ æternæ*, pour montrer que tout cela nous est donné en communion par ce Pain vivant, dont le pain béni est un supplément et une figure, et que nous sommes rendus participants de tous ces Mystères, en recevant le très-saint Sacrement, qui est un mémorial, un

abrégé, un suc et un précis de ces mêmes Mystères.

JÉSUS-CHRIST en ce Sacrement renferme en soi toutes les dispositions intérieures qu'il a eues dans ses autres Mystères, et nous fait communier à la plénitude de son Esprit, pour nous rendre en esprit des hosties vivantes, saintes et agréables à DIEU. Il nous est une nourriture de vie éternelle et divine, et nous rend déjà participants du même Esprit et de la même nourriture dont nous serons repus dans le ciel, et dont les Bienheureux se rassasient avec le Père éternel, qui le premier communique si amoureusement à son Hostie son cher Fils, qui est retourné en lui par son Ascension.

Ces vérités sublimes et divines ont été longtemps figurées avant que d'être accomplies. DIEU le Père a employé quatre mille ans pour préparer les hommes à ces œuvres admirables, avant que son Fils

vint les opérer sur la terre. Et Notre-Seigneur voulant disposer leurs cœurs à la très-sainte Communion, et en même temps à tous les autres Mystères qu'elle renferme, a multiplié les pains dans le désert en la présence des peuples, pour figurer, comme nous avons dit au commencement de ce chapitre, la multiplication du très-saint Sacrement qu'il devait faire un jour dans l'Église. C'est pourquoi dans le même chapitre de saint Jean, après avoir fait ce miracle, il promet de leur donner son Corps en nourriture sous l'attrait du pain qu'il leur a donné. Il leur parle encore du pain des Anges et de la manne descendue du ciel, comme d'une figure de la Communion à laquelle il voulait les disposer : et tout cela ne pouvait les toucher ni leur ouvrir l'esprit ; ce qui témoigne que les Mystères de la sainte Communion sont si grands, si saints, si hauts et si sublimes, qu'il faut plusieurs

figures pour y préparer l'esprit des peuples.

L'Église, qui marche toujours sur les voies de Notre-Seigneur, donne le pain béni aux Fidèles, au lieu de ces figures, pour préparation à ce divin Mystère, car les figures sont des préparations pour les Mystères, à ceux qui ne sont point capables d'adorer ce qui s'y passe.

CHAPITRE II

De l'Offertoire.

Notre-Seigneur venant au monde, s'est une fois offert à DIEU son Père en qualité d'Hostie dans le sein de la très-sainte Vierge, comme sur un autel, pour être un jour immolé et consommé à la gloire de sa divine Majesté. Et cette offrande a été l'offrande et la sanctification de toute

l'Église, qu'il a voulu sacrifier avec lui. *In qua voluntate sanctificati sumus per oblationem Corporis Jesu Christi semel* (Ad Hebr., 10, 10). C'est en cette volonté qu'il dit à son Père qu'il voulait s'immoler un jour à sa gloire sur la Croix, et ensuite s'abîmer, se perdre et se consommer en lui pour achever son Sacrifice; et que cependant il se vouait à lui, et lui consacrait avec soi tous ses membres pour l'honorer et le servir, dans l'attente qu'un jour il les consommerait en un, pour n'en faire qu'une seule Hostie qui le glorifierait éternellement dans le ciel, et qui lui serait mille fois plus agréable que ces hosties grossières, et que tous ces animaux qu'on offrait dans le Temple: *Hostiam et oblationem noluisti, etc. Tunc dixi: Ecce vento, etc. Ut faciam, Deus, voluntatem tuam* (Ad Hebr., 10, 5 et 6). *Deus meus, volui* (Psal. 39, 9). Ce sera cette Hostie de tous les Saints en moi, dont la voix plus

charmante que celle des victimes vous louera à jamais, et fera avec moi un seul cri de louange pour toute l'éternité : *Hos-tiam vociferationis* (Psal. 26, 6). Si bien qu'en ce jour saint de l'Incarnation, JÉSUS-CHRIST, dans le sein de Marie, s'offrit à son Père pour le servir dans le temps avec tous ses peuples, en attendant ce Sacrifice de l'éternité, qu'il lui offrait par avance dans le secret du sein de sa Mère, comme dans un temple. Et ce temple animé lui était l'image du ciel, et la figure du sein de DIEU, où il lui devait offrir sur cet Autel d'or, dont parle l'Écriture, la louange de son cœur et de tous ses Fidèles consommés en lui (*Apoc.*, 8, 3). C'est donc dans le secret du cœur de la très-sainte Vierge que la Religion sainte de JÉSUS-CHRIST a pris son commencement. Mais, comme cette religion était secrète et inconnue aux hommes, et que le Fils de DIEU était venu pour la rendre

publique, comme il devait accomplir et perfectionner en sa personne la Religion extérieure des Juifs, pour la faire passer jusqu'à nous, comme il devait être la fin de l'ancienne Loi, et le principe de la nouvelle, et qu'il devait se rendre lui-même le fondateur de la Religion des Chrétiens et du culte extérieur de l'Église, il va dans le Temple peu de temps après sa Naissance, et il se présente publiquement à DIEU le Père par les mains de sa Mère, et par celles de saint Joseph. Ce fut pour lors qu'il exprima par l'extérieur de l'un et de l'autre la Religion qu'il portait en son cœur, et qu'il répandait dans leur intérieur, pour faire un Sacrifice auguste et digne d'une Majesté adorable. Il renferma en ce Mystère l'ancienne et la nouvelle Loi; il y renferma les deux Testaments, et appela la Religion de l'un et de l'autre, pour assister comme témoins à l'offrande publique de

ce Sacrifice qu'il faisait pour lors, et qui était le commencement du Sacrifice qui devait s'accomplir sensiblement au jour de ses souffrances, où il devait être visiblement immolé sur la Croix, et au jour de sa très-sainte Résurrection, où il devait être consommé en DIEU extérieurement et en son Corps, comme il l'était auparavant en son Ame.

Ces deux Mystères de la Mort et de la Résurrection de JÉSUS-CHRIST étaient les termes de ce Sacrifice offert extérieurement dans le Temple au jour de la Purification. Ils étaient représentés par ces deux pigeons, ou ces deux tourterelles qui, selon l'Écriture, devaient être présentés à DIEU, pour tenir la place de l'enfant, et pour signifier le Sacrifice auquel il était destiné : *Sumet duos turtures, vel duos pullos columbarum, unum in holocaustum, et alterum pro peccato* (Levit., 12, 8). L'un de ces pigeons ou de ces tourte-

relles était offert en sacrifice pour le péché ; c'est pourquoi on l'appelait *Hostia pro peccato*. Et dans ce sacrifice l'animal était égorgé, et son sang répandu autour de l'autel, pour représenter la mort et l'immolation de JÉSUS-CHRIST en la Croix. L'autre était jeté au feu et y était tout consommé, et pour cela on l'appelait holocauste ; et il représentait la Résurrection de JÉSUS-CHRIST abîmé en DIEU, et consommé en ce jour par le feu de sa Divinité. Ainsi la Mort et la Résurrection de JÉSUS-CHRIST étaient représentées par ces deux sortes de sacrifices. C'est pourquoi Siméon, par esprit de prophétie, parle d'abord de ces deux Mystères à la très-sainte Vierge : *Positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum* : Il sera en sa Mort et en sa Résurrection, la cause de la mort et de la résurrection de plusieurs.

Ce fut en ce même Temple et par le

même esprit de prophétie, que Siméon annonça à la très-sainte Vierge, qu'un jour son âme serait pénétrée du glaive de douleur : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius* (Luc., 2, 35). Ce jour fut celui de la mort de son Fils, où elle en fut entièrement percée sur le Calvaire; mais pourtant elle commença d'en ressentir la douleur dans le Temple, au jour de la Présentation de son Fils, où il fut destiné à la mort. Car alors elle l'offrit par avance en qualité d'Hostie, comme un jour elle devait l'offrir à DIEU sur le Calvaire. JÉSUS-CHRIST était à elle; et comme DIEU avait défendu qu'on lui présentât des hosties dérobées, et qu'il voulait qu'elles fussent offertes par les mains de ceux à qui elles appartenaient, JÉSUS-CHRIST Hostie ne pouvait être présenté qu'avec l'agrément et par les mains de sa très-sainte Mère. C'est pourquoi la sainte Vierge devait venir au Temple, non-seulement

pour y assister de la part de l'Église et de tout le nouveau Testament, réunis en sa personne, pour être en elle le témoin de cet auguste Sacrifice qui se devait offrir pour lui, de même que Siméon y vint pour tenir la place de la Loi, dont il portait l'Esprit : *Spiritus Sanctus erat in eo*. Mais encore elle y devait venir pour présenter à DIEU cette Hostie qui était à elle, et que la nature et la grâce lui avaient donnée. En effet, elle la mit entre les mains de Siméon, qui, représentant aussi le Père éternel, reçut la démission du droit de la très-sainte Vierge. Elle disait pour lors à son Dieu : Je me démetts de mon Trésor entre vos mains, et vous présente de la part de l'Église ce que j'ai de plus cher en ce monde : je vous offre ce qui est de plus grand au ciel et en la terre ; je ne l'ai pas plutôt possédé, que je vous transporte et vous cède tout le droit que vous m'y avez donné par sa nais-

sance : je le livre entre vos bras pour être sacrifié. Père éternel, vous vous représentez à moi, et me paraissez comme Prêtre : c'est pour immoler cette sainte victime. Il n'était pas encore né, qu'il se livrait à la mort ; il n'avait jamais été à lui. Déjà il s'est offert à vous dans mon sein, et vous a remis tout le droit qu'il avait sur soi-même ; mais parce qu'il était à moi, et que vous me l'aviez donné, il veut aussi que je vous le présente et que je me démette de tout le droit que j'ai sur lui, afin que, par ce vœu solennel et cette offrande de religion publique, il soit totalement à vous. C'est ainsi que la sainte Vierge exprimait les sentiments de Notre-Seigneur, qui par cet acte de religion publique se reliait à son Père en tout ce en quoi il semblait en être délié. Car par cette offrande il se réunissait à lui, et se dégageait de tout ce qui en apparence pourrait l'arrêter ou le retirer d'entre ses

mains, lorsque le temps viendrait de se livrer et de s'abandonner entièrement à lui : soit au Calvaire, où il devait mourir et être immolé, soit au tombeau, où il devait ressusciter et être consommé par le feu de la gloire de DIEU son Père.

Ces deux Mystères de la Mort et de la Résurrection de JÉSUS-CHRIST, qui étaient deux Sacrifices (ou plutôt le même Sacrifice continué), étaient figurés par divers sacrifices de la Loi, qui ne pouvaient par un seul représenter la diversité des choses si excellentes qu'elle figurait. C'est pourquoi saint Siméon représentant la Loi, qui soupirait incessamment pour JÉSUS-CHRIST, et voyant en ce divin Sauveur la vérité des Mystères qu'elle figurait, et pour lesquels DIEU l'avait instituée, disait en l'Esprit dont il était rempli : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace* (Luc., 2, 29). C'est maintenant que je suis content ; je vois

devant mes yeux , et tiens dans mes mains la vérité de mes figures ; je jouis des Mystères pour lesquels je soupirais ; j'ai entre mes bras celui qui apaise la colère de DIEU , et qui seul vaut plus que toute la Loi en tous ses sacrifices , qui maintenant seraient abolis , s'il ne voulait avec honneur ensevelir sa mère la Synagogue , qu'il révère et honore , comme étant instituée et formée des mains de DIEU son Père. Je vous présente donc, Père éternel, celui qui vaut mieux que le monde , et qui vous rendra plus d'honneur que toute la créature ensemble , quand même elle serait anéantie à votre gloire. C'est lui, Ô mon DIEU , que vous avez préparé depuis quatre mille ans que le monde est formé : *Quod parasti ante faciem omnium populorum* (Luc , 2, 31), afin de retirer les peuples du péché, et de l'aveuglement où ils étaient précipités par leur faute : *Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ,*

Israël (Luc., 2, 32); C'est la lumière qui doit éclairer les Gentils abîmés dans l'erreur du péché, et qui doit être la gloire de tout son peuple et de sa patrie, quoiqu'il en doive paraître l'opprobre sur la Croix. Car il sera en sa Résurrection le Roi de tout le monde : *Reges eos in virga ferrea* (Psal. 2, 9); il sera non-seulement le Roi pacifique de toute la Judée, comme un Salomon; mais un Roi qui subjuguera toute la créature, et qui sera révééré de tout l'univers : *Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra* (Psal. 8, 1)! Et dans ce même Esprit Notre-Seigneur disait : *Constitutus sum Rex ab eo super Sion montem sanctum ejus* (Psal. 2, 6) : Mon Père m'a fait Roi du ciel au jour de ma Résurrection; il m'a établi le vrai Roi pacifique, assis sur un trône de paix, et sur le Royaume des Bienheureux, où je porte la gloire de la sainte maison d'Israël plus haut qu'elle

ne l'espérait ; et que tous les Prophètes ensemble ne l'avaient pu exprimer.

Or c'est ce même Roi qui , étant Prêtre et Hostie tout ensemble, se présente à DIEU son Père dans le ciel, et change son trône en un autel , pour obtenir, par le Sacrifice qu'il y offre, le salut de tout le monde : *Suscipe, sancte Pater, omnipotens æterne Deus, hanc immaculatam Hostiam, etc.* : Recevez, Père saint, DIEU tout-puisant et éternel, cette Hostie immaculée, etc. Il s'offre comme l'Hostie sans tache, et comme la victime innocente qui était figurée dans la Loi par les hosties qui, selon le commandement de DIEU au Lévitique, devaient être sans macule (*Levit.*, 1, 10 ; et 9, 3). C'est pourquoi le Prêtre considérait attentivement à l'entrée du Tabernacle l'hostie présentée ; et regardait soigneusement si elle avait toutes les marques désirées par la loi , et ordonnées de DIEU (*Levit.*, 1, 4). Après que celui qui la

présentait avait mis les mains sur l'hostie, pour marquer qu'il se démettait de tout le droit que Dieu lui avait donné sur elle, le Prêtre ayant examiné cette victime, et l'ayant contemplée à loisir, la recevait des mains de celui qui l'offrait, comme s'il eût dit : Je reprends de la part de DIEU tout le droit que vous me retrocédez ; et je prends cette hostie pour ne la quitter plus, et pour ne m'en démettre jamais ; c'est pour l'éternité que je reçois ce sacrifice.

Cette offrande publique, qui se faisait à l'entrée du Tabernacle, était la première partie du sacrifice. Et comme Notre-Seigneur l'a faite une fois dans le Temple, ainsi que nous l'avons dit, et qu'elle était une portion considérable de son Sacrifice, elle doit être représentée dans la sainte Messe, dont les cérémonies expriment l'intérieur de JÉSUS-CHRIST, qui s'offre en ce Mystère selon tout ce qu'il est et tout ce

qui le regarde. Il commence à l'Offer-
toire à exprimer les dispositions sain-
tes qu'il avait eues au Temple, lors-
qu'on l'offrait à DIEU sous la figure de deux
animaux. Car en même temps il se pré-
sentait intérieurement pour être sur le
Calvaire une Hostie pour le péché, et pour
être consommé un jour dans le Temple
du ciel en holocauste à DIEU son Père. Et
c'est ce qu'on exprime intérieurement à
la sainte Messe par les deux espèces qu'on
offre distinctement, qui figurent très-
bien ce qui se passe intérieurement dans
l'esprit de JÉSUS-CHRIST.

Nous sommes semblables à la Loi dans
nos cérémonies; nous exprimons comme
elle par diverses figures ce qui est un et
simple dans le cœur de JÉSUS-CHRIST: et,
dans l'impuissance qui nous est commune
de l'exprimer par une seule cérémonie,
nous différons seulement en ce que la Loi
figurait les choses à venir, et nous repré-

sentons les choses passées, et souvent même les présentes. Il est bien vrai que les cérémonies qui se passèrent dans le Temple au jour de la Présentation, figuraient aussi ce qui était présent; mais ce fut par une rencontre particulière, puisque, par leur institution, elles n'avaient été destinées qu'à signifier l'avenir, et les nôtres, au contraire, sont instituées pour exprimer les vérités secrètes et cachées, mais présentes, et même parfois quelque chose d'extérieur et de visible, mais absent et passé. Ainsi cette cérémonie de l'Offerte représente l'offrande extérieure de JÉSUS-CHRIST au Temple, qui est passée; et signifie en même temps son offrande intérieure et ses dispositions qui sont encore présentes en ce Mystère. Car les ayant eues dès le commencement de sa vie en son esprit, il les y retient toujours; elles n'ont point passé, et demeurent encore dans le fond de son âme.

Parce qu'elle est bienheureuse, elle ne change point ses sentiments : elle n'a rien en un temps, qui soit contraire à ce qu'elle a dans un autre, ni qui soit incompatible avec aucun de ses états : ce qu'il est vrai de dire, surtout de l'offrande dont nous parlons, qui ayant été une fois commencée sur la terre, a continué dans le ciel, et y continuera toute l'éternité ; avec cette seule différence, que dans le temps Notre-Seigneur s'est offert sous divers extérieurs, et sous des circonstances qui ont changé selon la diversité de ses Mystères : mais dans l'éternité, son offrande est sans diversité, sans succession et sans changement. C'est pourquoi dans l'Offerte, qui signifie dans l'offrande du temps, on offre le pain et le vin séparément et successivement ; mais dans le Canon, on les offre tout ensemble, parce qu'on y exprime l'offrande que JÉSUS-CHRIST fait de lui-même dans le ciel : *Hæc*

dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illibata, etc., offerimus.

C'est encore pour ce sujet que les Charteux, qui représentent dans l'Église la vie des Bienheureux, offrent le pain et le vin tout ensemble, même au temps de l'Offerte. Ils n'offrent point séparément les deux espèces, parce qu'ils offrent ce Sacrifice dans l'esprit du ciel, et qu'ils expriment l'état et les dispositions dans lesquelles les Saints l'offrent dans l'éternité. Et même parce que ces saints personnages représentent la Religion du ciel et les sentiments des Anges et des Bienheureux, ils se prosternent par terre dans le chœur, pendant qu'à l'autel on élève la sainte Hostie. Cette cérémonie, qu'eux seuls pratiquent dans l'Église, exprime bien la posture et la disposition des Bienheureux qui se prosternent devant l'Agneau : *Ceciderunt coram Agno* (Apoc., 5, 8). Et l'Esprit qui a établi cette Religion

dans l'Église, nous montre assez par cette pratique, avec combien de sentiment et de respect on doit s'approcher de ces divins et augustes Mystères. Ils en contemplent la beauté plus à découvert que le commun des peuples; et tout surpris de ce qu'ils voient, ils s'abaissent et se cachent, comme n'en pouvant supporter l'éclat, qui ne venant point jusqu'aux yeux du peuple, le laisse dans l'insensibilité d'une foi morte et languissante. Ce sont donc les Chartreux qui représentent l'état du ciel, et qui offrent pour ce sujet le Sacrifice d'une manière différente du commun de l'Église. Ils laissent aux autres à l'offrir sous le pain et sous le vin distinctement: ce qui exprime la diversité des Mystères, qui, parmi nous, sont séparés: mais pour eux, ils offrent les deux espèces conjointement, parce que, dans le ciel, où l'extérieur est effacé, et où l'intérieur paraît en son entier sans figure

ni symbole distinct, tout est réduit à l'unité.

L'offrande du pain que le Prêtre fait en la première partie de l'Offerte par cette Oraison : *Suscipe, sancte, Pater omnipotens æterne Deus, hanc immaculatam Hostiam,* représente la première intention de JÉSUS-CHRIST, et l'esprit avec lequel il s'offrit dans le Temple pour être un jour holocauste de DIEU, ce qui devait arriver en sa Résurrection, par laquelle il est entré dans la splendeur des Saints, représentée dans l'Évangile par la blancheur de la neige, comme elle l'est par celle du pain en ce Sacrifice.

L'offrande du vin, qui se fait en la seconde, représente l'autre intention de JÉSUS-CHRIST, qui s'offrit pour être immolé en l'arbre de la Croix, et présenté à DIEU comme Hostie pour le péché sur le Calvaire, où son Sang répandu est figuré par le vin du calice, offert à part et sépa-

rément du pain, qui représente son Corps innocent et sans tache.

Or, comme ce Sacrifice se présente pour les péchés du monde, dont Notre-Seigneur s'était chargé en sa propre personne, la fin de l'Oraison par laquelle on offre le pain, exprime cette intention : *Quam ego indignus famulus tuus offero tibi Deo meo vivo et vero, pro innumerabilibus peccatis et offensionibus et negligentis meis, et pro omnibus circumstantibus, etc.* Notre-Seigneur en cette Oraison prie premièrement pour soi, et demande pardon des fautes de ses membres, comme si elles lui étaient propres, pour témoigner qu'il s'en est chargé; et secondement, il prie pour ces mêmes membres qui composent l'Église; il demande pardon de leurs péchés, parce qu'ils les ont commis; pour témoigner les soins qu'il a de son Épouse, et les regards continuels qu'il a sur elle. Ce terme : *Indignus famulus tuus*, exprime l'état de

JÉSUS-CHRIST pénitent et gémissant au monde dans l'infirmité de la chair. C'est un terme dont il ne se sert pas durant tout le reste de la sainte Messe, ni principalement au Canon, où l'on exprime les sentiments et les dispositions de JÉSUS-CHRIST, se présentant au Père dans le ciel, dans la vertu et la beauté de son état parfait, où il n'a rien des sentiments auxquels le portait l'état de son infirmité première. Car portant l'habit, la forme et la ressemblance du péché, il était indigne de s'offrir et de se présenter au Père, qui rebute et éloigne de soi les pécheurs. Et il en était d'autant plus indigne, qu'il était même chargé des malédictions dues à leurs péchés : *Factus pro nobis maledictum* (Ad Gal., 3, 13).

L'Oraison qu'on récite élevant le calice pour offrir le vin : *Offerimus tibi, Domine, etc.*, exprime bien que l'offrande que Notre-Seigneur fait à Dieu par les mains

du Prêtre, est une préparation et une offrande qui fait partie du Sacrifice, et qui sert à son accomplissement; de même que toutes les offrandes des victimes qui étaient présentées à DIEU devant qu'on les mît à mort, ou qu'on les jetât au feu, faisaient partie des Sacrifices anciens. Si bien que cette oraison se dit quelque temps avant que le Sacrifice de mort de JÉSUS-CHRIST et de sa consommation en DIEU, soit exprimé par ces paroles: *Ut nobis Corpus et Sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi*, et par deux signes de Croix, l'un sur le pain, l'autre sur le calice, qui montrent que le Prêtre, par la vertu de ses paroles, comme par un glaive tranchant, va séparer le Corps de JÉSUS-CHRIST de son Sang, et renouveler le Sacrifice de la Croix, où ils furent séparés l'un de l'autre.

Après que le Prêtre a offert le calice, il dit étant incliné et ayant les mains jointes

sur l'autel: *In spiritu humilitatis, et in animo contrito suscipiamur à te, Domine.* Ce qui exprime l'état humilié et douloureux de JÉSUS-CHRIST. Il ajoute : *Et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo, hodiè, ut placeat tibi, Domine Deus.* Il conjure le Père de le secourir de son Esprit et de sa grâce; en sorte qu'il puisse lui offrir un sacrifice agréable. Ce qui fait bien voir que cette offrande du pain et du vin qu'on vient de faire, n'est qu'une préparation à l'accomplissement du Sacrifice. Et cela est encore mieux exprimé par l'Oraison suivante: *Veni, sanctificator omnipotens, æterne Deus, et benedic hoc sacrificium tuo sancto nomini præparatum.* Le Prêtre disant ces paroles, élève les mains et les yeux au ciel; il invoque le Saint-Esprit pour l'attirer sur soi; et, comme un autre Élie, il appelle le feu du ciel pour consommer ce Sacrifice qui n'est que préparé : *Tuo sancto nōmini præparatum.*

CHAPITRE III

De la patène que le Sous-Diacre tient sous le voile pendant une grande partie de la Messe.

Après que le Sous-Diacre a porté sur l'autel les instruments du Sacrifice, cachés et couverts d'un grand voile ; et après qu'il les a laissé découvrir au Diacre qui les met ensuite entre les mains du Prêtre, il reçoit du même Diacre la patène sous le voile ; et descendant au bas de l'autel, il la tient devant ses yeux pendant une grande partie de la Messe. Or, cette cérémonie est fort considérable, et contient de grands mystères.

Le Sous-Diacre tenant ainsi la patène pendant le divin Sacrifice, et l'accomplissement des Mystères, témoigne que l'Église et les peuples dont il est serviteur, et principalement l'ancienne Loi qu'il re-

présente plus particulièrement, ne sont pas dignes de contempler les Mystères cachés.

Cette cérémonie était figurée autrefois dans Temple de Jérusalem, lorsque le Grand-Prêtre ne pouvait entrer dans le *Saint-des-Saints*, que dans une nuée de parfums qui le cachaient à la vue des hommes : ce qui nous représente que JÉSUS-CHRIST entrant dans le ciel, revêtu d'une gloire que les yeux des hommes ne pouvaient supporter, fut caché par une nuée : *Et nubes suscepit eum ab oculis eorum*; pour donner à entendre combien l'état de sa gloire était au-dessus de la portée des hommes ; aussi était-il juste que ce mystère fût caché par le rideau de cette nuée, et que JÉSUS-CHRIST entrât en liberté dans sa gloire, sans étonner l'esprit de ses Disciples. Et comme le divin Sacrifice de l'autel est le même Sacrifice du ciel, où JÉSUS-CHRIST est dans la gloire, l'Église

en témoignage de sa foi, et de la croyance qu'elle a de ce Mystère si auguste, proteste hautement par la personne du Sous-Diacre, son ministre, qu'elle n'est pas digne de contempler ces hauts Mystères, et cette auguste majesté de JÉSUS - CHRIST caché dans sa gloire, et retiré dans le sein de DIEU son Père.

Le Grand-Prêtre, entrant couvert d'une nuée dans le *Saint-des-Saints*, représentait encore que Notre-Seigneur, entrant dans le sein de son Père, était dans un lieu de ténèbres pour nous : *Posuit tenebras latibulum suum* (Psal. 17, 12). *Nubes et caligo in circuitu ejus* (Psal. 92, 6). Car non-seulement l'Essence de Dieu est une nuée, et des ténèbres à l'égard de l'homme ; mais surtout le lieu intime où notre Seigneur JÉSUS - CHRIST a pénétré, est encore véritablement ténèbres ; à cause que la créature n'y a eu aucun accès, et que les yeux des anges ni des Saints ne l'y ont

jamais pu suivre. Si bien que l'Église du ciel et celle de la terre ont un voile sur la face, à l'égard de JÉSUS-CHRIST monté dans les cieux, et pénétrant jusqu'au plus profond de l'abîme de Dieu, dont saint Paul a voulu parler, lorsqu'il a dit de Notre-Seigneur : *Penetravit cœlos* : Il a pénétré le plus profond des cieux. C'est où l'Église ne peut aller, et ce qu'elle ne saurait comprendre; c'est la fin et la consommation des Mystères; c'est ce qu'ils ont de plus caché, à savoir JÉSUS-CHRIST, retiré dans son Père, où il est consommé par son amour, et où il lui rend aussi mille devoirs de respect et de gloire, tout à fait inconnus; ce que le Sous-Diacre proteste, mettant le voile devant ses yeux, comme animé des sentiments et des protestations de l'Église, qu'il sert et qu'il représente.

Il tient sous le voile la patène, qui est l'expression de la foi. Car comme la patène sert aux Mystères pour porter et sou-

tenir le corps de JÉSUS-CHRIST ; ainsi la foi sert pour en soutenir le Corps mystique.

Sur la fin du *Pater*, le Sous-Diacre montant à l'autel avec le Diacre, lui donne la patène ; et le Diacre la purifie, et la présente au Prêtre, qui la baise : ce qui nous montre que notre foi, pour ferme qu'elle soit, et pour fidèles que nous ayons été à la garder, si elle n'est purifiée par JÉSUS-CHRIST représenté par le Diacre, jamais elle ne sera baisée par le Prêtre, c'est-à-dire, que Dieu le Père ne l'agréera jamais : et au contraire, si JÉSUS-CHRIST l'offre, la purifie et la présente, son Père l'agréera et la baisera ; et même peu de temps après rendra la paix à son Fils, pour la donner à son Église, et lui donnera un baiser, non pas avec un instrument comme est la patène, mais de sa propre bouche, et son Fils le portera ensuite à son Église. C'est ce que le Prêtre nous témoigne, quand il donne le baiser au Diacre, le Diacre au Sous-Diacre, et le

Sous-Diacre à l'Église. Et en ce point encore Notre-Seigneur paraît dans le Sous-Diacre serviteur de l'Église, en tant qu'il est en lui ministre de la paix pour le peuple.

La sainte Église, comme épouse de JÉSUS-CHRIST, suivant ses traces et marchant sur ses vestiges, se comporte de la même façon envers ses enfants, que JÉSUS-CHRIST se comporte envers elle, pour leur donner avec progrès la connaissance et la vue de ses Mystères. Car elle ne découvre pas tout d'un coup ce qu'elle a de plus caché à ceux qui se convertissent à la Foi; mais elle les fonde et les affermit premièrement en la croyance de JÉSUS-CHRIST Homme-Dieu; après elle leur révèle petit à petit ses Mystères avec ordre, ayant égard à leur état et à leur capacité. C'est pour cela que les catéchumènes sortaient de l'Église devant qu'on commençât l'opération des saints Mystères; et ils n'étaient admis

à les voir, qu'après avoir été unis à JÉSUS-CHRIST par le Baptême. Ce qui s'observait encore pour les pénitents, qui étaient remis dans l'Église, premièrement par la communion des prières, et ensuite par celle du Saint-Sacrement.

Le Sous-Diacre ne quitte le voile qu'après que le Prêtre a chanté : *Dimitte nobis debita nostra*, pour représenter que l'ancien Testament n'a été admis aux Mystères, ni réconcilié à Dieu qu'après la prière que notre Seigneur JÉSUS-CHRIST a faite pour lui, en demandant pardon à Dieu de ses péchés. Alors il a été appelé à la communion des Mystères ; alors JÉSUS-CHRIST a agréé ses services et l'a mis en part du sacrifice, et c'est pour cela que le prêtre baise la patène, et ensuite il la met sous l'Hostie pour la soutenir, témoignant par là que l'ancien Testament, représenté par le Sous-Diacre, qui a donné la patène, avait en soi le fondement du sacrifice, quoique

par son indignité il en fût fort éloigné, et qu'il n'ait pu en approcher sans les prières et sans la grâce du nouveau Testament; d'où vient que le Diacre fait passer le purificateur sur la patène, afin qu'en elle l'ancien Testament soit purifié et rendu digne d'entrer en communion du Sacrifice, et de servir à ce divin Mystère. Il est donc vrai que la patène qui soutient le Corps de JÉSUS-CHRIST, donne au Sous-Diacre accès à l'autel et auprès du prêtre par l'entremise du Diacre, et que cela nous fait connaître que l'ancien Testament n'a accès à JÉSUS-CHRIST que par les services qu'il lui a rendus en foi; et qui, étant prophétiques de nos Mystères, servent à soutenir son Corps mystique et ses mystérieuses cérémonies : *Habemus firmiorem propheticum sermonem* (2 Petr., 1, 19).

Le Sous-Diacre est debout lorsqu'il tient la patène voilée devant ses yeux pendant le Divin Sacrifice, ce qui marque son es-

pérance et sa patience en foi ; après quoi Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST reçoit ses services.

Le Prêtre baise la patène que le Diacre a purifiée, parce que tout est rendu parfait par la nouvelle Loi et non par l'ancienne : *Nihil ad perfectum adducit Lex* (Ad Hebr., 7, 19). Et quoique l'ancien Testament ait porté d'une façon très-sainte, mais obscure, la matière qui devait servir à former le Corps de JÉSUS-CHRIST en sa très-sainte Mère, il a fallu néanmoins que cette matière ait été purifiée avant que d'y servir à consacrer le Corps de JÉSUS-CHRIST, à savoir, le pain que le Sous-Diacre porte caché sous le voile, doit être purifié avant que de servir au Sacrifice. C'est ce qui est exprimé clairement en la Messe que l'Évêque célèbre pontificalement, avec grand appareil et magnificence ; car on y met deux pains l'un sur l'autre sur la patène, dont l'un ne sert qu'à purifier l'autre ; ce

qui exprime que la semence d'Abraham n'est pas assez pure et n'est pas propre pour être offerte à DIEU en sacrifice , si la grâce du nouveau Testament ne la sanctifie ; comme il paraît en ce que le corps de la très-sainte Vierge et celui de JÉSUS-CHRIST, son Fils , qui n'est qu'un avec celui de sa mère pendant qu'il demeure en ses entrailles , sont sanctifiés par l'esprit du nouveau Testament : *Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, ideoque et quod nascetur ex te sanctum, etc.*

CHAPITRE IV

Des encensements que l'on fait sur les choses offertes.

Comme les cérémonies sont instituées dans l'Église pour exprimer extérieurement au peuple ce qui se passe intérieure-

ment dans le secret des Sacrements et des Mystères; celles de la sainte Messe et toutes les oraisons et actions de cet auguste Sacrifice, sont ordonnées pour expliquer au peuple ce qui se passe en JÉSUS-CHRIST et en son divin Mystère. Or, comme le Prêtre, à l'entrée du Sacrifice, a fait un encensement qui exprime, comme nous avons dit, les oraisons des Saints de l'un et de l'autre Testament; il en ajoute un second, pour représenter les mérites de JÉSUS-CHRIST, et ceux de l'Église, qui sont compris et offerts à DIEU dans ce saint Sacrifice pour le salut du monde. Les oraisons de JÉSUS-CHRIST, comme aussi les oraisons et les mérites des Saints, font le précis de ce Mystère. Et c'est ce que l'Église exprime au peuple, le plus purement et saintement qu'il se peut.

L'encensement sur le pain et sur le vin se fait d'une autre manière que celui du commencement de la Messe : car on y fait

trois Croix sur le calice et sur le pain, pour exprimer que la Croix de JÉSUS-CHRIST, que ses souffrances et sa mort, qui sont les sources capitales de ses mérites, ont été portées et offertes par JÉSUS-CHRIST à l'honneur de la très-sainte Trinité.

En faisant ces trois signes de Croix, on dit ces paroles : *Incensum istud à te benedictum, ascendat ad te, Domine*; pour dire que nous envoyons et présentons à DIEU les mérites de JÉSUS-CHRIST crucifié, dont le pain et le calice ont été rendus participants par l'offrande qu'on en a faite, et par les signes de Croix qu'on forme dessus.

On tourne ensuite par trois fois l'encensoir à l'entour du calice et du pain, en disant : *Et descendat super nos misericordia tua*; pour montrer que cette Hostie et ce Sacrifice, que nous présentons à DIEU pour obtenir miséricorde, sont environnés des mérites de JÉSUS-CHRIST. C'est pour-

quoi on fait les deux premiers cercles de la droite à la gauche, et le dernier, de la gauche à la droite. Par les deux premiers, nous témoignons la confiance que nous avons que sa miséricorde descendra sur nous et nous tirera de la gauche où nos péchés nous avaient mis, pour nous placer à sa droite; et par le dernier, nous demandons d'être tirés de la gauche, et d'être mis à la droite de DIEU avec JÉSUS-CHRIST.

Ce mouvement de la gauche à la droite qui se fait en rond, signifie encore que nous envoyons notre offrande à DIEU du meilleur de notre cœur, et que nous désirons de la lui offrir pour jamais, espérant par là sa miséricorde éternelle.

Ensuite on encense l'autel de même façon qu'au commencement de la Messe, pour exprimer que ce Sacrifice contient et offre à DIEU tous les mérites de JÉSUS-CHRIST et des Saints de son Église; dont

le sein de Dieu est rempli; ce qui fait la grande valeur de ce Sacrifice.

Le Diacre, qui représente toute l'Église, comme nous avons dit, baise la main du Prêtre, et les choses qu'il lui présente, pour témoigner que l'Église consent à tous les effets et à toutes les opérations nécessaires pour la destruction, l'immolation et la consommation de ses Saints. Et après reprenant la cuiller, il baise une seconde fois la main du Prêtre, qui en la personne de Notre-Seigneur va louer DIEU, et jeter l'encens devant sa majesté. Enfin, le Diacre baise l'encensoir, pour signifier qu'il adhère et qu'il s'unit à toutes les louanges qui seront rendues à DIEU par le Verbe divin en l'Humanité sainte de JÉSUS-CHRIST figurée par cet instrument des encensements; à cause que l'Humanité de JÉSUS-CHRIST sert au Verbe pour glorifier DIEU le Père autant qu'il mérite et qu'il peut recevoir de louanges hors de lui. O mys-

tère admirable ! L'humanité ne peut honorer DIEU ni le louer autant qu'il le mérite : elle est trop petite en soi, c'est une goutte d'eau auprès de la mer : elle ne peut honorer et louer DIEU que par le Verbe, qui est la louange infinie de DIEU, en laquelle l'Homme-Dieu se perd pour glorifier son Père, et pour satisfaire au désir et à l'ardeur qu'il a de l'honorer autant qu'il le peut être.

Le Verbe-DIEU étant égal au Père, ne peut pas le louer du culte de respect et de religion, qui demande inégalité et dépendance : c'est pourquoi il a recours à son Humanité, et se sert d'elle pour lui rendre ses hommages et ses devoirs. Et de même que DIEU ne pouvant pas satisfaire par lui-même pour les péchés du monde, emprunte une nature dans laquelle il se contente, il se paie, et se réconcilie la nature de l'homme : *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi* (2 ad Cor., 5,

19). Ne pouvant adorer DIEU, ni lui rendre les devoirs d'inférieur, il en cherche le moyen et il le trouve en son Humanité. C'est en elle qu'il loue DIEU ; c'est aussi en elle que toute créature l'adore, à cause que toute la créature est renfermée en l'homme : ce qui n'eût pas été s'il eût emprunté la nature angélique, qui ne comprend pas en soi, comme celle de l'homme, toute la diversité des êtres créés : *Omnis creaturæ nomine signatur homo : omnis autem creaturæ aliquid habet homo : habet namque commune esse cum lapidibus, vivere cum arboribus, intelligere cum Angelis* (S. Greg., Homil. 29, in Evang. Super illa verba : *Prædicate Evangelium omni creaturæ*). Or, de même que l'homme, se servant du monde et des créatures pour offenser DIEU, use de quelque chose de soi-même pour le déshonorer, à cause que le monde est le supplément de l'homme, et que les créatures en sont comme les

membres qui le font subsister; ainsi JÉSUS-CHRIST, se servant de son Humanité pour se soumettre à DIEU, et en elle consommant le monde et toutes ses créatures, il consomme ce qui lui appartient, et ce qui est comme son étendue et son achèvement. Et en ce qu'il répare par là les désordres des créatures, rendant à DIEU l'honneur que l'homme lui avait ravi par elles, il s'acquitte de ses devoirs envers son Père.

Le Thuriféraire, qui est une figure de la sainte Vierge, comme nous avons déjà expliqué, porte l'Église d'une main, et JÉSUS-CHRIST de l'autre, figurés par la navette et par l'encensoir, et demande le salut de l'une, et la venue de l'autre; ce qui faisait les deux emplois de la très-sainte Vierge, l'espace de quinze ans qu'elle passa en prières pour les nécessités de l'Église, et en la contemplation des Mystères de son Fils, auxquels elle ne pensait avoir aucune part, qu'en

qualité de servante. Elle priaït pour les hommes avant que JÉSUS-CHRIST vînt au monde : elle le souhaitait incessamment , et l'attirait sur nous par des attraits et des charmes plus puissants que ceux de tous les Prophètes ensemble. *Dum esset Rex in accubitu suo , nardus mea dedit odorem suum* (Cant., 1, 11). Mes prières et mes charmes ont été si puissants, qu'ils ont excité DIEU à quitter son repos , et à sortir du lit de sa paix et de sa béatitude, pour venir reposer dans mon sein.

Le Thuriféraire est tout parfumé de l'encens comme la sainte Vierge l'est de son Fils; et s'il n'y a point d'Ordre en l'Église institué pour le Thuriféraire , et qui porte ce titre , c'est à cause que le Thuriféraire représente la personne de la très-sainte Vierge , qui ne doit jamais paraître de son chef , mais seulement en JÉSUS-CHRIST , et sous JÉSUS-CHRIST. D'où vient que le Thuriféraire est compris fort

à propos sous l'Acolyte, qui représente Notre-Seigneur comme lumière du monde : *Ego sum lux mundi* (Joann., 8, 12).

Les moindres Ordres ne sont que comme des essais, pour éprouver les mœurs et la capacité des élus, avant que de les élever au divin Mystère de la Prêtrise, dont la très-sainte Vierge était plus digne que tout le monde ensemble ; son sexe seul la privait de l'usage et de la dignité de ce Mystère, qui était réservé pour les hommes et pour le sexe de JÉSUS-CHRIST. Elle a bien pu avoir la grâce de sacerdoce, et en avoir même quelque sorte d'usage ; comme quand elle offre Notre-Seigneur en ses entrailles, dans le Temple, sur la Croix et dans le ciel ; mais ce n'a jamais été par office ni par aucun acte de religion solennelle, propre à la dignité de Prêtre. Elle a eu la qualité suréminente de Mère de DIEU, qui la relève en dignité au-dessus de tout, et son sexe seulement, par

l'institution de DIEU, la privait de la Prêtrise, selon l'ordre de Melchisédech. C'est pourquoi elle n'est pas comprise sous les Ordres de Sous-Diacre ni de Diacre, qui commencent à faire la fonction de Prêtre, et qui ne sont qu'une étendue de ce saint Ordre; l'un représentant la Prêtrise et la Religion de l'ancienne Loi; et l'autre, la Prêtrise et la Religion de la nouvelle, qui se réunissent en JÉSUS-CHRIST, et ne font en lui qu'un seul Prêtre et une même Religion, en sorte néanmoins que la nouvelle lui est plus unie immédiatement que l'ancienne: d'où vient que le Diacre ne s'éloigne jamais du Prêtre sans raison particulière et sans mystère exprès; il est presque toujours à ses côtés, ou lui soutenant les bras, ou lui présentant les instruments du Sacrifice, ou lui découvrant le calice; en un mot, faisant de fois à autre quelque chose qui est du ministère du Prêtre, et que le Prêtre fait lui seul quand

il n'a point de Diacre. Mais la sainte Vierge est comprise sous l'Ordre d'Acolyte, qui est le plus haut entre les moindres, qui ne sont point l'étendue du Prêtre, et qui ne représentent point Notre-Seigneur en cette dignité.

La dignité de Thuriféraire est comprise en l'Ordre d'Acolyte qui, comme nous avons dit, représente Notre-Seigneur sous les plus hautes perfections, qui le rendaient la lumière et la splendeur du monde, éclairant toute l'Église par ses vertus. Et la sainte Vierge est bien représentée par le Thuriféraire caché sous l'Acolyte, puisqu'elle est cette femme revêtue de lumière, c'est-à-dire, couverte des splendeurs de JÉSUS-CHRIST et de ses divins exemples : *Mulier amicta sole* (Apoc., 12, 1) : C'est une femme environnée de son Fils, pénétrée comme un cristal des brillants du soleil ; enfin, c'est elle qui répand partout la bonne

odeur de JÉSUS-CHRIST, et qui comme un temple sacré a été embaumée des parfums de Notre-Seigneur, s'offrant à son Père comme un encens très-suave, qu'elle répand après dans l'Église, et dont elle parfume tous les particuliers, selon leur dignité, et selon les fonctions qu'ils doivent faire en l'Église, donnant à un chacun des grâces de JÉSUS-CHRIST et de son Saint-Esprit, autant qu'il en est besoin. (On n'encense au commencement de la messe que l'autel et le Prêtre : mais ici on encense tous les officiers, le chœur et le peuple.) C'est pourquoi le Thuriféraire porte en main l'encensoir, qui est figure de JÉSUS-CHRIST ; et les parfums qui y sont consommés représentent les Saints, qui en lui et avec lui sont consommés en DIEU. Et c'est cette consommation dont la sainte Vierge rend les Prêtres participants dans l'Église, pour joindre leurs louanges à celles des Bienheureux, et

ainsi offrir au Père éternel les louanges des justes et des Saints tout ensemble en l'unité de JÉSUS-CHRIST, qui est le véritable panégyriste, et l'unique religieux du Père, et qui est donné aux hommes, et répandu en nous par le saint ministère de la très-pure Vierge.

CHAPITRE V

Du *Lavabo*, de l'*Orale*, *fratres*, et des *Secrètes*.

Tout ce que nous avons dit jusqu'à cette heure des cérémonies de la sainte Messe, nous représente JÉSUS-CHRIST vivant encore en terre. La cérémonie suivante finit la communion de Notre-Seigneur avec les hommes; et le Prêtre qui lave ses doigts et qui récite le Psaume *Lavabo*, témoigne qu'il se lave et se nettoie des plus légères souillures qu'il avait contractées dans la

chair et dans le commerce avec les hommes.

C'est pourquoi étant retourné au milieu de l'autel, il dit courbé, et les mains appuyées dessus : *Suscipe, sancta Trinitas, hanc oblationem quam tibi offerimus, ob memoriam Passionis, Resurrectionis, et Ascensionis, etc.*, pour témoigner l'état de l'Église présente, qui n'est pas maintenant capable de supporter la grandeur et la sublimité des Mystères, et qui ne peut se confier qu'en DIEU, ni s'appuyer que sur lui seul pour les pouvoir comprendre, comme elle fera dans le ciel, où elle verra à découvert tout l'esprit des Mystères ; où elle verra JÉSUS-CHRIST face à face, et où elle contempera ses saintes dispositions sans nuage et sans baisser la vue, comme il est représenté par la posture du Prêtre, récitant après la Consécration l'Oraison : *Unde et memores, etc., tam beatæ Passionis, nec non et ab inferis Resurrectionis,*

sed et in cœlos gloriosæ Ascensionis. Il dit cette prière tout debout les bras ouverts, ayant le Corps de JÉSUS-CHRIST présent; et par là il témoigne qu'il a devant les yeux tous les Mystères, qu'il les contemple et les regarde à découvert; ce qu'il ne faisait et n'osait faire auparavant.

Après avoir achevé la prière : *Suscipe, sancta Trinitas;* il se tourne vers le peuple, et fait le tour entier, pour signifier qu'il quitte l'infirmité de notre nature vile et corruptible, pour entrer dans le sein de Dieu son Père. Il dit à tous les assistants : *Orate, fratres,* comme s'il disait : Maintenant mon commerce sensible et commun va cesser avec vous. Priez à part mon Père, en la vertu de mon Esprit que je vous donnerai après être rentré en lui. C'est pourquoi après cela le prêtre ne se tourne plus vers le peuple; mais tout appliqué à DIEU, il dit les prières secrètes; ce qui représente Notre-Seigneur tout caché

et abîmé dans le sein de DIEU son Père, où il continue à faire des prières et à lui rendre des devoirs, dont le commun de l'Église du ciel n'a point de connaissance, et qui sont cachés à la plus grande partie des Anges et des Saints, non plus que ses Apôtres n'étaient pas toujours témoins des prières qu'il faisait lorsqu'il vivait sur la terre. Car parfois il priait en public, et leur montrait la manière de prier, comme lorsqu'il leur enseigna l'Oraison dominicale; et parfois il priait tout seul en la montagne : *Ascendit in montem solus orare* (Matth., 14, 23; Marc., 4, 46) : De même dans le ciel, où paraît à découvert la vérité de la vie divine que JÉSUS-CHRIST a cachée et figurée sur la terre, Notre-Seigneur y fait des prières secrètes et publiques, dont les unes sont représentées par les Oraisons qu'on appelle Secrètes, et les autres sont figurées par la suivante qui est la Préface, où répandu dans les Saints,

il les élève, les encourage et les excite à louer DIEU avec lui. Il excite les Anges aussi bien que les hommes à le glorifier. Et sans faire d'écho (comme les Séraphins d'Isaïe qui disent l'un après l'autre : *Sanctus, Sanctus*, pour témoigner leur joie et leur correspondance en amour et en la religion) tous ensemble d'un cœur, d'une voix, d'une bouche, disent en JÉSUS-CHRIST tout ce qu'ils ont à dire, et lui seul répandu en tous glorifie son Père par tout autant d'organes, comme il y de bouches, de langues, et de cœurs dans les Saints.

Le Prêtre donc récite les Secrètes, qui sont les prières intérieures et cachées de notre Seigneur JÉSUS-CHRIST : et il les récite tout bas et du côté de l'Évangile, pour exprimer qu'il offre en ce Sacrifice, qui est l'abrégé de toutes les prières de JÉSUS-CHRIST, celles qu'il a faites sur la terre en son particulier.

CHAPITRE VI

De la Préface.

Les Secrètes, qui se récitent tout bas, ont pour conclusion ces paroles : *Per omnia secula seculorum* ; pour montrer que les oraisons intérieures et secrètes de JÉSUS-CHRIST étaient prières éternelles, à cause qu'il était bien heureux en son intérieur. Et la Préface, qui suit immédiatement après, commence par ces mêmes paroles que l'on chante tout haut, pour signifier que JÉSUS-CHRIST commence une prière éternelle, où l'on n'invite pas les peuples à s'éveiller de leur paresse et de leurs distractions ; mais on entre en dispositions d'excès et d'amour perpétuel, et l'on jouit de l'état souhaité par toutes les prières qui se terminent par le désir que l'Église a de louer DIEU, et de le prier à

jamais dans les siècles. C'est là où il appelle son Église à vivre et à régner avec lui et à glorifier incessamment son Père; ce qu'elle ne fait pas sur la terre, n'ayant que des prières courtes, interrompues, et impuissantes d'elles-mêmes, si elle n'a soin de les unir à celles de JÉSUS-CHRIST, qui sont éternelles, immuables, et toutes-puissantes auprès de DIEU.

Et c'est pour cela que les Oraisons de la Messe qui représentent celles des peuples et qui sont offertes à DIEU par JÉSUS-CHRIST sous le Prêtre, se disent tout d'un ton: ou au contraire, les Oraisons qui représentent celles des Saints dans le ciel, comme la Préface, se disent avec notes différentes, pour marquer l'ordre et la distinction, et même l'harmonie et l'agrément avec quoi les Saints prient dans le ciel.

La longueur de cette Oraison dit leur assiduité à prier sans interruption, et signifie que ces prières du paradis qui sont

contenues en ce Sacrifice et qui y sont présentées à Dieu le Père par notre Seigneur JÉSUS-CHRIST, sont de longue durée, et pour cela même cette Oraison finit par *Sanctus*, qui est la prière des Anges et des Saints qui ne finit jamais. Dans le ciel jamais silence; toujours louanges et prières, toujours invocation divine par tous les Bienheureux.

La Préface qui sert de conclusion à la prière secrète de Notre-Seigneur, est donc la pure oraison des cieux et des Bienheureux, pour laquelle les hommes n'ont que du respect et un saint éloignement. C'est pourquoi cette Oraison commence : *Per omnia secula seculorum*; paroles qui semblent n'avoir point de sens, mais qui expriment bien l'état des Bienheureux, lesquels sortant de la terre, où on est tiède, pesant et inconstant en la religion et en l'amour; d'abord qu'ils entrent au ciel, ils se transportent en Dieu, et avec des ex-

cès non pareils ils crient, ils éclatent, ils chantent à haute voix les magnificences de Dieu, et cela pour l'éternité et les siècles des siècles : *Per omnia secula seculorum* ; qu'à tout jamais, disent-ils, tout transportés et épris de la beauté divine, vous soyez adoré et aimé, béni et glorifié, etc.

Pendant toute cette prière, le Diacre et le Sous-Diacre sont en bas derrière le Prêtre, pour dire qu'ils ne sont point encore dans l'état de sainteté et dans les dispositions des Bienheureux, dont JÉSUS-CHRIST exprime les louanges.

Si le Prêtre, après avoir dit : *Per omnia, etc.*, ajoute : *Dominus vobiscum* ; ce n'est pas qu'il s'adresse aux Bienheureux, pour leur souhaiter le Saint-Esprit, car ils sont tous abîmés en lui, et consommés en Dieu : or on ne désire point à une personne ce qu'elle a, et on ne lui donne point ce qu'elle possède : c'est à l'Église de la terre à qui il parle ; il lui souhaite le Saint-Es-

prit, il l'invite à s'élever au ciel; il lui dit que Dieu est avec elle pour l'obliger à joindre son cœur à celui des Bienheureux.

Quand le Prêtre dit: *Dominus vobiscum*, il ne joint point les mains, mais il les tient toujours étendues sur l'autel, disant par là aux peuples qu'ils se tiennent en humilité, en respect et révérence pour les choses célestes et éternelles, et qu'ils s'unissent seulement aux Bienheureux, en la société desquels il va prier.

Au cominencement des autres Oraisons, en disant: *Dominus vobiscum*, et *Oremus*, le Prêtre joint les mains en les élevant un peu, pour montrer qu'il invite les assistants à élever leur cœur de la terre et à prier avec lui. Mais ici il tient les mains fermes et arrêtées sur l'autel, lorsqu'il dit: *Dominus vobiscum*, sans les joindre, et sans appeler et convoquer les peuples à prier avec lui, parce que ce n'est point

ici la prière des peuples, mais celle des Bienheureux, qui dans l'éternité ont le cœur continuellement élevé, transporté et appliqué à DIEU. Il n'est pas nécessaire de retirer de la terre le cœur des Saints, en la société desquels il prie, ni de le rappeler au ciel: car dès le premier moment qu'ils y sont entrés, comme après mille années, ils sont dans la disposition et dans l'état que Notre-Seigneur désire.

En cette belle prière, le Prêtre ne dit point : *Oremus*; il ne dit point : Prions, car ils n'ont que faire d'être invités à la prière, puisqu'ils sont en prières perpétuelles; mais il dit : *Sursum corda* : Élevez vos cœurs; parce qu'entrant avec eux en communauté d'oraisons et de religion, il veut mettre l'Église de la terre en société et commerce avec eux.

Entre les autres dispositions où les Saints sont occupés pour toute l'éternité, le remerciement et l'action de grâces envers

DIEU, pour les bienfaits qu'il a versés sur nous et sur son Église, est une des principales. Après que les Saints ont adoré DIEU en lui-même, ils s'occupent en action de grâces pour son Fils, contemplant l'amour qu'il a eu le donnant pour le monde. Et même Notre-Seigneur, comme plus particulièrement obligé à la bonté de DIEU son Père, d'avoir voulu choisir son Humanité sainte entre toutes les créatures pour être le réceptacle de ses faveurs, l'organe de sa clarification; pour être unie intimement à la personne du Verbe, et pour devenir une personne avec lui; son occupation capitale, aussi bien que de toute l'Église, est de s'appliquer à l'action de grâces perpétuelle envers Dieu; et pour cela, après *Sursum corda*, le Prêtre dit : *Gratias agamus Domino Deo nostro* : Rendons grâces au Seigneur Dieu pour ses bienfaits; ce que l'Église entière reconnaît être juste par ces paroles : *Dignum et justum est*. En-

suite Notre-Seigneur en la personne du Prêtre redouble hautement et dit : Que ce n'est pas seulement une chose digne de Dieu, et juste pour la créature, mais qu'elle est encore raisonnable et salutaire : *Verè dignum et justum est, æquum et salutare.* Ce qu'il dit comme étant mieux instruit et mieux informé de Dieu son Père, que toute la créature ensemble.

Et pour cela Notre-Seigneur veut rendre éternellement cette louange et action de grâces : *Per omnia secula seculorum.* Il entre dans une louange agréable et bien réglée, dans la louange des Bienheureux où il appelle l'Église de la terre, et désire qu'elle s'élève pour entrer dans ce concert admirable. C'est pourquoi en cette prière on fait toujours mention des Anges et de la Cour céleste, à laquelle le prêtre prie DIEU de souffrir qu'il s'unisse : *Ut admitti jubeas deprecamur supplicii confessione dicentes* : Souffrez, mon Sauveur, que l'É-

glise de la terre se joigne à l'Église du ciel, et souffrez que tous ensemble nous soyons unis à vous, pour glorifier DIEU et pour chanter ce cantique éternel de tous les Bienheureux : *Sanctus, Sanctus, Sanctus.*

Pendant tout le temps de la Préface, le Prêtre a les bras ouverts pour signifier que ce qui se chante là est une oraison du paradis, où les Saints sont tout dilatés en la contemplation de la beauté de Dieu. Il a encore les mains ouvertes, pour montrer que les Saints font des demandes à DIEU dans le ciel, comme nous en faisons sur la terre. C'est pourquoi pendant les Oraisons, soit au commencement ou à la fin de la sainte Messe, et même aux Secrètes, on a toujours les mains ouvertes pour reconnaître que nous mendions les grâces et les libéralités de DIEU, que nous attendons en confiance et ouverture de cœur, comme ces mains ouvertes l'expriment.

Les Anges et les Saints ont besoin que

JÉSUS-CHRIST se joigne à eux, et qu'il se mêle dans leurs prières et oraisons pour l'accomplissement de la religion de DIEU et de la parfaite louange qu'ils désirent lui rendre, et qui ne lui sera jamais rendue que par Notre-Seigneur. C'est pourquoi on dit même au milieu de cette prière: *Per Christum Dominum nostrum, per quem majestatem tuam laudant Angeli, etc.* : C'est par le Verbe que les Anges et Archanges, les Chérubins et Séraphins louent la majesté de DIEU, et qu'ils disent si hautement : *Sanctus, Sanctus, Sanctus*. Il n'y a que Notre-Seigneur qui puisse dire combien Dieu est saint en lui-même, puisque lui seul a été retiré dans l'intime de la substance de la Divinité, et a pénétré dans l'intime du secret et le fond de l'abîme de DIEU, qui est une gloire inscutable et impénétrable à tout autre qu'à DIEU et à son Fils JÉSUS-CHRIST, qui y a été retiré par son Père. C'est là où il peut

dire quelle est la sainteté de DIEU, combien il est retiré en lui-même, épuré et séparé de toute créature, et même éloigné des Saints qui l'entourent et se perdent en lui. Et pour cela le Prêtre se baisse prononçant ces paroles : *Sanctus, etc.* ; confessant par là que dans les cieux, aussi bien que sur la terre, il n'y a qu'à adorer ce qui se passe en DIEU. Entre le Père et le Fils les secrets sont impénétrables, et la sainteté n'en est découverte qu'à DIEU seul : il faut s'anéantir, et que toute la Cour céleste se courbe et se prosterne dans le ciel, comme nous faisons sur la terre.

La sainteté de DIEU est un abîme imperscrutable aux Bienheureux comme aux hommes, et la gloire ne peut non plus leur en découvrir le fonds pour le comprendre, que la foi pour le montrer aux hommes. Et pour cette raison l'Église, dans la personne du Diacre et du Sous-Diacre, se baisse avec le Prêtre, disant :

Nous qui sommes dans la foi comme vous êtes dans la vue et clarté de DIEU, nous confessons que DIEU est adorable, qu'il ne saurait être compris; qu'il faut fermer les yeux à sa lumière, et dire qu'il habite une lumière inaccessible. DIEU sera toujours plus adoré par tout ce que l'on ne voit pas, que par cela même qu'on en peut voir : et il faut toujours adorer DIEU par-dessus toute vue de la foi; il faut l'adorer tel qu'il est dans lui-même, et qui ne peut être compris. DIEU est plus loué parce qu'on confesse de ne le pouvoir louer que par toute autre chose : il faut le louer en silence et en étonnement. Et pour cela le Prêtre, après ce grand *Sanctus*, se tait; il dit quelques prières en silence, et il invoque la majesté de DIEU de le vouloir assister en son Fils Notre-Seigneur, prenant ainsi vie dans le Verbe pour louer Dieu et le glorifier.

CHAPITRE VII

Du *Sanctus*.

Le Prêtre poursuit par le *Sanctus* la prière du ciel; comme s'il disait : MON DIEU, après avoir été élevé dans les cieux, et rendu participant des prières de vos Saints, je reconnais maintenant avec eux et en leur compagnie, où je suis, que vous habitez dans une telle sainteté, que je ne la puis comprendre. Le Diacre et le Sous-Diacre montent à l'autel, et s'inclinent comme le Prêtre, et disent avec lui que DIEU est si saint en lui-même, qu'ils sont obligés de s'incliner, et de protester hautement qu'il faut s'anéantir en sa présence, et qu'aussi bien dans le temps de la foi comme dans la gloire, il faut confesser fortement que la sainteté de DIEU

est incompréhensible. Ils expriment encore la figure et la posture des Anges qui, ainsi qu'il est écrit en Isaïe (*Isa.*, 6, 2), ont les yeux cachés sous leurs ailes, et ne peuvent contempler la grandeur et la sublimité de la splendeur de Dieu.

De plus, le Diacre et le Sous-Diacre montent auprès du Prêtre pour dire le *Sanctus*; en témoignant que l'Église de la terre, le nouveau et l'ancien Testament, se joignent et s'unissent à JÉSUS-CHRIST pour glorifier DIEU en lui et avec lui, et pour avoir part par lui à la louange des Bienheureux. Et pour cela même l'orgue, qui signifie la musique du ciel et les louanges des Bienheureux, joue au *Sanctus*. Il chante par deux fois, *Sanctus*, pour représenter que cette louange est la louange du ciel et qu'elle lui appartient; l'Église (ou les chapiers qui la représentent) chante une fois au milieu, pour dire qu'elle se mêle, et

qu'elle tâche de prendre part, et de se perdre dans les louanges du paradis.

Le Diacre et le Sous-Diacre se joignent tout de même avec le Prêtre au *Gloria in excelsis*, pour témoigner que l'Église de la terre, composée de l'un et de l'autre Testament, ne veut être qu'une seule chose avec l'Église du paradis, qui chante au *Gloria in excelsis*; car ce cantique est proprement la louange des Anges, qui louent, adorent, bénissent et glorifient incessamment la majesté de DIEU: *Adoramus te. Benedicimus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi.* Et parlant, notre Seigneur JÉSUS-CHRIST en la sainte Messe, offre à DIEU son Père un Sacrifice et un présent qui comprend en soi tout ce qu'il y a de saint au ciel et en la terre. Il veut tout unir ensemble; il unit la prière des Juifs et des Gentils; il unit l'Église latine, la grecque et l'hébraïque: ce qu'il exprime par le langage latin, grec et hé-

braïque dont la Messe est composée. Encore que le corps de la Messe soit en latin, à cause que la meilleure partie de l'Église parle en cette langue, et surtout son chef visible, son cher Père, à savoir le Pape, qui tient le Saint-Siège dans Rome, qui a été la ville où le latin a fleuri en sa pureté; néanmoins on ne laisse pas d'y mêler quelques paroles grecques et hébraïques; ce qui signifie que toute langue et tout peuple est offert à DIEU, et est compris en ce saint Sacrifice, que les Chrétiens sont composés de toutes langues, et qu'ils ne sont tous qu'un en JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur. Il n'y a plus de Grecs, de Juifs, ni de Gentils, mais un seul JÉSUS-CHRIST, qui est tout en tous, et qui ne fait de tous ses Fidèles qu'un seul corps, une seule hostie, un sacrifice et une louange à DIEU : *Ubi non est Gentilis, et Judæus, circumcisio et præputium, Barbarus et Schyta, servus et liber : sed om-*

nia et in omnibus Christus (Ad Coloss. 3, 11).

Le grec et l'hébreu y sont mêlés plutôt que les autres langues, à cause qu'elles sont des langues capitales et matrices ; et de plus, à cause que les Grecs et les Hébreux sont les principaux peuples où l'Église a été répandue. Elle a commencé dans les Hébreux et parmi les Juifs ; elle a fleuri dans l'Orient parmi les Grecs ; et après, son esprit s'est répandu en abondance dans l'Occident, où elle est maintenant. Le *Kyrie* est en grec, l'*Hossanna* en hébreu, et le corps de la Messe en latin.



LIVRE SEPTIÈME

DU CANON DE LA SAINTE MESSE , JUSQU'À L'ORAISON
DOMINICALE.

•

CHAPITRE PREMIER

Des Oraisons et cérémonies du Canon qui précèdent
la Consécration.

Le saint Canon de la Messe est la partie essentielle, qui exprime proprement le Sacrifice de JÉSUS-CHRIST dans le ciel, qui est le même Sacrifice que Notre-Seigneur offre à DIEU sur la terre en ses Prêtres, habitant en eux par son Esprit, et y faisant les mêmes fonctions de Prêtre, qu'il fait en paradis, où il est Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, et où il continuera d'offrir à son Prêtre dans toute l'éternité

sa personne et ses membres par un Sacrifice éternel.

Dans les autres parties de la Messe, comme devant et après le Canon, Notre-Seigneur présente à son Père les louanges et les services qui l'ont précédé sur la terre dans l'ancienne Loi, ou qui lui ont succédé dans l'Église présente. Il offre même en ces parties à son Père ce qu'il a fait au monde pendant sa conversation. Car le très-auguste Sacrifice comprend tous les devoirs que JÉSUS-CHRIST et tous les Saints ont rendu à son Père; et Notre-Seigneur désire les y exprimer aux peuples, et veut qu'on y voie en détail, mais toutefois en raccourci, ce que contient son Sacrifice, et ce qu'il peut valoir aux yeux de DIEU son Père. Et pour cela même Notre-Seigneur y présente à DIEU sa vie, et en particulier l'offrande qu'il lui fit autrefois de lui-même en venant dans le monde : *Ingrediens mundum dicit, etc.*

(Ad Hebr., 10, 5), comme une des actions des plus considérables et importantes de sa vie, en laquelle toute l'Église a été consacrée à DIEU, et qui a rempli ce beau livre de vie, où le nom de JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur est écrit en tête : *In capite libri, etc.* (Ad Hebr., 10, 7).

Le Prêtre à ce dessein fait l'Offertoire pour exprimer cette première offrande de la vie voyageuse de JÉSUS-CHRIST, bien différente de celle qu'il fait à présent dans les cieux, comme les circonstances et dispositions le marquent : car dans cette première offrande, Notre-Seigneur est en état de contrition et d'humiliation : *In spiritu humilitatis et in animo contrito* : Mon Père, recevez mon offrande, que je vous présente en esprit d'humiliation, de contrition et de pénitence, que je désire continuer toute ma vie, et que je veux achever sur la Croix. En cette offrande il prépare à DIEU un sacrifice : *Benedic hoc sacrifi-*

cium tuo sancto nomini præparatum : Bénissez ce sacrifice qui vous est préparé, et cette hostie que je me dispose d'immoler à votre gloire. Mais, dans le ciel, Notre-Seigneur y est s'offrant dans un état glorieux : il ne se présente pas à DIEU comme préparé à la mort, qui est le premier état de l'hostie, mais comme une Hostie une fois immolée et déjà consommée en DIEU. JÉSUS-CHRIST dans le ciel ne s'offre pas dans l'état que représentent le pain et le vin, mais dans celui où il se met par la Consécration sous les espèces du pain et du vin; à savoir : dans un état consommé en DIEU, dans un état immortel, impassible, spirituel et divin, qui est l'état dont il jouit dans le ciel avec tous les Bienheureux consommés dans la même gloire et dans un même feu que lui, lesquels il offre en sacrifice avec lui à son Père. Et c'est ce Sacrifice de Notre-Seigneur assis à la droite de Dieu son Père, qui est re-

présenté en cette partie de la sainte Messe qu'on appelle le Canon.

Au commencement du Canon, le Prêtre lève les mains et les yeux vers le ciel, pour demander et attirer une grande bénédiction sur l'Église, qui est en esprit sur l'autel, comme une hostie bien représentée par le pain et le vin composés de plusieurs grains, qui marquent l'unité des Fidèles assemblés en esprit avec l'hostie, pour s'offrir, se consacrer et s'immoler à DIEU.

Le Prêtre s'adressant au Père, dit : *Te igitur, clementissime Pater*, pour signifier qu'il n'a point droit de bénir quoi que ce soit qu'en la vertu de DIEU, qu'il implore comme la source unique de toute bénédiction ; il ajoute : *Per Jesum Christum Dominum nostrum*, d'autant que nous n'avons accès au Père que par le Fils : *Per Dominum nostrum Jesum Christum : Per quem et habemus accessum, etc.* (Ad Rom., 5, 1

et 2). Nous n'espérons de grâce que par le Fils, en qui et par qui nous prétendons nous présenter au Père.

Ensuite il baise l'autel, pour marquer le désir que Notre-Seigneur a de joindre tous ses membres dans une union parfaite en lui et en son Père, afin qu'ils reçoivent cette bénédiction qu'il va répandre sur eux et sur les symboles qui tiennent leur place. J'entends non-seulement le pain et le vin, mais encore les présents que les peuples ont faits à Dieu à l'offrande, qu'on ferait bien de mettre sur l'autel, afin que tenant le lieu de ceux qui les ont offerts, qui ne s'y peuvent pas mettre eux-mêmes avec bienséance, ils reçoivent pour eux la bénédiction du Père par son Fils; et qu'étant ainsi bénis, il se présente de bon cœur au Père avec JÉSUS-CHRIST.

Lorsque le Prêtre donne la bénédiction, il doit bénir premièrement le pain; secondement, les offrandes et les dons qu'on a

faits à DIEU ; en troisième lieu, le vin : car toutes ces choses doivent être bénites par JÉSUS-CHRIST, pour être dignes d'être présentées à DIEU. A la première bénédiction, le Prêtre dit : *Hæc dona* ; à la seconde : *Hæc munera* ; à la troisième : *Hæc sancta sacrificia*. Par le mot *munera*, on entend les présents qui doivent être au milieu des offrandes sacrées, qu'on doit présenter à DIEU.

C'est pour cette considération qu'on met ce mot *Munera*, au milieu de ceux-ci : *Dona* et *sacrificia*. Car le mot *Dona* signifie le pain, et *Sacrificia* signifie le vin, qui exprime le Sacrifice de JÉSUS-CHRIST, où son Sang a été répandu et séparé de son Corps : d'où s'ensuit que la dernière bénédiction se doit donner sur le vin. Et néanmoins toutes les trois bénédictions se donnent également sur le pain et sur le vin, et en esprit sur les présents et sur les peuples, à cause que les peuples, les pré-

sents, le pain et le vin, ne font qu'un sacrifice et une hostie totale offerte à DIEU le Père en JÉSUS-CHRIST. Où l'on doit remarquer que Notre-Seigneur ne donne ces bénédictions qu'après avoir prié son Père et levé les mains au ciel, ainsi qu'il fit au désert sur les pains qu'il voulait multiplier pour en rassasier les peuples, pour témoigner qu'il ne donne aucune bénédiction et ne fait aucunes grâces que comme procédantes de son Père, qui en est la source, laquelle elle invoque et mendie par prières en tant qu'homme, et qu'il reçoit par communication et génération en tant que DIEU. Ainsi tout ce qui vient du Fils sur nous est procédant de son Père comme de sa vraie source et de son principe.

Et c'est encore ce que représente dans le fond du mystère ce premier baiser de l'autel, qu'on fait au commencement du Canon après ces paroles : *Te igitur, cle-*

mentissime Pater, etc. On exprime par là le baiser éternel du Fils avec son Père, qui est uni, collé et identifié avec lui en son essence, duquel il tire tout ce qu'il a à faire de grâce, et à répandre de bénédictions sur l'Humanité sainte. En sorte que tout ce que la personne du Verbe a répandu sur la nature humaine au commencement de sa vie, il l'a fait après l'avoir reçu, et comme le recevant de son Père en la communication qu'il lui a faite de son essence et de son être, qui est la source de tout bien et de toute grâce. Le Verbe puise dans le Père comme en sa source ce qu'il donne à son Humanité.

Voilà donc la raison pour laquelle le Prêtre baise l'autel. Il exprime JÉSUS-CHRIST, dont il tient la place, baisant son Père en qui il puise comme Fils ses bénédictions avec plénitude et abondance. C'est pourquoi on doit faire les bénédictions bien amples, pour exprimer la plé-

nitude de JÉSUS-CHRIST, et les largesses et libéralités de DIEU le Père, envers son Fils, auquel se communiquant, il le met en communauté de biens et de richesses avec lui, et fait que son Humanité même contient tous les trésors du Verbe.

Or cette bénédiction n'est pas seulement répandue sur JÉSUS-CHRIST, mais aussi sur toute son Église. Et c'est pour cela qu'on fait la croix sur la palle, qui représente l'étendue de la terre. Et cette croix en carré signifie les quatre coins du monde, où s'étend la bénédiction du Fils de DIEU.

Le Prêtre donc, qui tient la place de JÉSUS-CHRIST, et qui exprime ses prières et l'intention du Sacrifice, demande grâce et bénédiction à Dieu pour l'Église, et il dit : *Offerimus pro Ecclesia tua sancta catholica, quam pacificare, custodire, adunare, et regere digneris toto orbe terrarum, una cum famulo tuo, etc.* On voit par là que Jésus-

CHRIST offre à son Père ce Sacrifice pour toute la sainte Église, et qu'il désire qu'elle soit une en lui, et qu'elle conserve cette unité par l'adhérence de toute la terre au Saint-Siège. C'est là la première prière et la première intention du Sacrifice qui nous est exprimée dans le Canon. Je vous conjure d'avoir pour agréable l'offrande que je vous fais de tout ce que nous sommes, pour le bien de l'Église, que je vous prie de vouloir unir au Saint-Père, qui me représente visiblement sur la terre, de même que les Saints sont unis avec moi : *Adunare digneris cum famulo tuo N.* (On nomme ici le Souverain-Pontife) : Je vous conjure de la tenir dans l'union de votre serviteur. *Quam pacificare et regere, etc.* : Je vous prie aussi de la vouloir pacifier et régir comme celle du ciel. Et pour cet effet, Notre-Seigneur s'offre à son Père avec tous ses dons, toutes ses grâces et celles de ses membres.

Or, comme les cérémonies qui précèdent le Canon expriment l'étendue des membres de JÉSUS-CHRIST, et de leurs oraisons et mérites (comme je l'ai remarqué plus particulièrement dans l'explication des encensements, qui se font au commencement et au milieu de la Messe), ce qui se passe dans le Canon exprime l'étendue des grâces et de l'Esprit de JÉSUS-CHRIST, et ses occupations intérieures dans le ciel, tant en lui que dans les Bienheureux consommés en lui. Et cette expression des choses qui se passent en JÉSUS-CHRIST, est distincte des choses qui se passent dans les membres visibles du Fils de Dieu sur la terre, qui sont ici offertes à Dieu. Car ce saint Sacrifice contenant tous les devoirs visibles et invisibles de JÉSUS-CHRIST et des Saints, contenant la religion des Saints du ciel et de la terre, de JÉSUS-CHRIST visible dans le monde et caché dans le ciel; de là vient qu'il se fait di-

verses expressions de ces merveilles.

Je vous conjure (dit Notre-Seigneur dans cette première Oraison du Canon s'adressant à son Père) de recevoir non-seulement les présents que je fais, de ma personne et de celles de mes frères dans ma gloire ; mais encoré de vouloir agréer les présents de mes frères vivants sur la terre, qui se donnent à vous par moi, et qui unissent leurs présents et leurs personnes à mon Sacrifice, pour n'être qu'un en esprit avec moi, et pour se perdre au milieu de tout ce que j'y offre pour votre gloire. Je vous conjure donc d'avoir pitié de tous ceux qui sont ici présents en foi, et unis avec moi en esprit, pour qui nous vous offrons ce Sacrifice de louange, et nous vous présentons encore les autres Sacrifices qui s'offrent dans le monde, qui tous ne sont qu'un Sacrifice multiplié, à cause du même Prêtre véritable qui est en tous les prêtres, et de la même Hostie qui est sous toutes les

espèces, et de la même intention, qui est celle de JÉSUS-CHRIST offrant à DIEU son Père le Sacrifice, et du même Esprit, que JÉSUS-CHRIST répand dans tous les Prêtres; et ainsi il ne se fait de toutes les Hosties, de tous les Prêtres et de toutes leurs intentions, qu'un seul et unique Sacrifice, quoiqu'à l'extérieur ils soient divers, puisqu'ils sont offerts en divers lieux, en divers temps, sous diverses matières, par divers Prêtres, qui devraient tous s'abîmer en JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, et s'y unir si intimement, que leur esprit ne fût qu'un avec le sien, qui les dirigeât en leurs dispositions, comme il est l'unique qui leur donne la vertu de le présenter. Nous vous présentons, ô mon Père, ces Sacrifices et ces présents tous saints et tous remplis de bénédiction, pour la personne des offrants, et pour tout ce qui les touche : *Pro se suisque omnibus*. Nous vous offrons ce Sacrifice, non-seulement

dans l'intention d'impêtrer les biens qu'ils pourront désirer, mais particulièrement pour vous demander la rémission de leurs offenses, leur délivrance de l'enfer, et l'espérance de leur salut : *Pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suæ*; et enfin pour vous rendre, Ô mon vrai DIEU vivant et éternel, tous les devoirs que la créature se sent obligée de vous rendre, d'adoration, d'amour et de louanges : *Tibi que reddunt vota sua æterno Deo vivo et vero.*

Incontinent après, le Prêtre dit, au nom de toute l'Église : *Communicantes et memoriam venerantes, etc.* Non contents de vous offrir tous nos devoirs, nous vous offrons encore en JÉSUS-CHRIST tous ceux des Bienheureux; nous vous offrons la religion de la sainte Vierge et de tous les Saints, et ce grand Sacrifice d'eux tous, qui sont tous une Hostie avec JÉSUS-CHRIST, et qui veulent bien n'en faire qu'une avec

nous par le moyen de **JÉSUS-CHRIST**, en qui ils désirent que nous ne soyons tous qu'un : *Quorum meritis precibusque concedas ut in omnibus, etc.* : par les mérites et la vertu desquels nous vous demandons toujours la grâce de vivre sous votre asile et protection.

Hanc igitur oblationem, etc. O mon Père, en vous rendant des devoirs si légitimes, je vous offre une Hostie si sainte et si agréable, que vous l'avez appropriée pour jamais à votre gloire. C'est pourquoi le Prêtre étend les deux mains sur les hosties, en témoignage de la protection céleste dont jouissent les Bienheureux en DIEU, et de l'appropriation qu'il en a faite en sa personne pour une éternité : en sorte que les Bienheureux ne seront jamais séparés de lui. De là vient que nous prions et demandons instamment de jouir de la protection de DIEU en cette vie, comme les Saints dans le ciel, et d'être tellement appropriés

à sa divine majesté sur la terre, que nous n'en soyons jamais séparés, et que nous ne souffrions jamais cette disgrâce, qu'il nous sépare de soi à l'éternité, par une damnation malheureuse; mais au contraire, que nous puissions prendre l'espérance en DIEU, d'être joints aux Bienheureux dans le ciel, et d'être unis intimement à JÉSUS-CHRIST comme ses membres et ses élus.

CHAPITRE II

De la Consécration.

Depuis ces paroles: *Te igitur, etc.*, jusqu'à celles-ci: *Quam oblationem, etc.*, la première partie du Sacrifice est bien exprimée, à savoir l'oblation que JÉSUS-CHRIST fait à son Père de son propre Sacrifice, dont la victime n'est autre que

lui-même et tous ses Saints consommés en lui, qu'il offre continuellement à Dieu pour le salut de son Église. Ensuite des intentions du Sacrifice qui y sont exprimées en particulier les unes après les autres, il est bon d'avoir aussi en son esprit celle qui n'est exprimée qu'après la Consécration, et qui est comprise dans l'Oraison *Unde et memores nos servi tui*, où JÉSUS-CHRIST exprime la gratitude de l'Église du ciel pour tous les grands Mystères qu'il a opérés, comme sa Passion, sa Résurrection et son Ascension, qui sont représentées dans la Messe, comme étant les Mystères qui font toute l'étendue du Sacrifice dans sa plénitude et sa perfection. C'est pour cela même que ce Sacrifice est appelé *Eucharistique*, parce qu'il est donné à l'Église comme un moyen de rendre action de grâces à DIEU pour les bienfaits de JÉSUS-CHRIST. Car ne pouvant trouver autre part de quoi satisfaire au désir qu'elle a de

rendre ce qu'elle doit à DIEU, ne pouvant trouver ailleurs un don et une offrande qui égale le bien qu'elle a reçu, elle le trouve en ce Sacrifice, où elle offre cela même qu'elle a reçu, à savoir JÉSUS-CHRIST avec tous les Mystères dont elle est obligée à la bonté de Dieu.

Après la première partie du Sacrifice de JÉSUS-CHRIST, qui est l'oblation, vous voyez aussitôt l'immolation représentée, la consommation, et la Communion, qui sont les autres parties du Sacrifice. On voit la Passion exprimée par ces signes de Croix qu'on fait séparément sur le pain et sur le vin, en disant ces paroles : *Ut Corpus et Sanguis fiat*. Ensuite de quoi le Prêtre, après avoir prononcé les mêmes paroles que Notre-Seigneur prononça instituant cet adorable Mystère, il met par la vertu des paroles sacramentales, le Corps à part, et le Sang à part sous les diverses espèces du pain et du vin, qui représentent

le Corps et le Sang de JÉSUS - CHRIST séparés ; et qui ainsi signifient la mort de Notre-Seigneur, et expriment la seconde partie du Sacrifice, à savoir, l'immolation de la victime, où le sang était répandu, et les parties du corps divisées. Mais encore que Notre-Seigneur soit mis sous les espèces extérieurement figuratives de la mort, il y est toutefois dans sa gloire et consommé dans le feu de Dieu, comme il le fut aux mystères de sa Résurrection et de son Ascension, ainsi qu'il est marqué dans l'Oraison qui se dit incontinent après : *Unde et memores, etc., tam beatæ Passionis, nec non ab inferis Resurrectionis, sed et in cælos gloriosæ Ascensionis*, qui sont des Mystères de gloire.

Par là le Prêtre achève le sacrifice, et met l'Hostie dans l'état où le Père éternel la mit au jour de la Résurrection ; auquel trouvant son Fils immolé dans le tombeau, il vint dans sa lumière et sa clarté divine

le consommer en lui, ne lui laissant aucun reste de son infirmité et de son état premier, de son état de chair grossière, passible et mortelle: en sorte que, le consommant entièrement, il le fit passer en son état divin, comme le fer passe dans l'état du feu.

Le Prêtre, prononçant les paroles de la Consécration, représente le Père éternel qui engendre son Fils au jour de sa Résurrection dans le tombeau, et qui l'engendre encore tous les jours dans le repos de sa gloire, et le consomme en lui avec béatitude. Et ce que le Père éternel a fait en son Fils le saint jour de Pâques, savoir de le consommer en lui, c'est proprement l'acte du Sacrifice, que le Prêtre continue de faire tous les jours à l'autel; car il engendre et il produit JÉSUS-CHRIST consommé en son Père; et pour continuer de le produire tous les jours, ce ne laisse pas d'être un vrai sacrifice; comme le Père,

pour continuer la génération de son Verbe, ne laisse pas de l'engendrer encore à tout moment.

Ainsi le Père éternel, par le ministère des Prêtres, sacrifie son Fils autant de fois qu'ils le produisent, à cause qu'ils le produisent consommé par le Père; de même qu'il continue de l'engendrer par eux, d'autant que par leur ministère il l'engendre tous les jours sur les autels; de sorte qu'il est engendré et sacrifié tous les jours : *Ego hodie genui te* (Psal. 2), à cause que JÉSUS-CHRIST, Verbe et Victime, est produit par les Prêtres, dont la génération et consommation continue, comme dès le premier moment que le Père éternel l'a opérée.

Ensuite de la production du Corps et du Sang de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST qui est comme la continuation du Mystère de la Résurrection, on lève la sainte Hostie, et ensuite le Calice, pour exprimer le

grand Mystère de la sainte Ascension , lorsque JÉSUS-CHRIST fut élevé dans les cieux après sa Résurrection. Or, cette élévation du Corps et du Sang de Notre-Seigneur est encore un achèvement du Sacrifice, à cause qu'anciennement l'hostie s'enlevait au ciel dans la flamme ; ce qui marquait encore un mystère, savoir, que l'hostie retournait vers le ciel d'où elle était sortie, pour rentrer et pour se réunir à son divin principe. Et c'était une figure de la très-sainte Ascension exprimée dans les sacrifices anciens.

C'est pour ce même sujet qu'il y a pendant ce temps-là, deux, quatre, ou six Acolytes, ou Clercs vêtus de blanc, les flambeaux allumés à la main, qui sont aux deux coins de l'autel ; car ils représentent non-seulement les Anges, qui par le commandement de DIEU sortirent du ciel, comme ces Clercs de la sacristie, pour venir adorer Notre-Seigneur en qua-

lité de Fils de DIEU : *Et adorent eum omnes Angeli ejus* (Psal. 96, 8 ; Act., 1, 10 ; ad Hebr., 1, 6) : mais encore ils figurent ces Anges vêtus de blanc, qui parurent aux Apôtres au moment de l'Ascension de Notre-Seigneur, les avertissant du Mystère, et leur découvrant la volonté de DIEU sur JÉSUS-CHRIST son Fils ; en sorte qu'ils furent la lumière des Apôtres ; et les Apôtres du Père, aux Apôtres du Fils.

Ces Anges, qui paraissent aux Apôtres pendant que JÉSUS-CHRIST s'en éloigne, sont la marque de la communication que Notre-Seigneur prétend qui soit entre l'Église militante et la triomphante, depuis son séjour au ciel, d'où il enverra ses Esprits comme ministres à ses enfants pour leur consolation, selon la prophétie qu'il avait faite de son Église et de l'état où elle devait être par son départ. *Videbitis Angelos ascendentes et descendentes supra*

Filius hominis (Joan., 1, 51) : Vous verrez, après mon départ, les Anges monter de la terre au ciel, et descendre du ciel en terre sur le Fils de l'homme.

Ces Clercs ou Acolytes, vêtus de blanc avec leurs flambeaux, nous remettent en mémoire ces Anges vêtus de blanc, qui donnent aux hommes cette espérance, qu'après avoir consommé leur vie innocente dans la lumière de la foi et dans le feu de l'amour, ils jouiront de leur état de gloire, de splendeur et d'immortalité.

CHAPITRE III

De l'Oraison qui commence par : *Unde et memores.*

Après l'Élévation on dit cette Oraison : *Unde et memores, Domine, nos servi tui, etc.* Et d'autant que Notre-Seigneur n'offre pas seulement à son Père dans le

ciel tous ses Mystères ; mais encore ce qu'il a mérité par ses Mystères aux hommes, c'est-à-dire ses grâces et ses dons ; de là vient qu'après les Mystères, il ajoute : *De tuis donis ac datis*, de vos dons ; qui sont les grâces qu'il a données aux hommes après sa sainte Ascension : *Dedit dona hominibus*. Notre-Seigneur par sa mort a mérité aux hommes son Esprit ; par sa sainte Résurrection, où il est déclaré le souverain Pontife de l'Église, il reçoit le pouvoir de distribuer ses dons ; et par le saint Mystère de son Ascension il entre en possession, et il commence à faire usage de la puissance de donner cet Esprit.

L'Esprit de Dieu, unique en lui-même, est divers en ses dons. Aux uns il distribue une chose, aux autres il en donne une autre : et toutefois c'est le même qui distribue à un chacun comme il lui plaît. Il communique aux uns des grâces sanc-

tifiantes ; et aux autres, des dons gratuits, que l'Église explique par ces mots : *De tuis donis ac datis* ; à cause que l'Esprit a toujours soin de donner aux âmes non-seulement des dons de sanctification ; mais il en choisit quelques-unes, auxquelles il donne aussi des grâces qu'on appelle *Gratuites*, pour aider à la sainteté des autres : et le Saint-Esprit est dans quelques âmes les sanctifiant seulement, et dans d'autres sanctifiant aussi le monde par leur moyen. Telles furent les grâces que l'Esprit-Saint donna aux Apôtres après l'Ascension de Notre-Seigneur, qui par des lumières extraordinaires éclairaient les esprits ; et ce même Saint-Esprit se rendait présent en même temps à l'esprit des auditeurs, pour leur faire comprendre ce qu'il faisait dire sous des langues étrangères, mais toutefois intelligibles par la présence de l'Esprit ; car il s'insinuait intérieurement, et découvrait à leur inté-

rieur les mêmes choses qu'il expliquait sous des personnes, qui n'étaient que les manteaux et les couvertures dont il se servait pour opérer alors par sa puissance sur les âmes : le temps étant venu de les changer et convertir à DIEU, qui leur voulait faire miséricorde, vaincu par les prières et sollicitations de JÉSUS-CHRIST monté aux cieux, qui avait mérité cette grâce en mourant, et qui était entré par sa divine Résurrection en droit d'engendrer des enfants à la vie divine ; car étant déclaré Fils de DIEU : *Prædestinatus Filius Dei*, et étant rendu tout semblable à DIEU son Père par cette qualité de Fils et d'Image, il fallait qu'il fût fécond comme lui.

JÉSUS-CHRIST Homme et Fils de l'homme, devenant Fils de DIEU en sa Résurrection, et tout semblable en sa nature humaine au Verbe, qui était engendré de toute éternité, devait être fécond comme le Verbe ; et il le devait être de la même ma-

nière que le Verbe l'était de toute éternité. Or le Verbe divin est fécond, en produisant le Saint-Esprit. Ainsi JÉSUS-CHRIST le Fils de l'homme, étant tiré dans la nature de Fils de DIEU en sa Résurrection, est fécond en envoyant et nous donnant ce même Esprit qui, étant dans les cœurs, distribue aux Fidèles ses grâces et ses dons, et fait en eux des merveilles pour la gloire de DIEU. Les dons en DIEU sont saints, et dans les hommes ils sont utiles à sa gloire. Comme donc JÉSUS-CHRIST veut offrir au Père éternel tout ce qu'il y a de saint au monde pour lui gagner le cœur, il lui offre les dons de son Esprit, qui ont fait tant d'effets si excellents et si admirables par ses Disciples, et même par tous leurs successeurs en l'Église de DIEU. Il s'offre donc lui-même et tous ses Saints; il offre tous leurs dons et toutes leurs grâces; il offre une divine Hostie, qui a été purifiée, sanctifiée, tirée du pé-

ché, et rendue immaculée devant les yeux de DIEU par ses dons admirables : *Hostiam puram, Hostiam sanctam, Hostiam immaculatam*. En sorte que JÉSUS-CHRIST et tous les Saints compris dans l'Oraison : *Communicantes*, tous ses Mystères et tous ses dons ne sont rien qu'une Hostie offerte et présentée à DIEU, qui est pure, sainte et sans tache dans le ciel. Car là l'Esprit de DIEU a tellement purifié le cœur des Saints dans la gloire, qu'ils sont tout purs, tout saints, et sans tache : *Offerimus præclaræ majestati tuæ de tuis donis ac datis Hostiam puram, Hostiam sanctam, Hostiam immaculatam*.

Cette Hostie ainsi composée de JÉSUS-CHRIST, des Saints et de ses dons, est offerte incessamment par Notre-Seigneur à son Père dans le ciel, comme il est signifié dans le Canon, lorsque l'on y fait si souvent mention d'offrande.

Cela était autrefois représenté par le

Grand-Prêtre entrant dans le *Saint des Saints*, où il était une figure bien expresse de JÉSUS-CHRIST Hostie et Sacrificateur de lui-même, de ses Saints, et de leurs dons dans le paradis. Il portait en tête écrit sur une lame d'or : *Sanctum Domino* (Luc, 2, 23). Ce qui représentait Notre-Seigneur comme chef de l'Église, lequel est saint à DIEU : *Sanctum Domino vocabitur*. Ce chef portera le nom de Saint à DIEU, qui est proprement le nom du Verbe en DIEU ; car le Verbe par nécessité de personne est appliqué à son Père, et le regarde incessamment ; la relation du Fils veut qu'il regarde incessamment et nécessairement son Père. Le Verbe de sa nature est l'expression et l'image de ce dont il est le Verbe : il regarde donc le Père par nécessité et propriété personnelle ; et c'est lui par conséquent qui se doit nommer proprement Saint à DIEU, *Sanctum Domino*.

Cette lame d'or, où ces paroles étaient

écrites, signifie encore le Verbe qui est DIEU ; car l'or est le symbole de la Divinité. Le Grand-Prêtre la portait sur le front, parce que, selon saint Paul, DIEU est le Chef de JÉSUS-CHRIST : *Caput Christi Deus* (1^e Cor., 11, 3). Notre Hostie porte ce titre sur son front : *Sanctum Domino*, sanctifiée à DIEU : *Hostiam sanctam* ; JÉSUS-CHRIST et ses membres sont sanctifiés à DIEU ; et tous sont à DIEU d'une façon magnifique, puisqu'ils sont saints à DIEU par le Verbe et dans le Verbe, qui est tout saint à DIEU en sa Personne immense, appliquant à DIEU tout ce qui lui est uni ; comme sont les Fidèles, qui sont unis au Verbe, et sont perdus en lui, et ne sont qu'un en lui : *Consummati in unum* (Joann., 17, 23) : Ils sont tous consommés au ciel en JÉSUS-CHRIST, qui, étant saint à DIEU, les sanctifie tous et les applique tous à DIEU en la simplicité et unité de sa personne.

- Cette consommation des Saints en JÉSUS-CHRIST, qui sont tous une Hostie avec lui, était encore représentée par le *Rational* (Exod., 28, 15), qui était une pièce d'étoffe carrée, que le Grand-Prêtre portait sur sa poitrine, et qui contenait douze pierres précieuses, où étaient écrits les noms des douze tribus d'Israël, qui représentaient tous les Saints renfermés dans la poitrine de JÉSUS-CHRIST et consommés en lui. Du *Rational*, sortaient des feux et des lumières, qui figuraient le fond de JÉSUS-CHRIST consommant tous les Saints, non-seulement en soi-même, mais aussi en DIEU : *Vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (Ad Col., 3, 3). JÉSUS-CHRIST est caché et perdu en DIEU; et tous les Saints étant perdus en JÉSUS-CHRIST, ils se perdent par JÉSUS-CHRIST en DIEU, où ils sont consommés; ils sont tout embrasés de son feu, et pénétrés de sa lumière, et sont tous avec lui dans la splendeur

dont parle le Psalmiste : *In splendoribus Sanctorum* (Psal. 109 , 3) : c'est en quoi consiste la consommation des Saints.

De plus , ces pierres étaient rangées trois à trois ; et il y en avait quatre rangs , d'autant qu'il y en avait douze , selon le nombre de tribus : pour exprimer l'Église , qui est une image de la très-sainte Trinité , répandue et partagée aux quatre coins du monde , qui sera réunie et rassemblée en JÉSUS-CHRIST , pour être Hostie de DIEU dans le sein du Grand - Prêtre.

Ces feux et ces lumières qui s'appelaient : *Urim* et *Thummim* , étaient encore une représentation du Saint-Esprit dans les Fidèles , qui a été principe de leur consommation en terre , quand ils étaient encore séparés , et qu'ils n'étaient point en l'unité parfaite de JÉSUS-CHRIST : car ç'a été le Saint-Esprit donné à l'Église par JÉSUS-CHRIST , qui a été le principe de vie en eux , et la voie de leur sanctification.

C'est le Saint-Esprit résidant dans les cœurs par foi et par charité, par lumière et par amour, qui fait tous les Saints en la terre. Ainsi ces lumières et ces feux qui étaient dans le Rational, figuraient la vie des Fidèles remplis du Saint-Esprit, et conduits par sa lumière et par son amour; et signifiaient aussi ce même Esprit résidant en plénitude dans les Prêtres, pour conduire l'Église à l'amour et à la connaissance de DIEU.

D'où vient qu'entre autres rencontres ces feux et ces lueurs paraissaient dans le Rational, quand on consultait le Grand-Prêtre pour des choses importantes à l'État et à l'Église. Ce qui était un témoignage que les Prêtres doivent donner conseil par la lumière et la conduite du Saint-Esprit, et qu'ils doivent trouver en lui seul leur mouvement et leur lumière. Et ç'a été ce que JÉSUS-CHRIST a laissé aux Apôtres montant dans le ciel, en les substituant

à sa place, pour échauffer le monde à l'amour de son Père, et pour enseigner aux hommes la vérité : c'est ce feu qu'il nous a laissé pour nous consommer tous ; car que veut-il, sinon qu'il brûle et qu'il consume tout ? *Ignem veni mittere in terram; et quid volo nisi ut accendatur?* (Luc., 12, 49).

Les vertus intérieures, et les dons extérieurs du Saint-Esprit, étaient encore représentés par les clochettes et par les grenades du Grand-Prêtre. Les grenades, dont les grains sont renfermés, resserrés et entassés les uns sur les autres, figuraient la multiplicité des vertus intérieures qui sanctifient l'âme. Et les clochettes nous montraient les grâces qu'on appelle *Gratuites*, et les dons extérieurs qui servent à la sanctification du prochain, et qui font retentir avec éclat le nom de DIEU sur la terre, comme le firent les Apôtres par la prédication de l'Évangile : *In omnem terram exi-*

vit sonus eorum (Psal. 8, 5). Le bruit des clochettes du Grand-Prêtre montant dans le *Saint des Saints*, faisait connaître le bruit des dons du Saint-Esprit, quand JÉSUS-CHRIST monta au ciel: *Ascendens in altum dedit dona hominibus* (Ad Eph., 4, 8.; Psal. 67, 19). Ce sont ces grâces et ces grands dons qui sont offerts à DIEU par JÉSUS-CHRIST, et qui, étant des effets du Saint-Esprit, lui sont très-agréables. Et ces dons avec tous les Saints en JÉSUS-CHRIST, et JÉSUS-CHRIST lui-même, ne sont rien qu'une Hostie; de même que le Grand-Prêtre n'était qu'un en tous ses ornements et en lui-même, montant au *Saints des Saints*.

Ce bel encensoir, que le Grand-Prêtre portait à la main tout rempli de bonnes odeurs, nous fait connaître les Saints en leurs louanges, que JÉSUS-CHRIST offre incessamment à son Père, comme la fin et consommation de toutes les hosties de

louange, qui étaient représentées dans l'ancienne Loi, et qui n'étaient que figure de JÉSUS-CHRIST et de ses Saints, lesquels ne devaient rien être qu'une Hostie consommée à la gloire de Dieu, Hostie pure en amour : *Hostiam puram*, qui n'aime rien que DIEU tout pur : Hostie sainte à DIEU : *Hostiam sanctam*, qui n'est appliquée à rien qu'à DIEU tout seul en JÉSUS-CHRIST Verbe de DIEU : Hostie sans tache et consommée en DIEU : *Hostiam immaculatam*, qui est la consommation de l'Église, laquelle ne peut être sans tache tant qu'elle vit sur la terre, et jusqu'à ce qu'elle soit purifiée par le feu du ciel, et consommée en Dieu.

CHAPITRE IV

De la fin de cette même Oraison depuis ces paroles :
Panem sanctum, etc.

Cette Hostie pure, sainte et immaculée, devient notre pain et notre boisson ; elle

devient notre aliment et notre breuvage : *Panem sanctum vitæ æternæ, et Calicem salutis perpetuæ*. Chose admirable ! que cette Hostie qui est le bien de DIEU, qui est sa nourriture, devient aussi notre bien et notre nourriture ! Car JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur est la nourriture de son Père ; le Père en se donnant au Verbe est la nourriture de son Verbe, qui vit et se nourrit de la substance de son Père, et lors même que le Père nourrit le Fils de sa Divinité et de sa vie, il se nourrit encore lui-même de sa propre substance, en vivant et se nourrissant de la vie qu'il a une fois donnée et pleinement communiquée à son Fils ; et après, comme respirant, il attire encore à lui, ainsi que par des poumons immenses, la nourriture de son Esprit qu'il a fait encore vivre en lui donnant la substance, mais dont il jouit pourtant par un regorgement et un reflux de son amour qui respire vers lui. Ainsi

il se nourrit avec le Fils de la même substance et de la même vie, qu'avec le Fils il avait communiquée au Saint-Esprit.

Or, cette Hostie immaculée, qui est notre nourriture, et qui le sera pour toute l'éternité, nous met en communion de la même nourriture dont les trois divines Personnes se nourrissent dans le ciel. C'est une chose miraculeuse, c'est une magnificence admirable de JÉSUS-CHRIST et de DIEU sur nous, qui nous veulent bien donner cette Hostie immense du paradis pour notre viande. Quel don ! et quelle grâce ; Un DIEU dans son Fils, un Fils dans ses membres, JÉSUS-CHRIST en tous ses Élus remplis de tous ses dons, nous servent dans le ciel et dans la terre de nourriture éternelle ! Quoi ! ce qui remplira tout le ciel, à savoir JÉSUS-CHRIST en lui-même et dans les Bienheureux, cette Hostie immense et infinie, se viendra renfermer dans la poitrine d'un de ces Bien-

heureux, et dans celle d'un Chrétien, pour être sa nourriture? Hé, quoi! le sein d'un Bienheureux sera un paradis entier, et tous les Bienheureux habiteront tous dans un seul! Quelle musique! Quelle harmonie que celle du cœur d'un Bienheureux, puisqu'il comprend en lui, et renferme en son sein tous les Saints ensemble!

C'est là le repas et le festin d'un Saint; c'est là sa viande et sa boisson; c'est ce torrent de volupté qui le doit enivrer à jamais : *Et Calicem salutis perpetuæ*. Quelle boisson délicieuse, que celle de recevoir en soi toute la béatitude et la louange des Saints; de recevoir en soi, par participation et par communion, tous les dons de l'Esprit dont ils jouissent au ciel! Quelle viande et quel vin! Quelle bonté de DIEU, que celui qui n'aura pas mérité une bénédiction si ample, pour jouir des grands dons d'amour et des grâces plus excellentes du Saint-Esprit

sur la terre, comme l'ont fait les plus grands Saints, en soit fait néanmoins participant par la béatitude, où tous les Saints répandent dans le sein de chacun tout ce qu'ils ont de Dieu de plus saint et de plus grand, et ils entrent en communion si parfaite, qu'ils en sont nourris, et le changent en leur propre !

Cela ainsi posé, voici comment on entend ces paroles du Canon: *Offerimus præclaræ Majestati tuæ de tuis donis ac datis Hostiam puram, Hostiam sanctam Hostiam, immaculatam, Panem sanctum vitæ æternæ, et Calicem salutis perpetuæ* : Cette Hostie composée de JÉSUS-CHRIST et de ses Saints, composée de leurs dons et de leurs grâces, est la nourriture des Chrétiens sur la terre aussi bien que dans le ciel, et JÉSUS-CHRIST la vraie Hostie, qui contient en soi tout le ciel, se donne déjà en nourriture aux âmes, en attendant que dans l'éternité il continue

ce bienfait en toute son étendue. Car dans le ciel, comme époux, il est uni intimement à son épouse, et d'elle avec lui il ne se fait qu'un corps par cette communion qui, selon le concile de Trente, se doit faire là sans voile ni couverture : *Absque ullo velamine manducaturi* (Sess. 13., cap. 8., de SS. Euch. Sacramento) : Là nous le mangerons sans espèce et sans voile.

C'est ce que JÉSUS-CHRIST promet lui-même en saint Jean : *In illo die vos cognoscetis, quia ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis* (Joann., 14, 20) : En ce jour vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous. De même que le Père est dans le Fils, et le Fils dans le Père par communion d'essence, en sorte qu'ils ne sont qu'un en l'unité de leur nature, demeurant néanmoins multipliés en leurs personnes : ainsi, JÉSUS-CHRIST est unique, et tout le même en ses membres ; il est un seul en tous ;

et quoiqu'ils soient tous ensemble consommés dans lui : *Ut sint consummati in unum* (Joann., 17, 23), ils demeurent pourtant entr'eux multipliés.

C'est une chose admirable de voir comme le Père communique son Fils de son essence, et le nourrit de lui ; et que, nourrissant son Fils, il ne laisse pas pourtant de se nourrir encore lui-même de sa propre substance : ainsi, Notre-Seigneur qui, dans le ciel nourrit tous les Saints de lui-même, en répandant en eux sa substance et ses dons, se nourrit encore d'eux, les embrassant en son sein pour les consommer en soi : et il devient ainsi lui-même sa nourriture ; ainsi il se mange en eux, comme il le prophétise en l'Évangile, disant : Qu'il ne boira plus de ce vin, jusqu'à ce qu'il le boive nouveau dans le Royaume de son Père. *Non bibam amodi de hoc gemine vitis usque in diem illum, cum illud bibam vobiscum novumni Regno Patris mei*

(Matth. 26, 29). Et comment est-ce que Notre-Seigneur boira là de ce saint vin qui est lui-même, si ce n'est qu'il a rempli les Saints du vin délicieux de ses dons et de ses grâces, du vin nouveau de ses délices et de sa béatitude; et que les recevant en lui, il se reçoit lui-même, il boit du vin qu'il a versé en eux, et se boit ainsi lui-même, parce qu'il est lui-même le vin qui s'y est épanché; ainsi il boit d'un vin nouveau dans le Royaume de son Père. C'est là ce Calice de salut éternel : *Calicem salutis perpetuæ*, dont nous devons goûter et boire à toute éternité, qui est le vin délicieux de JÉSUS-CHRIST, dont il donnera à boire à tous ses Saints, et dont il boira lui-même par un reflux d'amour et de béatitude.

Cette viande éternelle est admirable dans la liaison qu'elle nous donne à DIEU le Père; car nous sommes nourris d'un même pain que lui. Et de même que le Fils dans l'éternité est nourri d'un même

pain que le Père, ils sont tous deux nourris d'un seul et d'un même morceau qui les sustente en abondance, qui fait que le Père est dans le Fils, et le Fils dans le Père : ainsi par ce pain de la vie éternelle, par le Corps, et le Sang, et l'âme de JÉSUS-CHRIST, et même par sa Divinité très-sainte, et par tout ce qui compose le Christ, dont le Père est nourri le recevant en son sein avec tous ses membres, les hommes se trouvent sustentés d'une même viande avec lui. Le Père laisse manger aux hommes ce morceau délicat, qui les nourrit et les sustente en lui-même, et nous allons jusqu'à l'intime des entrailles du Père pour nous nourrir du même pain que lui.

Quand l'âme vient à entrer dans le sein de DIEU pour partager avec lui sa viande, sans toutefois rien diviser, il ne lui arrive pas comme à saint Paul ermite, et à saint Antoine, auxquels DIEU doubla la pitance, et partagea le pain en deux : car DIEU le

Père laisse aux hommes toute la viande dont il se nourrit, et il ne souffre point de dommage en lui pour les rassasier tous.

Ce qui est à remarquer en ceci, est que le pain dont DIEU se nourrit, à savoir JÉSUS-CHRIST, ne sort pas du sein du Père, et ne s'en sépare pas pour descendre en nous; mais il y attire tous les hommes, et les y porte avec lui. En sorte que l'âme bien unie à JÉSUS-CHRIST se trouve en même temps unie au sein de DIEU, et portée admirablement au plus intime de sa substance. Sans être ravie, comme saint Paul, jusqu'au troisième ciel, elle entre dans cette fournaise ardente de l'Essence de DIEU, et se voit participante, comme les Anges mêmes, de la Divinité: elle en jouit en foi comme ils en jouissent dans la gloire; elle lui est unie par JÉSUS-CHRIST, et portée dans son cœur, comme tous les Saints, à la faveur du même Jésus. Glorieuse nourriture et heureuse boisson,

qui nous enivre si doucement en DIEU, qui nous transporte de la terre et nous élève en DIEU ! Je ne m'étonne pas si la faim des âmes bien préparées est si grande, puisqu'il y va de jouir de DIEU même, et d'être enseveli en lui. Hélas ! est-il possible, après ces unions divines, après s'être perdu et absorbé en DIEU, après s'être englouti en l'Essence divine, de supporter cette terre, de vivre au monde, de voir les créatures, d'envisager encore ce qui se passe parmi nous ? O DIEU ! faites-vous voir, et puis ; que tout le monde fasse ce qu'il pourra ; qu'il tire ses portraits, qu'il ouvre ses rideaux, qu'il étale ses charmes ; tout est à charge à l'âme, tout lui est à dégoût, à dédain et à horreur ; tout lui est insupportable, après vous avoir vu et possédé.

Enfin Notre-Seigneur a voulu être mis en état d'Hostie en son Église : *Tanquam Agnus occisus* ; afin de renfermer dans cet

état tous ses Mystères , et de faire servir au bien et à l'avantage de l'Église, tout ce qu'il a jamais fait de plus grand et de plus saint. Il a voulu rendre tous ses Mystères demandants et priants pour l'Église, à cause que l'état d'Hostie demande incessamment et puissamment. C'est un moyen tout-puissant qu'il a voulu mettre dans les mains de l'Église, pour obtenir de DIEU le Père tout ce qu'elle voudra. Il a voulu mettre dans les mains de tous l'universalité de ses mérites; il a voulu leur rendre communs les services les plus signalés qu'il ait rendus à DIEU. Sous une nuée de mérites si grands, et de services si signalés, que peut-on ne pas espérer et obtenir de Dieu? Notre-Seigneur a voulu même que ce Mystère fût un mémorial de ses souffrances et de sa mort, comme du Mystère qui a acquis et obtenu de DIEU que les mérites de sa vie et de tous ses Mystères nous fussent appliqués,

et passassent à nous par la communion : et en l'instituant , il nous a donné espérance de jouir des biens de sa mort et de sa vie , et nous a fait espérer dans une confiance parfaite , que nous obtiendrons , par ce divin Sacrifice et cet adorable Sacrement , tout ce que peuvent et la vie et la mort d'un fils sur l'esprit d'un père. Ce Mystère fait mention du Sacrifice et du Mystère qui a mérité tout à l'homme ; en sorte qu'il est lui-même la consommation et la perfection des Mystères , et à même temps il est et Mystère et Sacrifice de communion et d'application ; l'un , pour mériter , et l'autre , pour donner : l'un , pour nous faire souvenir de ce qui nous est mérité ; et l'autre , pour nous communiquer ses dons et ses mérites , pour nous découvrir et nous donner le fonds et l'esprit des Mystères , et pour nous rendre participants de toutes les actions de la vie de JÉSUS-CHRIST , et même de sa mort.

CHAPITRE V

De l'Oraison *Supra quæ propitio, etc.*

Il est fait ici mention de trois sacrifices, de celui d'Abel, de celui d'Abraham et de celui de Melchisédech; parce que le Sacrifice de la sainte Messe renferme en soi tous les sacrifices, et de la Loi de nature, et de l'ancienne Loi, et même de la Loi de grâce. Celui d'Abel est le sacrifice de la Loi de nature, et tient lieu de tous ceux qui y ont été offerts. Celui d'Abraham nous représente ceux de l'ancienne Loi et des Juifs, dont il a été le Père, et pour lesquels il a reçu le commandement de la Circoncision, cérémonie qui les a depuis engagés au reste de la loi de Moïse, quand elle leur eut été donnée, comme le dit saint Paul : *Testificor omni homini circumcidenti se, quoniam debitor est uni-*

versæ legis faciendæ (Ad Gal., 5, 3). Le sacrifice de Melchisédech est la figure expresse et la vive image du Sacrifice de la Loi de grâce, et du Sacrifice même que JÉSUS - CHRIST offre à son Père dans le ciel, et qu'il lui offrira à toute éternité, comme Prêtre, selon l'ordre de Melchisédech, qui nous donne ici - bas tous les jours, sous les espèces du pain et du vin, la figure de ce qu'il fait là haut dans le paradis. Et il ne s'en faut pas étonner : car tout ainsi que Notre-Seigneur en sa Circoncision était figure de lui-même mort et ressuscité; mort quant à sa première génération, qu'il dépouillait et retranchait en versant une partie de son Sang; ressuscité quant à la vie nouvelle qu'il portait cachée en sa chair sous l'image du vieil Adam : de même Notre-Seigneur, sous les espèces du pain et du vin, est figure de lui-même, s'offrant à découvert dans le ciel. Il est ici la figure et la vérité tout

ensemble; et là il est la vérité toute nue.

Le sacrifice d'Abel représente le Sacrifice de Notre - Seigneur JÉSUS-CHRIST mis à mort par ses frères les Juifs, nés d'une même mère et d'un même père, qui sont DIEU et la Synagogue, figurés par Adam et Ève: le sacrifice d'Abraham représente le Fils de DIEU sacrifié par la volonté de son Père; et le sacrifice de Melchisédech représente le Sacrifice de JÉSUS-CHRIST consommé par son Père, qui est proprement le Sacrifice du paradis, où le Père se nourrit de son Fils, en nourrissant aussi son Fils de soi-même et de sa propre substance après qu'il a répandu son Sang sur la Croix, et donné sa vie pour son amour. Melchisédech nourrit de son pain et de son vin Abraham, après qu'il fut retourné de la défaite de ces Rois qui emmenaient Lot captif avec ses concitoyens: ainsi, après que JÉSUS-CHRIST eut défait les

troupes de l'enfer, après qu'il eut mis en déroute les démons représentés par *Chodorlahomor* et par les autres Rois ennemis, DIEU son Père le bénit: *Benedixit ei* (Gen., 14, 19), et le reçut à bras ouverts avec des congratulations magnifiques, le nourrissant de sa propre substance, et l'embrassant dans son sein, pour le nourrir à jamais du lait de ses mamelles délicieuses et substantielles, de soi-même, et de sa propre béatitude.

Le sacrifice d'Abel représente seulement JÉSUS-CHRIST mourant en Croix, et répandant son Sang par la jalousie de ses frères, envieux du bonheur qu'il avait d'être ami de son Père par-dessus eux, et d'avoir des sacrifices plus agréables que les leurs au sentiment de DIEU. Les sacrifices de Caïn furent rebutés, comme étant composés seulement des fruits de la terre maigres et sans suc: où ceux de son frère Abel, composés de ce qu'il avait de meilleur en

ses troupeaux, furent très-agréables à DIEU et bien reçus de lui. Ainsi depuis la venue de JÉSUS-CHRIST, qui s'offrait lui-même comme une Hostie pleine de graisse et de moelle, les sacrifices des Juifs, comme vides et sans suc, n'étaient plus acceptés : *Sacrificia medullata offeram tibi cum incenso arietum* (Psal. 65, 15) : *Infirma et egena elementa* (Ad Galat., 4, 9). C'étaient des hosties désagréables et offertes par des personnes sans foi et sans religion, qui étaient sourdes, et qui n'avaient pas l'oreille percée pour obéir à DIEU, comme JÉSUS-CHRIST, qui était parfaitement soumis à son Père, et qui lui sacrifiait en esprit et en vérité : *Hostiam et oblationem noluisti ; corpus autem aptasti mihi* (Ad Hebr., 10, 5) ; ou, comme dit le Psaume même 39, d'où saint Paul l'a tiré : *Aures autem perfecisti mihi* ; ou bien, comme porte l'hébreu : *Aures fodisti mihi : tunc dixi : Ecce venio*. Car il ne se con-

tentait pas d'un vain extérieur et d'une fausse et hypocrite religion, comme celle des Juifs, qui n'offraient que par contrainte des choses extérieures et inutiles, sans s'immoler eux-mêmes en vérité, comme les hosties le prêchaient, qui en étaient la figure.

C'était en cet esprit que Caïn présentait ses sacrifices. Premièrement contre son gré et par hypocrisie, ne voulant pas qu'il fût dit qu'il n'eût point présenté de sacrifices, puisque la Loi de nature le demandait, et qu'il l'avait ainsi appris de son père Adam, nouvellement instruit de la bouche de DIEU même, en l'exercice de la religion, pour laquelle seulement il l'avait mis au monde. Secondement, il n'offrait que des fruits et des créatures inanimées, sans s'offrir soi-même, quoique le sacrifice dû à DIEU ne dût pas seulement être des créatures inanimées et sans raison; mais que celui qui offrait le sacrifice en dût être la

principale hostie. Adam se sacrifiait ainsi à DIEU dans le Paradis terrestre, lorsque mangeant des fruits qui lui étaient permis, il les détruisait et immolait à la gloire de DIEU. Car consommant en lui-même la chose qu'il mangeait, il la rapportait et la faisait retourner à DIEU par l'extase et par les transports continuels qu'il faisait de soi-même en lui. Et c'est l'obligation essentielle de la religion, de faire retourner en Dieu tout ce qui en est sorti. Ainsi, l'homme en ce temps-là était le prêtre et l'autel du sacrifice qu'il faisait à son DIEU: il en était aussi la victime, se donnant à DIEU lui-même, et souffrant amoureusement que son être s'affaiblît, et eût besoin d'être réparé par le déchet de la nature pour la gloire de DIEU, lequel veut que la créature soit dans un état perpétuel d'hommage et d'adoration à son Être éternel et immortel.

Il ne suffisait pas que la créature pri-

vée de raison et insensible fût présentée à DIEU, mais il fallait encore, pour la gloire du Souverain universel des créatures, que depuis le péché l'homme même fût anéanti par l'immolation et par la mort. Abel, qui connaissait bien que cela était dû à son DIEU, se présente à lui volontiers dans l'occasion, et lui dit en son cœur, qu'il se sert avec joie de la mauvaise disposition de son frère, pour souffrir la mort qui lui est due, non-seulement par hommage religieux, mais encore par justice, et pour satisfaction des présents méchants et insolents de son frère; comme aussi pour la faute de son propre père, pour laquelle il était condamné à ce supplice: *Morte morieris* (Gen., 2, 17) : car il n'était pas juste de différer plus longtemps à satisfaire à la colère de DIEU irrité contre son père, contre son frère, et même contre sa mère.

Or JÉSUS-CHRIST, dont Abel était la figure,

a voulu satisfaire pour la Synagogue sa mère, et pour ses frères les Juifs, contre qui DIEU avait une bien plus grande colère, parce que leur péché était plus énorme, en ce qu'ils étaient bien instruits et informés de la volonté divine. Notre-Seigneur se sert de leur haine et de leur mauvaise volonté en son endroit, afin de satisfaire à DIEU pour eux, et de les guérir de leur péché par les mêmes plaies qu'ils lui faisaient. JÉSUS-CHRIST eût voulu que son Sang, cruellement et inhumainement répandu par leur rage et par leur jalousie, eût lavé leurs péchés, et attiré sur eux la bénédiction de DIEU; et cela eût été ainsi, s'ils eussent voulu connaître et avouer leur faute. Mais parce qu'ils ont fait comme Caïn, qui dit à DIEU qu'il n'était pas gardien de son frère, et qu'il ne savait rien de la faute dont il l'accusait; et comme Adam, qui s'enfuit de devant sa face, au lieu de le rechercher

comme son Père, de confesser son péché, et de s'accuser soi-même : de là vient que le mal est sans remède ; et le sang de JÉSUS-CHRIST, au lieu d'être un moyen de guérison pour eux, et de réconciliation à DIEU, sert de sujet de vengeance, criant incessamment contre les Juifs, de même que le sang d'Abel crie vengeance contre son frère.

Si les Juifs se fussent unis au sang de JÉSUS-CHRIST, et Caïn à celui de son frère, ils eussent trouvé en ce Sang leur réconciliation, à cause qu'ils eussent trouvé la satisfaction de leur péché, et eussent entendu dans ce Sang une voix secrète qui eût dit : Pardonnez-leur, Ô mon DIEU ! car je suis répandu pour satisfaire à leurs offenses, et je trouve en moi un prix égal à leur péché ; ils ont satisfait comme moi, voulant porter la mort en union de ma mort, qui n'est rien qu'une autre mort d'eux-mêmes s'unissant avec moi ! Car je

donne ma vie à la place de la leur, qu'ils donneraient volontiers, si vous la leur demandiez; et pour cela ils s'unissent à moi. C'est là le sacrifice d'Abel.

Et pour celui d'Abraham offrant son fils Isaac, il ne représente pas seulement le Sacrifice de JÉSUS-CHRIST, qui n'est qu'une partie du sacrifice; mais il représente le Sacrifice de JÉSUS-CHRIST mort et ressuscité tout ensemble, à cause qu'Isaac est ressuscité de son bûcher, et a survécu à sa mort, et au coup que son père déchargeait sur lui. C'est ce qui représente la Résurrection, en quoi consiste la partie capitale du Sacrifice parfait de la Religion de JÉSUS-CHRIST. Car, comme dit saint Paul, si JÉSUS-CHRIST n'est point ressuscité, en vain est notre foi, en vain devons-nous espérer : *Quod si Christus non resurrexit, vana est fides vestra, adhuc enim estis in peccatis vestris* (1 ad Cor., 15, 17) : Car nous n'avons aucune marque de ré-

conciliation; nous n'avons point de témoignage que DIEU ait agréé le Sacrifice de son Fils. Nous voyons bien en sa mort des marques assurées de la colère et de la vengeance de DIEU sur son Fils pour nos péchés; nous voyons toute la nature témoigner des ressentiments de la fureur de DIEU habitant avec elle; et nous ne voyons rien qui nous témoigne que sa colère soit apaisée, et que sa justice soit satisfaite. Un seul Fils ressuscité déclare que son Père est content, et qu'il a donné le vrai témoignage de sa réconciliation, en lui donnant sa propre vie, et en l'embrassant dans son sein; et qu'en même temps en lui comme Chef, tout le genre humain a été réconcilié à son Père : comme au contraire, tout l'homme avait porté les effets de la colère du Père en la personne du Fils mis à mort sur la Croix.

Le feu du ciel, qui descendait autrefois sur l'hostie, témoignait que DIEU était

content, et le peuple s'écriait avec ressentiment : DIEU est content, il a dévoré le sacrifice, il a témoigné sa complaisance envers nous et envers notre hostie. C'était la figure de la joie de l'Église qui chante *Alleluia* au jour de la Résurrection ; DIEU est content de nous ; DIEU est avec nous ; DIEU embrasse le Sacrifice et son Église qui l'a offert en la personne de JÉSUS-CHRIST : car la très-sainte Vierge, qui représentait l'Église, et qui se sentait aussi chargée des péchés de ses enfants, et percée de la douleur de leurs fautes, offrait son Fils sur la Croix pour eux, comme une mère pour ses enfants.

C'était un Sacrifice d'expiation dans la Croix, et de réconciliation au tombeau. Le Fils en sa Passion était rebuté de son Père : *Quare me repulisti? et quare tristis incedo* (Psal. 42, 2)? Mais dans le tombeau, le Père éternel vient l'embrasser : *Dominus suscepit me* ; Il le porte dans son

sein. *Adimplebis me lætitia cum vultu tuo* (Psal. 3, 6; Psal. 15, 11): Le Père m'embrassant avec un œil de joie et une face riante, après m'avoir tout déchiré la peau sur la Croix, m'a tout consolé, et m'a rempli de jubilation: *Conscidisti saccum meum, circumdedisti me lætitia* (Psal. 29, 12). Après m'avoir traité de valet en ma confusion, il m'a traité de Roi, en témoignage des agréments de mon service, me revêtant de la pourpre royale de sa gloire: *Dominus regnavit, decorem indutus est: indutus est Dominus fortitudinem, et præcinxit se* (Psal. 92, 1). C'est là le Sacrifice d'Abraham, retirant son fils Isaac de dessus le bûcher et l'autel, où il l'avait mis pour le sacrifier.

Ce Sacrifice que DIEU le Père a exercé sur son Fils, et la conduite qu'il a tenue sur lui en la Croix, au jour de sa gloire, et en son Ascension où il a consommé son Hostie en son feu, et l'a élevée en sa

flamme avec lui, est la conduite qu'il tiendra sur l'Église après le Jugement ; où l'ayant écrasée et anéantie, comme son Fils sur la Croix, après les témoignages universels de sa colère répandue dans les créatures, il la consommera en lui, non-seulement extérieurement par le feu du ciel, mais encore il l'enlèvera en lui en la résurrection et l'ascension universelle de tous les Bienheureux, qui s'en iront en l'air, et s'élèveront dans la gloire du ciel, entrant dans le paradis avec JÉSUS-CHRIST. Il achèvera en elle le Sacrifice qui s'était passé en Notre-Seigneur, et fera ainsi de lui et d'elle une Hostie totale et accomplie, pour l'éternité de sa gloire et pour la plénitude de sa louange. Et c'est le Sacrifice de Melchisédech, ce Prêtre éternel, qui est JÉSUS-CHRIST assis à la droite de DIEU son Père.

CHAPITRE VI

De l'Oraison : *Supplices te rogamus, etc.*

Par cette Oraison que le Prêtre dit, ayant les mains jointes sur l'autel, et étant incliné profondément, l'Église fait amende honorable devant DIEU, et proteste qu'elle est indigne de lui présenter ce Sacrifice. Elle avoue que son Ange seul, qui est son Fils, son envoyé, son saint missionnaire, est capable de porter au ciel ce divin Sacrifice et cette sainte Hostie sur son sublime Autel ; que c'est lui seul qui l'offre et qui est digne de le présenter ; que la créature n'étant rien, et étant indigne de paraître devant la majesté de DIEU, ce n'est pas à elle d'offrir ces divins Mystères et cette Hostie si magnifique et de si grande importance,

comme est la sainteté universelle de l'Église. Et comme un atome ou un moucheron ne peut porter un monde, bien moins la créature en son néant peut-elle offrir à DIEU, et lui porter tous les Bienheureux et JÉSUS-CHRIST même, qui composent cette Hostie. C'est à JÉSUS-CHRIST en nous à qui il appartient de présenter ce Sacrifice; il est Prêtre en nous comme il l'est en lui-même; il est établi de DIEU pour offrir les sacrifices et les dons: *Ut offerat dona, et sacrificia* (Ad Hebr., 5, 1); et ayant toujours les mains chargées de ses hosties, il les présente aussi bien sur la terre, comme il le fait dans le ciel: il ne peut cesser d'être Prêtre et d'en faire les fonctions, étant fait Prêtre pour jamais selon l'ordre de Melchisédech. Il faut donc qu'il offre incessamment partout où il se trouve, surtout dans les Prêtres, sous lesquels il veut paraître en cette qualité. Il est présent en eux par

son Esprit, et y veut faire réellement ce qu'il fait comme Prêtre dans le paradis, où sur le sublime Autel, qui est le sein de DIEU, il s'offre sans cesse avec les Bienheureux, desquels il fait en lui et avec lui une Hostie agréable, que DIEU reçoit en odeur de suavité.

Cela était représenté en l'ancienne Loi par ce sacrifice de parfums, offert sur un autel d'or, qui était la figure de DIEU, le vrai et sublime Autel qui soutient le divin Sacrifice offert dans son sein par son Fils. On ne répandait point de sang au pied de cet autel, parce que dans le ciel, où se doit offrir le divin Sacrifice, il n'y devait point avoir de sang répandu, ni d'autres victimes immolées que des parfums très-suaves, et très-agréables à DIEU (*Exod.*, 30, 29). Et même de très-grands personnages ont cru que cet autel d'or où brûlait incessamment ce saint parfum, était placé dans le *Saint des Saints*

(S. Aug., quest. 133, in Exod.), représentant si naïvement le Sacrifice du paradis. Mais cet autel sans sang, qui était dans le Saint des Prêtres, signifiait seulement que le Sacrifice qui se devait offrir tous les jours sur la terre, serait non sanglant, et le même Sacrifice qui s'offrirait au ciel : Sacrifice de bonne odeur, qui est Notre-Seigneur consommé en son Père, dont les louanges s'élèvent incessamment vers sa divine majesté.

Ut quotquot ex hac altaris participatione sacrosanctum Filii tui Corpus et Sanguinem sumpserimus, omni benedictione cœlesti et gratia repleamur. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Ensuite de cette offrande si agréable, composée des louanges de JÉSUS-CHRIST, et de celles des Bienheureux, considérant que cette Hostie se doit donner à nous en communion, nous soupirons après, et désirons qu'à même temps que nous la

recevrons, nous soyons faits participants de toute bénédiction céleste, et de toute grâce, puisqu'elle est toute comprise en cette Hostie. Car si elle est ainsi composée de tous les Bienheureux consommés en JÉSUS-CHRIST, rendant à DIEU son Père toute bénédiction, toute gloire et toute action de grâces, nous pouvons bien nous assurer que nous recevrons avec elle en nous toute la bénédiction céleste, et que notre cœur aussi bien que celui d'un Bienheureux, comprendra en lui toute louange, toute bénédiction et toute action de grâces. Celui qui reçoit cette Hostie de suavité, reçoit en son âme tout ce qu'il y a de sainteté et de religion au ciel : il a en soi le paradis : il a tout ce que JÉSUS-CHRIST rend à DIEU d'amour, d'hommage et de respect en lui et en ses Saints. Ainsi l'âme d'un Fidèle jouit, quoique sans sentiment et avec obscurité, de tout ce qui est compris dans le ciel, d'harmonie

et de musique spirituelle à la gloire de DIEU.

Il a plu à Dieu que nous puissions connaître ces vérités, et adorer en foi et avec respect les occupations de JÉSUS-CHRIST envers son Père, et les devoirs qu'il lui rend en nous pour suppléer à ceux des Saints du ciel et de la terre. Il vient en nous pour glorifier son Père, et pour multiplier sa sainte Religion ; et c'est de ses louanges et de ses honneurs dont nous devrions nous rendre spectateurs et adorateurs, pendant qu'il est présent en nos âmes. Quelle bénédiction, d'être participant de cette grâce, et d'entrer dès la terre en communion de la gloire du ciel et de l'abondance du paradis ! Que peut vouloir une âme au delà que d'avoir en soi de quoi offrir à DIEU, et se répandre envers lui dans des louanges immortelles et immenses ? Le cœur humain est trop petit pour satisfaire à ce qu'il veut, et à

ce qu'il vaut ; les Saints entrés en JÉSUS-CHRIST, la parfaite louange, peuvent en lui suppléer à la mendicité de notre cœur et à son indigence.

Allons donc à JÉSUS-CHRIST, et nous perdant en lui selon tout ce qu'il est en nous, rendons en lui et en tous ses Saints, tout ce qui se peut présenter à DIEU d'amour et de louanges. Entrons ainsi en société et en communion des Anges et des Saints, par la communion à l'Esprit de JÉSUS-CHRIST, qui loue son Père en tous les Anges et en tous les Saints ; car le seul et unique Esprit de Jésus bénit et glorifie DIEU dignement en JÉSUS-CHRIST et en toute créature par lui. En lui toute grâce et bénédiction, puisqu'il a reçu toute grâce du Père, et qu'il la vient apporter aux hommes, et la donner en communion. C'est une chose étrange que ce don. Tout ce qu'il a plu à DIEU de donner à son Fils, tout ce qu'il a plu au Fils de

nous acquérir par sa vie, par sa mort, et par tous ses autres Mystères, tout ce qu'il y a de grâce en JÉSUS-CHRIST, et tout ce qui est répandu de lui dans les Anges et dans les Saints; tout cela est compris en la très-sainte Communion; tout cela est donné aux hommes pour y participer. Et c'est cela que l'Église souhaite, lorsque le Prêtre dit en son nom : *Ut quotquot ex hac altaris participatione sacrosanctum Filii tui Corpus et Sanguinem sumpserimus, omni benedictione cœlesti, et gratia repleamur. Per eundem Christum Dominum nostrum.*

Qu'y a-t-il à désirer en terre et au ciel davantage, que d'être assis à la table de DIEU, d'être assistant à son autel sublime, et de manger sur cet autel d'une même viande avec lui, d'un même pain, d'un même vin; en un mot, d'être fait participant de tout le don que JÉSUS-CHRIST a fait à DIEU, et qu'il a mis sur son autel

sublime ? En quelle séparation du monde, en quelle élévation d'esprit au-dessus de soi-même devrait-on vivre, se voyant ainsi emporté dans le sein de DIEU, dans ce Louvre auguste, dans ce temple divin, pour y manger l'Hostie de DIEU toute entière avec lui ? Nous n'imitons pas les Prêtres de l'ancienne Loi, ni ceux qui offraient pour lors à DIEU des victimes, qui ne mangeaient que des portions très-légères de l'hostie : nous la consommons toute ; nous nous en nourrissons ; et elle vient elle-même nous consommer, et nous faire sa viande et son aliment, comme le feu qui consume du bois ; elle vient tout ardente en nous, nous faire une hostie avec elle, communiant notre âme, et la pénétrant de son esprit et de ses dispositions d'hostie vivante, sainte et agréable à DIEU.

Notre-Seigneur, jaloux de la gloire de son Père, et désireux que tous ses mem-

bres soient des hosties comme lui, et qu'ils commencent dès la terre à prendre l'esprit du ciel, et à mener une vie d'hostie qui attend sa consommation; nous communie à l'Hostie, et vient consommer petit à petit notre intérieur infecté de la malice d'Adam; en attendant qu'au jour de la résurrection, il consomme le corps entièrement. Il commence la consommation de l'âme en esprit sur la terre; il l'achève entièrement dans le ciel au jour de son entrée dans la gloire; et le corps comme l'âme le sera au jour de la résurrection, qui sera le jour de l'accomplissement du Sacrifice universel des créatures; lequel consommera tous les hommes en un, et en fera une seule victime avec laquelle Notre-Seigneur entrera dans le ciel: *Introibo in domum in holocaustis, tibi sacrificabo hostiam laudis* (Psal. 65, 13; Psal. 115, 17). En ce beau jour de votre gloire, je serai Sacrificateur de votre

Hostie de louange, la consommant en moi pour votre gloire, et j'entrerai dans votre sainte maison avec autant d'hosties que j'y introduirai de Saints avec moi.

CHAPITRE VII

Du *Memento* qui est après la Consécration.

Memento etiam, Domine, famulorum famularumque tuarum, N. et N., qui nos præcesserunt cum signo fidei, et dormiunt in somno pacis. Ce n'était pas assez d'avoir recommandé à DIEU en général et en passant tous les vivants et les défunts, comme l'on fait dans la première offrande qui est devant le Canon : *Sed et pro omnibus fidelibus christianis vivis atque defunctis*, pour tous les chrétiens vivants et défunts ; mais il le fallait encore faire à part et à loisir ; c'est pourquoi, comme on a prié pour les vivants au premier

Memento, qui précède la Consécration ; on prie en celui-ci pour les défunts. Or comme le Canon représente précisément le Sacrifice du paradis, et les devoirs que le Fils de DIEU rend au ciel à son Père, on y voit les intentions du Sacrifice exprimées, et les sujets pour qui il le présente, qui sont les vivants et les morts ; ce qu'il continuera jusqu'au jour du Jugement.

On fait une pause à chaque *Memento*, non-seulement pour prendre le loisir de particulariser les personnes pour qui on offre le Sacrifice, mais encore pour exprimer la différence qu'il y a entre l'offrande que Notre-Seigneur fait dans le ciel, et celle qu'il faisait sur la terre.

L'offrande du Fils de DIEU sur la terre qui se fit comme en passant, et seulement autant que le cours de sa vie eut de durée en ce monde, est exprimée par l'offrande qui précède le Canon, où l'on

représente les choses saintes qui ont précédé le Sacrifice du paradis. La sainteté de la vie et des œuvres de JÉSUS-CHRIST est exprimée par le commencement de la sainte Messe, par l'Épître et par le Graduel. Au *Munda cor meum*, il reçoit les ordres de son Père pour venir prêcher l'Évangile aux hommes. L'Évangile même et tout ce qui suit n'est rien que l'expression des choses capitales de sa vie voyageuse. Les Secrètes et le *Per omnia* nous représentent la prière de son âme bienheureuse en la terre, qui mêlait tous ses devoirs avec les louanges et les prières des Anges, au milieu desquels il priait ici-bas, aussi bien qu'il fait maintenant dans le ciel. Si bien que tout ce qui précède le Canon, n'est rien que ce qu'a fait le Fils de DIEU en terre, et qui est compris dans le Sacrifice, où il offre tout ce qu'il a jamais fait, et tout ce qu'il fera par lui et par tous ses membres à la gloire de DIEU :

ce que l'Église a grand soin d'exprimer pour en faire paraître la valeur ; et je le répète souvent , pour faire comprendre en quelle estime on doit avoir cet auguste Sacrifice.

Or comme l'offrande du Fils de DIEU en terre a été de peu de durée , et qu'elle a été pour tout le genre humain tout ensemble : *In qua voluntate sanctificati sumus per oblationem Corporis Jesu Christi semel* (Ad Hebr., 10, 10) : Nous avons été tous dédiés , offerts et consacrés à DIEU en cette offrande et volonté ; de là vient que la première offrande que fait le Prêtre , se fait sans pause et comme en passant ; et il la fait même pour tous les Fidèles ensemble : *Pro omnibus Christianis vivis atque defunctis* : C'est pour tous les Chrétiens vivants et défunts.

Au contraire , l'offrande du Canon se fait avec pause ; pour montrer la durée du Sacrifice et de l'offrande du paradis : et

elle se fait même en particularisant les sujets pour lesquels on l'offre ; pour montrer l'avantage de ce Sacrifice par-dessus l'autre , et pour faire connaître qu'il s'offre tout entier pour chaque particulier pour qui on désire l'offrir, et que chacun a pour soi tout entier le même Sacrifice offert à DIEU pour tout le monde ensemble. J'ai pour moi maintenant JÉSUS-CHRIST tout entier en priant , et tous les Saints ensemble, s'offrant avec lui pour moi tout seul, comme autrefois toute l'Église ensemble l'a eu pour soi.

Quel avantage, quelle grâce, et quelle bénédiction pour nous ! Que la libéralité de DIEU est grande en notre endroit ! Nous avons un ciel entier qui répand sur nos têtes ses influences et ses grâces. Ce n'est pas un astre tout seul qui influe sur nous, et qui regarde notre naissance d'un aspect favorable ; c'est tout le ciel ensemble, ce sont les astres et le soleil unis, qui

conspirent à notre salut. Et qui n'aura confiance parfaite en ses demandes auprès de DIEU, ayant de tels intercesseurs? C'est pourquoi à la fin de chaque *Memento*, on fait mémoire des Saints, pour dire que nous invoquons DIEU sur nous par JÉSUS-CHRIST et tous les Saints, et que notre prière est unie à l'Esprit de JÉSUS-CHRIST répandu dans les Saints, qui prie en soi et dans tous les Saints du ciel, comme nous le voulons, et comme DIEU le désire : Car l'Esprit ne prie pour les Saints et dans les Saints que selon DIEU : *Spiritus secundum Deum postulat pro Sanctis* (Ad Rom., 8, 27).

Qui nos præcesserunt cum signo fidei :
L'Église prie pour ceux qui nous ont précédés avec le signe de la foi ; c'est-à-dire, pour ceux qui ont vécu selon la foi, dont les œuvres ont donné des marques et des signes de leur foi pendant leur vie. Voyez, dit saint Pierre, que vous fassiez

des œuvres qui fassent voir que vous avez en vous le don de votre vocation et de votre sainte élection, et ayez soin de la rendre ferme, stable et assurée, en vous y rendant fidèles : *Quapropter, fratres, magis sata gite, ut per bona opera certam vestram vocationem et electionem faciatis* (2 Petr., 1, 10). Ce don est le Saint-Esprit, qui nous conduit intérieurement par la lumière de la foi, et par le mouvement de la charité, et qui nous donne dans le cœur des affections douces, et des inclinations puissantes pour toutes les choses de la foi.

C'est ainsi que le Saint-Esprit donne inclination, attrait et mouvement au cœur pour l'oraison; où l'on va prier ce que l'on ne voit pas, goûter ce que l'on ne sent pas, écouter ce que l'on n'entend pas, recevoir ce que l'on ne connaît pas; en un mot, on va faire et chercher tout ce que la seule foi nous dicte, et à quoi elle nous porte avec poids et efficace, sans que la

chair, ni les sens, ni même l'esprit humain nous y puissent conduire. Et quoique par la raison humaine on pût appréhender quelque légère chose de Dieu, quand on la consulterait, on ne trouverait jamais par son moyen le goût et la joie du cœur nécessaires pour être fidèle et assidu à son service, et pour persévérer en son amour ; ni la force et la vertu de surmonter les obstacles et les difficultés que l'amour-propre et tous les sens nous y présentent. Ainsi il faut appeler l'oraison un signe de foi vive en nous ; c'est-à-dire, foi animée de la charité, d'une foi et d'une lumière accompagnée d'inclination et de mouvement efficace, qui surmonte les difficultés que les sens apportent au chemin de la vertu, et toutes les répugnances de l'amour-propre et de la raison humaine.

La même chose se doit dire de tous les Sacraments que l'on a fréquentés avec répugnance des sens, avec contradiction

de la raison , et avec assujettissement d'esprit ; car cela est un signe d'une foi vive et animée du Saint-Esprit , qui nous porte malgré nous aux devoirs du Christianisme , comme à la confession , malgré la répugnance et la confusion de la superbe. Il faut avoir la foi pour se vaincre de la sorte : et c'est un signe qu'on l'a lorsqu'on s'assujettit à ses devoirs : *In captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi* (2 ad Cor., 10^e, 5). Assujettissant la raison révoltée à l'empire et au commandement de notre foi , qui fait que nous nous attachons tellement à ce que nous conseille notre Avocat et notre Maître , que nous faisons ce qu'il nous dit et ce qu'il nous montre , quelque raison qui contredise et s'oppose à cela : nous avons telle croyance en lui , que tout ce qu'il nous dit , nous le croyons.

S'il nous dit que ce qui nous semble blanc est noir , nous le croyons ; que ce

qui paraît bon est mauvais, nous le croyons; que la raison est folie, nous le croyons; que la pauvreté est la richesse de tout le monde et que le dépouillement en DIEU est la possession de tout l'univers; que la privation du plaisir est la jouissance des délices immenses de DIEU; que la confusion et le mépris est tout ce qu'il y a d'honneur et de gloire en DIEU : *Quod est honoris, gloriæ, virtutis, etc., super vos requiescit* (2 Petr., 4, 14), nous n'en doutons point. C'est par cette soumission que l'on rend à sa parole, que l'on croit que bienheureux sont les pauvres d'esprit, et qu'ils sont délivrés des amertumes et piquûres qu'il faut souffrir en maniant les épines des richesses : que bienheureux sont ceux qui pleurent et qui s'affligent : que bienheureux sont ceux qui souffrent les calomnies et les persécutions.

C'est pour ceux-là qui croient tout ce qui est enseigné dans l'Évangile, que l'on

prie, parce qu'ils ont donné des marques de leur foi en JÉSUS-CHRIST, et de l'estime qu'ils faisaient de sa personne. Ne méprise-t-on pas un avocat que l'on consulte sur une affaire, et qui en donne son avis, quand on ne le suit pas; et au contraire, ne témoigne-t-on pas l'estimer, quand on fait ce qu'il dit. C'est estimer un maître, que de croire à des maximes et des propositions que l'on ne comprend pas, se soumettant universellement à ce qu'il enseigne. Ainsi juge-t-on dans l'Église de ceux qui estiment Notre-Seigneur, qui font cas de ses maximes et de ses conseils, qui soumettent parfaitement leur esprit à sa doctrine, et qui accomplissent fidèlement ce qu'il a ordonné et prescrit en la conduite de la grande affaire du salut. Ceux qui ont vécu de la sorte, méritent qu'on prie pour eux, et qu'on travaille d'avancer leur bonheur que leur infirmité retarde, et la condition humaine,

dans laquelle ils ont vécu : et comme nous y vivons maintenant , notre propre expérience nous fait juger de leur nécessité , et nous invite à les secourir : car les grandes chutes que nous faisons tous les jours par nos infirmités et résistances à la foi , nous font justement croire qu'ils ont grand besoin qu'on les aide à expier les fautes qu'ils ont ici commises.

Et dormiunt in somno pacis : Le sommeil de la paix s'entend surtout du corps qui repose dans le tombeau. Il n'est pas mort, mais il attend que le bruit de la trompette le réveille. En ce jour il sortira de son sépulcre comme un homme qui se lève du lit quand on l'appelle : il se lèvera lorsque son âme se rendra présente à lui , comme elle l'est en la personne qui se réveille. L'âme d'un mort s'est retirée , et a laissé le corps tout assoupi et comme en léthargie , d'où après il est retiré par la présence de l'esprit qui revient à lui , et

le réveille de son sommeil par les ordres et par la vertu toute-puissante de DIEU.

Dormiunt in somno pacis : Cela s'entend encore de l'âme qui repose dans le purgatoire, où elle vit en paix sous les ordres de DIEU et sous son bon plaisir. Ce lieu s'appelle lieu de sommeil, à cause qu'il est dans les ténèbres, et non encore dans le plein jour du paradis, où l'Église demande qu'elle aille : *Locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas; deprecamur* : Nous prions, mon DIEU, que vous donniez entrée dans le lieu de votre gloire, à l'âme qui vit dans le purgatoire soumise en paix en votre loi. Ce sera un lieu de rafraîchissement à cette âme qui brûle dans les flammes : là elle trouvera la lumière dont elle est privée en ce lieu; et elle y jouira de la paix substantielle, dont DIEU la remplira par lui-même.



LIVRE HUITIÈME

DE L'ORAISON DOMINICALE ET DES AUTRES CHOSES
JUSQU'APRÈS LA COMMUNION.

CHAPITRE PREMIER

De l'Oraison dominicale.

Le *Pater* est une oraison en partie du ciel, et en partie de la terre. Pendant que l'on chante la partie selon laquelle elle est du ciel, et où on en fait mention, le Diacre et le Sous-Diacre sont en bas derrière le Prêtre, protestant, par leur abaissement et humiliation, qu'ils ne sont pas en l'état dont la prière fait mention. *Pater noster, qui es in cœlis: sanctificetur nomen tuum. Adveniat regnum tuum. Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.* Ces

dernières paroles qui font comparaison du ciel avec la terre, se doivent étendre aux trois premières demandes.

Le Prêtre ajoute : Donnez-nous aujourd'hui le pain sursubstantiel : *Panem nostrum supersubstantialem nobis hodie* (Matth., 6, 11). C'est encore une prière que Notre-Seigneur fait au ciel pour nous : il demande au Père qu'il nous donne le pain de ses enfants qui est surnaturel : après quoi il demande pardon de nos péchés. Et l'Église, qui se voit avoir part à cette prière et en être la cause, s'élève en la personne du Diacre et du Sous-Diacre, et se vient joindre au Prêtre.

Le Prêtre, avant que de commencer l'Oraison dominicale, se prépare et fait comme une préface ou avant-propos ; et Notre-Seigneur, au nom de l'Église, semble faire civilité et un saint compliment à son Père avant que de le nommer *Notre*

Père : il témoigne par là l'estime qu'il fait de cet honneur pour les hommes, d'être les enfants de DIEU, et de pouvoir appeler DIEU leur Père: *Videte qualem caritatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus* (1 Joann., 3, 1). Quelle grâce DIEU nous a faite, de nous donner la liberté de l'appeler notre Père !

Præceptis salutaribus moniti, et divina institutione formati, audemus dicere. Ce n'est que pour obéir aux saints commandements qui nous ont été faits, et à l'institution de DIEU même vivant avec nous sur la terre, que nous prenons la hardiesse d'appeler DIEU *notre Père.*

Pendant ces sentiments de modestie et de respect que le Prêtre exprime au nom de l'Église militante, qui vit encore dans l'impureté de la chair, et dans l'éloignement extrême de la sainteté que doivent avoir les enfants de DIEU, pour approcher de lui en qualité de Père, le Diacre, qui

représente l'Église, est auprès du Prêtre, pour témoigner que le Prêtre parle pour elle; qu'elle est dans les mêmes sentiments de respect qu'il exprime, et qu'elle ne prendrait jamais cette liberté d'elle-même.

Quand le Prêtre commence à dire : *Pater*, le Diacre descend, comme si l'Église disait par là : Cela est bon à Jésus mon maître, qui est dans la gloire et dans la parfaite ressemblance de DIEU, de le nommer son Père : c'est à Jésus ressuscité et à tous ses Élus consommés en lui, de nommer DIEU leur Père : car alors ils sont en sainteté parfaite, ils sont dans l'éclat et la splendeur de JÉSUS-CHRIST, qui est la splendeur du Père, ils sont de parfaites images de DIEU le Père, étant tout transformés et consommés en JÉSUS-CHRIST, sa vraie image et son caractère; ils sont tout abîmés et perdus dans le Verbe, qui est la figure de sa substance :

Qui cum sit splendor gloriæ et figura substantiæ ejus (Ad Hebr., 1, 3).

C'est donc à eux proprement à qui il appartient de l'appeler leur Père. C'est au milieu de la gloire où Notre-Seigneur habite en parfait repos, où il est dans le sein de son Père habitant dans les cieux, et où il voit la magnificence de la sanctification du nom de son Père, qu'il dit : *Sanctificetur nomen tuum* : Mon Père, que je souhaite de voir que sur la terre on sanctifie le nom auguste de votre Majesté, de même que je le vois sanctifié dans le ciel : *Sicut in cælo et in terra!* Si la sainteté était parmi les hommes et parmi les ministres de votre autel, de même qu'elle est parmi vos Anges et vos Saints qui sont au pied de votre trône, que je serais content ! Faites-le, je vous en prie ; faites aussi, mon Père, que vous soyez absolu dans le royaume de votre Église en la terre, comme vous l'êtes dans le Royaume

du paradis. Faites que vous y soyez aussi craint, aussi aimé et aussi respecté, comme vous l'êtes dans le ciel; faites qu'on vous y estime, qu'on vous y loue, qu'on vous y honore et qu'on vous y adore, comme on le fait là-haut; en un mot, faites qu'on vous rende ici tout l'hommage qu'on vous rend dans les cieux en qualité de roi. *Adveniat regnum tuum, etc. Sicut in cælo et in terra*: Enfin, si votre volonté est accomplie par les hommes, comme elle l'est par les Anges, je serai satisfait : *Fiat voluntas tua, sicut in cælo et in terra*. Mais afin qu'ils en puissent venir à bout, je vous demande pour eux, ô mon Père, le pain quotidien, le pain supersubstantiel, qui doit être la vie continue de leur âme.

Pendant que le Prêtre dit ces paroles, le Diacre et le Sous-Diacre sont retirés en bas, et rendent témoignage par leur éloignement qu'ils ne sont point en l'état de

la sainteté, ni consommés dans toutes les dispositions que JÉSUS-CHRIST demande pour eux. Ils écoutent le Prêtre avec étonnement ; ils admirent de loin l'état des Bienheureux ; et ils gémissent se voyant si malheureux et si opprésés à ces dispositions. Ils n'osent s'approcher de Notre-Seigneur, à cause de leurs péchés, et ils ne prétendent point se mêler avec les Bienheureux, ni entrer en société du respect, de l'amour des louanges, et de la soumission parfaite qu'ils rendent aux volontés de DIEU, que Notre-Seigneur n'ait demandé pour eux le pardon de leurs péchés : et jusqu'à ce qu'ils l'aient reçu, ils ne prendront jamais la hardiesse de monter à l'autel, et d'entrer en comparaison avec les Bienheureux.

Notre-Seigneur pendant cette Oraison fait la description de la vie des Saints, et il veut que notre Église y aspire pour s'y consommer dès la vie présente. C'est

pourquoi il l'invite , disant : *Oremus* , à s'unir à lui , et à entrer en société d'esprit avec lui régnant dans les cieux. Mais l'Église , bien instruite des dispositions où elle doit être , n'ose s'en approcher dans la vue de ses misères : Voyez , dit-elle en esprit , ô Père éternel , si nous pouvons satisfaire aisément aux saints désirs de votre Fils. Nous sommes tous remplis de péchés ; nous sommes environnés des tentations ; nous sommes assiégés de la malignité du siècle et du démon ; le moyen que nous puissions y satisfaire. Quel moyen de sanctifier votre saint nom ? Comment votre royaume s'établirait-il en nous ? Quelle résistance ne trouverez-vous point en nous à vos saintes volontés ?

C'est en cette vue qu'elle se tient toute confuse au bas du saint autel ; mais aussitôt qu'elle entend le Prêtre , qui demande pour elle la délivrance de ses misères ,

elle se lève et se va joindre à lui par l'entremise du Diacre et du Sous-Diacre qui s'approche du Prêtre, disant : Notre Père en JÉSUS-CHRIST, oubliez nos péchés, comme nous oublions les offenses des autres. Car, mon DIEU, vous sachant irrité contre nous, nous ne pouvons pas vous servir en liberté et dans la paix des Bienheureux, réconciliés parfaitement avec vous : éloignez, ô mon DIEU, les tentations, et nous fortifiez contre leur malice. Ne suspendez point, je vous prie, votre secours dans le péril où nous sommes : car aussitôt nous nous verrions précipités dans le péché. Délivrez-nous aussi des embûches du diable, et nous nous verrons dans l'état de vous servir et de vous glorifier dans la paix et le repos des Bienheureux ; nous pourrons faire de la terre un paradis, et de l'Église un Royaume du ciel.

CHAPITRE II

Du Baiser de paix.

Le Sous-Diacre était monté à l'autel pendant l'offrande du pain et du vin, parce que Notre-Seigneur s'est offert lui-même publiquement dans le Temple de Jérusalem entre les mains de Siméon, dont tout le peuple pouvait être spectateur, ne sachant pas pourtant ce qui se passait. Le même Sous-Diacre était sorti de l'autel aussitôt après l'offrande du pain et du vin, était descendu en bas, et se tenait caché sous le voile durant l'action du Sacrifice, afin de témoigner que les Juifs et leur Synagogue étaient bien éloignés de Notre-Seigneur au temps qu'il faisait son Sacrifice, et qu'il l'offrait pour eux. Il avait bien ôté le voile et la patène

de dessus ses yeux, lorsqu'on avait levé le Corps et le Sang de Notre-Seigneur ; mais c'était seulement pour figurer que JÉSUS-CHRIST fut élevé sur la Croix, et répandit son Sang en la présence de toute la ville de Jérusalem, qui assistait à ce spectacle.

Mais sitôt que l'ancien Testament a eu ce bien que JÉSUS-CHRIST ait prié pour lui, et l'ait même associé à son saint Sacrifice pour être agréé du Père avec son offrande et cette sainte Hostie ; la première disposition du Sous-Diacre, qui représente l'ancien Testament pour qui Notre-Seigneur a demandé pardon, c'est de quitter son voile, de laisser sa patène, et de monter au saint autel, pour demander pardon à DIEU par JÉSUS-CHRIST, en disant avec le Prêtre et le Diacre : *Agnus Dei, etc.* : Agneau de DIEU, victime du Père éternel, qui portez les péchés du monde, exaucez-moi, pardonnez-moi, ayez compassion de ma misère et de mon état.

Après cette prière, le Prêtre lui donne la paix par le Diacre, pour témoigner qu'après la pénitence de la prière de JÉSUS-CHRIST, DIEU lui donne la paix par son Fils, qui se répand en baiser de paix sur le nouveau Testament, qui est représenté par le Diacre, lequel admet au Sacrifice et à la communion de son esprit l'ancien Testament, par le baiser qu'il donne au Sous-Diacre, et signifie qu'il faut que l'ancien Testament ne devienne qu'un avec le nouveau, s'il veut entrer en alliance avec DIEU et JÉSUS-CHRIST son Fils.

Ensuite le Sous-Diacre porte la paix au chœur, et tous les Ecclésiastiques s'embrassent et se donnent le saint baiser de paix, pour témoigner à l'Église et au peuple, par cette union, que JÉSUS-CHRIST maintenant n'est qu'un avec eux en qualité de Pasteur : *Unus Pastor* (Joann., 10, 16); et qu'ils ne sont tous qu'un en lui :

Et unum ovile; et aussi pour leur donner assurance qu'afin de les maintenir en cette union, il sera l'unique nourriture des brebis de son Église, qui est sa bergerie. En effet, après avoir été réconciliés en esprit par ce baiser de paix, et après avoir reçu cette disposition nécessaire à la sainte Communion, ils communient réellement à JÉSUS-CHRIST par son Corps et par son Sang.

Or il faut remarquer que JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur ne nous donne la paix, qu'après l'avoir puisée en DIEU son Père. Le Père en son Fils nous bénit, nous console, nous sanctifie; et toute bénédiction et sanctification nous vient de lui en JÉSUS-CHRIST, non-seulement comme Homme, mais aussi comme DIEU, et comme Verbe. Car le Fils de DIEU dans le sein de DIEU son Père reçoit tout de lui; et l'humanité sainte est toute remplie de bénédiction par l'union au Verbe qui dé-

coule tout en elle. C'est le premier bassin qui reçoit la plénitude de l'Esprit et de la grâce, qui verse au dehors cette source infinie.

L'infinité de la subsistance du Verbe, fait de deux natures un composé si parfait, qu'il ne peut y avoir une communion plus parfaite que celle qui est entre elles de leurs biens et de leur être. Ainsi la nature humaine reçoit tout de la divine, par ce baiser admirable et par cette union qui est entre elle et la personne divine du Verbe. C'est pourquoi le Prêtre baise l'autel, devant que de donner la paix au Diacre; car le Prêtre figure JÉSUS-CHRIST; l'autel représente la Divinité; et le Prêtre baisant l'autel, signifie que JÉSUS-CHRIST va puiser en la Divinité, la grâce et la bénédiction qu'il doit répandre sur l'Église, signifiée par le Diacre.

Et parce que JÉSUS-CHRIST en montant dans le ciel, se donnant en communion

à son Père, et lui baillant le baiser du grand et éternel amour, a donné ensuite son Esprit à ses Apôtres, qui étaient le nouveau et l'ancien Testament tout ensemble. Ils étaient l'ancien, à cause qu'ils en étaient tirés; ils étaient aussi le nouveau en esprit, à cause qu'ils recevaient les prémices de l'Esprit du nouveau; de là vient que le Prêtre qui doit donner la paix au nouveau et à l'ancien Testament tout ensemble, doit baiser l'autel, qui est l'image du sein du Père, qui porte en lui son Hostie et son Verbe.

C'est pour cela même que le Prêtre baise l'autel, et qu'il élève les mains et les yeux au ciel devant que de donner la bénédiction au peuple, pour exprimer que Notre-Seigneur ne donne la bénédiction aux hommes qu'en la vertu de son Père, et de la communion qu'il a à son Essence : car le Père baise son Fils lorsqu'il lui donne son Essence et qu'il la ré-

pand en lui. C'est le baiser de paix le plus intime qui se puisse donner, qui les tient liés et unis ensemble, en sorte qu'ils ne peuvent l'être davantage.

Le Père influant son Essence en son Fils, et le communiant de son Être, lui donne ce qu'il a de trésors, de grâces et de bénédictions : et ce cher Fils, pour le respect qu'il porte à son Père, veut témoigner aux hommes que tout ce qu'il leur donne, il le tient de lui ; que quand il leur parle, qu'il agit et qu'il opère en eux, c'est par la vertu qu'il a reçue de lui, et que sa doctrine, sa lumière, et tout le bien qu'il verse sur eux, procède de lui seul. C'est ce qu'il fait entendre par ces paroles : *Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me* (Joann., 7, 16). Et par ces autres : *Quid mihi, et tibi est mulier? Nondum venit hora mea* (Joann., 2, 4) : Mon heure n'est pas venue ; c'est à mon Père, de qui je tire la puissance de faire des

miracles, à me marquer le moment auquel il veut que je commence. C'est pourquoi le Prêtre élève souvent les yeux et les mains vers le ciel, témoignant que tout don parfait procède du Père, auprès duquel il mendie la bénédiction qu'il doit donner aux hommes.

Pour cela même Notre-Seigneur, sous la personne du Prêtre, bénissant l'eau et le vin qu'on verse dans le calice avant l'Offerte, s'adresse à son Père : *Deus qui humanæ substantiæ dignitatem*, etc., pour témoigner que c'est en la vertu de DIEU son Père que JÉSUS-CHRIST répandra son Sang. Et non-seulement cette bénédiction du Prêtre sert pour purifier ces éléments, pour les tirer de l'usage profane, et pour les mettre en l'état de sainteté que le sacrifice demande; mais encore elle montre que la vertu de DIEU et la sainteté de son Esprit sont répandues dans le Sang de JÉSUS-CHRIST avant qu'il soit of-

fert : *Quanto magis Sanguis Christi, qui per Spiritum Sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo?* (Ad Hebr. 9, 14.)

Si bien que baiser du Diacre et du Sous-Diacre signifie l'union du nouveau et du vieux Testament en JÉSUS-CHRIST. Il signifie que la pierre angulaire, JÉSUS-CHRIST, n'a fait qu'une seule chose de deux, qui étaient très-séparées et éloignées : *Ipse enim est pax nostra, qui fecit utraque unum* (Ad Eph., 2, 14); et que de tous les Juifs et les Gentils il n'en a fait qu'une Église : *Fiet unum ovile, et unus Pastor* (Joann., 10, 16) : Par la sainte Communion, il ne se fait des Juifs et des Gentils qu'un troupeau et qu'un bercail. Ce qui est encore signifié par le baiser de paix, que le Sous-Diacre va porter à l'Église, en se mettant parmi les Fidèles, et s'unissant à eux; le Sous-Diacre dit par là qu'il est entré en communion avec l'Église, qu'il n'est qu'un avec elle, et qu'il

lui sert de témoin de la paix procurée par **JÉSUS-CHRIST**, qui en est le médiateur.

Après cela, le Sous-Diacre commence à voir à découvert des Mystères. Car après avoir porté la paix, il retourne à l'autel, il monte auprès du Prêtre, et découvre le calice, comme le Diacre faisait auparavant, pour témoigner que l'ancien Testament découvre le grand Mystère aussi bien que le nouveau; et ce bonheur ne lui arrive qu'après sa réconciliation avec **JÉSUS-CHRIST** par la grâce du nouveau Testament, qui est répandue sur lui, qui lui est communiquée par le baiser du Diacre, qui non-seulement s'unit à lui et lui donne le saint baiser en témoignage de la communion parfaite à l'Esprit de **JÉSUS-CHRIST**, mais encore il met les mains sur ses épaules en l'embrassant, en témoignage de la plénitude où il le met. Car l'ancien Testament communiant à **JÉSUS-CHRIST**, et recevant la grâce de réconci-

liation , est mis en part de tous les biens du Sauveur comme les Gentils, et par là le vieux Testament devient le nouveau. Étant rempli et revêtu de grâce, il n'est plus vieux Testament , puisqu'il n'était tel qu'à cause de sa vacuité, à cause de ses simples figures , à cause de ses pauvres et chétifs éléments, qui ne renfermaient point la grâce comme le font nos Sacrements.

Le Diacre représente en cette cérémonie Notre-Seigneur, comme ministre de son Père et de sa réconciliation, qui reçoit tout immédiatement de lui. Le Sous-Diacre représente aussi Notre-Seigneur, mais comme ministre de l'Église, et qui lui porte le baiser de paix. C'est l'expression de la communion qui se fait et au ciel et sur la terre.

Le baiser de paix que le Prêtre donne au Diacre représente le baiser du Père et du Fils; il représente la communion du Père à son Fils. Le Prêtre représente le

Père, qui embrasse son Fils, et se communique de lui : ce qu'il a continué de faire depuis le jour de l'Ascension qu'il reçut son Fils dans son sein et le consumma en lui, comme il avait déjà commencé au jour de la Résurrection qu'il avait consommé son Fils en lui-même. Et ces Mystères commencés une fois continuent toujours comme Mystères d'éternité, qui sont permanents et toujours les mêmes. Le Père consomme toujours son Fils en lui, comme il fit au jour de la Résurrection, quoiqu'il ne le tire pas toujours de l'état de la chair, où il n'est plus; il continue à le recevoir dans son sein, et à le porter en soi-même, quoiqu'il ne le tire pas de la terre comme il fit au jour de son Ascension; et JÉSUS-CHRIST continue d'être consommé et embrassé dans le sein de DIEU son Père, aussi bien sur l'autel comme dans les cieux, à cause que JÉSUS-CHRIST y est dans son état de gloire, in-

séparable du sein de DIEU son Père.

DIEU le Père, qui communie à son Fils sur l'autel, est représenté par le Prêtre qui communie à la sainte Messe ; car le Prêtre tient quelquefois la place du Père, et quelquefois celle du Fils : ici il représente le Père qui consomme et qui embrasse son Fils, il tient la place du Père qui communie à son Fils, et qui le reçoit dans son sein : et le baiser de paix que le Prêtre donne au Diacre, exprime au peuple par une figure plus sensible et plus grossière, cette communion du Père à son Fils, que le Prêtre va exprimer encore mieux communiant réellement à l'Hostie, et embrassant ainsi le Fils de DIEU, comme le Père l'embrasse en lui. Et c'est cet embrassement du Père avec son Fils, que le Prêtre veut exprimer, lorsqu'il embrasse le Diacre en lui donnant le baiser de paix.

Cet embrassement extérieur du Prêtre et du Diacre signifie encore l'amour et

l'affection que le Père a envers son Fils en communiant à lui, et le recevant en son sein. C'est aussi une belle image de la disposition principale avec laquelle il faut communier, qui est la charité. Et non-seulement la charité doit être dans le Prêtre, mais aussi dans les peuples : car pour communier dignement et avec fruit, ils doivent avoir entre eux une charité extrême, jusqu'à se donner tous les uns aux autres, et se vouloir fondre les uns dans les autres, Notre-Seigneur nous disant qu'il veut que nous nous aimions comme il nous a aimés. Il faut nous donner les uns aux autres, comme JÉSUS-CHRIST s'est donné à nous; jusque-là, qu'il faudrait être prêt à se donner en communion, non-seulement par la communication des biens corporels et temporels, mais encore des spirituels et éternels, comme JÉSUS-CHRIST et les Saints le font dans le ciel, où ils n'ont rien à eux qu'ils

ne le donnent à leurs frères, et dont ils ne les rendent participants.

La sainte communion de DIEU le Père à l'Humanité de son Fils n'est pas la seule communion représentée par le baiser de paix, et par la Communion sacramentelle du Prêtre au Corps de JÉSUS-CHRIST; mais encore la communion éternelle du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Car le Père de toute éternité se donne au Fils, et lui donne son essence infinie et tous ses attributs; il lui donne tout ce qu'il est, et tout ce qu'il a : *Omnia mea tua sunt, et tua mea sunt*, dit le Père à son Fils; tous mes biens sont à vous, et vos biens sont à moi. Le Fils en dit de même au Saint-Esprit, lui communiquant son Être et tous ses attributs, tous ses desseins et toutes ses pensées : *Omnia mea tua sunt, et tua mea sunt* : Tout ce qui est en vous est de moi.

Cette communion est admirable, et elle

est l'origine et le prototype de toutes les communions temporelles, soit de DIEU en son Fils, soit de son Fils dans les hommes, soit même du Saint-Esprit dans l'Église : d'où vient que tout ce qui exprime ces autres communions exprime la première comme leur origine. Ainsi lorsque le Prêtre donne le saint baiser au Diacre, il exprime la communion du Père au Fils; et lorsque le Diacre porte le baiser du Prêtre au Sous-Diacre, il exprime la communion du Père et du Fils au Saint-Esprit. Et parce que le Père sur cette communion première de lui à son Fils, a formé le dessein de communier la créature à son Fils, l'Église a reçu ce grand bénéfice de la Communion au Corps et au Sang de JÉSUS-CHRIST. C'est pourquoi le Diacre, représentant le Fils, distribuait autrefois le Sang de JÉSUS-CHRIST au peuple; et c'est encore à lui maintenant à tirer le saint ciboire du tabernacle,

quand il faut donner la sainte Communion. Et parce aussi que le Père a communiqué à son Esprit, il a formé sur cette communion le dessein de communier son Église au Saint-Esprit : de là vient que le Sous-Diacre, qui représente quelquefois le Saint-Esprit, porte la paix au peuple, et donne ce baiser de paix qui signifie l'union de l'âme au Saint-Esprit.

Ainsi, l'on voit les sens et les desseins admirables de l'Église, en ce qu'elle nous ordonne, qui semble n'être rien qu'une simple cérémonie extérieure. Elle n'a point de petits desseins, ni de faibles pensées : il y a dans sa sagesse mille intentions cachées que nous ne connaissons pas. Le Sous-Diacre donc ne signifie pas seulement JÉSUS-CHRIST serviteur de l'Église ; mais encore il tient la place du Saint-Esprit, lorsque l'Église veut exprimer la part que toute la sainte Trinité prend au saint Sacrifice. Premièrement

le Père est le Prêtre consommant son Hostie, le Fils est la victime, le Saint-Esprit est le feu. Secondement, les deux autres personnes communient à JÉSUS-CHRIST aussi bien que le Père; car, comme c'est DIEU qui communie et qui reçoit en lui l'Humanité de JÉSUS-CHRIST, la consommant et l'embrassant pour toute l'éternité, ce sont aussi toutes les trois personnes qui communient à l'Humanité; elles sont toutes trois nourries et honorées de lui. Aussi faut-il qu'à la Grand'Messe, le Sous-Diacre, le Diacre et le Prêtre, communient à JÉSUS-CHRIST. Enfin, c'est une chose admirable de voir la Religion chrétienne renfermée en ces cérémonies.

CHAPITRE III

De la sainte Communion.

La Communion est l'invention d'amour et de religion, que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST a trouvée pour multiplier ses louanges, ses adorations, ses amours; en un mot, tous les devoirs qu'il rend à son Père, il ne se contente pas de les offrir lui seul à DIEU, mais il désire de nous les donner, et de les répandre en nous, comme en autant de tabernacles vivants, et en autant de ciboires animés, capables de recevoir les impressions de son amour et de ses louanges, pour les répandre ainsi partout, et pour avoir de la sorte autant de saints autels de vrai parfum et de véritable thymiame, qu'il y a de cœurs des Chrétiens capables et dispo-

posés de recevoir ses sentiments, et de communier à son Esprit et à sa religion. Et c'est ce qu'il désire le plus : car il ne nous communique à son Corps et à son Sang, que pour se servir d'un moyen plus naturel et plus sortable de nous communiquer à son intérieur; se servant en cela de son Corps, comme d'un sacrement et d'un véhicule de l'Esprit, bien plus proportionné à notre condition, quoiqu'il soit divin et spiritualisé, que n'est pas l'Esprit même dont il est inséparable. Les espèces du pain et du vin sont les moyens par lesquels Notre-Seigneur nous donne son Corps et son Sang; et son corps et son sang servent à nous transmettre son Esprit et sa religion : et il faut que ce soit par la participation au même autel, par la communion au troisième Sacrifice, et sous les espèces du pain et du vin, comme sous les images extérieures du Corps et du Sang, que la religion sensible, corporelle et extérieure,

soit assemblée et réunie pour glorifier DIEU.

Ce n'est pas seulement pour ce sujet qu'il faut que nous soyons assemblés, sous ces signes visibles, et que nous communions au Corps et au Sang de JÉSUS-CHRIST; mais encore c'est parce que Notre-Seigneur a voulu que nous communiassions à l'Hostie du Sacrifice, pour prendre en nous l'esprit et la disposition d'hostie; pour être les victimes de DIEU, et pour commencer dans l'Église à ne faire de tous les fidèles qu'une seule victime en JÉSUS-CHRIST; ce qui s'achèvera un jour parfaitement dans le ciel. C'est pour cela que, n'étant qu'un en lui-même, il est toutefois multiplié en ces espèces, pour être une Hostie en plusieurs, et pour faire par son moyen de plusieurs une Hostie vivante, sainte, agréable à DIEU, et qui ait dans l'esprit un culte raisonnable, c'est-à-dire, intérieur, spirituel, toujours respectueux

et glorieux : *Hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium* (Rom., 12, 1).

Voilà donc le dessein de Notre-Seigneur en la multiplication de son Corps, et en la Communion qu'il en donne à l'Église; savoir est d'avoir autant de corps, autant de bouches, autant de cœurs, qu'il y a de sujets en l'Église, pour s'immoler en eux à la gloire du Père, pour l'adorer, l'aimer et le glorifier, en tout autant d'endroits qu'il y aura jamais de Fidèles au monde, pour répandre ainsi son amour et sa religion en tous les cantons de la terre, pour l'étendre autant que l'univers; et enfin pour ne faire de tout le monde qu'une Église, de tous les hommes qu'un religieux, de toutes leurs voix qu'une louange, et de tous leurs cœurs qu'une victime en lui, qui est l'universel et l'unique Religieux de DIEU son Père, et qui est répandu en nos cœurs par la Communion

qu'il nous donne à son Corps, unique temple, et très-saint ministre de sa véritable religion.

Le Corps et le Sang de JÉSUS-CHRIST, qui dans le Saint-Sacrement ne respirent que la mort, nous avertissent de la mort de nos corps, et de l'obligation que nous avons à tous moments d'immoler et de crucifier les sentiments de notre chair, qui, étant tout injuste en ses désirs et en ses passions, doit être immolée à toute heure, et étouffée en la naissance de ses mouvements. Notre chair est une hostie à être mille fois immolée par jour, et à recevoir à tous moments autant de coups de couteau qu'elle a de mouvements injustes et de propres désirs, qui sont toujours impurs en eux-mêmes, parce qu'ils naissent d'une source universellement souillée, et qui ne peut produire aucune chose qui ne soit dans l'impureté. Tout ce qui n'est point de l'Esprit en nous, et qui est de la chair,

est condamné de DIEU, et doit être mis à mort et crucifié comme criminel et comme partie et membre d'Adam, condamné une fois en lui et en tous les siens.

Notre-Seigneur en sa mort a crucifié universellement sa chair en tous ses membres, à cause qu'elle était en ressemblance du péché; il l'a traitée d'esclave, de criminelle et de révoltée; et comme la nôtre l'est en effet, elle ne doit pas recevoir un traitement plus doux; il faut la garrotter, la pendre, la crucifier, et la mettre à mort sur un gibet. C'est de quoi Notre-Seigneur nous fait ressouvenir, en nous donnant son Corps et son Sang dans le Saint-Sacrement; et par la Communion que nous y avons, il fait passer et porté intérieurement en nous la grâce qu'il nous y montre extérieurement, qui est la grâce et la vertu de crucifier notre chair, et de la mortifier par liens, par force, par mépris, par rebuts et par croix; dont l'esprit

nous est donné par ce Sacrement, qui est un Sacrement de vie intérieure et de mort extérieure, parce qu'il donne la vie au cœur et à l'esprit; l'esprit ensuite donne avec rigueur et avec amour la mort au corps et à la chair; et ainsi il se fait de notre cœur une hostie consommée dans le feu divin, et de notre corps une hostie immolée à la gloire de DIEU; et de cette sorte nous sommes rendus participants des Mystères et de toutes les parties du Sacrifice, auxquelles il veut que nous ayons part par la Communion, qui n'est que comme une union à l'Hostie pour la dilater, pour faire un plus grand sacrifice, et pour faire de tous les offrants et adorateurs autant de victimes de DIEU; et c'est là tout le dessein de la Communion, qui est la dernière partie du Sacrifice.

Dans l'ancienne Loi, il était ordonné que le Prêtre, et quelquefois l'offrant, selon la nature du sacrifice, commu-

niassent à la victime. Ils disaient par là, qu'ils entraient en esprit dans tous les états de l'hostie, soit de consécration à DIEU, soit d'immolation, soit de consommation ; qu'ils faisaient profession d'être tout consacrés à DIEU, et de ne s'en séparer jamais ; qu'ils méritaient la mort comme l'hostie qui ne la souffrait qu'en leur place ; qu'ils ne se servaient d'elle que pour témoigner la disposition et la préparation où ils étaient d'être immolés eux-mêmes les premiers ; et qu'enfin ils espéraient un jour leur consommation dans le feu divin, à la manière de l'hostie, laquelle après sa mort était consommée par un feu dans la flamme duquel elle s'élevait au ciel, d'où ce feu était descendu. C'est où aspiraient et le Prêtre et l'offrant, aussi bien que la victime, de terminer leur sacrifice en DIEU. Tout cela était figure de la Communion des Chrétiens à JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur,

L'Hostie immolée sur l'autel. Car cette Communion a été instituée de DIEU, pour les rendre participants des dispositions de cette Hostie, et pour les faire entrer dans les sentiments de cette sainte Victime, qui vient vivre en eux afin de leur faire faire la profession qu'ils ne pourraient pas faire par eux-mêmes, d'être tout consacrés à DIEU; de vouloir être à lui inséparablement et inviolablement, sans jamais s'éloigner de l'état de leur consécration, que le Baptême a premièrement opérée, et qui a été renouvelée pleinement par la Communion à l'Hostie, qui les met en participation et en société de la même consécration, par laquelle le Fils de DIEU se consacre à son Père sur l'autel, et s'est consacré à lui dès le moment de son Incarnation.

C'est en ce point admirable que consiste la grande merveille de la Communion à JÉSUS CHRIST; et c'est le grand

trésor que notre âme y reçoit, de ce qu'il nous communique à son intérieur et à ses dispositions saintes. Quelle merveille que notre âme soit faite participante de la consécration même que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST a faite de soi à son Père ! Quelle merveille que nous entrions en communion de cette sainte et admirable opération ! Quelle donation serait la nôtre, si elle était faite dans le même esprit, et dans les mêmes dispositions de Notre-Seigneur ! Quelle adhérence de nous à DIEU ! Quel transport continuel ! Quelle dédicace ! Quel amour ! Quelle application perpétuelle ! Hélas ! DIEU le désire, DIEU le veut, DIEU nous donne son Fils pour ce sujet, DIEU nous communique à l'Esprit de JÉSUS-CHRIST, à son intérieur, à sa disposition d'hostie, à cette opération particulière de consécration à DIEU. Et pourquoi ne le ferons-nous pas ? Pourquoi ne nous laisserons-nous point pénétrer à JÉ-

SUS-CHRIST pour entrer en ses dispositions, et en l'état intérieur dont il veut nous rendre participants ?

Cette Communion à l'Hostie est encore pour nous faire entrer dans les dispositions intérieures de **JÉSUS-CHRIST** mourant, qui a voulu que la Communion fût le dernier de ses Mystères, pour porter en notre âme l'esprit de ces mêmes Mystères, et les dispositions merveilleuses du Sacrifice, par lequel il a commencé et fini sa vie. Et parce que sa vie n'a été qu'un exercice continuel, qui nous apprend à rendre nos devoirs à **DIEU** le Père, et qu'il veut que nous les lui rendions au moins en esprit ; il vient nous communier à ses dispositions, il vient nous faire protester que nous méritions la mort nous-mêmes ; et que si Notre-Seigneur l'a soufferte comme l'Hostie du monde, c'était pour témoigner de sa part ce que tout le monde méritait, et qu'il mourait pour tous, parce

que tous devaient mourir. Il était le supplément universel du genre humain ; ainsi en mourant, il fait connaître que tout le monde et chaque particulier doit être mort, puisque lui-même, qui tient la place de tous les hommes, et qui rend pour chacun d'eux ce qu'ils doivent à DIEU, est obligé de souffrir la mort : *Si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt* (2 ad Cor., 5, 14) : Si JÉSUS-CHRIST est mort, et s'il est notre Victime, donc nous sommes morts par obligation ; cette pauvre Victime ne marque autre chose, sinon qu'elle porte en notre place ce que nous étions obligés de porter en notre particulier : *Unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt* : Il est mort un pour tous, un en la place de tous, qui avouent le mériter, et qui, mangeant l'Hostie, disent qu'ils sont un avec l'Hostie, et protestent d'entrer en son esprit et en ses obligations.

Autrefois l'offrant mettait les mains sur l'hostie pour plusieurs intentions, entre autres pour la charger de ses devoirs et de ses obligations : et lorsque ensuite il y communiait, il protestait de se faire un esprit avec elle, de vouloir mourir et d'avoir mérité la mort, comme l'hostie l'avait soufferte. Ainsi il faut que le Fidèle qui communique à JÉSUS-CHRIST Hostie, proteste de mériter la mort, et d'être en disposition de la souffrir, et il en reçoit même la grâce par la Communion qui lui est donnée, et qui le fait participant de Jésus immolé à la gloire de son Père.

Cet état d'immolation est un état où la créature d'elle-même ne peut arriver sans la grâce de JÉSUS-CHRIST, dont elle a besoin aussi bien que de l'Esprit, dans lequel il s'est offert lui-même et livré à la Croix : *Per Spiritum Sanctum semetipsum obtulit* (Ab Hebr., 9, 14) : *Oblatus est, quia ipse voluit* (Isa., 53, 7) : Il s'est

offert et livré à la Croix à cause qu'il l'a voulu : ainsi cette volonté de mourir et de se crucifier pour DIEU est une grâce donnée par la Communion à l'Hostie. C'est pourquoi anciennement en l'Église, au rapport de saint Cyprien, on avait un soin tout particulier de donner la communion aux Fidèles dans le temps de persécution, pour leur donner l'Esprit de JÉSUS-CHRIST Hostie : *Qui proposito sibi gaudio sustinuit Crucem* (Ad Hebr., 12, 2), qui se porta à la Croix avec joie, et qui répand cette joie dans le cœur des Hosties vivantes qui communient à lui, et qui sont disposées à recevoir son Esprit qui maintenant est Esprit de gloire, de vertu, de force et de toute-puissance, et qui porterait mille et mille croix, si on voulait s'abandonner à lui. O Jésus ! de qui la Croix était trop petite, et dont l'esprit en portait une mille fois plus grande que celle du corps, vous étiez ac-

cablé sous le poids insupportable de la justice et de la rigueur de votre Père ; et toutefois vous aviez soif d'endurer encore tous les tourments que DIEU a depuis fait souffrir à vos martyrs.

Jésus voyant son Corps trop petit pour supporter les peines extérieures que les Juifs et les démons eussent désiré de lui faire souffrir, voulut emprunter après sa mort les corps de ses Fidèles, pour endurer en eux, et accomplir ce qui manquait de peines et de martyres à sa Passion : *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi* (Ad Col., 1, 24) : Son esprit embrassait tous les tourments imaginables ; dans son zèle, il soupirait pour les endurer tous ; et les bras ouverts et étendus sur la Croix, il disait : *Sitio* : Ah ! mon Père, que je désire de pâtir ! que je souhaite d'endurer ! Ah ! mon Père, accablez-moi sous la souffrance ! Et ainsi il mourut.

Et c'est à cet esprit de zèle des souf-

frances, que communient les Chrétiens, en communiant à l'Hostie; c'est à cela que JÉSUS-CHRIST nous veut faire participer, en nous donnant tout son intérieur et son extérieur, nous donnant son esprit et son âme aussi bien que son Corps et son Sang. Aussi voyons-nous des âmes dans le Christianisme, qui dans cette communion d'esprit et de disposition intérieure, désirent avec des transports extraordinaires et de saintes fureurs les douleurs et les peines; on les entend s'écrier: *Aut pati, aut mori* (Sainte Thérèse): Ou souffrir, ou mourir. Ce n'est pas assez, disent les autres, parlant des croix et des souffrances: et c'est trop, ô mon DIEU, s'écrient-elles dans les consolations (S. François Xavier). Quelques-unes, à l'aspect des souffrances que DIEU leur donne, disent en l'extase et en la jubilation qui prévient leur martyre: *Paratum cor meum Deus, paratum cor meum*

(Psal. 107, 1). On en voit d'autres qui, dans les temps des débauches du peuple ou aux jours de la Mort de JÉSUS-CHRIST, sont mises par les opérations du Saint-Esprit dans les mêmes postures et les mêmes situations où Notre-Seigneur a été dans sa Passion; et pendant ce temps-là, elles endurent des peines plus violentes que celles du feu du purgatoire, que souvent même elles ont souffert, DIEU en disposant ainsi, pour répondre au zèle qu'elles ont de souffrir; car en purgatoire elles n'endureraient que pour leurs péchés particuliers; et ici, en participation, de la Passion du Fils de DIEU, elles endurent pour les péchés de tout le monde. On voit parfois toute leur chair en feu, et leurs poitrines ardentes consommer l'eau qu'on leur jette, tant elles sont dévorées par le feu de l'amour, et par ce grand désir de souffrir, qui est une communion à la soif ardente que JÉSUS-

CHRIST avait de souffrir pour son Père. Il exprime extérieurement en elles, et répand jusque dans leur chair ce qui se passait intérieurement en lui. Il leur donne sa mort en communion, et prend leur vie pour souffrir en elles. Et c'est là l'effet de la Communion à JÉSUS-CHRIST : *Sicut socii passionum estis, sic eritis et consolationis* (2 ad Cor., 1, 7).

Notre-Seigneur nous rend participants de son esprit de souffrances, pour nous rendre ensuite participants de son esprit de jouissance et de consolation : *Communicantes Christi passionibus gaudete* (1 Petr. 4, 13). Il faut communier à l'esprit de souffrances, aux désirs de mort, aux désirs de la croix et du crucifiement universel de tous ses membres. Car Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST était ravi d'endurer et de souffrir en tout lui-même pour satisfaire à tous les péchés de la nature humaine; et il a dessein de nous donner

aussi ce zèle et ce désir de nous crucifier à son exemple, par la vertu et par la vigueur du Saint-Esprit, qu'il nous donne en la Communion. Il faut donc s'oublier soi-même, et se soumettre avec plaisir à la croix, dont il nous afflige comme il lui plaît, selon la mesure de son amour, et selon l'étendue de ses desseins sur nous. Il nous donne les souffrances à proportion des biens qu'il nous prépare, et de la gloire qu'il veut nous donner dans le ciel; nous communiquant aux consolations de l'autre vie, comme il nous aura communiés aux souffrances de celle-ci : *Sicut socii passionum estis, sic eritis et consolationis.*

Et comme le divin Sacrifice ne se termine pas dans l'immolation, et qu'il va jusqu'à la consommation et au retour de l'Hostie en DIEU, à l'exemple de Notre-Seigneur en sa sainte Résurrection et en son Ascension, la sainte Communion doit

opérer en nous toutes les dispositions et tous les sentiments de JÉSUS-CHRIST ressuscité et monté dans les cieux : elle doit mettre en nous le désir de la consommation en DIEU, qui nous fasse gémir dans la vie présente, comme saint Paul et comme les grands Saints qui ont communié plus particulièrement à JÉSUS-CHRIST : *Coarctor usque dum perficiatur* (Luc., 12, 50) disait Notre-Seigneur : Je languis jusqu'à ce que mon Sacrifice s'accomplisse : *Desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo* (Ad Phil., 1, 23), disaient ces grands Saints : Je désire ma consommation, je désire de me voir délivré de cette chair, et retourné en DIEU avec JÉSUS-CHRIST, afin que ma vie soit cachée, anéantie et absorbée en DIEU par la communion à JÉSUS-CHRIST, consommée en DIEU même.

C'est la vocation des Chrétiens appelés à ce bonheur par JÉSUS-CHRIST, qui le premier a passé par ces voies, se consa-

crant à DIEU lorsqu'il est venu au monde: *Holocaustomata pro peccato non placuerunt. Tunc dixi: Ecce venio* (Ad Hebr., 10, 6, et Psal. 39, 7) : Les holocaustes et les sacrifices pour le péché ne vous ont pas agréé, je suis venu moi-même me substituer à leur place; je me suis vu offert et consacré pour m'immoler à votre gloire à la place des victimes pour le péché (*Levit., 16, 10*). Comme ce bouc chassé au désert et abandonné à la rage des bêtes sauvages, j'ai été environné des loups, des chiens et des taureaux, et ils m'ont assiégé de toutes parts pour me déchirer et me dévorer en leur fureur: *Circumdederunt me vituli multi: tauri pingues obsederunt me* (Psal. 21, 13). Comme cet autre bouc réservé à être immolé pour le péché, je me suis vu égorgé et immolé sur la Croix, afin d'entrer ensuite dans le *Saint-des-Saints*, comme le Grand-Prêtre, par la vertu de mon Sang répandu pour

la rémission des péchés de tout le monde. Enfin, je me suis mis à la place des holocaustes : je suis entré dans le feu de mon Père, où j'ai tout consommé au jour de ma Résurrection ; et après avoir été réduit dans un état de sainteté et de pureté digne de lui, j'ai retourné à lui au jour de mon Ascension (*Joann.*, 16, 28). Or JÉSUS-CHRIST dans la Communion nous appelle à la participation de tous ses divins Mystères, à la participation du Sacrifice entier, par lequel se répandant dans l'Église, et l'associant à ses dispositions, il entre en elle, et la rend une avec lui dans la Communion. Ainsi le Sacrifice qui est universel, et qui doit tout réunir à DIEU réellement, doit être répandu en nous pour nous porter en DIEU ; il doit s'achever en nous, qui avec JÉSUS-CHRIST faisons la totalité de l'Hostie offerte et présentée à DIEU, qui est l'Église en JÉSUS-CHRIST, l'Église communiant à JÉSUS-CHRIST.

CHAPITRE IV

Du service que le Sous-Diacre rend au Prêtre sur la fin de la sainte Messe.

Après la sainte Communion, le Sous-Diacre donne les ablutions au Prêtre, il verse le vin dans le calice, où il n'avait auparavant versé que de l'eau pour apprendre qu'à la fin du monde l'ancien Testament, signifié par le Sous-Diacre, versera son sang pour DIEU, et mourra pour sa gloire, comme il arrivera à Élie et aux autres Juifs, qui seront tous en feu et en ferveur pour DIEU. Au commencement il ne versait que de l'eau dans le calice, témoignant qu'il n'avait que de simples éléments et très-nécessiteux de la grâce; et le Diacre mettait du vin pour témoigner la vigueur, la force et la vertu, qui est comprise dans le nouveau Testa-

ment, infiniment vigoureux par-dessus l'ancien, plus que le vin ne l'est par-dessus l'eau, mais maintenant il verse le vin, parce que, selon saint Paul, les restes d'Israël seront sauvés : *Reliquiæ salvæ fient* (Ad Rom., 9, 27); et reconnaissant JÉSUS-CHRIST, ils seront plus fervents pour son service que tout le reste des Chrétiens.

Le Sous-Diacre ne donne pas seulement le vin à la fin du Sacrifice, pour témoigner que depuis sa réconciliation et sa Communion à JÉSUS-CHRIST, il est fervent et rempli de grâces comme le nouveau Testament; mais encore il met la main dans le calice, il le voit, il le touche jusqu'au fond, pour faire entendre qu'il a part au plus secret des Mystères. Auparavant le Diacre essuyait le calice au temps de l'Offerte, et la patène après le *Pater*, qui étaient apportés par le Sous-Diacre, et ainsi l'ancien Testament était purifié par le nouveau,

et la grâce du nouveau purifiait tout ce que l'ancien fournissait aux **Mystères**, n'y ayant rien de pur que par la grâce de **JÉSUS-CHRIST**; mais à la fin de la Messe le **Sous-Diacre** purifie les instruments du Sacrifice, c'est-à-dire, que les Saints de l'ancienne Loi, comme **Moïse** et **Élie**, serviront de reproches aux Saints du nouveau Testament; et la sainteté des Juifs qui se convertiront sur la fin du monde, nous fera rougir de honte. Et comme le **Sous-Diacre** a soin de purifier le calice, aussi serviront-ils par leur ferveur et par leur zèle à purifier le reste des Chrétiens. Ils se joindront à **Élie**, qui à la fin du monde servira de condamnation à la tiédeur des Chrétiens : il retournera de la fournaise de l'amour et de la contemplation ardente de trois ou quatre mille années. Il viendra soutenir la Foi de **JÉSUS-CHRIST**, et lui rendra témoignage, appuyant ainsi les faiblesses des croyants dissipés en eux-

mêmes et distraits dans l'amour désordonné des créatures. Et c'est pour cela même que le livre qui était du côté de l'Évangile, est rapporté avant la fin de la sainte Messe du côté des Prophéties et de l'Épître, et que cela se fait par le Diacre, pour montrer que, devant la fin du monde, le nouveau Testament ira porter la Loi parmi les Juifs, et qu'il se fera de tous les peuples un seul Christianisme et une seule Religion.

C'est aussi enfin le Sous-Diacre qui plie le corporal, qui couvre le calice avec la palle et le voile, et qui le reporte sur la crédence, ce qui signifie que ce seront les Juifs qui viendront mettre fin aux Mystères, qui les fermeront et qui achèveront ce grand mystère de JÉSUS-CHRIST, qui est l'Église, dont ils seront comme les derniers membres. C'est la totale Victime et le parfait Sacrifice qui s'accomplira et se consommera avant la dernière béné-

diction de JÉSUS-CHRIST sur le monde au jour du Jugement. Alors on verra l'union de l'ancien et du nouveau Testament représentés par le Diacre et le Sous-Diacre, attendant sur la même marche, la bénédiction de JÉSUS-CHRIST par la main du Prêtre, qui sera répandue sur les vrais adorateurs en esprit et en vérité, tels que l'ont été les vrais Chrétiens dans le nouveau Testament, et les Patriarches et Prophètes dans l'ancien, qui ont été remplis de l'Esprit de JÉSUS-CHRIST, et qui étaient plus de la nouvelle Loi que de l'ancienne, comme un Moïse, un David, un Isaïe, etc.



LIVRE NEUVIÈME

DE CE QUI SUIT LA COMMUNION JUSQU'À LA FIN
DE LA SAINTE MESSE.

CHAPITRE PREMIER

De l'antienne qui se nomme Communion, et des
Oraisons qui la suivent.

L'Antienne ou le verset qui suit la très-sainte Communion, et qui en porte le nom, avec les Oraisons qui se disent après, que l'on nomme Postcommunion, signifient, outre l'explication que nous avons déjà donnée, les prières de l'Église qui ont suivi la mort de JÉSUS-CHRIST, et qui seront présentées jusqu'à la fin des siècles : d'où vient qu'après cela on finit la Messe,

et on dit hautement : *Ite, missa est* : Allez ,
la Messe est dite.

La fin du Sacrifice signifie la fin de l'Église, la fin de ses devoirs envers DIEU. Tout ce qui s'est fait à la gloire de DIEU, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin , est compris dans ce Sacrifice. JÉSUS-CHRIST, qui s'est offert à DIEU, y est présenté en tous ses membres, en tout son Mystère, qui dit le Christ entier, lequel a commencé depuis les premiers jours du monde, et continuera jusqu'au dernier. Ce qui doit rendre admirable l'auguste Sacrifice de la Messe, où l'on voit présenter à DIEU une Hostie aussi terrible, à savoir JÉSUS-CHRIST, toutes ses prières et tous ses mérites, JÉSUS-CHRIST avec tous les Fidèles, avec ce grand corps si diffus et si dilaté. Un Jésus répandu dans ses membres qui sont sans nombre, est la victime de notre autel; et ses membres pleins d'oraisons et de mérites sont pré-

sentés à DIEU en JÉSUS-CHRIST, principale victime; ce qui s'exprime par les cérémonies qui se font en la Messe, et par les choses qu'on y chante.

Ces Oraisons sont donc les prières de l'Église présente, qui ne cessera, jusqu'à la fin, de demander à DIEU ses besoins par JÉSUS-CHRIST; comme faisait autrefois la Synagogue, qui ne cessait de gémir et de prier. C'est pourquoi, pendant les Oraisons du commencement et de la fin de la sainte Messe, et même pendant les Secrètes, le Prêtre a toujours les mains ouvertes; car ces mains ouvertes et élevées vers le ciel signifient que nous mendions les grâces et les libéralités de DIEU, et que nous les attendons en confiance et ouverture de cœur.

Le Prêtre néanmoins joint les mains, et par quatre fois au temps de l'Oraison. Premièrement, devant que de s'incliner et que de baiser l'autel; pour confesser en

s'anéantissant devant DIEU, que c'est de lui résidant en l'autel, que Notre-Seigneur et toute son Église puisent la grâce de prier.

Secondement, le Prêtre joint les mains étant tourné vers le peuple, devant que de dire : *Dominus vobiscum*. Et cela signifie que l'Esprit qui nous est donné, et les grâces qui sont répandues dans l'Église, sont tirées du sein de JÉSUS-CHRIST, qui a tout puisé en son Père, et qui a tout reçu de lui : car c'est en JÉSUS-CHRIST qu'habite la plénitude de la Divinité émanée de son Père.

Troisièmement, on les joint en disant : *Oremus*, pour montrer l'unité qu'il faut avoir avec JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur en nos prières, nous approchant de lui en esprit, et nous adressant en lui à DIEU le Père.

En quatrième lieu, le Prêtre joint les mains en concluant l'Oraison et proférant ces paroles : *Per Dominum nostrum*, etc.,

in unitate Spiritus Sancti, pour témoigner que nous espérons l'effet de toutes nos prières par les mérites de JÉSUS-CHRIST; que notre confiance est uniquement fondée en lui, comme aussi en l'unité d'esprit que nous avons avec lui; et que nous fondons la valeur de nos prières en ce que le même Esprit, qui prie en JÉSUS-CHRIST, est celui qui prie en nous; et comme il mérite d'être exaucé, nous avons confiance que nous le serons aussi, nous offrant à DIEU, et nos prières en lui.

Il faut remarquer aussi que l'on devrait chanter les dernières Oraisons du côté de l'Évangile, parce qu'elles nous représentent les prières du nouveau Testament, que le Sacrifice contient encore pour les offrir à DIEU : mais d'autant qu'on veut exprimer que le nouveau et l'ancien Testament après la Communion, et après que JÉSUS-CHRIST a consommé tout en lui, ne sont plus qu'un; et même que

l'Évangile à la fin de l'Église retournera aux Juifs, et que là où aura commencé l'Église, elle finira ; là où aura commencé le Sacrifice, il finira. On les chante du côté de l'Épître, afin que où on a ouvert le livre, là on le ferme, disant que les Mystères sont finis. Et même on tourne le livre d'un autre sens à la fin, qu'il n'était au commencement, et l'on tourne le dos du livre vers l'autel, où au commencement l'on y tournait le côté des feuillets ; pour témoigner qu'avant le Sacrifice, les Mystères n'étaient pas encore ouverts, et que JÉSUS-CHRIST paraissant les découvrirait : où au contraire à la fin, après tout le Mystère expliqué, on ferme le livre en tournant le dos vers le milieu de l'autel, et les feuillets du côté du peuple, pour témoigner que tout a été expliqué, et qu'il n'y a plus rien à attendre. Et tout cela se fait après avoir dit : *Per Dominum nostrum, etc. Qui vivit et regnat in unitate*

Spiritus Sancti Deus : per omnia secula seculorum ; pour dire que JÉSUS-CHRIST est celui qui a ouvert et fermé ; que c'est par lui que tout commence et que tout se conclut , qui est maintenant régnant après la conclusion de ses Mystères , dans les siècles des siècles.

CHAPITRE II

De la Bénédiction que le Prêtre donne à la fin de la sainte Messe , et de l'Évangile de saint Jean.

L'Évangile de saint Jean, qui a été composé le dernier de tous , pour la preuve de la Divinité de JÉSUS-CHRIST, et par la personne que Notre-Seigneur avait laissée au monde, pour continuer sa vie divine et ressuscitée, se lit à la fin de la sainte Messe ; après que tous les Mystères sont accomplis et représentés, et même après que la bénédiction a été donnée aux peu-

ples, et qu'on les avertit que les Mystères sont achevés : *Ite, missa est* : Allez, la Messe est dite. Le Fils de DIEU a achevé la mission du Père : il est retourné d'où il était parti par le ministère du Prêtre, qui l'avait tiré du ciel, et qui l'y a renvoyé, ayant fait à l'autel un abrégé et un cours de la vie de JÉSUS-CHRIST. Après donc qu'on a donné congé au peuple après ce retour de JÉSUS-CHRIST au ciel, où il nous a portés en esprit avec lui, ce qui est la fin de sa sainte mission, le Prêtre lit le commencement de l'Évangile de saint Jean qui déclare l'occupation que Notre-Seigneur doit avoir toute l'éternité avec son Père qui est de demeurer chez lui, et d'être vivant avec lui de sa même vie, comme il faisait de toute éternité : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (Joann., 1, 1) : Au commencement, c'est-à-dire, de toute éternité, le Verbe était, et ce

Verbe était chez DIEU, et le Verbe était DIEU. Ce même Verbe qui s'est fait chair sur la terre, et qui est retourné chez DIEU, était de tout temps, il était devant le temps, il était dès l'éternité, il était dès le commencement le terme de la génération divine : c'est la merveille de la fécondité de DIEU, de produire une personne semblable à soi, un Verbe qui représente ce qu'il est.

Dès l'éternité même, il y avait en DIEU le Père un Verbe, un caractère, une figure, qui était plus que figure, plus que caractère, plus qu'image, qui représentait JÉSUS-CHRIST et sa mère, Jésus et ses membres : c'était un caractère fécond, un caractère en DIEU, qui était vie, qui était l'origine et la source de JÉSUS-CHRIST et de ses membres. Ce caractère est appelé Verbe, c'est-à-dire parole; et c'est une parole signifiante et opérant ce qu'elle signifie : c'est une parole qui représente

efficacement, et qui dit énergiquement et pleinement ce qui est de JÉSUS-CHRIST et de l'Église. Elle est aussi nommée idée, à cause qu'elle est l'objet et le modèle sur lequel DIEU a tiré les choses, et les a faites. Ce Verbe, ou cette parole, est toute-puissante, selon saint Jean, à cause qu'elle est en DIEU, et DIEU même : *Omnia per ipsum facta sunt* : Tout a été fait par ce Verbe, en qui est répandue l'Essence divine, et qui est identifié avec elle. Ce caractère est encore appelé vie en DIEU, à cause qu'il n'est pas comme nos caractères, qui sont morts et stériles d'eux-mêmes. Ce caractère est vie et vivant en lui-même, et est fécond pour opérer les choses ; et c'est pourquoi nous voyons que les malins Esprits, vrais singes de la vertu de DIEU et de ses œuvres, font tous leurs mauvais effets par la vertu des caractères, et en imprimant en tous ceux qui se donnent à eux.

Or, on lit cet Évangile si admirable à la fin des Mystères, et après la dernière bénédiction du Prêtre, pour laquelle tous les peuples témoignent avoir si grande dévotion, se prosternant avec tant de piété devant le Prêtre, et laquelle représente la dernière bénédiction que JÉSUS-CHRIST donnera au monde; pour montrer que nous lirons à jamais dans le ciel ce divin Évangile, qui ne sera autre chose que le même Verbe divin qui y est représenté : nous aurons toujours ce Livre ouvert devant les yeux, à savoir tous les Saints avec JÉSUS-CHRIST, qui composeront ensemble ce volume. Et ainsi nous voyons que ce n'est pas sans raison qu'on ne lit point pour l'ordinaire cet Évangile de saint Jean dans un livre qui se ferme; mais, par un ordre secret de la Providence, ce saint Évangile a été tiré du livre, et mis à part du reste des Évangiles, où l'on parle de la vie voyageuse de

JÉSUS-CHRIST, enveloppée encore sous des mystères inconnus ; et il est exposé dans une carte sur l'autel, à la place même où l'on a lu le premier Évangile, pour montrer que cet Évangile éternel succède à l'Évangile passager de la terre, et que la fidélité aux Mystères cachés nous méritera la vue de cet Évangile à découvert : *Manifestabo ei meipsum* (Joann., 14, 21). Nous verrons à plein JÉSUS-CHRIST, ce Verbe divin, cette Parole éternelle, cet Évangile adorable ; et nous contemplerons toute l'éternité ses beautés admirables avec celles de tous les Saints, qui tous ensemble avec JÉSUS-CHRIST feront un volume parfait, qui toutefois sera couché sur la simple feuille de l'Essence de DIEU où l'on lira toute leur vie conforme à celle de JÉSUS-CHRIST, qui sera l'Évangile vivant : et l'Évangile accompli et exprimé sur leurs œuvres.

Le Prêtre fait d'abord un signe de croix avec le pouce sur le commencement de

l'Évangile, ou sur l'autel, puis sur le front, sur ses lèvres et sur son cœur : ce qui signifie que nous devons puiser en DIEU le Père, aussi bien qu'en Notre-Seigneur qui est notre Évangile vivant, la vertu de le comprendre, de l'aimer et de le professer. La sagesse de l'Évangile, et les préceptes qui y sont enseignés, c'est une doctrine puisée dans le sein même de DIEU et de la sagesse éternelle : et Notre-Seigneur, comme nous, a reçu sa doctrine de son Père, et par la fidélité à sa loi et à ses ordonnances, par la fidélité à ses conseils éternels, il est rentré en DIEU. Le Fils de DIEU s'est fait homme et s'est anéanti parmi nous : *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (Joann., 1, 14) : il a obéi aux ordres de son Père ; et ainsi il est retourné dans la gloire, pour jouir de la même clarté qu'il possédait de toute éternité : *Clarificame tu, Pater, apud te metipsum claritate, quam habui priusquam mundus esset apud*

te (Joann., 16, 5) : c'est pourquoi saint Jean dit : *Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti à Patre* (Joann., 1, 14) : Nous avons vu la gloire et la beauté de JÉSUS-CHRIST, comme la beauté du Fils unique de DIEU, qui est le Verbe divin, qui ne partage pas avec un autre la substance du Père, mais qui la possède tout entière : *In ipso inhabitat omnis plenitudo Divinitatis* (Ad Col., 2, 9) : Car le Père habite en son Fils avec la plénitude de son Essence et de sa clarté; il lui donne toute la gloire, toute l'essence et toutes les richesses qu'il possède; il le fait héritier universel de tout son bien : *Quem constituit hæredem universorum* (Ad Hebr., 1, 2) : il le met en jouissance non-seulement de tous ses biens extérieurs, mais même de tous les intérieurs : *Mea omnia tua sunt, et tua mea sunt* (Joann., 17, 10) : Tous mes biens sont à vous, et tous vos biens sont à moi; tout est en vous, tout est en

moi, et vous n'êtes rien qu'un seul avec moi.

C'est au Verbe et à la parole qui produit tout, de tout commencer et dévorer en lui. C'est à lui à retirer à soi ce qu'il a poussé hors et commencé de produire et de rendre semblable à soi : *Quod factum est, in ipso vita erat* (Joann., 1, 3 et 4). Et après nous avoir faits chair et nous avoir anéantis en nous tirant du sein du Père, où nous étions vie, comme il s'est anéanti lui-même, et s'est fait chair en sortant de son Père, et se rendant mortel, il nous rend semblables à soi, qui est cet Unique plein de grâce et de vérité : *Plenum gratiæ et veritatis* (Joann., 1, 14); pour nous faire entrer en la dignité de vrais enfants de DIEU, et pour faire en sorte que nous ne donnions point de confusion et de honte au Père, qui nous a engendrés. C'est le Père éternel qui nous a adoptés tous pour ses enfants, et qui nous fait entrer dans tous les droits

du légitime Fils ; il nous fait les héritiers universels de ses biens, et nous mettra en jouissance de tout ce qu'il est, et de tout ce qu'il possède; et ainsi nous serons comme le Fils unique du Père, remplis de grâce et de gloire, et nous posséderons les trésors de sa science et de sa sagesse.



DE LA
MESSE DES DÉFUNTS
ET DES CHOSES QU'ON Y OMET

CHAPITRE PREMIER

Depuis le commencement de la Messe jusqu'à l'*Introit*.

On commence la Messe des défunts comme les autres messes. Après avoir fait le signe de la croix, on dit : *Introibo ad altare Dei*. Cette antienne exprime les dispositions intérieures de l'âme du défunt dans le purgatoire, qui est le lieu où notre infirmité nous fait descendre ordinairement après cette vie. Elle témoigne par là son espérance, et dit qu'un jour elle sera portée sur l'autel du ciel, qui est le sein de DIEU où les âmes sont consom-

mées, après avoir été dépouillée de la robe de son infirmité.

Il y avait autrefois des victimes qui étaient dépouillées de leur peau, et dont la chair était brûlée hors l'enceinte du Temple (*Exod.*, 29; *Levit.*, 1, 4) : mais leur graisse était toujours portée dans le feu du sacrifice, pour être consommée comme hostie de louange à la gloire de DIEU : ainsi l'âme, dépouillée de son impureté et de ses superfluités, sera jetée dans le feu divin et portée sur l'autel des holocaustes, qui est DIEU, avec tout ce qu'elle aura fait de bien ; et là les intestins, c'est-à-dire, l'intérieur de l'âme, et ce qui est de vivant en elle par l'opération de l'Esprit, et toute cette graisse répandue dans le vieil homme, qui couvre ses opérations, seront mis au feu divin, et jetés en DIEU pour en faire un parfum éternel à sa gloire (*Exod.*, 29, 33; *Levit.*, 3, 1, 4 et 5).

Le feu des holocaustes qui brûlait les in-

testins et la graisse représentait le feu d'amour qui consomme les Saints en DIEU, et le feu qui dévorait la chair et la peau, hors l'enceinte de la ville de Jérusalem, figurait le feu de la justice de DIEU, qui consomme hors du paradis les impuretés de la chair dont on espère être délivré. C'est dans cette espérance que l'âme dit en elle-même : *Introibo ad altare Dei* : Je serai transportée un jour sur l'autel de DIEU, et je sortirai de l'état malheureux où je gémissais en ces cachots. J'entrerai dans la joie de celui qui m'aura purifiée des restes du vieil homme, et qui m'aura délivrée de la langueur où gémit le nouvel homme en moi : *Ad Deum qui lætificat juventutem meam*. Car autant que l'âme est purifiée, autant le nouvel homme est mis en joie et liberté, étant délivré de ce fardeau qui l'accablait, et tiré de la prison où il était enfermé.

On ne dit point le Psaume : *Judica me*,

Deus, etc., à cause que les âmes des défunts étant jugées, ne doivent point demander leur jugement à DIEU.

On dit : *Adjutorium nostrum in nomine Domini* : et par ces paroles le Prêtre exprime une disposition de l'âme du défunt, comme étant le truchement qui parle pour elle aussi bien que pour toute l'Église qui gémit : Mon aide et mon secours est en DIEU seul ; je n'espère rien de lui que par Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, le porteur de ma prière, et le vrai intercesseur pour moi auprès de son Père. Sa charité aura égard à moi, voyant son Fils qui a souffert pour mes péchés, et se ressouvenant des douleurs qu'il a portées pour moi sur la Croix.

Ensuite on ajoute : *Confiteor*, pour exprimer la confession des pauvres âmes dans le purgatoire. Elles y confessent hautement leurs péchés ; elles ne déguisent point leurs fautes ; elles les avouent et en

crient merci à DIEU incessamment dans ce lieu de pénitence, où elles satisferont en rigueur de justice, ne l'ayant point fait en cette vie autant qu'elles le pouvaient : car ayant offensé une personne infiniment infinie, elles ne peuvent à la vérité lui satisfaire entièrement : mais néanmoins l'ayant elles-mêmes offensée, elles doivent elles-mêmes lui satisfaire, et porter les peines que méritent les péchés qu'elles ont commis. Notre-Seigneur n'est point venu pour ôter à DIEU les droits qu'il pouvait exiger de nous, ni pour nous dispenser de ce en quoi nous pouvons lui satisfaire : mais il est venu seulement pour nous acquitter de ce qui surpasse nos forces ; pour payer ce que nous ne pouvons payer, et ce en quoi la justice divine ne pouvait être autrement satisfaite. Ainsi il nous laisse toujours l'obligation de payer ce que nous pouvons, et de satisfaire autant qu'il nous sera possible. C'est pourquoi DIEU le Père ne nous

a pas affranchis de la mort, quoique son Fils l'ait soufferte pour nous : il nous a laissé l'obligation de la souffrir, et de lui satisfaire en ce point ; parce que nous le pouvons et le devons. Il a voulu souffrir la mort en sa personne, qui est d'un mérite et d'un prix infini, pour payer à l'infinité de DIEU ce que l'homme ne pouvait lui offrir. Il a satisfait par des qualités infinies, telles que sont celles d'un DIEU, aux qualités et perfections immenses et infinies de DIEU, qui avaient été offensées par le péché de l'homme.

Ainsi, en JÉSUS-CHRIST, nous trouvons le supplément de ce qui nous surpasse, et et non pas l'injustice de dérober à DIEU ce que nous lui devons, et ce que nous sommes obligés de lui rendre autant que nous pouvons et que l'infinité de son Essence infiniment infinie peut attendre de nous. Tout ce qu'on peut, on le doit, et cependant tout ce qu'on fait n'est rien

hors de Notre-Seigneur et de sa grâce :
Adjutorium nostrum in nomine Domini :
Toute notre aide est de DIEU en vertu de
Notre-Seigneur.

JÉSUS-CHRIST ayant pu satisfaire à DIEU par une larme, ne l'a pas fait; à cause qu'il pouvait davantage, et que la justice de son Père pouvait aussi recevoir une grande multitude et étendue de satisfactions. C'est pour cela qu'il s'est offert à DIEU en croix, afin d'y souffrir en toute l'étendue de son pouvoir, et même au delà de ses forces naturelles, se faisant soutenir par son Père, pour endurer davantage. C'est pour cela encore qu'il a différé sa mort jusqu'à l'âge de trente-trois ans, qui est l'âge de la vigueur de l'homme; afin de souffrir en l'état où il le pouvait le plus, et afin de ne laisser rien en lui qui ne fût employé pour la satisfaction de la justice divine. Par là il nous montre qu'il ne faut rien épargner de nos forces, pour rendre à DIEU tout ce

que nous pouvons, et que tout l'être et toute la vigueur qui ont été employés pour l'offenser, doivent être aussi employés pour satisfaire à sa justice.

C'est pourquoi il n'a pas voulu souffrir un martyr partagé, comme ont fait tous les martyrs : il n'a pas voulu être décapité ni accablé sous les cailloux; mais il a voulu souffrir un martyr et un supplice universels : car il n'a eu aucune partie qui n'ait été affligée : *A planta pedis usque ad verticem, non est in eo sanitas* (Isa., 1, 6); pour nous apprendre que tous les membres qui ont péché doivent être punis, afin que par où l'homme a offensé DIEU, par là même il soit châtié. Et cela nous montre la rigueur de la justice, et l'équité de la pénitence que DIEU désire et exige de nous.

Aussi voit-on que le purgatoire, destiné pour exiger la satisfaction qui est due à DIEU, est composé de feu affligeant, puri-

fiant et crucifiant l'âme entière, ne laissant rien en elle qui ne soit vivement et cruellement affligée : *Per quæ peccat quis, per hæc et torquetur* (Sap., 11, 17) : Par où l'âme a offensé, par cela même elle doit être punie : et comme elle a offensé par toutes ses puissances et facultés, elle sera punie en toutes. Ce seront les sujets sur qui la justice sera exaucée, parce qu'elles ont animé le corps, et lui ont donné vie pour sentir et goûter le péché. Le corps de sa part porte les peines et les effets de la justice en tout soi-même, en souffrant la mort et la punition honteuse de sa corruption ; mais il est insensible à sa peine, et il laisse porter le sentiment à l'âme, à cause que c'est elle qui en est le principe, et que sans elle le corps serait une masse pesante et insensible au péché.

Après le *Confiteor*, on dit : *Deus tu conversus vivificabis nos*. Mon DIEU, enfin, vous vous tournerez vers nous, et nous vi-

vifierez par votre sainte présence. Vous jetterez sur nous les yeux de votre amour et de votre miséricorde, et nous ayant reçus dans votre sein, vous nous donnerez une joie parfaite, après nous avoir délivrés de la peine.

Le Prêtre ajoute : *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam*, en parlant de la part de l'Église militante, qui gémit avec sa sœur l'Église souffrante, qui est dans les tourments de la justice. Montrez-nous, s'il vous plait, votre miséricorde : montrez-nous votre face pleine de charité et de bonté ; laissez-vous toucher à nos misères. Donnez-nous, s'il vous plait, votre Salutaire et la gloire du ciel, dont vous laissez l'espérance en ce lieu de gémissements et de larmes. *Et Salutare tuum da nobis*. Ce qui fait différence entre nous et les réprouvés, est qu'étant désespérés de leur salut, ils n'en ont ni attente ni désir : mais notre soulagement, ô DIEU

de miséricorde ! est d'espérer en la bonté dont vous nous avez acquis l'effet par vos souffrances.

Domine, exaudi orationem meam : Seigneur, écoutez notre prière qui vient du plus profond de notre cœur. *De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam* : Ouvrez l'oreille à notre prière et à notre voix qui gémit auprès de vous.

Dominus vobiscum : Le Seigneur soit avec vous, dit le Prêtre en parlant à l'Église, afin qu'elle puisse prier pour leur obtenir miséricorde. Et l'Église répond : Et que le même Esprit remplisse votre cœur : *Et cum Spiritu tuo*, afin de soupirer en lui par des gémissements inénarrables.

Aufer a nobis, quæsumus, Domine, iniquitates nostras ; ut ad Sancta Sanctorum puris mereamur mentibus introire. Le Prêtre dit cette prière non-seulement en

son nom , mais encore de la part du défunt détenu à la porte du ciel , où rien de souillé ne peut entrer. Il demande que les restes de ses péchés lui soient ôtés par la bonté de DIEU , et par le feu de sa justice : il soupire dans le purgatoire après la pureté , comme après un moyen très-efficace au défaut de celui de l'amour , par lequel dans la terre il avait pu se nettoyer , pour se tirer de l'impureté dont ses mains sont souillées. Il sait que DIEU est saint ; que ce qui est saint selon la Loi , figure et ombre obscure des lois du paradis , ne doit point approcher de l'impur : et qu'ainsi notre DIEU ne peut être approché des choses impures. *Sancti estote , quoniam ego sanctus sum* : Soyez saints , à cause que je suis saint : mes Prêtres , mes enfants , qui devez vous unir à moi intimement , souvenez-vous qu'il faut être saint , à cause qu'étant saint comme je suis , je ne puis approcher des choses im-

pures, je ne puis souffrir auprès de moi que ce qui est pur et très-saint : c'est ma condition qui le porte, et je ne le puis autrement.

Autrefois le Grand-Prêtre, pour entrer dans le Saint-des-Saints, figure du paradis, était un temps notable séparé du commerce de sa femme, de ses enfants, et du resté des hommes, faisant pénitence, gémissant et pleurant, pour se purifier avant que d'entrer dans le Saint-des-Saints. Il exprimait par là les dispositions des Prêtres et des âmes fidèles, dont il portait l'esprit et le cœur aussi bien que les noms dans son Rational et sa poitrine. Et maintenant le Prêtre fait allusion à cette ancienné coutume, lorsqu'il dit cette oraison : *Ut ad Sancta Sanctorum puris mereamur mentibus introire*. Nous vous prions, Seigneur, de nous ôter toute la souillure de nos péchés, afin que nos esprits étant bien purifiés,

nou sméritions d'entrer dans le Saint-des-Saints.

Après il ajoute : *Oramus te, Domine, per merita Sanctorum tuorum, quorum reliquiæ hic sunt, et omnium Sanctorum, ut indulgere digneris omnia peccata mea.* Par cette prière, il demande à DIEU l'association de ces âmes avec les Bienheureux, dont les reliques reposent sur l'autel. Et il les baise de la part de ces pauvres âmes qui gémissent en purgatoire ; pour montrer comme elles soupirent après l'union des Bienheureux leurs frères. C'était le sentiment des âmes qui gémissaient autrefois devant la mort de JÉSUS-CHRIST, et qui demandaient d'être tirées de leurs cachots, pour reposer en DIEU le vrai autel, le vrai temple de son Fils, l'unique et le véritable Saint-des-Saints, où les âmes ne sont entrées qu'avec JÉSUS-CHRIST, et n'ont pu être victimes d'amour consommées en DIEU,

qu'avec lui qui est la première victime consommée et retirée en DIEU. C'est lui qui est le premier-né des vivants, à cause qu'il est le premier qui est ressuscité, pour mener une vie nouvelle, différente de celle où nous étions réduits par le péché, qui était une vie de mort, vie malheureuse, vie de misère et d'affliction, vie pleine de péché et d'abomination.

Et c'est avec cette vie nouvelle qu'il est entré au ciel, et qu'il a été déclaré Pontife selon l'ordre de Melchisédech, montant dans la gloire comme notre exemplaire : ce qui nous montre quelle pureté nous devrions avoir pour y pouvoir aspirer. Car il faut que son corps et son âme soient tout consommés en DIEU pour pénétrer les cieux. Et par conséquent, si nous y aspirons, il faut que nous soyons consommés entièrement en nos impuretés ; il faut que nous passions

par le glaive de feu , que l'Ange tenait autrefois à la porte du Paradis ; c'est-à-dire , par la vertu du feu divin que sa justice allumera sur nous , pour nous purifier de la vie d'Adam , et du péché dont il nous avait infectés.

CHAPITRE II

De la Messe pour les défunts , depuis l'*Introït* jusqu'à la fin.

L'*Introït* de la Messe pour les défunts commence toujours par ces paroles : *Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis* : Mon Seigneur et mon DIEU , donnez-leur un repos éternel , et la jouissance parfaite de votre lumière , faisant succéder le repos du paradis aux douleurs du purgatoire , et la lumière du ciel aux ténèbres des prisons où le feu les environne , les afflige , les tourmente et les pénètre de toutes parts.

Le Prêtre, en commençant l'Introït, fait le signe de la Croix sur le livre, et non pas sur soi ; pour exprimer comme il se prive et se dépouille volontiers de la bénédiction qu'il demande, pour la donner à l'Âme qui gémit dans la peine. Il lui transmet la consolation et le repos qu'il en pourrait attendre. Et le Missel figure le Livre éternel où les Âmes du purgatoire sont écrites, à cause qu'elles sont du nombre des Élus. De là vient que le Prêtre fait ce signe sur le livre, et non pas sur l'autel, où elles ne sont encore qu'en écrit, et en vertu du livre de vie, où leurs noms sont écrits de toute éternité : *Quorum nomina scripta sunt in libro vitæ* (Apoc., 13, 8).

Pour cette même raison, on ne dit point : *Gloria in excelsis*. On dit bien : *Kyrie eleison*, qui est le chant des pénitents, et qui fait voir les trois Églises en pénitence ; celle du purgatoire, de la

terre, et du ciel, qui toutes trois ensemble présentent à DIEU leurs soupirs et leurs larmes. Elles demandent pardon par neuf fois à la très-sainte Trinité, à cause que chaque Église, ou plutôt chaque partie de l'Église totale, est obligée d'avoir recours aux trois Personnes adorables, qui toutes trois ne font qu'un DIEU : et comme chaque partie de l'Église demande trois fois pardon à la très-sainte Trinité, en s'adressant aux trois Personnes l'une après l'autre, de là vient qu'on répète neuf fois cette prière.

L'Église du purgatoire commence, et dit par trois fois en s'adressant aux trois Personnes : *Kyrie eleison* : Seigneur, qui réglez maintenant sur nous par votre sainte justice, ayez pitié de nous. Ensuite l'Église de la terre dit par trois fois pour celle du purgatoire, à qui elle désire l'onction de la miséricorde du ciel et de la terre : *Christe eleison*. *Christe* signifie

l'oint et la source de l'onction. L'Église de la terre s'oint de l'onction de JÉSUS-CHRIST au milieu du libertinage de ses enfants, qui ne sont pas soumis en la terre comme les Saints le sont au ciel, ni comme les défunts le sont en purgatoire. C'est pourquoi elle dit : *Adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua, sicut in caelo et in terra* : Que votre royaume et domination soit aussi absolue en terre, comme elle l'est dans le ciel. Et lorsqu'elle dit : *Christe eleison*, elle désire de rendre participante de sa sainte onction celle du purgatoire, et de tempérer la violence de ses tourments, lui faisant part, au milieu de ses plus grandes amertumes, des miséricordes dont on jouit sur la terre avec tant d'abondance.

Enfin, le ciel et tous les Anges, sur qui Notre-Seigneur domine et règne parfaitement, ajoutent par trois fois *Kyrie eleison* : Vrai et adorable Seigneur, Roi,

et dominant, ayez pitié des âmes qui gémissent en ces lieux de leur purgation : leurs fautes sont les nôtres, étant nos frères en vous. Ayez donc pitié de nous.

Avant l'Évangile on dit : *Munda cor meum, et labia mea, omnipotens Deus, qui labia Isaïæ prophetæ calculo mundasti ignito, etc.* Lorsqu'on dit cette prière pour les vivants, on la dit pour demander à DIEU qu'il lui plaise nous purifier par le feu de son amour, comme il a autrefois purifié Isaïe et les Prophètes du nouveau Testament, qui sont tous les Apôtres, au jour de Pentecôte, par le feu du Saint-Esprit purifiant leurs cœurs et leurs bouches. Mais lorsqu'on dit cette Oraison pour les défunts, on demande qu'ils soient purifiés par le feu du purgatoire, et par le feu de la justice, puisqu'ils ne l'ont pas été pleinement par le feu de l'amour, dont ils devaient avoir mieux usé pendant qu'ils étaient sur la terre.

On ne baise point le livre à la fin de l'Évangile pour deux raisons. Premièrement, parce que les âmes du purgatoire sont mortes dans le signe de la Foi; elles n'ont plus besoin de protester de leur croyance, elles en ont suffisamment fait la profession. A cause de cela même on ne dit point le *Credo*, qui est l'expression de la croyance publique que l'on a aux mystères de notre Foi, qui ne suffit pas au salut si l'on n'y joint les œuvres; ce qu'on exprime par le baiser du livre de l'Évangile, par lequel on fait profession que l'on veut acquiescer par amour à tout ce qu'on a lu, et qu'on veut amoureusement le pratiquer: et comme les âmes du purgatoire ne l'ont pas fait entièrement, on ne baise pas le livre des Évangiles aux Messes pour les défunts: car si ces pauvres âmes avaient parfaitement acquiescé à tout, elles ne seraient pas séparées du baiser amoureux que DIEU,

qui est ce grand volume, qui contient JÉSUS-CHRIST et ses Saints, donne dans le ciel à tous les Bienheureux. C'est pourquoi dans la Messe pour les vivants, JÉSUS-CHRIST, quoiqu'en gloire, représenté par le Prêtre qui est au haut de l'autel dans le temps que le Diacre chante l'Évangile, ne laisse pas de baiser le livre des Évangiles, pour témoigner qu'il est dans le baiser du Père pour avoir pratiqué l'Évangile. Et quoique le Prêtre n'ait pas fait le signe de la Croix sur le livre de l'Évangile quand le Diacre a commencé de le chanter, il ne laisse pas de se signer lui-même ; pour dire que n'étant plus voyageur, l'onction et la vertu qu'il tire de son Père n'est plus pour accomplir ses conseils et son divin Évangile, mais qu'elle est maintenant pour le remplir tout de son Père, et pour le couvrir tout de sa vertu dans l'état de sa gloire, qui lui a été acquise par la pra-

tique du même Évangile, qu'il baise après qu'on l'a chanté ; étant en esprit, en intelligence et en vertu , tout abîmé dans la gloire qu'il en a tirée, et il en fait encore profession dans le ciel.

Le Prêtre , aux Messes pour les vivants, bénit l'eau avant que de la verser dans le calice , parce qu'elle signifie les peuples qui doivent être unis au Sacrifice ; mais aux Messes pour les défunts, il ne la bénit point , parce que les défunts étant dans la pénitence, et éloignés des saints Mystères du paradis, ils ne sont point renfermés dans le calice qu'on offre à DIEU , pour y mettre, par la consécration, son Fils en un état de gloire, et pour y renfermer avec lui toute la sainteté de son Église, qui est le grand Mystère du ciel, où rien d'impur n'aborde. Tout ce qui est souillé est banni du royaume céleste, jusqu'à ce qu'il soit purifié.

A l'*Agnus Dei*, on ne dit point : *Miserere nobis*, parce qu'on doit plutôt offrir des sacrifices et des satisfactions à DIEU, pour lui payer jusqu'au dernier denier, que de demander miséricorde pour ceux sur qui il désire exercer sa justice. Le principal lieu de la miséricorde est la terre, et les sujets de cette clémence sont les hommes vivants au monde dans la misère de la chair ; mais les autres qui en sont délivrés, sont plutôt les sujets de la justice de DIEU que de sa miséricorde.

On dit : *Dona eis requiem*, au lieu de *Miserere nobis* : Faites, Seigneur, le don du repos éternel aux âmes du purgatoire, qui gémissent dans la peine et dans la tribulation. Faites-le ayant égard à votre Sacrifice, par lequel vous avez satisfait en rigueur à la justice de votre Père : acceptez par votre bonté votre même justice ; que votre libéralité fasse ce don à

ces pauvres affligés ; remettez-leur cette dette, et la prenez sur le paiement que vous en avez fait vous-même : donnez-leur donc la paix qu'ils désirent avoir avec vous dans le ciel.

On ne dit point l'Oraison *Domine, qui dixisti, etc.*, à cause qu'on demande à DIEU, par cette prière, la réunion de l'Église de la terre, à laquelle il donne sa paix. Or cela ne s'étend pas à l'Église du purgatoire : car, quoique DIEU la tienne dans la séparation de la gloire et dans les larmes, elle ne peut être néanmoins séparée de l'union amoureuse de JÉSUS-CHRIST.

Que si l'on ne donne point le baiser de paix, c'est que ces âmes pour qui nous parlons ne sont pas encore dans la réunion dernière, et consommées dans le ciel avec JÉSUS-CHRIST et l'Église du ciel.

A la fin de la Messe, on ne dit point :

Ite, missa est, c'est-à-dire : Allez, la Messe est dite ; parce que les défunts ne sont point censés là présents, et qu'ils n'ont point besoin d'être envoyés à d'autres emplois. On ne dit point aussi : *Benedicamus Domino* : Continuons à bénir Notre-Seigneur, parce que les âmes, au milieu de leurs tourments et gémissements, ne sont pas encore dans le dernier état de la louange éternelle ; mais on dit : *Requiescant in pace* ; leur désirant un repos éternel, afin que, dans la paix de leur cœur, ils puissent bénir et glorifier DIEU à jamais dans le ciel.

Enfin, on ne donne point la bénédiction à la fin de la Messe, pour dire que ces pauvres âmes n'ont point encore reçu la dernière grâce signifiée par ces paroles : *Venite, benedicti Patris mei, percipite Regnum* (Matth., 25, 34). Et Notre-Seigneur ne leur a point donné encore la dernière bénédiction, qui consiste à les

mettre en jouissance de son Royaume éternel. On lit néanmoins l'Évangile de saint Jean, qui comprend en abrégé tout le bonheur qu'elles posséderont un jour, parce que c'est le terme où elles aspirent, où elles auront la vue du Verbe en DIEU, et où elles seront transformées et consommées en lui, qui est l'Unique du Père rempli de grâce et de vérité, après qu'elles auront été entièrement purgées, et qu'elles auront payé par leurs peines et tourments, ou par les suffrages de l'Église, tout ce qu'elles doivent de reste à la justice divine.



EXPLICATION
DU GLORIA IN EXCELSIS

CANTIQUE DES ANGES

A la Naissance de la Notre-Seigneur Jésus-Christ.



On dit : *Gloria in excelsis Deo. Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*, pour marquer la fin de la descente du Verbe sur la terre par l'Incarnation ; car il y descend pour deux raisons. La première est pour honorer DIEU en toutes ses grandeurs ; et la seconde , pour racheter les hommes. La première est exprimée par ces paroles : *Gloria in excelsis Deo* ; et la seconde par celles-ci : *Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*.

On dit ensuite : *Laudamus te. Benedici-*

mus te. Adoramus te. Glorificamus te, pour se joindre aux intentions des Anges et pour suivre leur esprit. Ce qui est conforme à l'Écriture sainte, qui nous marque trois sortes d'actes principaux de notre religion envers DIEU, dont le premier est la louange, le second la bénédiction, le troisième la glorification ou adoration, selon Daniel, parlant des trois Enfants, qui, dans la fournaise, louaient, bénissaient et glorifiaient DIEU d'une même bouche : *Uno ore laudabant, benedicebant, et glorificabant Deum;* et qui nous représentaient l'Église consommée en l'amour de JÉSUS-CHRIST.

L'Église ajoute : *Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam,* suivant toujours l'intention des Anges qui, reconnaissant qu'ils ne sont point capables de glorifier DIEU en toutes ses grandeurs et en tous ses mystères, se réjouissent de voir naître JÉSUS-CHRIST, comme le sup-

plément de leurs louanges, desquelles ils n'étaient pas pleinement satisfaits jusqu'à sa venue, qui étant la splendeur de la gloire de son Père, est aussi par conséquent sa parfaite louange.

Nous avons une figure visible de ce sentiment des **ANGES** dans l'ancienne Loi, que saint Paul dit avoir été donnée par leurs mains. C'est qu'il y avait des **ANGES** autour de l'Arche, dont les uns se regardant les uns les autres, étaient tournés vers la porte, et d'autres qui voilaient l'arche de leurs ailes, pour témoigner qu'ils se reposaient sur **JÉSUS-CHRIST** des sublimes devoirs que mérite la grandeur de **DIEU**, qu'ils ne pouvaient louer dignement, étant eux-mêmes éblouis par l'éclat de sa splendeur.

Les **ANGES** qui regardaient vers la porte, signifiaient qu'ils étaient appliqués spécialement à louer **DIEU** dans les créatures: et ceux qui se regardaient les uns les

autres, signifiaient que leur emploi particulier était de le louer dans l'ouvrage de la nature angélique ; mais que pour ce qui était de DIEU en lui-même, ils ne le connaissaient pas dans toute l'étendue de ses perfections. De là vient que l'Arche était dans l'obscurité, dans un lieu où il n'y avait point de fenêtres : ce qui nous marque que la parfaite et entière connaissance de DIEU était réservée à JÉSUS-CHRIST, qui seul habite dans la sublimité des divines lumières : *Ego in Altissimis habito.*

Nous voyons par là pourquoi l'Église remercie DIEU de ce qu'il lui a donné JÉSUS-CHRIST pour être sa glorification, et pourquoi elle l'en remercie après avoir elle-même glorifié DIEU du mieux qu'elle a pu.

Or, comme l'Église de la terre est d'accord avec l'Église du ciel et avec le monde angélique, et qu'elles avouent l'une et

l'autre qu'elles ne sont pas capables de louer DIEU, et qu'il n'y a que JÉSUS-CHRIST, on joue des orgues pendant le *Gloria in excelsis*, pour dire que l'Église du ciel, représentée par les mêmes orgues, et celle de la terre sont unies dans la louange de DIEU. Au *Credo* les orgues ne jouent point, parce qu'il n'y a point de foi au ciel, mais seulement sur la terre.

Ensuite l'Église s'adresse à JÉSUS-CHRIST comme à son médiateur de rédemption et de religion. Elle l'appelle son DIEU, Roi du ciel, et l'Agneau de sa rédemption qui porte ses péchés. Quelquefois elle s'adresse au Père, et lui présente JÉSUS-CHRIST, tantôt comme son Fils, tantôt comme sa Victime, tantôt comme Tout-Puissant. Enfin, elle prie Notre-Seigneur de recevoir sa prière, et l'en conjure par trois raisons principales, marquées en ces paroles : *Quoniam tu*

solus Sanctus ; Tu solus Dominus ; Tu solus Altissimus, Jesu Christe : Vous seul êtes Saint ; vous seul êtes Seigneur ; vous seul êtes Très-Haut : paroles qui sont assez difficiles à comprendre dans leur suite.

Premièrement, l'Église dit à JÉSUS-CHRIST qu'il est seul Saint : *Sancti estote, quoniam ego Sanctus sum* (Levit., 11, 44). Et elle veut dire par là que, puisque DIEU lui commande d'être sainte pour converser avec lui, elle le prie, comme Saint des Saints, de se charger de sa prière, parce qu'il est égal en sainteté à son Père.

Secondement, elle l'appelle seul Seigneur, pour lui dire qu'il n'est pas seulement notre Avocat, mais qu'il est aussi notre Seigneur, et que lui seul peut prier et donner par la puissance de DIEU son Père : *Data est mihi omnis potestas, in cælo et in terra* (Matth., 28, 18).

Troisièmement, elle ajoute : Vous seul êtes Très-Haut, pour donner à entendre que JÉSUS-CHRIST seul est capable de louer DIEU en la sublimité de son être, lui seul le connaissant dans la hauteur de sa majesté ; et que, comme la glorification suit la connaissance, il n'y a aussi que lui qui le glorifie dans toute l'étendue de sa grandeur : *Tu solus Altissimus, Jesu Christe. Cum Sancto Spiritu in gloria Dei Patris. Amen.*

FIN

TABLE



PRÉFACE.

1

LIVRE PREMIER.

DE LA PRÉPARATION DU PRÊTRE AU SAINT SACRIFICE
DE LA MESSE.

CHAPITRE I. Ce que représentent le Prêtre, le Diacre et le Sous-Diacre en ce saint Sacrifice.	23
— II. Des Ornaments du Prêtre.	36
— III. De l'assemblée des Officiers dans la sacristie et de leur sortie.	47
— IV. De l'Eau bénite.	55
— V. De la Procession.	69

LIVRE SECOND.

DU COMMENCEMENT DE LA GRAND'MESSE AU BAS
DE L'AUTEL.

CHAPITRE I. Du revêtement de la Chasuble au pied de l'autel.	89
— II. De la révérence ou gémissement	92
— III. Du signe de la Croix.	94
— IV. Suite du même sujet du signe de la Croix.	115
— V. De l'Antienne <i>Introibo</i> .	134
— VI. Du Psaume <i>Judica</i> .	140
— VII. Continuation du même Psaume <i>Ju-</i> <i>dica</i> .	154
— VIII. Du <i>Confiteor</i> .	162
— IX. De la montée du Prêtre à l'autel.	174

LIVRE TROISIÈME.

DU COMMENCEMENT DE LA GRAND'MESSE A L'AUTEL ,
JUSQU'AUX ORAISONS.

CHAPITRE I. Des encensements.	182
— II. De l'office du Thuriféraire, du Diacre et du Prêtre quant aux encense- ments.	202
— III. De l'Introït.	217
— IV. Du Kyrie.	229
— V. Du <i>Gloria in excelsis</i> .	237

LIVRE QUATRIÈME.

DES ORAISONS.

CHAPITRE I. Des paroles et cérémonies qui précè- dent l'Oraison.	243
— II. Du mot <i>Oremus</i> .	248
— III. Du corps des Oraisons.	251
— IV. De la conclusion des Oraisons.	253

LIVRE CINQUIÈME.

DE L'ÉPÎTRE, DE L'ÉVANGILE ET AUTRES CHOSES,
JUSQU'A L'OFFERTOIRE.

CHAPITRE I. De l'Épître.	260
— II. De l'Évangile que le Prêtre lit au côté droit de l'autel.	268
— III. Des cérémonies que le Diacre fait à l'autel pour se préparer à chan- ter l'Évangile.	274
— IV. De l'Évangile chanté par le Diacre.	384
— V. Du <i>Credo</i> .	297

LIVRE SIXIÈME.

DU PAIN BÉNIT ET DE CE QUI SUIV JUSQU'AU CANON.

CHAPITRE I. Du Pain béni.	303
— II. De l'Offertoire.	309
— III. De la patène que le Sous-Diacre tient sous le voile pendant une grande partie de la Messe.	333
— IV. Des encensements que l'on fait sur les choses offertes.	342
— V. Du <i>Lavabo</i> , de l' <i>Orate, fratres</i> , et des Secrètes.	355
— VI. De la Préface.	360
— VII. Du <i>Sanctus</i> .	372

LIVRE SEPTIÈME.

DU CANON DE LA SAINTE MESSE, JUSQU'A L'ORAISON DOMINICALE.

CHAPITRE I. Des Oraisons et cérémonies du Canon qui précèdent la Consécration.	377
— II. De la Consécration.	393
— III. De l'Oraison qui commence par : <i>Unde et memores</i> .	401
— IV. De la fin de cette même Oraison depuis ces paroles : <i>Panem sanctum, etc.</i>	414
— V. De l'Oraison : <i>Supra quæ propitiatio, etc.</i>	427
— VI. De l'Oraison : <i>Supplices te rogamus, etc.</i>	442
— VII. Du <i>Memento</i> qui est après la Consécration.	452

LIVRE HUITIÈME.

DE L'ORAISON DOMINICALE ET DES AUTRES CHOSES
JUSQU'APRÈS LA COMMUNION.

CHAPITRE I. De l'Oraison dominicale.	465
— II. Du Baiser de paix.	474
— III. De la sainte Communion.	492
— IV. Du service que le Sous-Diacre rend au Prêtre sur la fin de la sainte Messe.	514

LIVRE NEUVIÈME.

DE CE QUI SUIT LA COMMUNION, JUSQU'À LA FIN
DE LA SAINTE MESSE.

CHAPITRE I. De l'Antienne qui se nomme Com- munion, et des Oraisons qui la suivent.	519
— II. De la Bénédiction que le Prêtre donne à la fin de la sainte Messe et de l'Évangile de saint Jean.	525

DE LA MESSE DES DÉFUNTS,
ET DES CHOSES QU'ON Y OMET.

CHAPITRE I. Du commencement de la Messe, jus- qu'à l' <i>Introït</i> .	535
— II. De la Messe pour les défunts, depuis l' <i>Introït</i> jusqu'à la fin.	550
EXPLICATION DU GLORIA IN EXCELSIS.	562

FIN DE LA TABLE.

S GROSES

465

474

492

rend
ainte

514

LA FIN

m-
la

519

de
le

525

533

550

562





